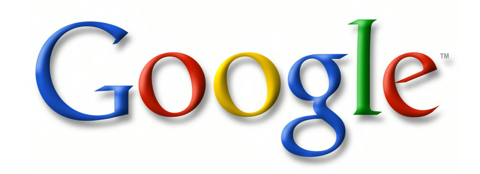


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`



L. 9. 28.

B/ — 31.

Hertford College
A 1, 31.

1018 f. 68



1 and 2
[by Charles Henri de Marsais?]

Témoignage d'un Enfant de la verité & droiture des voyes de l'Esprit.

ou

EXPLICATION *mystique & literale* DE L'EPITRE aux ROMAINS

à laquelle on à joint divers discours spirituels qui regardent la vie Interieure.

Rom. 11. ℣. 33.

O profondeur des richesses de la sagesse & de la connoissance de Dieu! Que ses jugements sont incomprehensibles, & ses voyes impossibles à trouver!

Imprimé à Berlebourg,

Par Christofle Michel Regelein. 1739.

BODLEIAN
19 OCT. 1931
LIBRARY



PREFACE.

Cette Epître eſt ſans doute un des livres les plus difficiles à entendre de tout le Nouveau Teſtament, hormis l'Apocalipſe; car quoi qu'aucun de ces livres ne puiſſe bien être compris, ſi ce n'eſt l'éſprit de Dieu qui les a dictés, (qui en donne l'intélligence & le vrai ſens aux ames qui les liſent avec un déſir ſincére d'en faire l'uſage pour lequel la miſéricorde de Dieu nous a fait méttre par écrit ces livres ſacrés, qui eſt que nous nous en ſervions pour aprendre le chemin qu'il faut que nous marchions pour retourner a Dieu, duquel nous nous ſommes éga-

tres, rentrant dans sa dependance, en nous convertissant a lui.) si est ce que ces livres sont differens, en ce que la plus part ont, outre le sens très spirituel qu'ils contiennent, & qui ne peut être compris que par l'expérience que Dieu donne dans les voyes de l'esprit, lors que nous nous abandonnons a sa conduite: ils ont aussi un sens literal & moral, qui est très utile a tout homme qui veut seulement s'apliquer a vivre vertueusement & honnêtement selon le monde; quoi qu'il ne soit pas même encore dans l'intention de suivre Jesus Christ dans le chemin êtroit du renoncement, & par conséquent ne désire encore que de vivre comme un honnête Paien doit faire, s'abstenant des vices grossiers, & pratiquant les vertus d'une maniére superficielle. Un tel homme trouve des régles de morale très éxcéllentes, dont il peut faire bon usage; & pour dire la verité, c'est dans cette classe, que l'on peut mettre le plus grand nombre de ceux qui parmi ceux qui portent le nom Chrêtien, passent pour être les plus pieux, leur piété ne s'étendant pas plus loin. Mais quoi que dans cette Epitre ici, il se trouve aussi de ces mêmes regles de morale

rale très éxcéllente, dont chaque homme, qui vit dans son état naturél peut faire très bon usage selon le sens literal ici marqué; cependant cette Epitre est remplie d'une Théologie profonde ou mystique, qui ne peut être comprise, ni entendue que des ames qui sont dans ces voyes qui sont cachées au commun des hommes; elle est remplie *des sécrets de l'Eternel, qu'il ne manifeste qu'a ceux, qui le craignent*, & s'abandonnent a lui de tout leur coeur, par un total renoncement a eux mêmes; de telles ames seulement peuvent comprendre ce livre, par l'éxpérience des états que l'Apôtre St. Paul y décrit, ou il a passé lui même: sans cette éxpérience, cette Epitre ne peut être comprise selon son vrai sens; & c'est la raison pourquoi; lors que l'ésprit humain se veut mêler de l'expliquer, quelque bien cultivé & savant qu'il soit dans la Théologie de l'Ecole; il ne peut en trouver le vrai sens. C'est là la cause de tant de disputes, qui se sont formées des dogmes que l'on a tiré de cette Epitre, parce que l'on ne l'entend pas; comme de celui de la prédéstination & autres; c'est aussi la cause de tant d'abus que les gens du monde

en font, voulant autoriſer leur libertinage, & l'amour qu'ils ont pour le vice, ſur les plaintes que l'Apôtre fait, dans le vif ſentiment qu'il ſoufre avec douleur & contre ſa volonté, de la corruption dans laquelle naiſſent tous les Enfans d'Adam, & dont nôtre Seigneur Jeſus Chriſt les veut afranchir, en faiſant mourir en eux cet homme de péché, & recréant l'homme nouveau ſaint & juſte; c'eſt cet éxcéllent ouvrage de la régénération, & comment Jeſus Chriſt l'opére, les états ou ſe trouve l'ame & par ou elle doit paſſer, lors qu'il l'a priſe dans ſa conduite & opération, pour faire en élle cette œuvre, que l'Apôtre décrit dans cette Epitre. Il y marque l'état de l'homme dans ſa chûte, comme il nait Païen de ſa nature; & de la tous les états par lesquels il paſſe de l'un a l'autre, depuis le premier commencement de ſa converſion a Dieu, jus-qu'a ce qu'il ſoit rentré dans l'union Divine par la maniféſtâtion de Jéſus Chriſt en l'ame, aprèsque cet éxcéllent ouvrage de la régénération eſt achevé. C'eſt ce que l'auteur de l'explication que l'on donne de cette Epitre miſterieuſe a mis ici par écrit, ſelon la meſure de grace qui lui a été don-

donnée pour cela. L'on souhaite qu'elle puisse être de quelque utilité pour le lecteur pieux, qui se trouvera engagé dans le même chemin, par lequel le St. Apôtre, qui a écrit cette Epître, a passé, pour l'encourager à s'abandonner à Dieu sans fin, malgré les épreuves & états pénibles, que toute ame doit passer avant de parvenir a l'union Divine, a laquelle nous sommes tous apellés; puisque c'est le but pour lequel nôtre Seigneur Jesus Christ est venu au monde, a soufert, & est mort: c'est la le fruit qu'il nous ofre de recueillir des mérites de cette grande œuvre, qu'il a fait pour nous, & que nous recevrons, si nous voulons bien accepter ces graces; c'est ce que l'on souhaite de tout son cœur a tous les hommes, & en particulier a tous ceux qui liront ceci.

Explication Literale & mystique de l'Epitre aux Romains.

CHAP. I.

Saint Paul montre dans les cinq prémiers Chapitres de l'Epitre aux Romains, comment les Gentils ou Païens ont la loi de Dieu écrite dans leur cœur, qui sera leur juge; que Dieu se manifeste suffisamment dans ses ouvrages admirables, que nous voions dans la création du monde, & sa conservation de toutes les créatures; que les pensées qui s'accusent & s'excusent entr'elle, marquent & rendent témoignage de cette loi qui est écrite dans tous les hommes: c'est la voix de leur conscience; & qui ne l'écoute pas, tombe d'un aveuglement dans l'autre, & d'un vice & débordement dans l'autre: comme il dit au prémier chapitre, qu'il est arrivé au Gentils, qui n'ont pas suivi & obéi à cette voix de leur conscience: c'est la voix de l'ange gardien que Dieu a donné à chaque homme, dans l'état de péché & d'égarement où il est;

est; lequel est toûjours au guét, pour inviter l'homme à la répentance, à césser de faire le mal, & à l'inciter à la vertu; ceux qui ont suivi cette voix seront sauvés sans la loi, parce qu'ils l'ont observée, quoi qu'ils n'ayent point eu la loi écrite sur le papier. Ils sont Juifs selon l'esprit: & au contraire ceux qui n'ont été que confesseurs de la loi écrite, & ne l'ont point pratiquée, périront, quoi qu'ils aient la loi, & sont reputés Gentils.

St. Paul fait donc une égalité entre les Juifs & les Gentils, & montre que Dieu est le Dieu des uns & des autres, & n'a point d'égard à l'état ou condition des hommes; il est le Createur de tous, & n'est point partial, il veut les sauver tous generalement, son amour étant universel pour tous les hommes, qui sont tous l'ouvrage de sa main: il leur donne à tous le prémier moien qui est nécessaire dans leur état de chûte, ou d'impenitence, pour pouvoir se convertir, ou pour faire le prémier pas de la conversion; ce moien est la loi; il n'a pas à la vérité donné la loi écrite à tous les peuples, mais seulement aux Juifs; neanmoins il a donné l'Esprit de la loi à tous les hommes en general sans en excepter aucun; comme il dit, qu'ils seront tous obligés de le confesser au jugement de Dieu; c'est ce qui justifiera Dieu dans la conscience de tous les hommes, & les obligera de confesser, que son amour & ses soins paternels ne les ont point laissé manquer de moiens nécessaires pour les conduire

à la conversion, ni de lumiére pour leur montrer leur état perverti; ils seront convaincus, qu'il n'a tenu qu'à eux d'accepter ces moiens, aiant pour cela leur libre volonté.

CHAP. II.

MAis l'apôtre aiant montré, comment tous les hommes ont la loi écrite dans leur coeur; il montre puis aprés à ceux qui se vantent de l'avoir par écrit & selon la lettre, comment ils ne la pratiquent pas: parce que quoi qu'ils croient le faire, & en effét en ont l'apparence au dehors; Dieu, qui voit & sonde ses actions, & les pensées secretes des hommes de toute une autre maniére qu'ils ne font eux mêmes, les convaincra d'avoir fait ce qu'ils ont defendu aux autres: *Vous qui portés le nom de juif, qui vous reposés sur la loi, & qui faites gloire d'être à Dieu, qui connoissés sa volonté — qui prêchés qu'on ne doit point dérober, vous dérobés* &c. (v. 17-23.) ceux à qui il s'adrésse, ne commettoient pas extérieurement les crimes grossiers contre lesquels ils prêchoient, & que l'apôtre nomme ici; cela auroit été trop grossier: mais il les en accuse, se fondant sur l'accusation que l'ésprit de la loi leur en fait dans leur propre conscience, sachant bien que plus l'homme est éxact à observer la loi au dehors ou quant à l'extérieur, ce qui est tout ce qu'il peut faire, & d'autant plus aura t'il l'accusateur dans sa propre conscience, qui le convainc,

vainc, qu'il a en soi la racine de tous ces vices, qui le rendent coupable devant Dieu, qui anéantit la propre justice, que l'homme veut établir sur ses bonnes œuvres extérieures, & qui lui maniféste, qu'il n'a pas sujet de se vanter contre le Grec ou le Païen, puisque quant à l'intérieur, il est aussi bien coupable & transgresseur de la loi que lui.

Le bût de l'Apôtre est de convaincre les hommes par leur propre conscience, qu'ils sont tous coupables devant Dieu, & assujettis au péché dont ils sont tous les esclaves: *c'est pourquoi il n'y aura personne de justifié devant lui par les œuvres de la loi; car c'est la loi qui fait connoître le péché:* (Chap. 3. ℣. 20.) tout ceci ne peut être entendu ni compris que par la propre expérience, sans quoi il est impossible, & l'on se fait des idées purement en figure, qui n'ont aucune réalité: mais toute personne qui se convertit sincérement à Dieu, aprend ce que le St. Apôtre décrit dans toute cette Epitre; car il y écrit son experience, aiant été un juif & Pharisien sans reproche, selon l'extérieur de la loi; il savoit bien que quoi qu'il fut regardé comme étant juste, sa conscience le condamnoit, d'avoir en soi même les vices qu'il enseignoit aux autres d'éviter.

Toute personne donc, qui se convertit, entre sous la loi, & expérimente que cet Esprit de la loi, qui est en elle la corrige & la réprend, lui découvre le mal ou le péché qui est en elle: c'est, comme j'ai dit, l'ange gar-

gardien qui a cet emploi. *Car c'est par le ministère des Anges que la loi a été donnée* (Act. 7. v. 53.) St. Paul dit donc (c. 4. v. 15.) *il n'y a point de transgression, où il n'y a point de loi:* cela veut dire, lorsque l'homme ne sent point ce correcteur, cet Esprit de la loi qui le reprend dans sa conscience, il vit sans savoir lui méme qu'il péche; mais aussi-tôt que l'Esprit de la loi commence à se faire sentir par ses accusations & repréhensions en sa conscience, dés lors le péché abonde & est manifesté & nous condamne; ainsi toute propre justice est anéantie, car plus l'homme s'efforce d'accomplir la loi, de satisfaire à ce correcteur qu'il a en lui même, & plus ce correcteur demande de lui manifeste, que quelques bonnes que soient ses oeuvres, & tout ce qu'il s'efforce de faire de mieux, & plus clairement il lui est montré, que tout ce qu'il fait est condamné & rejetté, taxé de péché, par cet Esprit fidéle de la loi. Mais pourquoi est ce que cela va ainsi? C'est afin que soit montré, ce qui est dit, *que tous les hommes, soit Juif soit Grec, sont assujettis au péché,* ainsi qu'il est écrit, *il n'y a point de juste, non pas même un seul &c.* (c. 3. v. 10.)

Voila le bût de Dieu, & l'oeconomie de la grace qui est toujours uniforme en châque ame en particulier, comme elle l'est dans le general de l'Eglise: qu'étant ainsi convaincus par nôtre propre experience, que nous ne pouvons que pécher; étant ainsi terrassés par les remors de nôtre conscience, nous n'aïons plus aucune

aucune ressource en nous ni en nos œuvres, puis que l'Esprit de la loi les rejètte, & les condamne toutes sans exception. nous soions comme forcés, d'avoir recours à la foi en Jesus Christ (Chap. 3. ✠. 21.) *Mais maintenant la justice de Dieu a été manifestée sans la loi, & la loi même & les Prophetes lui rendent témoignage (22.) & cette justice que Dieu donne par la foi en Jesus Christ s'étend à tous & est generalement pour tous ceux qui croient en lui : car il n'y a point de distinction (23.) puisque tous ont peché, en sont privés de l'approbation de Dieu (24.) & qu'ils sont justifiés par un pur effet de sa grace, par la redemption qui a été faite par Jesus Christ &c.*

Voici donc la foi en Jesus Christ qui justifie & sauve; savoir que lors qu'étant ainsi harassés & mis aux abois par l'Esprit de la loi, qui nous condamne & toutes nos œuvres; nous sommes invités, n'aiant plus de ressource en nous même, de nous jetter à corps perdu entre les bras du Sauveur, nous donnant & nous abandonnant à lui sans reserve & à son entiére discretion; alors il nous fait éprouver, qu'il est nôtre Sauveur, qu'il fait en nous & opére ce que l'esprit de la loi ne pouvoit faire; il ôte par les mérites de sa mort, l'accusation de la loi dans nôtre conscience, ainsi il nous justifie, nous faisant sentir en nous le pardon des péchés passés; & puis aprés il purifie nôtre cœur par son sang, qui est son Esprit, des racines du peché. C'est par la foi que ceci s'opére, & non par aucune œu-

vre; au contraire, c'est en cessant de nos œuvres propres, c'est à dire des œuvres operées par nôtre propre ésprit.

Et la foi n'est autre chose, que la confiance que nous avons en Jesus Christ, qui fait que nous nous remèttons à lui, nous démèttant de nous même, pour qu'il opére en nous la regéneration, en changeant nôtre coeur & nos inclinations qui sont méchantes, & que nous avons éxpérimenté ne pouvoir changer, par tous les éfforts & œuvres de la loi que nous avons taché de pratiquer. O ne nous contentons pas d'une Religion chimerique, & d'une foi en Christ & d'une redemption, qui n'a de realité qu'en nôtre imagination! car cela est ainsi, lors que nous disons avoir part à ses mérites, croire en lui & être regenerés, pendant que nous sommes *morts en nos fautes & pechés*, ou nous croupissons, sans avoir le moindre signe de vie Divine en nous, sans éxpérimenter en rien que ce soit en nous ce combat contre le peché; cette reprehension & condamnation de l'ésprit de la loi, cette inquietude, ces abois, & enfin le secours de cette main secourable de nôtre Sauveur, qui nous tend la main, & nous délivre de toutes nos fraieurs; en sorte que nous pouvons dire avec vérité, *étant donc justifiés par la foi, nous avons paix envers Dieu par nôtre Seigneur Jesus Christ*: (Chap. 5. ℣. 1.) nous avons beau avoir ces Epitres selon la lettre, & confesser le nom de Christ; il ne nous sert de rien, si nous n'éxpérimentons pas toutes ces choses en

nous

nous; nous avons à la verité l'avantage que les juifs avoient aussi, de ce que les oracles de Dieu nous ont été confiés, la lettre de l'Ecriture sainte, mais c'est inutilement, si nous ne laissons plein pouvoir à l'Esprit qui l'a dictée, d'opérer en nous les choses merveilleuses dont il a rendu témoignage dans cette Ecriture Sainte.

Il ne faut donc pas qu'on s'imagine, qu'à cause qu'on est né de Parens qui confessent Jesus Christ, & professent au dehors la Religion Chrétienne, l'on soit pour cela chrétien, rien moins! personne ne l'est en naissant, ni le baptéme, ni la pratique de quelque céremonies extérieures que ce soit, ni aucune confession de cette religion chrétienne que l'on fasse de bouche, ni aucune vie moralement bonne ne nous fait être chrétien: nous naissons tous Gentils ou Paiens, & restons tels, aussi long tems que nous vivons selon les penchans de nôtre nature, & que nous nous laissons gouverner par l'esprit de ce monde, que nos inclinations sont tournées vers la terre, cherchant, autant que nous pouvons le faire, les honneurs, les plaisirs, & les richesses de ce monde; & aussi long tems que nous les desirons, quand même nôtre condition ou nôtre sort nous met dans la nécessité d'en être privés, cela ne nous rend pas meilleurs, puis que le peché & le mal est dans la convoitise; aussi long tems que nous désirons ces choses terriennes & passagéres, nous sommes non convertis, mais enfans de ce siécle quelques

bons chrétiens que nous nous flattions être, nous nous trompons nous mêmes; car où nos inclinations & nos désirs sont, là est nôtre cœur, & non ailleurs: ainsi ce n'est pas Dieu qui est nôtre thresor, mais le monde & nôtre chair, ses plaisirs, aises & satisfactions, ausquels nous encensons & que nous adorons, aimons, & qui sont les objets de nos desirs; quand même dans ces dispositions interieures & avec de telles inclinations, nous ne commettrions aucun peché grossier, nous sommes néanmoins des gens non convertis à Dieu; nous ne sommes pas encore Juifs, bien moins Chrétiens.

Car si frappés d'une lumiére intérieure, qui nous éclaire & convainque dans nôtre conscience que nôtre état est mauvais; & que nous avons besoin de conversion, nous commençons à tourner nos désirs vers Dieu; saisis de crainte & de fraieur, nous prenons une resolution sincere de nous convertir à lui, en renonçant à nos satisfactions, désirs & plaisirs charnels, retirons nos affections des choses de la terre, du désir de posseder ses honneurs, richesses & avantages; au contraire si nous nous en privons, embrassant la pauvreté volontaire, l'abstinence, pratiquant toutes les vertus avec assiduité, & de toutes nos forces & pouvoir; embrassant en un môt la vie renoncée que nôtre Seigneur Jesus Christ nous a enseigne dans l'Evangile par son exemple, & par ses paroles; si, nous faisons le choix de ce genre de vie, dans l'intention & resolu-

tion

tion ſincére d'aimer Dieu ſeul deſormais, & que ſa volonté ſainte borne uniquement tous nos déſirs; alors ſeulement nous entrons ſous la loi, & déterminés à ſuivre tous les mouvemens de nôtre conſcience, ſans jamais en étouffer aucun, mais de ſuivre toutes les admonitions intérieures, qui nous poufſeront à pratiquer le bien & à éviter le mal le plus ſubtil & inconnu aux yeux des hommes; c'eſt alors dis-je ſeulement, que nous dévenons de bons Juifs: car il faut paſſer par ces deux états marqués ici, avant de devenir chrétien & d'apprendre à connoître Jeſus Chriſt, & ce que c'eſt que la foi en lui, par ſa propre éxpérience; ce qui nous arrivera bien tôt, qu'il ſe maniféſtera à nous dans nôtre interieur, ou il veut habiter & regner, ſi nous ſommes fidéles à lui offrir & ſacrifier ſans reſerve toutes choſes, & nous mêmes, dans cette œconomie de la loi, qui nous éxérce, & nous découvre le fond de la corruption, & la racine du peché qui eſt en nous, comme il a été dit: c'eſt à la vérité la loi Evangelique, & non les ceremonies de la loi Judaique, que nous ſommes admonétés & pouſsés par les mouvemens de nôtre conſcience à pratiquer, & l'éſprit de la loi que nous avons en nous, eſt celui de la loi Evangelique; mais elle produit le même éffét que celui de la loi Judaique, de laquelle St. Paul fait mention; car de ce qu'elle nous accuſe ſans ceſſe & demande toujours d'avantage, ſans être ſatisfaite, & cependant ne nous fournit pas la force d'y ſatisfaire, mais pro-

duit un éffét contraire; cela est le caractére qui fait connoître que c'est l'Esprit de la loi, qui ne donne point de paix intérieure à nôtre cœur, ce que l'Esprit de Jesus Christ seul produit; mais l'Esprit de la loi nous accuse toûjours & nous fait sentir de plus en plus que nous ne lui pouvons satisfaire; ainsi il ne nous justifie pas, mais nous condamne.

CHAP. III.

v. 31. *ANéantissons nous donc la loi par la foi? à Dieu ne plaise; mais au contraire, nous affermissons la loi. Ce qui étoit impossible à la loi, Dieu a envoié son fils*, (Chap. 8. ℣. 3.) lequel opére en nous ce que la loi demande, lors que nous nous abandonnons à lui, & donnons lieu afin qu'il opére pour cela son œuvre en nous: ceci n'est pas l'application d'une foi imaginaire que nous nous faisons, sans en sentir les éffets, nullement! nous expérimentons, qu'aiant cedé tous nos droits, que nous avions acquis injustement sur nous même, à Jesus Christ, il change nôtre cœur, nous donne peu à peu un nouveau cœur qu'il crée en nous, *un cœur nét*, il nous change en de nouvelles créatures, qui font alors le bien sans contrainte & sans repugnance, & de tout le cœur; cette nouvelle créature aime Dieu de tout son cœur, & pratique de tout son cœur ce que la loi ordonne, non d'une maniére forcée, mais tres volontai-

re, car elle dévient par l'Esprit de Jesus Christ une loi d'amour: c'est ce qui nous fait être enfans de Dieu, & nés non de la servante qui engendre à servitude, mais de la franche, animés que nous sommes de l'ésprit qui rend véritablement *témoignage à nôtre esprit, que nous sommes enfans de Dieu:* il ôte l'obligation qui nous étoit contraire, savoir l'accusation de nôtre conscience, en nous donnant *la paix*, au dedans de nous, *envers Dieu par nôtre Seigneur Jesus Christ*; ceci est donc ce qu'opére la foi en Christ reéllement, dont nous sentons les éffets: c'est cette foi qui justifie les Juifs & les Gentils, (℣. 30.) les circoncis & les incirconcis: les uns & les autres n'ont point d'autre justification qui puisse donner la paix à leur conscience; car les Gentils dont St. Paul parle, qui ont pratiqué la loi, sans l'avoir écrite, ne l'ont pû faire que par la vertu de l'Esprit de Jesus Christ dont ils ont été faits participans, quoi qu'ils n'aient pas connu Jesus Christ selon la chair, & ont ignoré son histoire éxtérieure, ils ont été faits participans de la foi, comme ils ont aussi de même été participans de l'Esprit de la loi, qui a opéré en eux ce qu'il a operé en ceux qui ont eû la loi écrite, quoi qu'elle leur aye manqué; car c'est par la même éxpérience, que les uns & les autres ont été emmenés à la foi en Jesus Christ; ce sont de ceux là que St. Paul dit ici (℣. 29.) *Dieu est il seulement le Dieu de Juifs? ne l'est il pas aussi des Gentils? sans doute, il l'est aussi des Gentils, car il n'y a*

qu'un seul Dieu qui justifiera par la foi les circoncis & les incirconçis.

Christ est la fin de la loi: celui qui aura satisfait à l'Esprit de la loi, selon qu'il est marqué ici, ne peut manquer d'être fait participant de la foi en Christ, qui suit immediatement l'Esprit de la loi; car il prend le domaine de ceux qui ont été fidéles a obéir à la loi autant qu'ils ont pû.

L'on m'objéctera peut être, que lors que St. Paul parle ici des Gentils, il entend ceux qui se sont convertis & sont devenus Chrétiens, & non pas ceux qui sont demeurés Gentils: cela est vrai en partie; mais à ceux-ci même, il n'auroit rien servi de conféser extérieurement Jesus Christ, s'ils n'avoient donné lieu à son Esprit, d'opérer dans leurs coeurs la nouvelle créature, en les changeant en d'autres hommes; laquelle nouvelle créature seule est de valeur devant Dieu; & St. Paul marque assés clair au 2 Chap. qu'il entend aussi les Gentils qui n'ont point eû la connoissance extérieure de Jesus Christ, mais qui par l'opération de son Esprit en eux, ont observé ce que la loi enseigne, ce sont de ceux là dont il dit, (℣. 5, 6.) *Dieu donnera la vie Eternelle à ceux, qui par la perséverance dans les bonnes oeuvres cherchent la gloire, & l'immortalité:* (℣. 10.) *La gloire, l'honneur & la paix seront pour tout homme, qui fait le bien, premiérement pour le Juif, puis aussi pour le Grec. Car Dieu n'a point égard aux qualites extérieures des hommes.* Il est clair que l'Apôtre parle

ici

ici de ceux qui ont gardé à l'éxtérieur le nom de Juif & de Grec, qui est la qualité, à laquelle Dieu n'a point d'égard, mais bien au coeur; & s'il est vrai, qu'il n'y a point de salut, que par la foi en Jesus Christ, comme nous le confessons tous, & que la vie éternelle soit promise par l'Apôtre (ỳ. 7.) *à ceux qui ont perseveré dans les bonnes œuvres*, il faut que ces bonnes œuvres, dans les quelles ils ont perseveré, aient été produites par l'ésprit de la foi en Christ habitant en eux; & ne soient pas des bonnes œuvres produites par l'ésprit de la loi, lesquélles l'Apôtre dit, qu'elles ne justifieront personne devant Dieu, montrant leur insuffisance dans tout son Discours, pour óbtenir par élles la vie éternelle, qu'il concede à celles-ci. L'histoire marque assés de ces Paiens de nom, qui ont été chrétiens en éffét, & dont la vie fait encore honte, où doit le faire, à nous qui ne sommes Chrétiens que de nom, ce qui fait bien voir combien vaine est la vanterie de ceux qui se font une gloire & un mérite de se conféssér Chrétiens, & qui le renient authentiquement par leurs œuvres mauvaises.

CHAP. IV.

St. Paul confirme par l'exemple d'Abraham, la justification par la foi; contre toute apparence, que ce que Dieu avoit promis à ce saint Patriarche peut s'accomplir: cet exemple est admirable: Dieu promét à Abraham *que lui & sa posterité héritera le monde* (℣. 13.) & il a passé cent ans sans avoir d'héritier, & Sara est hors d'age d'avoir des Enfans; il croit néanmoins, & obtient par sa foi la proméſſe en Isaac: Figure admirable, comment chaque ame parvient à la foi, & obtient la proméſſe: Dieu fait cette proméſſe, qui est *d'hériter le monde*; cela veut dire, de voir tout ce qui est de ce monde soumis sous ses pieds, d'avoir la Lune sous ses pieds, de n'être plus dominé par les choses terrestres, par ses passions, ni par quoi que ce soit dans ce monde, mais d'être élevé au dessus; de n'être plus les ésclaves de ce monde, comme nous le sommes tous de nôtre nature: *je te donnerai pour heritage les nations, tu les gouverneras avec un sceptre de fer* (Ps. 2.) c'est ce qui est promis à Jesus Christ, & ce que Jesus Christ accomplit en tous ceux dans lesquels il vit & regne; ils ne sont plus soumis sous l'esclavage ni des créatures, ni de leur viel homme; celui-ci est mort, & celles la ne les dominent plus, ils sont dans la liberté des enfans de Dieu, soumis à Dieu & dominés par lui seul: c'est en quoi consiste leur Roiau-

me

me dans cette vie, il leur est donné par la naissance d'Isaac, (qui est le type de Jesus Christ,) c'est le nouvel homme: aprés avoir vieilli dans l'attente de la promesse, que Jesus Christ naitra en nous; enfin cette grace nous arrive, & cet enfant qui nous est né, il regne & a pour héritage le monde, selon le sens que j'ai marqué ici; c'est par la foi & la confiance, en attendant avec perseverance que cette grace nous arrive lors que nous ne nous y attendons plus, & sommes resolus de mourir stériles & sans enfans; ce n'est par aucune œuvre de la loi, que nous aions faite que cette grace nous arrive, mais purement par la foi & la persé-verance.

Abraham reçoit aprés cela le signe de la circoncision qui signifie la mort du vieil homme: car c'est par cet enfant de la proméssè Isaac, ou Jesus né en nous, que le vieil homme est mis à mort; cette circoncision est la figure du baptéme: St. Paul dit, *nous sommes ensevelis avec Christ par le baptéme*; c'est la mort du vieil homme qui est operée par l'accomplissement de la proméssè que nous avons crû; c'est elle qui nous justifie en donnant la mort au vieil homme: & l'accomplissement de cette promesse qui est Christ en nous, nous fait ressusciter avec lui & vivre de sa vie, n'en aiant plus d'autre.

CHAP. V.

v. 1. Etant donc justifiés par la foi nous avons paix avec Dieu, par nôtre Seigneur Jesus Christ.

2. Qui nous a fait obtenir par la foi cette grace, dans laquelle nous demeurons fermes, & nous nous glorifions de l'ésperance de la gloire de Dieu.

3. Et non seulement cela, mais nous nous glorifions même dans les afflictions sachant que l'affliction produit la patience.

4. La patience l'épreuve, l'épreuve l'esperance.

5. Or cette ésperance ne confond point, parce que l'amour de Dieu est répandu dans nos coeurs par le saint Esprit qui nous a'été donné.

St. Paul marque ici l'éffét que produit la veritable foi en nous; qui est comme l'on a dit, cette entiére & pleine confiance en Dieu, cette donation par laquelle nous nous démettons de la possession de nous même, entre ses mains; ce qui fait que nous ne nous regardons plus comme nous appartenant à nous même, mais comme un bien qui appartient à Dieu; *car vous n'êtes point à vous même* &c. (1. Cor. 6, 19.) c'est là, l'éffét que produit la véritable foi, & lors quelle est de

cette sorte, elle nous donne la paix avec
eu; toute personne l'expérimentera ainsi,
: lors que la donation de nous même sans
:une reserve à Dieu, auquel nous appar-
ons, est entiére, que c'est alors seulement
: nous jouissons de la véritable paix avec
:u, car cela ne peut être autrement; aussi
g tems que nous reservons quelque partie
nous même, ou de ce que nous possedons
propre, que nous ne le rendons pas à Dieu,
uel il appartient, aussi long tems sommes
is dans le larcin, car nous avons usurpé le
ı qui appartient à Dieu, en devenant pro-
:taires, ou aiant pris comme un bien qui
:s appartient en propre, aussi bien nous
me que les créatures que nous possedons,
lont Dieu nous donne l'usage; & ainsi aussi
;tems que nous gardons quelque chose
ıme à nous, nous vivons dans le larcin,
nant en injustice un bien qui appartient à
u, & n'avons point fait la paix avec lui;
ı que nous sommes ses ennemis aussi long-
s que nous retenons de son bien qui lui
artient, sans le lui rendre; la paix ne peut
ire qu'en lui rendant ce qui lui appartient,
qui est ce qu'opére la véritable foi, laquel-
›roduit par consequent aussi la véritable
, & le vrai contentement intérieur. Tou-
utre paix qui n'a pas ce qui est marqué ici
r fondement, est une fausse paix, qui ne
: être solide ni de durée, car elle n'est point
:ée ou produite par une foi véritable, qui
: autre chose que ce total abandon de tout

nous même, dont nous nous démettons pour le rendre à Dieu; aussi longtems que *nous nous tenons fermes* & sommes invariables, ne changeons point nôtre intention, ne reprenons point ce que nous avons rédonné à Dieu, aussi long tems démeure nôtre paix intérieure avec Dieu ferme & invariable; cette foi en Dieu est nôtre gloire, nous nous en glorifions, car il est impossible que l'ame dans la quelle cette paix reside ne soit joieuse & contente, car elle donne gloire à Dieu; c'est la plus grande gloire que nous pouvons lui donner, de nous remettre ainsi entiérement entre ses mains par la foi en lui, cela produit un contentement & une paix inexprimable à l'ame qui est véritablement dans cet état; sa gloire, ou ce dont elle se glorifie, n'est pas seulement dans le sentiment vif, & vûe distincte de cette grace qu'elle goute, mais aussi, elle se glorifie dans les afflictions de toutes sortes; lors que la vûe distincte & le sentiment gouté du bonheur de l'état ou elle est lui est ôté, & qu'elle est mise dans la souffrance, quant à sa partie sensible; & qu'élle y est aussi mise extérieurement, ce qui lui est leger à supporter lors qu'elle garde dans les afflictions éxterieurs le gout sensible de la grace au dedans: mais aussi, lors que ce gout si doux lui est ôté, aussi bien que la vûe distincte du bonheur de son état, qu'elle est mise dans les tenebres, & dans la secheresse quant au sensible & distinct; alors le fond de son ame ou la partie superieure ne laisse pas de s'en glorifier, ce qui fait

que

que la volonté est & demeure contente, & s'unit à la croix dont il plait à nôtre Seigneur Jesus Christ de la charger; elle la porte volontairement & ne désire point d'en être affranchie; son bien être & son Element étant desormais de demeurer toûjours unie de volonté avec la volonté de Dieu, qu'elle voit ou croit être en toutes les afflictions ou tentations extérieures & intérieures qui lui arrivent, & dont elle est bien contente, quoi qu'elle en souffre, soit au corps soit à l'ame; elle éprouve que ce sont des moiens dont Dieu se sert pour produire en elle *la patience*, que cela rompt sa volonté, la rend souple & humble, abat l'orgueil naturel, & la fonde dans l'humilité, qui est la Reine des vertus, & qui ne s'acquiert guere que par les afflictions: elle est éprouvée, ou sa fidélité est mise a l'épreuve par les tentations: si elle persévére, elle est confirmée & affermie dans la foi: étant dans l'épreuve, cette épreuve *produit l'esperance:* qui n'est autre que la confiance en Dieu, dans lequel seul elle met toute son esperance par un doux délaissement entre ses mains, dans les plus grandes tentations: elle repose dans ceci, savoir qu'elle est à Dieu, & non à elle, que c'est à lui à disposer de son sort, & à faire d'elle pour le tems & l'éternité tout ce qu'il lui plaira, comme d'une chose qui est à lui.

Cette *esperance* en Dieu fait qu'elle n'est ni confonduë ni troublée dans sa douleur, mais cause un certain repos & une paix profonde, au milieu des plus grands desastres,

c'est

c'eſt l'éffét *de l'amour de Dieu, qui eſt repandu dans nos cœurs par le Saint Eſprit, qui nous a été donné*: il eſt impoſſible qu'une ame, dans laquelle eſt la foi & l'eſperance, comme j'ai décrit ces deux vertus, n'ait auſſi le pur amour de Dieu dans ſon cœur, qui y eſt *repandu par le ſaint Eſprit*, puis que cette foi & cette éſperance ne ſont autre choſe que la production ou les fruits de cet amour: car l'on ne peut croire en Dieu, s'abandonner à lui ſans reſerve, lui reméttre ſon ſort, & reſter à ſa diſpoſition entre ſes mains, ſe laiſſer conduire par lui ſans regarder où il nous méne, lui laiſſer faire en nous toutes les opérations les plus doulouréuſes qu'il lui plait, par les épreuves & tentations qu'il nous envoie; nous ne pouvons nous laiſſer ainſi à lui que par un tres pur & genereux amour: c'eſt lui ſeul qui peut produire ceci, & cet amour eſt la production du Saint Eſprit, qui eſt l'Eſprit qui ſeul peut nous le donner; il eſt à coup ſur, & habite dans le cœur où ces fruits précieux ſe trouvent, où tout propre interêt eſt banni, toute vûe ſur ſoi même; où la foi & l'abandon à Dieu & à ſa volonté eſt entier, & où l'on n'éſpére qu'en lui ſeul; & en aucune ſorte, en ſoi même, ni en aucunes créatures, dés quélles cet amour Divin nous fait ſentir la vanité & le néant; oui, il nous donne une vûe ſi claire, & une experience ſi réélle de nôtre misére & corruption, que nous ne pouvons que nous haïr nous même, & déséſperer de nous, dans qui il n'y a aucun bien;

bien; il nous fait quitter nous même entiérement, pour n'ésperer qu'en Dieu; c'est là ce qu'opére le Divin amour.

v. 6. En éffét, lors que nous êtions encore sans force, Jesus Christ est mort dans le tems convenable pour les méchans. v. 7--11.

Saint Paul montre dans ces verſets le grand amour de Dieu pour des hommes qui sont dévenus ses ennemis par leur rebellion; amour qui surpasse tout ce que l'on en peut conçevoir: Jesus-Christ venir au monde, revêtir nôtre nature pécheréſſe au moins s'assujettir à toutes les miséres & infirmités auxquelles le peché nous a soumis, & enfin mourir d'une mort infame & douloureuse au comble, & cela pour ses ennemis! & mourir par leurs mains; c'est ce qui ne se peut comprendre! c'est un abime d'amour qui ne sera jamais épuisé, & dans le quel nous devons nous perdre, & faire nôtre joïe de nous y abimer sans le comprendre! car cet excés d'amour est incompréhensible; & si l'aveuglement des hommes n'êtoit pas aussi incomprehensible, & leur dureté & ingratitude de même; ce seul passage de Saint Paul seroit plus que suffisant pour convertir tous les hommes à Dieu, les porter par un amour de reconnoissance pour un tel bienfaiteur, à se sacrifier à leur tout entiérement à lui, à dévoüer toute leur vie & tout leur Etre à cela seul, d'étudier ce qui lui est le plus agréable, pour en faire leur unique affaire, oui la seule qui les touchât proprement: ils

regarderoient tout le reste comme un pur accessoire, qui ne mérite pas de les occuper; puis qu'ils ne pourroient qu'avoir une entiére conviction de la grandeur de l'amour de Dieu pour eux, & de l'obligation où cet amour les met d'y correspondre de tout leur pouvoir.

En effet puisque Dieu a un si grand amour pour nous sans aucun interêt de sa part, possedant en soi même toutes les perfections & la felicité, qui produit un contentement parfait, & la beatitude au comble; cela étant, quel honneur & quel bonheur pour l'homme, qu'un tel Etre s'abaisse jus-qu'à lui, pour chercher à le reconcilier à soi, à l'engager à redevenir son ami; il se dépouille pour cela de sa gloire & de son bonheur, pour descendre dans la misére la plus extreme ou l'homme est tombé, lui tendre la main & le ramener à lui; ce qui ne coute rien moins à ce Dieu qui revêt la nature humaine pour faire cette grande œuvre de charité, il ne lui en coute rien moins dis-je, que la vie, mourant & souffrant dans le comble de la douleur, pour ramener l'homme à lui, & le tirer de sa misére extréme. S'il étoit resté à l'homme la moindre étincelle de cœur, de générosité, de reconnoissance pour son Dieu son Créateur, qui s'abaisse pour le chercher ainsi, il seroit impossible qu'il ne retournat pas vers son Dieu tout pénetré de honte, de confusion & d'amour, par de si grands bienfaits, il n'auroit pas besoin d'autres representations pour l'engager à quitter le peché,

péché, à se convertir & retourner vers son Dieu : cet amour qu'il lui témoigne, seroit plus que suffisant pour produire cet éffét : mais l'homme est bien mort, il à bien été tué par le péché ; cette sentence, *dés que tu en mangeras tu mourras de mort*, a bien eu son accomplissement ; il est mort à tout sentiment pour le bien.

Et c'est bien comme il est dit (ỳ. 12.) *Par un seul homme le péché est entré dans le monde & par le péché la mort*, oui certes, ils sont morts à tout bien.

v. 13. Car jus-qu'à la loi, le péché êtoit dans le monde : Or le peché n'est point imputé, quand il n'y a point de loi.

Ceci fait voir que du côté de Dieu, le péché n'a causé à son égard ni colére ni indignation qui eut besoin d'être reconciliée ou appaisée par un médiateur. J'ai dêja dit, que Saint Paul dans cette Epitre fait la déscription de son état intérieur, & des routes ou du chemin par lequel Dieu l'a fait passer, jus-qu'à ce qu'il soit rentré dans l'union avec Dieu par l'entiére regénération. Je dis donc qu'il marque aussi dans ce verset, par ce qui s'est passé à son égard & en son particulier, dont il conclut sur le general des hommes, cette conduite particuliére de Dieu envers lui, lui donne la lumiére par sa propre éxpérience, de la maniére dont Dieu agit envers tous les hommes en general ; puis qu'il est un Dieu bien-

faisant

faiſant envers tous, ſans égard ni partialité: il dit donc dans ce verſet, *le péché n'eſt point imputé ou il n'y a point de loi:* le péché rend l'homme miſerable, & ce péché, n'étant autre choſe que la Separation ou déſunion de la volonté & de l'amour de l'homme d'avec ſon Dieu, cette Separation lui produit la mort, c'eſt cette mort, *qui eſt repandüe ſur tous les hommes* (v. 12.) *jus-qu'à la loi, le péché êtoit dans le monde, & par conſequent la mort.* L'homme dans cet état, eſt mort & inſenſible, & *le péché ne lui eſt point imputé,* c'eſt a dire, il ne le ſent point; mais auſſi tôt que la loi vient, qu'elle fait ſentir ſes reproches dans la conſcience de l'homme, dés auſſi tôt le péché lui eſt imputé; il ſent les remors & la condamnation que le péché lui apporte, & que la loi lui prononce, comme le juge qui le condamne: hors de là, & auſſi long tems que l'homme n'a point, ou ne ſent point ce juge qui le condamne, il eſt dans l'état de la mort que le peché a apporté dans le monde; mais n'y aiant point d'accuſateur il n'y a point de juge; l'homme eſt dans ſon état d'inſenſibilité & de mort, mais dés que l'accuſateur, qui eſt dans la conſcience, commence à ſe faire ſentir, dés auſſi tôt il juge l'homme & le condamne; & ceci eſt le premier mouvement que ſent l'homme, par lequel Dieu l'invite à la converſion.

v. 14. Cependant la mort a regné depuis Adam, jus-qu'à Moiſe, même ſur ceux qui n'avoient point peché à la façon

de la transgression d'Adam qui est la figure de celui qui devoit venir.

La mort donc a régné & regne encore *sur tous les hommes depuis leur naissance*; ce qui est depuis la naissance *d'Adam* dans l'état de péché & de mort, ou nous naissons tous selon la chair, *jus-qu'à Moïse*, jus-qu'au tems ou l'homme commence à être accusé & troublé dans sa conscience, par le ministére de Moïse, qui est l'Esprit de la loi: cette mort, cet état de mort reigne & domine sur tous les hommes quoi qu'ils n'aient pas peché à la façon d'Adam; c'est par le péché originel qu'ils naissent tous dans cet état de mort, quoi que la circonstance de leur chûte ne soit pas selon celle d'Adam, *qui est la figure de celui qui devoit venir*, qui est Jesus Christ, lequel a pris la ressemblance d'Adam, de son état de transgression; il en a pris la figure, est venu au monde (Rom. 8. ℣. 3.) *dans la forme de chair de péché*, pour retirer l'homme de l'état de pêché.

v. 15. Mais il n'en est pas de la grace comme du péché, car si plusieurs sont morts par le péché d'un seul, à plus forte raison la grace de Dieu, & le don qu'il nous a fait en sa grace d'un seul homme qui est Jesus Christ a abondé sur plusieurs.

Chacun engendre ou produit son semblable, Adam dans l'état de peché & de mort ou il est tombé, ne peut que produire des en-

 fans

ſans qui ſont dans le même état que lui, ce qui ſe manifeſte en Caïn ſon prémier né, qui témoigne de l'état déplorable ou ſon Pére Adam eſt tombé par le péché, aiant hérité de lui cet état de corruption, il dévient un meurtrier de ſon propre frére, un propriétaire, envieux, hautain; c'eſt le caractere du vieil homme, qu'Adam a rèvêtu à la place de l'homme Divin, dont il s'eſt dépouillé; vêtement que nous héritons tous de lui par nos péres; (Jean 3. ℣. 6.) *car ce qui eſt né de la chair eſt chair*, dit Jeſus Chriſt: mais ayant tous hérité la corruption d'Adam, nous avons auſſi part au don que Dieu nous a fait en ſa grace, de Jeſus Chriſt, lequel eſt celui qui veut détruire en nous ce vieil homme, qui eſt la production du péché, nous en dépouiller & nous revêtir de nouveau de l'homme Divin, du nouvel homme qu'il eſt lui même, *car Jeſus Chriſt eſt le premier né de toute créature.* (Col. 1. ℣. 15.) Il eſt né d'Adam dans ſon état d'innocence parfaite avant la creation d'Eve, de ſemence purement Divine, & n'a point eu de part à ſa chûte, ainſi quoi qu'il ait auſſi pris ce corps de corruption que nous avons, dans le ſein de la Sainte Vierge Marie, il n'a eu aucune part à la corruption du péché, il eſt ainſi le nouvel Adam; & de même qu'en Adam nôtre premier pére nous naiſſons tous ſelon la chair dans l'état déplorable, dans lequel il engendra ſon prémier né Caïn: de même Jeſus Chriſt (comme le premier né d'Adam dans ſon état de parfaite innocence dans

la quélle il a persévéré) s'est reservé le droit de nous engendrer selon l'ésprit de nouveau, de créer de nouveau le nouvel homme en nous, dont il est le Pére, en faisant mourir le vieil homme, qui est la production du péché, & faisant revivre le nouvel homme en sa place; savoir en tous ceux qui voudront accépter ce don de Dieu qui leur est offert.

v. 16. Il y a encore cette difference, entre le don, & ce qui est arrivé par un seul homme qui a peché, c'est que le jugement de condamnation vient du péché d'un seul, mais le don de la grace a produit la justification aprés plusieurs péchés.

Nous sommes tous dans la condamnation & la mort dés nôtre naissance par le péché originel; mais quoi que plusieurs, & la plus part de nous vivions long tems, & devenions vieux dans cet état déplorable de mort, que nous accumulions péché sur péché; cependant le don de Dieu Jesus Christ produit nôtre justification, il nous justifie & rend justice à Dieu, en faisant mourir le vieil homme, & récréant le nouveau dans tous, quand même ils ont vieilli dans le vice, dés qu'ils veulent accépter ce don qui leur est offert.

v. 17. Et si par la faute d'un seul homme la mort a regné par ce seul homme, à plus forte raison ceux qui reçoivent l'abondance de la grace, & du don de la ju-

ſtice, regneront ils dans la vie par un ſeul qui eſt Jeſus Chriſt.

Ceci confirme ce qui précéde; oui certes la grace du don de Jeſus Chriſt eſt mille fois plus abondante & plus puiſſante; la vie dont il nous vivifie de nouveau, plus précieuſe, & ſur abondante pour regner dans ceux qui ſe donnent à lui, que n'eſt puiſſante la mort du péché pour captiver ceux qui ſont ſes éſclaves; ainſi ne faiſons pas cette injure à Dieu, de dire qu'il eſt impoſſible de parvenir dans cette vie à un état de pérféction, ou à un état dans lequel nous ne ſoïons plus ſujéts aux péchés, ceci montre le contraire: l'Apôtre dit, *à plus forte raiſon ceux qui réçoivent*, qui acceptent, *l'abondance de la grace & du don de la juſtice, regneront ils dans la vie*; ils regneront & ainſi ne ſeront plus dans l'eſclavage de la mort du péché, mais revêtiront la vie nouvélle que Jeſus Chriſt leur a communiqué; ſavoir ceux qui ſont réſuſcité avec lui; non par eux même ni d'eux même, ils ne peuvent s'en rien attribuer dans leur propre, qui n'eſt que péché, & dont ils ont été dépouillés par Jeſus Chriſt, mais cette vie dans laquelle ils regnent, eſt *par un ſeul*, & d'un ſeul *qui eſt Jeſus Chriſt*.

Comme il eſt ſouvent dit ici, *que Jeſus Chriſt eſt mort pour nous* (℣. 8.) il eſt néceſſaire pour avoir des idées claires, d'éxpliquer ce que l'on entend par la: l'on n'entend pas qu'il fût néceſſaire que Jeſus Chriſt mourut en nôtre place, & qu'il fallut que lui innocent mourut

mourut pour nous coupables; afin que par son sacrifice il appaisât Dieu irrité contre nous, comme par le sacrifice d'une victime innocente pour nous coupables; ce qui fût nécéssaire pour satisfaire sa justice: non, ce n'est point ainsi, qu'on entend que Jesus Christ est mort pour nous: mais bien qu'aiant par amour & compassion revêtu nôtre nature, & pris sur soi toute la misére dont le péché nous a accablé, il a souffert le poids de cette misére dont il s'est charge: c'est ainsi qu'il a chargé nos péchés sur soi, & en a senti le fardeau & la peine pour nous, afin de nous rendre leger ce fardeau, nous montrer le chemin qu'il nous faut marcher, pour recouvrir la gloire de Dieu, dont nous sommes déchus; il a marché le premier ce chemin, pour que nous le suivions; a été tenté en toutes choses, mais n'a jamais consenti au péché; il en a cependant senti les morsures; c'est à dire les tentations; il nous montré comment nous devons nous comporter en marchant à sa suite, il nous prend par la main, & nous veut lui même mener dans le chemin qui nous conduit à Dieu: *il meurt enfin pour nous*, non pas pour son Pére, pour satisfaire à sa justice, dans le sens marqué ci devant: mais c'est pour nous qu'il meurt, il nous montre par son exemple, qu'il faut nécéssairement que nous mourrions, si nous voulons revivre de la vie Divine; il faut que le vieil homme qui est le fils du péché meure, afin que le fils de Dieu le nouvel homme puisse revivre en nous; car c'est cette

mort du vieil homme que le nouvel homme opére ; où celui ci vit, il faut que l'autre meure, ils ne peuvent subsister ensemble ; Jesus Christ meurt pour nous, en ce qu'il charge & prend sur lui le plus grands poids, & la plus grande amertume de la mort, qui nous auroit fait infailliblement succomber ; il boit la lie la plus amére du calice ; & si nous lui laissons opérer son œuvre en nous, il nous conduit par cette vallée d'ombre de mort d'une maniére admirable, & nous fait bien sentir qu'il allége nos peines, & que ses souffrances & sa mort sont pour nous d'un prix infini: & quoi qu'il faille que nous souffrions & mourions aussi, il nous rend par ses mérites les souffrances & la mort bien douce. Il est un grand Capitaine qui marche devant nous, qui nous encourage à le suivre, rompt la barriére, abat nos ennemis, prend le plus pesant de nôtre fardeau, éssuïe le plus pénible de nos travaux, & souffre à nôtre vûe la mort cruélle & infame; nous communique par là la force la vertu, & le courage de pouvoir le suivre, & de mourir volontiers pour reacquerir la véritable vie Divine que nous avons perduë. Il est mort par amour pour nous, & il est dit que nous devons souffrir & mourir pour lui, pour que l'amour reciproque nous reunisse avec Dieu; car il n'a pas besoin de nos souffrances, ce sont nos péchés qui nous font souffrir, & il veut cependant regarder nos souffrances & nôtre mort comme pour lui, si nous voulons seulement le suivre dans

la

le renoncement ou mort à tout ce en quoi nôtre vieil Adam a pris & a sa vie, & nous laisser ainsi affranchir, par la mort de ce vieil Adam qu'il veut opérer en nous, de cette vie funeste du vieil homme; il veut dis-je regarder comme si nous avions souffert pour lui cette opération douloureuse, si nous voulons seulement souffrir qu'il l'opére. Quelle merveille d'amour! il satisfait aussi à la justice de Dieu: cela veut dire, qu'il rend justice à Dieu; nous lui avons fait injustice, l'avons offensé, en nous soutraiant de sa dépendance & obeissance, nous lui avons fait injustice en lui volant le bien qui lui appartient, que nous sommes nous même. Jesus Christ satisfait à la justice de Dieu, lors qu'il nous ramene sous sa dependance & obeissance, c'est par là qu'il est satisfait: dés que nôtre rebellion cesse, que nous rentrons dans nôtre devoir, dans l'obeissance qui lui est duë, sa justice est satisfaite par Jesus Christ, qui opére cette œuvre en nous, par la renaissance du nouvel homme qu'il opére.

C'est en ce sens ici expliqué, que j'entend toûjours ces termes, que *Jesus Christ est mort pour nous, & a satisfait pour nous à la justice de Dieu*; termes dont on abuse si fort, pour en couvrir le vieil homme, pour le garantir de la mort qui lui est pourtant inévitable; car étant le fruit du péché, il faut qu'il meure & périsse sans ressource, *car le gage du péché c'est la mort, mais le don de Dieu*, (qui est la re-

création; du nouvel homme) *par Jesus Christ est la vie Eternelle.* (Rom. 6. ℣. 23.)

v. 18. Comme donc c'est par un seul péché que tous les hommes sont tombés dans la condamnation, de même c'est par une seule justice que tous les hommes reçoivent la justification qui donne la vie.

Cela est clair, nous avons tous hérité la condamnation avec le péché de nôtre premier Pére, de même, *c'est par une seule justice de Jesus Christ* (laquelle justice il opére en nous, en mettant à mort le vieil homme,) que tous les hommes reçoivent la justification qui donne la vie; cette justification est par la foi en Christ; & cette foi est, comme on la dit, la donation que l'on fait de tout soi même, ou l'abandon de soi à Jesus Christ, afin qu'il opére en nous cette justification, qui donne la vie Divine; il nous donne sa vie, en reformant en nous le nouvel homme qui est juste & saint, n'aiant point de part à la transgression d'Adam; il est fils de Dieu ce nouvel Adam, de la race d'Adam, lors qu'il étoit dans son état de parfaite innocence, comme il a été formé de Dieu, dont Jesus Christ a été selon sa nature humaine le prémier né.

v. 19. Comme par la désobeïssance d'un seul homme plusieurs sont devenus pecheurs, ainsi par l'obeïssance d'un seul, plusieurs seront rendus justes:

Comme la lignée, ou les déscendans d'Adam sont tous pecheurs, ainsi la lignée ou les descendans de Jesus Christ sont tous justes & saints: Dieu n'a pas voulu, pour la désobeissance d'Adam rompre son dessein, de créer une infinité d'hommes, pour le loüer & le glorifier éternellement, selon les qualités qu'il leur a donné pour cela; & ainsi il a trouvé en Jesus Christ l'homme innocent saint & obeissant, le remede pour guerir tous les enfans d'Adam par lui, de leur désobeissance & funéste maladie: tous ceux donc qui l'accepteront, venant à Jesus Christ, se donnant à lui, il les guerira & leurs fera part de son obeissance, qu'il opérera en eux, en y recréant le nouvel homme juste & saint, qui ne fait qu'obéir & aimer son Dieu, étant un même Esprit avec lui.

v. 20. Au reste, la loi est survenüe, afin que le péché fut plus abondant, mais aussi, où le péché a été abondant, la grace a été surabondante.

La loi est survenüe, non pas qu'en effet par elle le péché fût plus abondant, mais il le devient selon l'apparence: chaque ame éxpérimente que lors que l'Esprit de la loi s'empare d'élle, cette loi lui découvre une abondance de péchés, de fautes & un fond de corruption, qu'elle n'a jamais vû ni connu, & la pauvre ame tombe en inquiétude, & croit être & devenir plus méchante, plus elle a d'aversion pour le mal, & desire de faire le bien. C'est *que par la loi est donné la connoissance du péché*,

ché; c'est donc l'effet que doit produire l'Esprit de la loi, de faire selon l'apparence abonder le péché; mais ou cela est dans une telle ame qui déteste le péché, dont elle sent l'aiguillon qui la pique, & la fait souffrir cruellement, au quel elle n'a garde de consentir, mais qu'elle ne peut s'empêcher de souffrir; dans une telle ame dis-je, la grace est surabondante, & ne fait manifester le péché, que pour le détruire dans sa source, par la mort du vieil Adam, dont ce péché est le fruit & la vie, ce que cette ame expérimente en son tems à la gloire de son Dieu.

v. 21. Afin que comme le peché à regné pour donner la mort &c. Le péché a regné & a fait sentir sa tirannie dans l'état d'impénitence avant sa conversion de l'ame, & a donné la mort à cette ame, la privant de la vie de Dieu: ce même péché a fait sentir son aiguillon à l'ame, aprés sa conversion sous l'œconomie de l'Esprit de la loi; & ce sentiment si vif & douloureux pour l'ame, a opéré sa premiére mort mystique opérée par la loi; cette mort est celle des propres forces actives de l'ame, par les quelles elle a combattu contre le peché, (qui s'est toûjours d'avantage manifesté par la loi) jus-qu'à ce, qu'elle n'ait plus eu de forces, les aiant toutes perdues dans ce combat; & cette mort a donné lieu à la grace de regner par la justice, pour donner la vie éternelle par Jesus-Christ nôtre Seigneur.

L'ame ainsi terrassée, & mise à mort par

le

le péché sous la loi, n'a plus de ressource quelconque dans elle même ni dans ses efforts; aiant épuisé ses forces, elle a recours à la grace, se donne à discretion à Jesus Christ qui l'invite à cela intérieurement, lequel la prend & opére en elle ce qui avoit été *impossible à la loi*, terrasse le péché, tüe le vieil homme; la grace prend le domaine dans cette ame; cette grace est la vie du nouvel homme, qui vit & vivra d'une vie eternelle par Jesus Christ nôtre Seigneur, qui en est le Pere & le Createur Amen. Vi Seigneur seul en nous de ta vie, & extermine toute autre vie pour la gloire de ton saint nom, oui, Amen.

CHAP. VI.

SAint Paul prévoit bien que les Libertins pourroient abuser de ce qu'il a dit dans le chap. 5. *que là où le péché a abondé, la grace a abondé par dessus*, c'est pourquoi il montre dans ce chapitre ici, que ce n'est nullement son intention de plaider pour le péché & le libertinage; & fait voir qu'étant morts au péché, comme je l'ai expliqué aussi dans le chap. précedent, ou aiant été tués par le péché, nous ne pouvons vivre dans le péché: il montre que le baptéme dont nous avons été baptisés, est la figure ou le signe, que nous sommes morts *avec Jesus Christ, ou en l'imitant; car sa mort signifie la mort du vieil homme*, comme l'Apôtre le montre clair.

v. 4. Nous avons donc été ensevelis avec lui, quand nous avons été baptisés, pour

pour imiter sa mort; afin que comme Jesus Christ est resuscité par la gloire du Pére, nous marchions aussi dans une nouvelle vie.

v. 5. Car si nous sommes une même plante avec lui par la ressemblance de sa mort, nous le serons aussi par la ressemblance de sa resurrection.

v. 6. Sachant que nôtre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché soit détruit, & que nous ne soions plus esclaves du péché.

Tous les versets suivans marquent clair, que c'est réellement & véritablement que cette mort du vieil homme s'opére en nous, en imitant la mort de Jesus Christ; & que s'il est vrai que nous mourrions ainsi véritablement au vieil homme, il faut nécéssairement que nous resuscitions aussi avec Jesus Christ dans une nouvelle vie.

v. 9. Sachant que Jesus Christ étant une fois ressuscité ne meurt plus, que la mort n'a plus de pouvoir sur lui, *de même*, si nous sommes morts véritablement avec lui, nous vivons pour Dieu en Jesus Christ nôtre Seigneur:

Cela est certain; & quoi que peu l'expérimentent en éffét, cela ne laisse pas d'être tres véritable: il est rare à la vérité de voir des Chrétiens qui véritablement soient morts de cette sorte au vieil homme; encore moins de

de ceux qui sont ressuscités en Jesus Christ, dans lesquels le nouvel homme vive, selon qu'il a été expliqué, & comme l'Apôtre le montre dans tout ce châpitre; mais cela même montre combien les chrétiens de nom se trompent, en s'attribuant ce que Saint Paul dit ici de la redemtion de Jesus Christ, de sa mort & resurréction, dont ils s'attribuent les mérites, pendant qu'ils demeurent ésclaves du vice, & n'ont pas encore fait le premier pas de la conversion. C'est pour prévenir cet abus, que Saint Paul marque dans tout ce chapitre, qu'il faut que cette justification par la mort & résurrection de Jesus Christ s'opére en nous, que c'est là le Baptéme; il montre que si cela s'est opéré en nous, à l'imitation de Jesus Christ, nous vivons (℣. 11.) *en Jesus Christ nôtre Seigneur.*

Ainsi nous ne vivons plus en nous mêmes, ni de nôtre vie propre, mais de la vie de Jesus Christ, qui est la vie du nouvel homme qu'il a recréé, ou fait ressusciter ou renaître en nous, en justice & vraie sainteté. De tels Chrétiens, en qui ceci est réél, & a été véritablement operé par Jesus Christ, ceux là vivent pour Dieu, ils ne meurent plus, la mort du péché n'a plus de pouvoir sur eux, (1. Jean 3. ℣. 9.) *car celui qui est né de Dieu ne péche point,* les fausses attributions ne peuvent donc avoir lieu, il faut que nôtre expérience nous rende témoignage, si ce que nous lisons dans ce châpitre, & dans toute cette Epitre, se passe ou s'opére en nous; sans cela

nous

nous nous trompons nous mêmes, si nous nous attribuons ces choses, qui ne nous regardent point, ce n'est qu'une idée creuse de Christianisme sans réalité, que nous nous imaginons : nos œuvres, nos intentions, nos desirs terrestres, toute nôtre conduite témoignent que nous ne sommes rien moins que ce que nous voulons nous persuader, en nous attribuant ces choses que nous lisons & confessons de bouche : c'est pour prévenir cet abus, que Saint Paul en donne les marques si claires, pour que châcun s'éprouve soi même, & ne s'y trompe pas ; & cela nous montre qu'il n'y a rien de si rare au monde qu'un vrai Chrétien ; car quoi qu'on se vante d'être sous la grace, & non sous la loi (ŷ. 15.) l'on n'en tire que trop la consequence que St. Paul refute ici, savoir, qu'on se donne d'autant plus de licence à pécher ; marque asses claire, qu'on n'est & ne se vante d'être sous la grace, que faussement ; qu'on n'est pas seulement sous la loi, encore moins sous la grace, mais qu'on est encore esclave du péché.

CHAP. VII.

v. 4. Ainsi mes freres, vous êtes aussi morts par rapport à la loi par le corps de Jésus Christ, pour être à un autre, savoir à celui qui est ressuscité des morts, afin que nous portions des fruits pour Dieu.

Le

Le corps de Christ par lequel Saint Paul dit que nous sommes morts, est le corps de péché, dont il dit qu'il s'est revêtu; ou la forme *ou figure du corps du péché*: nous mourrons au vieil homme par Jésus Christ, & étant condamnés & tués par le jugement que la loi prononce en nous comme nôtre juge, nous devenons affranchis de la loi par cette mort, elle perd le droit qu'elle avoit sur nous, comme il dit.

v. 1. La loi n'a de pouvoir sur l'homme que pendant qu'il est vivant; savoir d'une maniére spirituélle & mystique, comme l'on l'a expliqué; tant que l'homme est vivant dans les forces de son activité, la loi a pouvoir sur lui, mais aussi tôt que ses forces sont épuisées, qu'y defaillant il meurt à soi même, à ses propres forces, à sa propre vie, n'en aiant & n'en trouvant plus; alors la loi perd son droit sur lui, & cela se fait, afin qu'il passe sous la domination de Jesus Christ, lequel comme il est ressuscité des morts, ressuscite aussi en son tems cette ame, la faisant être son Epouse, (℣. 4.) *Elle lui porte des fruits pour Dieu*, comme il compare l'ame sous la loi à une femme, dont le mari étant mort (lequel prémier mari est la loi) elle est libre d'en épouser une autre, qui est Jesus Christ l'Epoux de nos ames.

v. 5. Lors que nous êtions dans la chair, les passions du péché excitées par la loi, agis-

agiſſoient dans nos membres & nous faiſoient produire des fruits pour la mort.

Lors que nous êtions dans la chair, c'eſt à dire dans nous même, les paſſions du péché, éxcitées par la loi, agiſſoient dans nos membres, & nous faiſoient produire des fruits pour la mort; c'eſt l'éffét que produit tout nôtre travail ſous la loi, dans nôtre activité; les combats que nous livrons au mal qui eſt en nous, lui reſiſtant de toutes nos forces, quoi que pour un tems, ſur tout au commencement il nous ſemble remporter une victoire aprés l'autre ſur nos paſſions corrompües, il nous arrive puis aprés, que nous éxpérimentons que ces mêmes paſſions du péché ſont excitées par la loi; plus nous les combattons par cet éſprit de la loi, & plus elles s'irritent & nous tourmentent, & ainſi les fruits de nos combats ſont des fruits de mort, ils nous tuent.

v. 6. 11. Mais maintenant cette loi qui nous tenoit captifs êtant morte, nous en ſommes délivrés.

Cette loi meurt à nôtre égard avec nous, (l'on voit bien que tout ceci doit s'entendre de la vie intérieure ou myſtiquè, ou cela ſe paſſe ainſi tres reéllement) nous nous en ſentons délivrés & n'être plus ſujets à ſes accuſations & à ſa condamnation; car la ſentènce de mort aiant été éxecutée en nous, nous avons par elle paſſé condamnation: afin que nous ſervions Dieu dans un Eſprit nouveau. C'eſt cet Eſprit nouveau que Jeſus Chriſt crée en nous.

nous, qui eſt le nouvel homme, *qui ſert Dieu en Eſprit & verité, & non ſelon la Lettre qui a vieilli*; mais il faut mourir véritablement à nous même, à tout nôtre propre faire ; nous laiſſer dans cet êtat de mort ſans mouvement ni vie comme les morts pour le bien & pour le mal, ſi nous voulons recevoir la nouvelle vie de Jeſus Chriſt : ſi nous ne voulons pas lui laiſſer opérer ſon œuvre comme l'Apôtre la décrit ici, & mourir véritablement d'une maniére myſtique, & ſelon cela tres reélle-ment, nous n'obtiendrons jamais cette nou-velle vie : ſi nous voulons toûjours nous éffor-cer à entretenir cette vie de la loi, & ſervir Dieu ſelon la lettre qui a vieilli & eſt usée, où nous ne trouvons plus ni force ni vertu, nous ne parviendrons jamais à la vie, & au ſervice de Dieu en éſprit & réalité ; car il faut laiſſer ce qui eſt vieux & usé, qui a perdu ſa force & ſa vertu pour nous, ce que Dieu nous fait bien ſentir, & apprend à ſe quiter ſoi même, à s'ajuſter à la conduite de Dieu, qui ne tend qu'à nous faire mourir à nous même, à nous convaincre, qu'il n'y a nul bien en nous, que nous ſommes incapables d'avoir une bonne pensée, bien moins de faire une bonne action ; c'eſt ce que l'Eſprit de la loi opére, & dont il nous convainc par une éxpérience pénible & douloureuſe, mais qui eſt néceſſaire, afin de nous conduire à la foi en Jeſus Chriſt, à l'abandon & remiſe de tout nous même à lui, qui opére alors par ſon Eſprit l'ouvrage de la régeneration en nous ;

ſi nous voulons ſeulement ſouffrir cette opé ration ſans la troubler, ce qui arrive ſouvent manque de foi & de confiance, parce que c'eſt un œuvre qu'il n'opére pas dans un moment à laquelle il emploie bien des années, & des moïens fort contraires à ceux que nous avons crû, nous ménant par des voies toutes autres que nous ne nous le ſommes figurés.

Ceci, cette grande œuvre, ne s'opére pas par un bon deſir, par une action exterieure de baptéme, ou de confeſſe, ou communion, c'eſt illuſion & tromperie qui le veut croire; celui qui ſe méttra en devoir de vivre ſelon Dieu ſincérement ſans ſe flatter, écoutant & ſuivant les admonitions & mouvemens de ſa conſcience, l'éxpérimentera bien autrement, & ne s'amuſera pas à la piperie des hommes, qui ne ſont que menteurs; mais il croira Dieu, qui lui fera connoître dans ſon cœur la grandeur de ſa maladie & le remede qui lui faut, que Jeſus Chriſt lui même, comme l'unique & vrai médecin lui appliquera, qui ſeul peut & veut le guérir.

v. 7--13. L'on a deja éxpliqué ce qui eſt dit ici de la loi qui donne la connoiſſance du péché; lequel eſt irrité & prend de nouvélles forces par la réſiſtance, qu'on lui fait par l'éſprit de la loi; *la loi eſt bonne ſainte & juſte*, montre le péché, le maniféſte, le reprend, mais ne peut donner les forces pour ſurmonter le péché; ce que Jeſus Chriſt ſeul péut faire en nous par ſon Eſprit. Saint Paul décrit

crit donc ici ce qu'il a expérimenté, êtant dans cet état ſous la loi.

v. 14. Nous ſavons que la loi eſt ſpirituelle.

Elle juge non ſelon l'apparence de nos œuvres au dehors, mais la diſpoſition intérieure du cœur ; *mais moi je ſuis charnel, vendu au péché* ; Voila ce que St. Paul a éprouvé & ſenti dans cet état, ou il eſt pourſuivi à outrance par l'éſprit de la loi, qui lui maniféſte & découvre tout le fond de ſa corruption, qu'il conféſſe ouvertement ; ce que Dieu a permis pour l'édification & encouragement des ames ſaintes, qui ſe trouvent dans les mêmes détroits & paſſages pénibles & dangereux de la vie ſpirituélle, perſecutés & haraſsés du fond de leur corruption, du ſentiment vif dont elles gemiſſent ; Dieu leur a donné au Saint Apôtre St. Paul un exemple pour les encourager, & les ſoutenir dans leur peines & déſaſtres.

Pour les Libertins, ceux qui aiment le péché, qui y conſentent ou le veulent pallier ; ceux là doivent ſavoir que ceci ne les regarde en aucune maniére, & que s'ils abuſent de ce que Saint Paul a dit de ſon état, & de ce qui en eſt écrit ici par la même expérience, ils en abuſent à leur condamnation, & l'on déclare qu'on n'y prend aucune part, qu'on déteſte le vice & tout libertinage, & tout ce qui pourroit tendre à authoriſer la moindre impureté : l'on n'écrit que ce qu'il plait à Dieu de faire

expérimenter aux ames les plus simples & sinceres, qui ont le plus d'horreur pour le péché, & qui ont le plus fort attrait à aimer Dieu purement & uniquement, & à mourir entiérement à elles mêmes; auquélles Dieu fait sentir les mêmes aiguillons du péché dans leur chair contre leur volonté, qui sont les moiens dont il se sert pour les humilier, & les faire mourir à eux mêmes, pour vivre en suite à Dieu, comme le saint Apôtre l'a expérimenté, & nous l'a laissé par écrit, pour nôtre consolation & édification; savoir pour ceux qui l'entendent; qui sont seulement ceux qui l'expérimentent, les autres ne le comprénnent pas, & font bien de ne pas entreprendre d'en juger ni de l'expliquer: les profanes en abusent; ce sont de ces choses dont parle saint Pierre, en disant des écrits de saint Paul (2. Pierre 3, ℣. 16.) *qu'il y a plusieurs choses difficiles à comprendre que les mal avisés tournent, comme aussi les autres Ecritures à leur perdition.*

La loi est spirituelle, mais moi je suis charnel.

Je ne puis que faire des œuvres exterieures, qui n'ont que l'apparence d'être bonnes & ne le sont point, en éffét puis que je sens au dedans de moi que le cœur n'en est pas, ce sont des actions forcées, & auquélles il manque ce qui seul peut les rendre bonnes, savoir la franche volonté, ou qu'elles soient faites du cœur; le sentiment du contraire fait dire ingenue-

genuement à l'Apôtre (qui hait toute hypocrisie & déguisement) *je suis vendu au péché*, il domine sur moi au dedans.

v. 15. Je n'approuve point ce que je fais, puis que je ne fais point ce que je voudrois, & que je fais ce que je hais.

Il dit ceci, sentant les violences & la tyrannie du péché, qui est si grande, qu'il ne lui paroit pas moins de son état à ses propres yeux, que faisant ce qu'il hait, quoi que sa volonté n'aie aucune part à cette tyrannie, qu'il est obligé de souffrir.

v. 16. Or si je fais ce que je ne voudrois pas, je reconnois que la loi est bonne.

v. 17. Ce n'est donc plus moi, qui le fais, mais c'est le péché qui habite en moi.

v. 18. Car je sai que le bien n'habite point en moi, c'est à dire, dans ma chair.

Il est vrai que j'ai la volonté de faire le bien, mais je ne trouve pas le moien d'en venir à bout; par ou il marque l'impuissance ou il se trouve, malgré tous ses éfforts actifs, de faire le bien auquél il consent; ce qui confirme ce que j'ai dit de chaque ame qui est sous l'œconomie de la loi, mais qui ne doit & ne peut servir d'excuse pour demeurer dans le péché & l'impérfection, pour qui que ce soit; car quiconque emploie toutes ses forces

 à com-

à combattre le péché comme saint Paul a fait, en sentira pour un peu de tems la tyrannie & son impuissance à le surmonter comme lui; mais aussi il expérimentera puis aprés la force & l'efficace de la vertu de Jesus Christ, pour extérminer le péché & le vieil homme qui le produit, comme saint Paul l'a expérimenté aussi, laquelle expérience mét fin à ses plaintes: *le bien n'habite point en moi, c'est à dire dans ma chair*, non sans doute, & c'est ce dont Dieu nous veut convaincre; & c'est la grace qui nous est procurée par la loi, sans quoi nous croirions toûjours qu'il y a quelque bien en nous, ce qui est mensonge & tromperie; il faut que nous soions convaincus du contraire par cette expérience tres douloureuse, mais aussi tres salutaire, qu'il n'y a aucun bien en nous, & qu'il est uniquement tout en Dieu (Matth. 19. ℣. 17.) *il n'y a qu'un seul bon savoir Dieu*, & celui qui est né de lui, de sa lignée, le nouvel homme Jesus Christ selon l'Esprit qui est Dieu, celui là est bon: tout Pharisaïsme, toute propre justice est terrassée & anéantie par cette expérience douloureuse & salutaire, & tout le bien est rendu à Dieu, auquel seul il appartient.

v. 19. Ainsi je ne fais pas le bien, que je voudrois, mais je fais le mal, que je ne voudrois pas.

Saint Paul poursuit jus-qu'à la fin de ce chapitre à faire une déscription tres naïve & selon la vérité, de ce qu'il a expérimenté dans

cet état de la loi, lors qu'elle l'a mis au non plus, & lui a donné le coup de la mort, par le vif sentiment & l'expérience de la tyrannie, que le péché a exercé sur lui, sans qu'il s'en soit pû garantir: mais pour montrer que ce n'est que le corps ou l'apparence du péché, un corps mort & puant sans vie, dont la pourriture l'a tourmenté, il dit que sa volonté en est separée: *J'ai la volonté de faire le bien*; Il ne consent point au sentiment du péché qu'il est obligé de souffrir, *je fais ce que je ne voudrois pas.*

v. 21. Je prens plaisir à la loi de Dieu, selon l'homme interieur.

v. 24. Miserable que je suis! qui me délivrera de ce corps de mort?

Il exprime ici le désespoir ou il est reduit en lui même, d'être ou de pouvoir être délivré de ce corps de mort, qui l'est en deux maniéres; le péché est un corps, qui produit la mort éternélle, lors que ce corps de mort est animé de la volonté & du consentement de l'ame; il est alors véritablement & reéllement un corps qui produit la mort: mais ici en saint Paul & en tous ceux qui sont conduits de Dieu dans le chemin qu'il a marché, c'est un corps de mort qui est sans vie, il est separé de la volonté & du consentement de l'ame, qui souffre beaucoup d'être obligée de sentir sa puanteur & corruption. C'est aussi un corps dans ce dernier sens, qui produit ou opére la mort mystique de l'ame, la faisant défaillir à sa vie active, comme il a été dit, dans cet

état déséſperé où l'Apôtre ſe trouve en regardant ſon état qui eſt déplorable, ſelon tout ce qu'il en peut voir & ſentir; l'inſtinct de ſon fond qui ſe maniféſte & commence à ſe faire ſentir, (j'entend le centre de l'ame) dans lequel Jeſus Chriſt comme le nouvel homme commence à ſe maniféſter, cet inſtinct du fond fortifie l'Apôtre en ſecret, malgré le déſaſtre ou ſe trouve la partie baſſe ou ſenſitive de ſon ame, il tranquiliſe l'Apôtre, lui donnant dans ce fond de ſon ame la foi & la confiance en Jeſus Chriſt, l'encourageant à s'abandonner à lui, ce qui lui fait dire en éſperant malgré tout le ſujét qu'il a de déſeſperer de ſa delivrance.

v. 25. Je rends grace à Dieu par Jeſus Chriſt nôtre Seigneur.

C'eſt ce ſoutien du fond qui le tranquiliſe, & fait qu'il reſte en paix dans ſa douleur; attendant dans ſon état de mort, ou il reſte dans une entiére paſſiveté ſur ſon fumier, quand il plaira à nôtre Seigneur de le délivrer de ce corps de mort, dont il ne peut en être par aucun autre que par lui; il exprime cet état paſſif & ſouffrant, en attendant ce qu'il plaira à nôtre Seigneur Jeſus Chriſt de faire de lui, n'oſant même lui demander ſa delivrance; il ſe contente d'éxprimer la profonde paix que Dieu même opére dans ſon Centre par ces paroles, *je rens grace à Dieu*, ſans qu'il puiſſe même éxprimer d'ou lui vient poſitivement cette tranquilité, n'en aiant point

de

de lumière diſtincte, il demeure en repos dans ſon état ſans ſe remuer, ni ſe plus travailler pour s'éforcer d'en ſortir, ce qui auroit augmenté ſon mal; c'eſt cet état de repos dans ſa volonté, produit par l'abandon de ſoi même dans quelque état qu'il ſoit, qui opére dans ſon fond cette action de grace envers Dieu, qui marque le repos ou il ſe trouve quant au fond ou centre de ſon ame.

Puis il dit, pour marquer que quoi qu'il ſoit en repos dans ce centre profond, il n'eſt pas pour cela affranchi des aſſauts & peines, que ce corps de mort lui fait ſentir dans la partie inférieure de ſon ame, *j'obeis donc ſelon l'eſprit* (qui eſt ce centre dont je parle) *à la loi de Dieu, & ſelon la chair à la loi du péché*, c'eſt à ce centre ou il s'unit & à l'eſprit qui y regne, auquel il reünit toute ſa volonté, & la retire de la partie baſſe qu'il nomme la chair, où ce corps mort du péché ſe fait encore ſentir; il ne peut rien faire que ſe ſeparer de cette partie baſſe, où les paſſions font un ſi étrange vacarme, attendant au reſte, retiré en paſſiveté entiére dans ce centre ſecret, ou Jeſus Chriſt commence à naître, que ce Roi vienne par ſa puiſſance terraſſer & exterminer tous ſes ennemis, dont il veut ſeul être le vainqueur.

C'eſt là l'avantage de l'état paſſif, dans lequel le ſaint Apôtre ſaint Paul reſtoit, dans le tems où il éxpérimentoit ſi fortement ſa misére, duquel état il fait ici la déſcription d'une maniére ſi naive & ſi vive, mais dans le-

ché pourrira, & ainsi s'anéantira bien tôt, tou comme fait un cadavre ou une charogne, que l'on laisse pourrir, elle pert toute consistence d'elle même & s'anéantit; c'est le fumier qui sert à la naissance du nouvel homme lequel se maniféste bien tôt dans l'ame & la gratifie de sa vie, qui est la vie nouvelle: c'est ce que saint Paul expérimente aussi lorsqu'il dit:

CHAP. VIII.

v. 1. Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jesus Christ, qui ne marchent point selon la chair, mais selon l'Esprit.

v. 2. Parce que la loi de l'ésprit de vie, qui est en Jesus Christ, m'a affranchi de la loi du péché & de la mort.

VOici ou aboutit cet état si triste & si déplorable de mort & de condamnation, à laquelle il a falu se livrer: c'est qu'à présent, il ne se trouve plus nulle condamnation pour l'ame, qui se trouve désormais non plus en elle même, car elle s'est quittée, elle a dévêtu le vieil homme, la proprieté, il est mort; & elle est transmise en Jesus Christ; ceux la qui sont ainsi en lui ne marchent plus selon la chair, mais c'est l'Esprit de Jesus Christ qui les conduit & gouverne, il est lui même leur vie; car la loi de l'Esprit de vie qui est

en Jesus Christ a affranchi à présent l'ame de la loi du péché & de la mort : ceci a été éxpérimenté par saint Paul, & l'est par tous ceux qui le suivent ; & quoi que l'on ne voie pas écrit sur leur front le bonheur & la félicité dont ils jouissent aprés avoir essuié des états si penibles, ils ne laissent pas de le posseder, non en eux, car ils ne sont plus en eux mêmes mais en Jesus Christ.

Dans ces ames il n'y a plus de reproches de la loi, plus de péché, plus de mort ; car tout cela a été englouti par la vie de Jesus Christ qui est le Prince de vie ; & aiant été une foi mort, il ne meurt plus desormais, ni cette ame non plus, qui est morte avec lui, & par lui : elle est passée par la foi en croiant en Jesus Christ de la mort à la vie.

v. 3. Car ce qui étoit impossible à la loi, d'autant qu'elle étoit foible en la chair, Dieu aiant envoié son propre fils, en forme de chair de péché, & par le péché a condamné le péché en la chair.

Ce passage marque clair, ce qui a été éxpliqué de la loi, & ce que saint Paul a écrit dans le chapitre précedent de son état : comment le fils de Dieu est venu en forme de chair de péché, il a dans cette chair éprouvé & senti vivement toutes les attaques du péché auquelles il n'a jamais consenti ; & ce sont ces attaques mêmes, par lesquélles le péché a été condamné en la chair : il a condamné & exterminé le péché pour nous en sa chair, en aiant senti

ſenti & s'en êtant laiſsé *tenter en toutes choſes*, & l'aiant ſurmonté il l'a condamné en nôtre chair, & l'extérmine auſſi par les attaques & ſentiments vifs que nous en éprouvons; qui ſont ſi vifs, qu'ils font dire à ſaint Paul, *que par le péché*, c'eſt à dire, par le ſentiment du péché, *il a condamné le péché en la chair*, il a tüé le vieil homme qui eſt l'homme de péché; c'eſt ce qui êtoit *impoſſible de faire à la loi*, & c'eſt par la (ỳ. 4.) que *la juſtice de la loi eſt accomplie en nous*, ce qu'elle demande avec juſtice, eſt ainſi accompli en nous, *qui ne marchons pas ſelon la chair, mais ſelon l'Eſprit:* ceux dans leſquels ceci s'eſt opéré veritablement, marchent ſelon l'Eſprit, & par l'Eſprit de Jeſus Chriſt, qui eſt la vie qui les regit.

v. 5. Car ceux qui ſont conduits par la chair, s'affectionnent aux choſes de la chair, mais ceux qui ſont conduits par l'Eſprit, s'affectionnent aux choſes de l'Eſprit.

Ou nôtre amour & nos inclinations tendent, cela marque quel éſprit nous poſséde & conduit; C'eſt en vain & fauſſement que nous nous vantons d'aimer les choſes de l'Eſprit, ſi nous nous laiſſons conduire par la chair, ſuivant ſes inclinations, & que nôtre conduite marque aſsés, que les choſes charnélles & terriennes nous touchent de bien prés, par l'eſtime que nous en faiſons, & l'empréſſement avec lequel nous les cherchons, la peine

que leur perte nous cause, & la joie que nous avons de les acquerir & de les posséder, de nous déléćter dans leur jouissance & usage le plus que nous pouvons: cela marque que nous sommes charnels & non spirituels, quelque spirituels & devots que nous voulions paroitre au dehors; voila pourquoi Saint Paul donne ici les marques certaines, auquelles nous pouvons nous connoître, & quel ésprit nous conduit.

v. 6. Or l'afféction de la chair donne la mort, mais l'afféction de l'Esprit produit la vie & la paix.

C'est ce qu'on a dit, que le corps de péché quand il est animé de nôtre volonté, consentement & afféction, alors il donne veritablement la mort, nous sommes dans cet état, *morts dans nos fautes & péchés, étrangers de la vie de Dieu:* mais nos afféctions, nôtre amour & toute nôtre volonté êtant donnée à Dieu, à son Esprit, pour qu'il gouverne en nous & nous conduise, cette disposition produit la vie de Dieu en nous & sa paix; laquelle le monde, les gens charnels & terrestres ne peuvent recevoir, n'aiant que mécontentement & troubles dans leur cœurs, au milieu de leurs délices & felicité apparente; aucun d'eux ne peut dire avec verité, qu'il est content & jouit d'une véritable paix au dedans de soi.

v. 7. Parce que l'afféction de la chair est inimitié contre Dieu, elle n'est point sou-

ſoumiſe à la loi de Dieu, & elle ne le peut.

v. 8. C'eſt pourquoi ceux qui ſont dans un état charnel ne peuvent plaire à Dieu.

C'eſt ce qui fait que les gens du monde, ou ceux qui vivent ſelon les inclinations de la chair ou de la nature corrompüe, ne peuvent avoir véritable paix: c'eſt parce que l'affé-ction de la chair nous rend ennemis de Dieu, & cette inimitié cauſe le trouble & le mécontentement: étant crées pour aimer Dieu ſeul & lui donner toutes nos afféctions, nous ne pouvons trouvèr du repos pour nôtre ame en rien d'autre qu'en lui; *vivant ſelon la chair, nous ne pouvons plaire à Dieu*, car c'eſt pour lui qu'il nous a crées, & hors de ſon amour nous errons miſerablement, cherchant du repos & n'en trouvant point, voltigeant d'un objét à l'autre, d'une créature à une autre, y cherchant ce qui n'y eſt point, ſavoir nôtre repos & ſatisfaction, que nous avons perdu, & ne pouvons retrouver qu'en Dieu ſeul.

v. 9. Pour vous, vous n'êtes point dans un état charnel, mais dans un état ſpirituél, s'il eſt vrai que l'Eſprit de Dieu habite en vous: mais ſi quelcun n'a point l'Eſprit de Chriſt, il ne lui appartient pas.

C'eſt ici la marque infaillible pour éprouver ſi nous ſommes Chrétiens, ſavoir s'il eſt vrai

vrai que l'Esprit de Jesus Christ habite en nous.

v. 10. Car s'il habite en nous, le corps est bien mort à cause du péché.

Nous ne vivons plus selon les affections du corps, elles sont mortes, & ont été crucifiées avec Jesus Christ: *mais l'Esprit est vivant à cause de la justice.* C'est ce qui a été expliqué par la mort du vieil homme; l'esprit qui est le nouvel homme est restitué & remis dans son droit, ce qui est selon la justice; il lui appartient de regner & de vivre seul en nous: c'est celui-là, qui est le fils de Dieu, vivant de la vie de son Esprit, qui doit ainsi nous posseder & regir; celui qui n'a point cette vie de l'Esprit qui est l'Esprit de Jesus Christ, n'est point à lui, & se vante faussement de lui appartenir; il n'y a qu'une vie qu'il connoit, avoüe & accépte, c'est la sienne, celle de son Esprit; toute autre vie quelque bonne qu'elle paroisse au dehors, il ne la connoit point & la rejéttera.

v. 11. Si donc l'Esprit de celui, qui a ressuscité Jesus Christ, habite en vous, celui qui a ressuscité Jesus Christ redonnera la vie à nos corps mortels, par son Esprit qui habite en vous.

Ceci n'est pas seulement véritable, & n'aura pas seulement son accomplissement à la resurrection des morts, mais l'a aussi dés cette vie, dans ceux qui ont l'Esprit de Jesus Christ en eux: cet Esprit seul rend non seulement la

 vie,

vie, quand au fond interieur, mais aussi toutes les facultés de leur ame aussi bien que leur corps sont pénétrés & possedés peu à peu de cette vie, qui est enfin l'unique vie qui les posséde, & de laquelle ils sont animés, leur homme extérieur aussi bien que l'intérieur étant soumis & regis uniquement par cet Esprit.

v. 12. Ainsi mes freres, ce n'est point à la chair, que nous sommes redevables pour vivre selon la chair:

v. 13. Que si vous vivés selon la chair vous mourrez, mais si par l'Esprit vous faites mourir les œuvres du corps, vous vivrés.

Il semble que le saint Apôtre ne peut assés repeter ceci; savoir comment s'il est véritable que l'Esprit de Dieu habite en nous, il faut nécessairement que cela se maniféste par les éffets: c'est ce que nôtre Seigneur dit, *tout arbre est connu à son fruit.* Il est impossible d'avoir l'Esprit de Dieu habitant en soi, & de vivre en même tems selon la chair, d'aimer & de faire *les œuvres de la chair qui sont maniféstes*: l'Apôtre prévoit que l'on feroit un abus épouvantable de la doctrine qu'il a avancée dans les chapitres précedens; doctrine qu'il a apris de Dieu par la propre expériance qu'il en a faite: pour prevenir cet abus, il repéte souvent, à quoi aboutit le chemin, par lequel l'Esprit de Dieu l'a mené, qui est à être conduit & vivifié par l'Esprit de Dieu: il montre que c'est là la fin ou le terme, ou doit conduire

duire cette œconomie de l'ésprit de grace de la foi en Christ: c'est la mort entiére du vieil homme, & la resurrection du nouveau qui est Jesus Christ en nous, ou ceci est opéré veritablement; l'on n'est plus redevable à la chair, pour vivre selon la chair; car ou cela est, que l'on vive selon la chair, c'est une marque qu'on mourra, l'on n'a point de part à la vie que l'Esprit de Jesus Christ communique dans ceux ou il habite; mais où est la vie de Jesus Christ, qui est communiquée par son Esprit, dans une telle ame les œuvres du corps, (ou de la chair, ce qui est la même chose) sont mortifiées, elles sont mises à mort par l'Esprit, qui est le nouvel homme qui nous vivifie de sa vie, c'est ce qui est dit, *vous vivrés*, savoir de cette vie de l'Esprit.

v. 14. Car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu, sont Enfans de Dieu.

Ce sont ceux la seuls qui sont Enfans de Dieu, qui sont conduits, animés & vivifiés par son Esprit, qui est la seule vie qui les posséde, & est la cause & le moteur de tout ce qu'ils font; car il n'y a plus d'autre principe de vie en eux, que cette vie seule de l'Esprit de Dieu: ou cela n'est pas, l'on peut être persuadé que c'est faussement qu'on s'attribüe ce que l'Apôtre dit, & qu'il est fort mal appliqué & éxpliqué à faux, lors qu'on veut éxcuser ses vices, sous prétexte de foibléesses, dont on leur donne le nom; qu'on veut, dis-je, plaider pour le péché, pour le vieil homme, & se servir pour cela de ce que saint Paul dit de l'état par le-

 quél

quél il a passé avant que la vie de l'Esprit ait pris le dessus en lui, où il se plaint du sentiment de sa corruption, dans le chapitre précedent; cela ne peut servir à personne d'excuse pour ses vices que l'on aime, que l'on veut garder, pour ses passions, auquelles on n'a pas envie de resister; mais auquelles on donne toute-licence; ceux qui le font sont dans la mort du péché: & l'état de misére que l'Apôtre décrit, ne les regarde non plus, que l'état heureux dont il est suivi, dont il fait la description dans ce chapitre ici: il n'est resté que peu de tems dans ce prémier état de misére; il n'a fait qu'y passer promptement, comme l'on se hâte de passer vite un chemin raboteux, pénible & facheux, plein de fange & de bourbier, pour entrer dans le chemin agréable beau & charmant qui le suit, qui mêne d'une félicité dans une autre plus excellente, & d'une gloire dans l'autre: car que peut il arriver à l'homme de plus grand bonheur, que d'être posséde, regi & conduit par l'Esprit de Dieu, ce qui nous fait être Enfans de Dieu, avoir Christ habitant en nous, & le Roiaume de Dieu! que l'on pése un peu avec attention ces termes ou paroles de Jesus Christ, & de l'Apôtre, & leur pareilles; ils ne nous en ont point voulu imposer, ce ne sont point des maniéres de parler, c'est réalité & verité; ce que ces paroles signifient est plus excellent & plus réél, que ce qu'on en peut concevoir c'est ce que ceux qui ont le bonheur & la grace de l'expérimenter témoignent avec le saint

Apôtre

Apôtre; c'est ce témoignage dont un autre Apôtre dit (1. Pierre 1. ỽ. 11.) que l'on *témoigne des souffrances de Christ & de la gloire qui s'en suit:* ces souffrances que nous expérimentons à sa suite sont non seulement les traverses & persécutions extérieures du monde, que les imitateurs de Jesus Christ éssuient dans cette vie mortelle, & qui est suivie de la gloire de la vie à venir; mais aussi il s'entend des souffrances intérieures dont saint Paul parle dans le chapitre précedent, qu'il a éprouvé de la part de sa corruption; souffrances qui sont plus aigues & penibles, que ce que l'on peut souffrir à l'extérieur; mais qui aussi sont suivies de la gloire & de la félicité, du repos & du bonheur ou l'ame se trouve, dans laquelle Jesus Christ vit de nouveau, & a rétabli son regne, de la quelle toute autre vie est bannie.

v. 15. Ainsi vous n'avés point reçeu un ésprit de servitude pour être encore dans la crainte; mais vous avés reçeu un Esprit d'adoption, par lequel nous crions Abba Pere.

v. 16. C'est ce même Esprit qui rend témoignage à nôtre Esprit, que nous sommes Enfans de Dieu.

Voila l'avantage de cet état bien heureux; il bannit toute crainte servile de l'ame qui le possède, c'est l'esprit de filiation qui nous possède, l'ésprit d'amour, d'une sainte liberté & familiarite respéctueuse, dont nous sommes animés: l'Esprit de Dieu fait que nous crions

& le nommons transportés d'amour, *nôtre Pére*; il rend témoignage à nôtre Esprit que nous sommes enfans de Dieu; ce témoignage est gravé dans nous, personne ne peut le ravir, nous en sentons les éffets, nôtre Esprit recréé en nous connoit celui dont il est dérivé, étant de même nature Divine que l'Esprit de Dieu, il le connoit, ils se communiquent l'un à l'autre, ô bonheur admirable! qui pourroit le croire, si Jesus Christ lui même n'avoit dit (Jean 14. ℣. 23.) *si quelcun m'aime, il sera aimé de mon Pére & nous viendrons vers lui, & ferons nôtre demeure en lui:* non une demeure passagére mais permanente & stable éternellement.

v. 17. Et si nous sommes Enfans, nous sommes aussi héritiers, héritiers, dis-je, de Dieu, & cohéritiers de Jesus Christ.

Voila nôtre héritage & ce qui fait le bonheur & la félicité de ces ames en qui Dieu & Jesus Christ habitent: C'est Dieu même qui est leur héritage & leur portion; élles sont cohéritieres de Jesus Christ, qui est leur frere *pourvû que nous souffrions avec lui, afin d'être glorifiés avec lui.* Dieu nous donne dans cette vie, & dés cette vie les ares de nôtre héritage nous en possedons l'avant gout, & la portion qu'il plait à Dieu de nous donner; laquelle quoi tres petite en comparaison de *la gloire à venir*, est plus que suffisante pour nous rendre parfaitement heureux & contens, pour assouvir tous nos désirs, & faire que nous n'avons plus de faim ni de soif, pour désirer quoi qu

ce

ce soit ; ce sont les eaux dont nôtre Seigneur dit à la Samaritaine. (Jean 4. ℣. 14.) *celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif.* Mais pour en être désalteré, il faut souffrir avec lui, boire la coupe amére qu'il a büe, qui est celle qui fait mourir le vieil homme ; ce sont toutes les souffrances extérieures & intérieures, qu'il plait à Dieu de nous permettre arriver, ou de nous infliger.

v. 18. Car je suis persuadé qu'il n'y a point de proportion entre les souffrances du tems présent, & la gloire à venir, qui doit être maniféſté en nous.

Ceci est veritable suivant le sens de la lettre, & le saint Apôtre en a aussi expérimenté la vérité dés cette vie, quoi qu'il fût chargé de souffrances de toutes sortes d'éspéces. Ces souffrances du tems présent sont, dans un sens spirituél, celles que nous avons pendant que nous sommes en nous même, dans le chemin qui nous méne à Dieu ; c'est un chemin par lequel nous passons, mais nous ne nous y arrêtons pas : l'Apôtre a décrit au chapitre précedent les souffrances intérieures qu'il a eu, élles ne sont que passageres, & ne sont pas à comparer à la gloire, le bonheur & le repos intérieur dont élles ont été suivies, *& qui a été maniféſté en lui*, lequel lui fait regarder comme leger & de peu de valeur, *la legére affliction, qui ne fait que passer*, à laquelle il a été exposé extérieurement pendant tout le cours de sa vie, & la finie par le martire : il

 ne

ne fait point cas de toutes ces souffrances, à cause de la gloire & félicité dont il jouissoit dans son intérieur, où Dieu & Jesus Christ habitent, ce qui lui rend doux toutes les traverses dont il se glorifie.

v. 19. Aussi les créatures attendent élles avec un desir ardent, que les Enfans de Dieu soient maniféstés.

v. 20. Parce que ce n'est pas volontairement; que les creatures sont sujéttes à la vanité, mais c'est à cause de celui qui les a assujétties.

C'est l'homme par sa chûte, qui a entraîné les créatures qui lui sont assujétties dans la vanité ou il est tombé; élles soupirent sous le poids de cette servitude de vanité & de corruption, dans lequel l'homme les a entraînées; c'est la malédiction qui est aussi tombée sur elles, & qui retombe sur l'homme dans son état de perversité; laquélle malediction s'augmente à mesure que la corruption & la perversité des hommes s'augmente. Ces créatures n'ont pas comme l'homme leur volonté libre; élles sont assujétties à l'homme, & leur délivrance & affranchissement de la vanité & de la malédiction dépend de la maniféstation des Enfans de Dieu: dés que les Enfans de Dieu seront consommés, auront atteint leur âge, chacun en son particulier, & tous en general, alors ils seront maniféstés même extérieurement; & Jesus Christ les aiant tous recrées à son Image, vivant seul en eux, alors la malédiction

diction êtant venue à son comble, par le comble des péchés des autres hommes impenitens, cette malediction consumera êtant allumée comme un feu, dont le péché & la corruption est la matiére ou le bois, ce feu s'y allumant la consume, avec tout ce qui est le fruit du peché dans toutes les créatures, & il ne cessera de bruler, jus-qu'à ce que ces créatures en soient purifiées: alors tout le corruptible êtant consumé, ces créatures paroitront dans la prémiére pureté, dans laquelle Dieu les a créées, & participeront à la gloire des Enfans de Dieu, par la délivrance desquels, élles ont aussi êté delivrées, c'est ce que saint Pierre dit, que *ce monde sera consumé par le feu.* (2. Pier. 3. ℣. 7.)

v. 21. Elles éspérent qu'elles seront délivrées de cet ésclavage de la corruption, pour avoir part à la liberté glorieuse des enfans de Dieu.

Cette liberté glorieuse leur communiquera la leur, & le regne de Satan & des pervers prendra fin.

v. 22. Nous savons que jus-qu'à présent toutes les créatures ensemble soupirent, & sont dans le travail de l'enfantement.

v. 23. Et aussi nous même, qui avons les prémices de l'Esprit, soupirons en nous même, en attendant l'adoption, savoir la redemption de nos corps.

Ces ſoupirs ſecrets des enfans de Dieu & de toutes les créatures qui gemiſſent ſous les poids de la corruption, auront enfin leur éfſét; les enfans de Dieu ont receu les premices de l'Eſprit, mais l'attrait de l'aimant qui les attire, ne peut les laiſſer repoſer; ils ſoupirent aprés la conſommation de leur état, qui ne ſera pas perféctionné que par la délivrance de nos corps, lors *que ce corruptible aura revêtu l'incorruptible, & ce mortel l'immortel*, (1. Cor. 15. v. 53.) que ce corps groſſier ſera détruit & que le corps tranſparent & glorieux, tel que Dieu l'a formé, aura pris ſa place: c'eſt ce dernier changement de nos corps, par la mort corporelle & la reſurrection, qui méttra la redemption de nôtre Seigneur Jeſus Chriſt dans ſa perféction envers nous; cette redemption s'accomplit, ou ſe peut accomplir dans cette vie à l'égard de l'homme intérieur; l'éſprit étant recrée en nous, & l'ame renouvellée par cet Eſprit qui l'a vivifiée, la redemption s'étend auſſi ſur le corps, le délivrant de l'éſclavage du peché auquel il ne ſert plus, mais bien à la juſtice. Mais pour ce qui eſt de revêtir nôtre corps glorieux tranſparent & lumineux, cette derniére redemption ſe fera par la mort de ce corps ici, & par la reſurrection de l'autre; c'eſt aprés quoi nous ſoupirons, & toutes les créatures avec nous, parce que cela accomplira & conſommera nôtre adoption, & nous reméttra dans l'état parfait auſſi bien pour le corps, que pour l'ame & l'é-

ſprit,

ſprit, dans lequel Dieu créa l'homme dans ſon état d'innocence.

v. 24. Car ce que nous ſommes ſauvés, c'eſt en éſperance: or dés que l'on voit ce qu'on avoit éſpéré, ce n'eſt plus éſpérance; car comment éſpéreroit on ce qu'on ne voit point.

v. 25. Mais ſi nous éſpérons ce que nous ne voions point, nous l'attendons avec patience.

L'eſperance dans laquelle nous ſommes ſauvés ne nous confond point, & eſt tres réélle & véritable; nous en expérimentons la verité & les éffets, dés que nous nous ſommes convertis à Dieu par un ſincere retour à lui, en renonçant au péché & à nous même; il nous donne dés lors, l'éſpérance de la parfaite redemption & délivrance de toute nôtre corruption, & qu'il nous en délivrera & regnera un jour comme Roi & Maître abſolu en nous; c'eſt cette éſpérance qui nous ſoutient pendant longtems dans les épreuves & déſaſtres qui nous arrivent; nous éſpérons ce que nous ne voions pas encore, mais nous l'attendons avec patience, c'eſt la foi & l'abandon à Dieu qui nous ſoutient. Dans l'êtat plus avancé, lors que Dieu a accompli en nous ce que nous éſpérions, aprés l'avoir longtems attendu, tout ce qu'il a fait, eſt à la verité maniféſté à l'eſprit, & ne laiſſe à l'ame aucun doute de ſa réalité & vérité, mais l'œuvre excéllente de Dieu demeure cependant couverte, ſous les

ombres de la foi obſcure, qui couvrent la plus part du tems ce tabernacle où Dieu habite, & en ôte ſouvent la vûe & le ſentiment diſtinct à l'ame; & ainſi l'éſpérance que cette demeure de Dieu avec l'homme ſera un jour manifeſtée même aux ſens, n'eſt pas bannie, nous l'attendons avec patience.

v. 26. L'Eſprit auſſi ſoulage de ſa part nos foibléſſes, car nous ne ſavons pas ce qu'il faut démander pour prier comme il faut, mais l'Eſprit lui même prie pour nous, par des ſoupirs qui ne ſe peuvent éxprimer.

Saint Paul décrit ici la maniére d'oraiſon dont les ames qui ſont dans ſon état ſe ſervent, comment elles prient; ces ames ne ſavent pas ce qu'élles doivent démander, parce qu'élles ſe ſont quittées élles mêmes, tout leur propre interêt eſt banni, ainſi elles demeurent pour elles mêmes dans un état paſſif; leur priére eſt de reſter abandonnées à la volonté de Dieu & aux opérations de ſon Eſprit: elles laiſſent agir cet Eſprit en elles, & cet Eſprit prie pour elles *comme il faut ſelon la volonté de Dieu*,[a] & ſes priéres ſont toujours exaucées: la plus part du tems ces priéres que l'Eſprit de Dieu opére dans ces ames, ne ſont point diſtinctes, ni particuliéres concernant une choſe ou bien une autre, mais ce ſont des ſoupirs que cet Eſprit opére, qui ne ſe peuvent éxprimer; ce qui marque l'indiſtinction de ces priéres; c'eſt un attrait que l'ame éprouve, une tendance vers

ſon

ſon Dieu, qu'elle aime ſeul & à qui elle deſire d'être toujours unie plus intimement, ou bien c'eſt un ſilence profond, un régard ſimple & unique, qu'elle fixe en foi ſur ſon bien aimé qui a captivé tous ſes déſirs.

V. 27. Et celui qui ſonde les cœurs connoit bien quelle eſt la pensée de l'eſprit, lors qu'il prie pour les ſaints, ſelon la volonté de Dieu.

Cette maniére indiſtincte de prier ſans paroles, de ſorte que l'ame ſent bien, que ce n'eſt pas elle qui prie par des paroles & pensées ſuccéſſives & diſtinctes, mais que c'eſt une autre ſorte de priére qui ſe fait au fond d'élle même, qui lui produit ou communique une profonde paix & repos tranquille; cette maniére dis-je, de priére ne lui doit point être ſuſpécte, mais elle la doit préférer à toute autre ſorte de priére diſtincte qu'elle pourroit faire elle même; l'ame doit donner lieu par une grande paſſiveté à cette paix profonde de la pénétrer toûjours d'avantage; car c'eſt l'Eſprit de Dieu qui prie en elle, & quoique ces priéres ne ſoient pas diſtinctes à ſon éſprit, il lui doit ſuffire de ſavoir que celui qui ſonde les cœurs, connoît bien *quélle eſt la pensée de l'eſprit*, ou ce qu'il prie, & que c'eſt toûjours pour les ſaints, pour leur avancement ſpirituel, ſelon la volonté de Dieu.

Il eſt de tres grande importance, que les ames ne ſe faſſent pas rendre ſuſpéctes ces ſortes de priéres de ſilence profond, lors qu'élles y ſont

y ſont attirées; ce qui arrive ſouvent, parce qu'élles croient ne point prier; ne diſcernant pas ce que l'éſprit prie en élles; ce paſſage doit leur ſuffire pour ſe tranquiliſer, & les porter à ſe laiſſer poſséder par cet Eſprit qui prie à ſa maniére en élles, ſans le troubler par l'opérer groſſier de leur imagination; puis que cette ſorte de priére qui ſe fait ainſi en ſilence en la préſence de Dieu, demeurant tranquille éxposé à ſes yeux, eſt infiniment plus éfficace & plus excellente, que toute autre priére que l'ame pourroit faire, quoi qu'elle fuſſe plus diſtincte & palpable à ſes ſens, lesquels ſens ne ſont pas capables des choſes de l'eſprit.

v. 28. Nous ſavons de plus que toutes choſes contribuent au bien de ceux qui aiment Dieu, lesquels il a appellés ſelon le deſſein qu'il en avoit formé.

Saint Paul invite les ames appellées à cet état de priére de repos & de ſilence, à y reſter ſans s'inquieter; par l'aſſurance que de plus non ſeulement l'Eſprit de Dieu prie en élles ſelon la volonté de Dieu, bien plus excellement qu'élles ne pourroient faire, mais auſſi que Dieu par ſa providence prend un ſoin ſi particulier de ces ames, qu'il dirige toutes choſes, tout ce qui leur arrive en ſorte que tout concourt & leur aide en bien: ceci eſt un grand ſujet qu'il leurs donne de ſe tranquiliſer, en ſe repoſant ſur le ſoin de la providence, qui prend un ſoin ſi particulier de ceux qui aiment Dieu

Ci

Ce n'est pas un repos de paréſſe & de nonchalance où ces ames repoſent; c'eſt un repos bien diligent; car dans ce repos ſacré Dieu opére en élles, & prie par ſon Eſprit en elles mille fois plus activement, que tout ce qu'élle pourroit faire; oui il opére en élle ſes œuvres, en les endormant, & leur faiſant céſſer des leurs, dans ce repos ſacré, dont la ſuite fait aſsés connoître combien ce repos a été fécond, & produit en abondance des fruits de juſtice & de ſainteté, qui ſont alors les productions de l'Eſprit de Dieu, & non de la créature. Le deſſein de Dieu a été par l'envoi de Jeſus Chriſt au monde, de nous appéller tous à lui; aïant offert à tous les hommes en Jeſus Chriſt le moien de retourner à lui, s'ils le veulent accépter, c'eſt là le deſſein qu'il a formé.

v. 29. Car ceux qu'il avoit auparavant connus, il les a auſſi prédeſtinez à être conformes à l'image de ſon fils, afin qu'il ſoit le premier né entre pluſieurs fréres.

v. 30. Et ceux qu'il a prédeſtinés, il les a auſſi appéllez, & ceux qu'il a appéllez, il les a auſſi juſtifiez, & ceux qu'il a juſtifiés, il les a auſſi glorifiez.

Saint Paul eſt tout transporté en admiration dans la vûe qu'il a des ſoins Paternels de Dieu, envers ceux à qui il fait la grace de l'aimer: il ne peut trouver aſsés d'expreſſions fortes & de poids pour relever cette bonté, cet amour & ces ſoins de Dieu envers les enfans; ce Dieu viſite les hommes, il les connoit

noit tous, & il se presente à eux, chacun selon qu'il en est capable; si quelcun lui donne entrée dans son cœur, selon que dit nôtre Seigneur, (Apoc. 3, 20.) *Voici je me tiens à la porte & frappe, si quelcun entend ma voix & m'ouvre la porte, j'entrerai vers lui, ou en lui*, avec celui là il fait connoissance, & se manifeste à cette ame: une telle ame qui le reçoit est connue véritablement de lui, car la connoissance est reciproque; Jesus Christ connoit l'ame, & il se fait connoître à elle: car au reste Dieu connoit par sa toutescience tous les hommes, mais ce sont ceux qui le veulent reçevoir, dont l'Apôtre dit ici, que Dieu les a connus, ceux qui lui donnent entrée, qui ont la volonté & le désir que Dieu les connoisse & les visite; il connoit & visite en son amour ceux qui le veulent reçevoir, lors qu'il se présente à eux: pour les autres, il les connoit aussi, mais non en son amour, il leur dira, *je ne vous connois point*; mais ceux qui lui ouvrent leur cœur, & s'exposent sans cesse à ses yeux, ceux là il les a choisis ou prédéstinés à être conformes à l'image de son fils; il ne desire rien avec plus d'ardeur, ce Dieu d'amour, que de trouver des ames qui veuillent ainsi se faire connoître de lui; il les déstine dés lors à les rendre conformes à l'image de son fils: son travail, dés aussi tôt qu'elles lui donnent entrée dans leur cœur, est de commencer cette œuvre excellente en eux, cette œuvre de détruire l'image du Diable, qui est le vieil homme, & de

retablir en sa place l'image de son fils, de les rendre semblables à lui, de les faire être fréres de ce frére ainé.

Ceux qu'il a predestinés à cela, il les a appéllés vers lui, il les appélle comme nôtre Seigneur fit ses disciples, *sui moi* & abandonne tout le reste; il veut que de telles ames quitent de desir, d'affection, d'attachement, de volonté & d'amour, tout ce qui n'est pas Dieu; que leur unique soin & attention soit tourné desormais vers lui, *puis qu'il est en eux:* ceux là, il les justifie par la foi, selon que cette foi a été expliquée; & enfin lors qu'ils sont justifiés par l'entiére mort du vieil homme, il les glorifie alors, en se maniféstant lui même en eux dans sa gloire, dans sa Roiauté, comme Maître absolu, qu'il s'est fait en eux où est son Roiaume: O gloire inconcevable! pour une pauvre ame qui gisoit dans la boue & dans la poussiére, & ne s'attendoit à rien moins qu'à un si grand bonheur.

v. 31. Que dirons nous donc la dessus? Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous.

Eprouvant l'amour de Dieu, les soins paternels qu'il prend de nous pauvres créatures, auquélles il est appliqué par tous les soins de sa Providence, aussi bien dans la conduite intérieure qu'il nous fait éxpérimenter, dans laquelle il nous maniféste continuéllement de nouvelles merveilles, ce sont des miracles continuels qu'il fait: de même qu'à l'éxtérieur, où il dirige & ménage toutes choses si merveilleusement, & le fait continuéllement, en sorte

que toutes choſes nous tournent en bien; tout aide, même les choſes les plus contraires, à nous avancer dans le chemin qui nous conduit à Dieu: lors qu'il plait à Dieu de nous ouvrir les yeux, pour voir cette conduite admirable qui ſe maniféſte en toute la conduite de nôtre vie, pouvons nous autre choſe, que de dire ravis en admiration, & interdits par la vûe de tant de graces & de bien faits, *que dirons nous donc la deſſus*, la crainte ne peût plus avoir lieu, *car puis que Dieu eſt pour nous*, comme il nous l'a fait expérimenter, en nous aïant tiré & ſauvé de tant de dangers, dont nous ne pouvions croire pouvoir échapper; *qui ſera contre nous.*

v. 32. Lui qui n'a point épargné ſon propre fils, mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous donnera t'il point auſſi toutes choſes avec lui?

C'eſt ce qu'expérimentent ceux qui avec la foi & la confiance du ſaint Apôtre s'abandonnent ainſi à la conduite de la bonne Providence Divine; ſavoir que Dieu s'étant donné lui même en ſon fils bien aimé à nous, il nous donne auſſi toutes choſes avec lui; il ne nous laiſſe manquer d'aucun bien, ſoit pour l'ame, ſoit pour le corps; il nous donne à point nommé ce qui nous eſt nécéſſaire & dans le tems qu'il nous le faut, pourveu que nous lui reméttions tous nos ſoins, n'en reſervant aucun que l'unique, qui eſt de reſter abandon-

nés

nés à toutes ses volontés, afin qu'il fasse de nous tout ce qu'il lui plaira, & dispose de nous à discretion; nous oubliant ainsi nous même, & tout ce qui nous concerne, désirant & nous étudiant à ne penser qu'à lui, à n'aimer que lui, étant contens de tout ce qui nous arrive de moment en moment, & ne désirant d'avoir, soit en biens & avantages temporels, soit en spirituels, que ce qu'il lui plait de nous donner, contens qu'il nous éxerce par la disétte & l'abondance, à être rassasiés & à avoir faim, par l'honneur & l'ignominie, la maladie & la santé, si en toutes ces vicissitudes nous restons toûjours contens en sa volonté, comme le saint Apôtre (Phil. 4. 13.) *qui pouvoit tout en Christ qui le fortifie*, nous éprouverons que chaque épreuve apporte nouvélle grace, affermit & augmente nôtre foi, nôtre confiance & amour envers nôtre bon Dieu, qui se plait à se maniféster par ces épreuves & alternatives, toûjours plus intimement à nous, comme étant l'amour même, & qu'il serre par là plus étroitement l'union dont il lui plait de nous honorer, en sorte que comme l'Apôtre, nous devenons hardis, & disons avec lui en défiant nos ennemis:

v. 33. Qui accusera les élus de Dieu? C'est Dieu qui justifie.

v. 34. Qui les condamnera? Jesus Christ est mort, & de plus, il est ressuscité; il est même à la droite de Dieu, & il intercéde pour nous.

Rien ne peut condamner lors que Dieu justifie l'ame par le témoignage d'une bonne conscience; & encore moins, l'ame que Dieu a justifiée par la grace qu'il lui a faite d'ôter toutes les attributions qu'elle s'étoit faite & toute sa proprieté, aiant ainsi rendu à Dieu tout ce qu'il lui appartient, ou plûtôt Dieu aiant repris l'ame à soi; cette ame étant ainsi morte mistiquement avec Jesus Christ, elle est justifiée, rien ne la peut plus condamner; car elle n'est plus, élle ne vit plus en élle même, *& de plus Jesus Christ est ressuscité*, aussi en élle: c'est lui qui vit, élle ne vit plus que de la vie de Jesus, animée qu'élle est seulement de son Esprit: non seulement cela, mais *il est même à la droite de Dieu*, cela ne doit il pas nous asseurer? S'il vit & est en nous, nous sommes avec lui à la droite de Dieu, *car nôtre vie est cachée avec Christ en Dieu.* (Col. 3, 3.) Cette droite, signifie la force & la puissance de Dieu, laquelle il emploie pour nous protéger, pouvons nous craindre quoi que ce soit dans un azile si assuré? *Il intercéde pour nous*, & ce fils est toûjours exaucé (Jean. 11, 42.) & ainsi il prend soin de nous, qui ne sera pas tranquile & en repos sous une telle protéction, & assuré d'une intercéssion aussi efficace?

v. 35. Qui nous separera de l'amour de Jesus Christ? sera ce l'affliction ou l'angoisse, *intérieure aussi bien que l'extérieure*, ou la persecution, ou la faim, ou la nudité, ou le peril, ou l'epée?

ỳ. 36. Selon qu'il eſt écrit : on nous fait mourir tous les jours à cauſe de toi, & l'on nous regarde comme des brebis, deſtinées à la boucherie.

Cette déſcription des épreuves dont l'Apôtre fait ici le dénombrement eſt bien veritable, & élles lui ſont arrivées extérieurement, élles arrivent auſſi ſouvent à ſes imitateurs, comme il l'a été de Jeſus Chriſt, mais non pas à tous ni continuéllement : c'eſt principalement intérieurement que ces perſécutions arrivent, & que les ames, qui ſont conduites de Dieu & imitent Jeſus Chriſt les expérimentent; il n'y a aucune de ces épreuves dont il fait ici mention, qu'elles n'éprouvent; & de mourir tous les jours comme des brebis égorgées, c'eſt là leur portion, & dont élles ſont bien contentes; car élles ne veulent rien d'autre choſe dans ce mönde que d'avoir le même ſort que leur Sauveur a eû (Jean 15, 20.), *le diſciple n'étant pas plus grand que ſon maître:* de mourir ſans ceſſe eſt leur joïe & leur bonheur; & c'eſt la merveille que Dieu opéré, & qui ne peut être compriſe par l'homme terrien & charnel; d'être, comme le ſaint Apôtre dit, (2. Cor. 6, 10.) *comme triſtes & affligés; & cependant toûjours joïeux.* Ces choſes qui ſont contradictoires, ſelon les ſens & la raiſon humaine, ſe trouvent tres véritables dans ceux qui appartiennent à Jeſus Chriſt. Saint Paul dit (2. Cor. 12, 10.) *Je me rejouis en peines, en battures &c, car quand je ſuis foible c'eſt*

 alors

alors que je suis fort: ceci se trouve tres réél & veritable ; Jesus Christ nous l'apprendra si nous allons à son école, & nous revélera ces mistéres par nôtre propre expérience.

v. 37. Au milieu de tous ces maux nous demeurerons plus que victorieux par celui qui nous a aiméz.

Dieu nous fait éxperimenter, qu'il surmonte & est victorieux en nous de tous ces maux, qu'il rend legers à celui qui l'aime ; l'on peut bien dire que Jesus Christ nous rend plus que vainqueurs, car il surmonte & terrasse lui même tous nos ennemis, & nous n'en sommes que les témoins : il fait cela en nous, & de telle sorte que nous sommes dans l'étonnement d'expérimenter qu'il nous rend les épreuves, qui seroient insurmontables & insupportables à la nature, tres legeres, & les adoucit de telle sorte, qu'elles nous sont changées en délices, & que nous sentons à peine les plus grands maux.

v. 38. Et je suis asseuré que ni la mort ni la vie, ni les Anges, ni les principautés, ni les puissances, ni les choses présentes, ni les choses à venir,

v. 39. ni ce qu'il y a de plus élevé, ni ce qu'il y a de plus bas, ni aucune autre chose, ne nous pourra séparer de l'amour que Dieu nous a témoigné par nôtre Seigneur Jesus Christ.

Saint Paul mét du nombre des choses qui nous

nous pourroient ſeparer de l'amour de Dieu, auſſi bien les choſes bonnes que les mauvaiſes; la mort, ni la vie, ne le feront pas, il s'enſuit qu'élles le pourroient faire, ſi nôtre volonté leur en donnoit le pouvoir; je ſai bien que cela s'entend des proméſſes de vie, & des menaces de mort, qu'on a fait ſauvent aux Martyres pour les engager à renier Jeſus Chriſt; mais cela a auſſi un ſens beaucoup plus ſpirituél & profond, & que ceux qui ſont éxércés dans les voies intérieures comprenent bien par leur éxpérience: c'eſt comment Dieu par les épreuves intérieures nous apprend à connoître la délicateſſe de l'amour Divin; comment cet amour eſt ſi jaloux, qu'il ne permét pas à un cœur qu'il veut poſséder uniquement de s'arreter ni de ſe complaire en aucun don ni en aucune vie quelque bonne qu'elle paroiſſe, hors de Dieu; que cette ame doit ſurpaſſer toutes choſes, pour être rendue capable d'être unie immédiatement à ſon Dieu, qui veut la poſſeder uniquement, comme l'Epoux de cette ame; à laquelle union les plus grands dons & graces médiates ſont des empêchemens & arrets pour cette ame; cauſent ſéparation & empêchent l'union parfaite, qui eſt la conſommation de l'amour de Dieu envers l'ame, ſi élle ne les ſurpaſſe pas, & ne s'en laiſſe pas dépouiller, lors qu'il plait à Dieu de la mettre à cette épreuve, & qu'il demande ce ſacrifice: les anges, leur lumiéres & communications doivent être ſurpaſſées, alors toutes les principautés & les puiſſances qui ſont ſpirituélles, &

font sentir leurs forces, & leur pouvoir
tre ame, ne doivent & ne peuvent nous
rer de l'amour de Dieu, quelque éfforts
les emploient en nous assaillant, se con
de belles apparences & prétextes; rien de
cela ne nous separera de l'union Divine,
quelle Dieu nous a appéllés, par Jesus C
nôtre Seigneur. *Ni les choses présente*
les choses à venir. Cela veut dire, que
attaques que nous aions à soutenir intér
ment, où il nous est représenté que l'éta
pauvre & dénué de tout, dans lequél
nous trouvons présentement, est mauvais &
point de Dieu, que nous nous trompon
que la foi & la confiance que nous avons
en lui, n'est pas dans l'ordre qu'il le veut
ce n'est point lui qui nous incline à aim
pauvreté intérieure, à surpasser tous les
& toutes connoissances distinctes, pour
attacher à Dieu seul en foi obscure; ce
nous ébranlera pas, pour nous séparer d
union, laquelle est en réalité & verité d
fond de l'ame au dessus de toute connoi
& vûe distincte de l'ame. *Ni les choses*
nir, quelque terreur donc on cherche a
éffraïer, soit au déhors soit au dedans, e
voulant persuader que l'issuë de ce chemi
à la mort, & que sa fin est la perdition
l'avenir nous nous trouverons trompés
cela ne peut ébranler nôtre foi, ni nous
de l'abandon de nous même que nous
fait, en nous reméttant entre les mai
Dieu, par une démission entiére de to

qui nous concerne, aussi bien du présent que de l'avenir, pour cette vie mortélle & pour la vie éternélle ; tout est abandonné à Dieu, & cet abandon est produit en nous par l'amour que Dieu nous a témoigné, du quel il nous a épris & dont rien de ces choses ne peut nous séparer : *ni ce qu'il y a de plus élevé*, quelques proméßes qu'on nous faße de l'état le plus éclatant & le plus favorisé de graces extraordinaires, de dons les plus exquis qui nous sont présentés & offérts intérieurement, & qu'il ne tient qu'à nous d'accepter en nous mêmes, & avec lesquels nous pouvons être utiles au prochain, mais qui nous entretiénnent en nous même, & empêchent nôtre perte mistique, & que nous nous quittions nous même, pour nous perdre en Dieu, qui nous attire fortement; nous ne faisons point de cas de tout autre don, que celui de la foi qui nous est offért, qui nous fait paßer tous ces brillans pour nous unir à Dieu.

Ni ce qu'il y a de plus bas ; les humiliations les plus profondes, & les états de morts & de pertes les plus pénibles, ne nous peuvent non plus tirer de nôtre état d'abandon à Dieu, par l'amour qui nous unit à lui ; mais le confirme, l'affermit, & nous y perféctionne toûjours davantage : toutes ces épreuves & traverses tant extérieures qu'intérieures, nous fondent & confirment dans l'amour que Dieu nous a témoigné par nôtre Seigneur Jesus Christ.

BODLEIAN LIBRARY

CHAP. IX.

v. 1. Je dis la verité en Christ, je ne mens point, & ma conscience m'en rend témoignage par le saint Esprit.

v. 2. J'ai une grande tristesse, & une douleur continuélle dans le cœur.

v. 3. Car je desirerois moi même d'être anatheme à cause de Jesus Christ pour mes fréres, qui sont mes Parens selon la chair.

SAint Paul ne pouvoit être poussé à une plus grande charité, par l'Esprit de Jesus Christ qui habitoit en lui, qu'à la charité que Jesus Christ lui même a eu pour nous, qui l'a engagé à souffrir & à mourir pour nous. Ainsi saint Paul ne peut vouloir dire autre chose par l'éxpréssion dont il se sert ici, & qui est traduite diversement, si non, que comme la charité de Jesus Christ l'a porté à se *faire malédiction pour nous*, à charger nos péchés sur lui, aiant mérité par là la redemtion & remission des péchés, pour tous ceux qui voudront accepter cette grace, en venant à lui avec une volonté déterminée d'abandonner le peché, & de s'en laisser purifier & affranchir par lui; par lequel cette grace nous est offérte; de même saint Paul, selon la mesure de grace qui lui est donnée, désire à l'imitation du Sauveur, d'être fait malediction pour le salut de ses fréres;

savoir

ſavoir en aidant tous ceux d'entr'eux qui voudront reçevoir ce ſalut, à l'acquérir, ſelon la meſure de grace qui lui eſt départie par Jeſus Chriſt, qui l'a appellé à ſuivre ſes traces.

Et c'eſt ce qui lui fait dire ailleurs (Col. 1. ✝. 24.) *qu'il achéve le reſte des ſouffrances de Chriſt.* Cela ne veut pas dire qu'il s'enſuive de là, qu'il veuille partager la gloire & l'ouvrage de nôtre redemption avec le Sauveur, nullement, mais il laiſſe opérer l'Eſprit de Jeſus Chriſt en lui, qui par ſon opération le rend ſemblable à lui, en lui faiſant part de ſes ſouffrances, comme il lui fait part de ſa gloire: & non à lui ſeul, mais à tous ceux qui marchent à ſa ſuite: châque ame à qui Dieu fait la grace de parvenir à un âge meur dans le Chriſtianiſme, éprouve la même choſe; & comment il plait à Dieu de la charger du ſoin de quelques ames, à l'exemple de ſon Sauveur qui les a priſes toutes ſur ſoi, élles expérimentent dans cette charge (qui leur eſt donnée, & qu'élles n'ont point choiſie d'elles mêmes, mais que Dieu leurs a diſpensé,) comment veritablement élles ſont obligées de porter une partie du fardeau de ces ames; leur peines, leur langueurs; enfin élles participent à leur état, comme ſi une partie des miſeres, & des ſouffrances que ces ames doivent ſentir dans le chemin de leur retour vers Dieu, & de leur purification fonciére, êtoit tranſporté ſur elles, afin que les ames qui leur ſont commiſes, puiſſent paſſer avec plus de facilité, & moins de peine par tous les êtats pénibles qu'il faut eſſuïer

ſuïet dans le cours de cette carriére de la foi ; ceci eſt tres reél & veritable, & c'eſt ainſi que nous pouvons en quelque ſorte comprendre ce que Jeſus Chriſt nous a mérité en chargeant ſur ſoi *nos langueurs & nos maladies*, (Matth. 8. ℣. 17.) il nous fait porter ces états ſelon la petite portion qu'il nous déſtine, & comme il nous honore de la grace d'être de ſes fréres dont *il eſt le premier né*, il nous honore auſſi d'avoir part à ſes ſouffrances pour nos fréres (1. Jean 3. ℣. 16.) *pour leſquels nous devons donner nôtre vie*, & être faits ainſi de petits Jeſus Chriſts, puis que nous ſommes nés de nouveau par lui, qui eſt nôtre Pére, & nous ſes Enfans ſelon l'Eſprit. C'eſt donc le poids de cette charge que ſaint Paul déſire ſi ardemment de porter pour ſes freres ſelon la chair ; mais cela ne ſe peut, au moins qu'ils n'acceptent & ſe rendent capables de reçevoir l'effet de ſa charité, par une véritable converſion à Dieu.

v. 4. Qui ſont Iſraelites, à qui appartient l'adoption, la gloire, les alliances, la loi, le culte Divin, & les promeſſes.

v. 5. Qui deſcendent des Patriarches, & de qui eſt ſorti, par rapport à la chair, le Chriſt, qui eſt Dieu, au deſſus de toutes choses bénit éternéllement, Amen.

Tous ces avantages qui ſont des graces gratuites ſont inſuffiſantes ſi on n'en profite pas, par un cœur docile & qui ſe ſoumette au joug du Seigneur, ce qui eſt la ſeule diſpoſi-

tion

tion qui est de valeur devant lui; car comme Dieu dit par un Prophête (Esa. 66. ℣. 2.) *à qui aurai je égard? à celui qui est froissé de cœur & qui tremble à ma parole*, ces avantages sont selon *la chair qui ne profite de rien, c'est l'Esprit qui vivifie*, (Jean. 6. ℣. 63.) autant que nous donnons entrée a l'Esprit de grace en nos cœurs, pour qu'il nous vivifie de sa vie, & fasse mourir le vieil homme: c'est là, à quoi Dieu a égard, car comme dit St. Paul ailleurs, *nous ne connoissons personne selon la chair* (2. Cor. 5. ℣. 16.) ces avantages donc, dont il fait le dénombrement, ne servent qu'à nous rendre plus coupables, & nous rendent plus inexcusables, si nous n'en profitons pas; nous n'avons pas sujêt de nous en glorifier & en orgueillir, puis que les grandes connoissances que Dieu nous a données seront les témoins contre nous de nôtre impénitence; Dieu n'aiant laissé manquer aucun moien pour nous engager à la repentance, & pourra nous dire avec encore plus de justice qu'au peuple juif, *qui à t'il que je n'aie fait à ma vigne* (Esa. 5. ℣. 4.) nous nous vantons en vain, d'être les descendans de Péres qui ont confessé Jesus Christ, & ont souffert le ravissement de leurs biens & de leur vie, pour confesser la verité, qu'ils ont connuë: à quoi nous sert cela? si nous vivons dans le mensonge, & déshonorons Dieu par nôtre vie charnelle & mondaine, nos grandes connoissances nous serviront à honte, & à plus grande condamnation, la rendront plus grieve, & témoigneront contre nous au jugement.

v. 6.

v. 6. Cependant il n'eſt pas poſſible que la parole de Dieu ſoit ſans effet, mais tous ceux qui deſcendent d'Iſraël, ne ſont pas pour cela Iſraelites.

v. 7. Et pour être les enfans d'Abraham, ils ne ſont pas ſa poſterité, mais il eſt dit, ce ſera les Enfans d'Iſaac, que j'appellerai ta poſterité.

v. 8. C'eſt à dire, que ce ne ſont pas les enfans de la chair, qui ſont enfans de Dieu, mais que ce ſont les enfans de la promeſſe, qui ſont reputés être la poſterité d'Abraham.

Saint Paul confirme ici ce qu'il a avancé dans les premiers chapitres, que la circonciſion n'eſt pas celle qui eſt faite de mains en la chair, mais ſelon l'Eſprit; que le ſens de la loi eſt ſpirituel, & la poſterité d'Abraham auſſi : il confirme ainſi l'impartialité entiére, & l'amour univerſel de Dieu envers tous les hommes, *de quelque peuple qu'ils ſoient, ceux qui s'adonnent à juſtice lui ſont agréables* (Act. 10. ℣. 34.) & qu'il n'a point d'égard à la naiſſance charnelle.

v. 9. Car voici les termes de la promeſſe : je viendrai en cette même ſaiſon, & Sara aura un fils.

v. 10. Mais auſſi par rapport à Rebecça, lors qu'elle eût conçû deux Enfans d'un même mari, ſavoir d'Iſaac nôtre Pére :

v. 11.

v. 11. Car avant qu'ils fussent nés, & qu'ils eussent fait ni bien ni mal, afin que ce que Dieu avoit arrête par le choix qu'il avoit fait, demeurât ferme, non à cause des œuvres, mais par la volonté de celui qui est l'auteur de la vocation.

v. 12. Il fut dit à Rebecca; l'ainé sera assujétti au plus jeune.

v. 13. Selon qu'il est écrit; j'ai aimé Jacob, & j'ai haï Esau.

Ce que l'Apôtre a jusques ici semblé vouloir soutenir & prouver; qui est l'impartialité de Dieu envers tous les hommes, son amour universel, & comment ils sont tous egaux à ses yeux, n'aiant égard qu'à la disposition de leur cœur; il semble vouloir le renverser tout à coups, & poser une éléction & un choix de la part de Dieu: cependant cela n'est pas; car il avance ce qu'il dit ici de la naissance d'Isaac, comme étant une preuve de ce qu'il a dit auparavant, que tous ceux qui descendent d'Israël, ne sont pas pour cela Israëlites, mais que ce sont les enfans de la proméssse; c'est à dire, les enfans de la foi, comme Isaac étoit un enfant de la foi, un fruit de la foi d'Abraham: c'est ceci qui nous donnera la clef, pour pouvoir comprendre toute la suite de ce discours, & qu'il ne contrarie point ce qui a précedé: *avant que les enfans eussent fait ni bien ni mal, afin que ce que Dieu avoit arrêté par la choix qu'il avoit fait, demeure ferme.* Qu'est ce que Dieu a arrêté? Il est clair que son arrêt est

d'ac-

d'accépter ou d'élire, non les œuvres de l'activité de l'homme, mais le fruit de la foi d'Abraham Pere des croïans; qui est la figure des ames de foi qui s'abandonnent à Dieu & sont hors de puissance de produire par eux même; comme Abraham êtoit hors d'age de pouvoir engendrer Isaac: c'est la foi qui le produit, Isaac est donc le fils de la foi, engendré, non par les forces humaines, mais par l'opération de la foi en Dieu auquel Abraham crut; c'est donc l'œuvre ou le fruit que Dieu engendre & produit par sa vertu, qu'il élît & non l'œuvre & le fruit de l'homme, il le rejette.

Non à cause des œuvres, Dieu rejétte Esaü avant qu'il soit né, il rejétte le mal, la propre activité, les œuvres propres dans leur source & germe, qui est le vieil homme figuré par Esaü, avant qu'elles soient produites au déhors: Dieu le hait, & au contraire il aime Jacob, qui est la figure du nouvel homme, le fruit de la foi, comme êtoit aussi Isaac. Depuis nôtre chûte il est maniféste que le vieil homme est dans tous les hommes le premier né; il est le plus grand, il est hautain, arrogant, fort & orgueilleux; ses désirs sont tournés vers la terre, il y est grand chasseur, il court & épuise ses forces, aprés ce qui fait l'objét de ses desirs, ce sont les bêtes sauvages & les plaisirs charnels, comme Esaü faisoit; c'est là, savoir les afféctions terrestres que Dieu hait. Jacob vient aprés, & est tout d'une autre nature; humble, paisible, demeure

à la

à la maison, attentif à ce qui se passe dans son cœur, non évaporé au dehors; il est la figure du nouvel homme, & celui là est aimé de Dieu.

v. 14. Que dirons nous donc? y a t'-il de l'injustice en Dieu? nullement.

v. 15. Car il dit à Moïse, je ferai misericorde à celui à qui je ferai misericorde, & j'aurai pitié de celui de qui j'ai pitié.

C'est tout grace, & aucun mérite du côté de l'homme ne peut être admis: Dieu opére cette foi en nous, qui fait que nous nous laissons à lui, & il accépte les productions de cette foi, qui sont ses œuvres, & non les nôtres.

v. 16. Cela ne vient donc pas de celui qui veut, ni de celui qui court, mais de Dieu qui fait misericorde.

Abraham voiant qu'il vieillit sans avoir des enfans, se laisse persuader par Sara sa femme de prendre sa servante Agar, & il engendre Ismaël avec elle. Sara, comme la femme, represente ici les sens & la raison ou la partie basse de l'ame; c'est elle qui par ses représentations entraine la volonté, figurée par Abraham, dans le manque de perseverance dans l'attente de la promésse, & l'engage à entrer dans l'activité; c'est cette partie basse qui nous séduit & nous y entraine aussi: Ismael figure selon St. Paul les œuvres de la loi; & Agar la loi: Abraham chasse de sa maison le fils avec sa Mere. *Le fils de la servante n'héritera point avec le fils légitime de la franche* (Gal. 4, 30.

Gen. 21, 10.) qui est le fils de la foi d'Abra-ham. Ce procédé d'Abraham, qui faute d perséverance à attendre l'accomplissement d la proméſſe marque *celui qui veut & qu court* par ses propres forces dans sa propr activité; ce qui n'est point le fruit que Dieu accépte ou élit; *mais c'est de Dieu qui fai misericorde*, opérant par la foi sans les œuvre de la loi, par lui même en l'homme, ce qu lui est tres agréable; & cela il l'accépte, c'es là son héritier, qui est le nouvel homme.

v. 17. De même l'Ecriture introdui Dieu disant à Pharaon, je t'ai fait subsiste tout exprés pour faire paroitre en toi ma puiſſance & afin que mon nom soit cele-bré par toute la terre.

v. 18. Il fait donc misericorde, à qu il veut, & il endurcit qui il veut.

Pharaon ne veut pas se rendre aux repré-sentations que Moïse lui fait de la part de Dieu pour l'engager à laiſſer aller le peuple; la vo-lonté de Pharaon est libre, il ne le veut pa faire. Dieu se sert de cet endurciſſement pour faire éclater sa puiſſance, & le mettr comme un éxemple à toute la terre par la ruï-ne où son endurciſſement l'entraine: celui qu ne veut pas donner lieu aux admonitions d Dieu, & les recevoir, mais les rejétte com-me fait Pharaon; celui là est endurci: car l'en-durciſſement n'est point une œuvre que Dieu faſſe diréctement, mais bien la suite nécéſſair de ce qui arrive à l'homme qui rejette les ad-

moni

monitions que Dieu lui fait présenter; s'éloignant toujours d'avantage du bien, comme du soleil de justice, qui veut fondre & amolir son cœur; il s'endurcit & devient toujours plus inflexible, & Dieu s'en sert alors pour maniféster sa puissance; & ils sont mis en éxemple devant les hommes, comme l'on éxécute un criminel publiquement pour servir d'éxemple aux autres, afin qu'ils craignent, & ne suivent pas ses crimes: par cette éxécution la justice du souverain est maniféstée & sa puissance pour punir le mal. C'est ce qui est maniféste en Pharaon.

Le bût de St. Paul au reste est toujours le même, de montrer que l'éléction est par la foi, & non par les œuvres de la loi, car aprés avoir parlé de cette prédéstination il le montre au

v. 30. Que dirons nous donc? si ce n'est que les Gentils, qui ne cherchoient point la justice, sont parvenus à la justice, je veux dire la justice qui vient de la foi.

v. 31. Au lieu qu'Israel, qui cherchoit la loi de la justice, n'est point parvenu à la loi de la justice.

v. 32. Et pourquoi? parce qu'ils ne l'ont point cherchée dans la foi, mais dans les œuvres de la loi.

Il donne ici la raison claire de l'éléction, & de la rejéction: les Juifs, & tous ceux qui cherchent la justice dans les œuvres de la loi, selon que la loi à été expliquée au commen-

cement de cet Ecrit, n'y parviennent point; parce que c'est le décret de Dieu, que nulle chair ne sera justifiée devant lui, par ses propres œuvres, mais bien par la foi; il veut que l'homme reconnoisse par l'expérience qu'il fait de son impuissance à faire le bien sous l'œconomie de la loi, que lui seul peut le justifier & délivrer d'une mauvaise conscience & de sa condamnation; c'est pour cela qu'il permét que les ames sincéres soient exercées, comme il a été dit, par tant d'épreuves interieures, comme il est arrivé à St. Paul, & c'est par là qu'elles sont préparées à recevoir la justification par la foi en Jesus Christ. Mais la plus part ne voulant pas s'ajuster à cette œconomie & conduite de Dieu, ne voulant pas cesser de leur propres œuvres, ni y mourir, Jesus Christ qui est le port de salut, pour ceux qui le veulent faire, qui veulent se quitter eux mêmes, & cesser de leurs œuvres, devient la pierre d'achoppement, où ils heurtent.

v. 33. Selon qu'il est écrit : je mets en Sion la pierre d'achoppement, & de scandale.

Ils ne font que se scandaliser (ces amateurs d'eux mêmes, & de leurs propres œuvres;) & s'achopper à ceux qui se délaissent eux mêmes, & leurs propres œuvres, qui n'espérent qu'en Dieu seul, le laissent opérer seul en eux; parce que sa conduite est toute contraire à leurs idées; il renverse dans ceux qui *croient en lui* ce, que les autres veulent édifier,

qui

ui se fixent en ce que Dieu leur veut arracher: mais les autres éxpérimentent que qui croira en lui, n'en aura point de confusion; ce Dieu fidéle sera leur salut & leur délivrance, contre toute l'attente de ceux qui demeurent en eux mêmes, & qui ainsi ne parviendront jamais au repos, parce qu'ils n'ont point cru en Dieu.

Mais pourquoi est ce donc que le St. Apôtre se sert ici d'expréssions qui paroissent si dures & contraires à ce qu'il a proposé jusqu'ici, comme

v.20. L'ouvrage peut il dire à celui qui l'a fait, pourquoi m'as tu fait ainsi?

v.21. Le potier n'a t'-il pas le pouvoir de faire d'une même masse de terre, un vase pour des usages honorables, & un autre pour des usages qui ne sont pas honorables?

v.22. Qui a t'-il à dire, si Dieu voulant montrer sa colere (*qui se manifeste dans la punition des incredules*) & faire connoître sa puissance, a supporté avec beaucoup de patience des vases dignes de sa colére, disposez à perir.

v. 23. Et si pour faire connoître les richesses de sa gloire, il les déploye sur les vases de misericorde qu'il a preparez pour sa gloire.

v.24. Et qu'il a aussi appellez; du nombre desquels nous sommes, nous qu'il a

appellez, non seulement d'entre les Juifs mais aussi d'entre les Gentils?

Si nous considerons la grace que Dieu nous fait qui est infinie & incomprehensible; pénétrés de la conviction ou nous sommes, par l'éxpérience que nous avons faite de nôtre incapacité à tout bien, non pas même, *pour avoir une bonne pensée* (2. Cor. 3. v. 5.) & voïant la misére, ou tant d'autres hommes sont engagez, qui demeurent des ésclaves de Satan, du monde & de leurs passions; nous ne trouvons pas sujet de nous glorifier, ni de croire qu'il y ait rien en nous qui ait pû porter Dieu à nous combler de tant de faveurs; ce vif sentiment de nôtre misere & incapacité a tout bien, & de l'amour & des grands bienfaits de Dieu, ne peut qu'absorber tout raisonnement, & nous rendre muéts à l'égard de la conduite de Dieu: c'est à nous creatures bornées à nous taire, & à adorer ces voyes impénétrables; il suffit de savoir qu'il est l'amour & la bonté même, & qu'il demeurera juste & justifié dans son jugement, dans la conscience de tous les hommes, qui seront tous obligés d'avoüer, Pharaon aussi bien qu'Esau, que Dieu les a admonêtez, leurs a présenté les moïens d'amolir leur cœur & de se convertir à lui.

Les vaisseaux a deshonneur ne sont pas moins nécéssaires que les vaisseaux honorables; Ainsi Dieu aiant usé envers ceux là de beaucoup de patience; comme de misericorde enver

ènvers ceux-ci, il n'en laiſſera aucun dont il ne ſe ſerve pour ſa gloire en ſon tems, qu'il faut attendre, & profiter ſeulement de la grace, qui nous eſt offérte; en faire bon uſage, récônnoître ſon démérite, & que c'eſt pure grace: & un jour nous verrons éclater la grandeur de l'amour, de la ſageſſe, bonté & miſericorde de nôtre Dieu, envers toutes ſes créatures en general, comme elle éclate dejâ à preſent envers nous pour la gloire de ſon ſaint & grand nom. Il ne faut pas tout comprendre, il ne faut pas tout ſavoir, nôtre propre expérience nous inſtruit de nôtre devoir; fuïons la curioſité, cherchons l'unité de nôtre volonté avec nôtre bon Dieu, qui nous a appellez à lui ſans mérites ni aucun bien qui fût en nous; ne nous amuſons pas à ce qui ne nous regarde pas, il eſt l'amour même ce Dieu! & ne peut qu'aimer toutes les créatures qu'il a faites; il n'y a que le mal, le péché, qu'il hait; qui faut qui périſſe & ſoit anéanti, auſſi bien que toute volonté qui s'eſt unie au mal; c'eſt ce qui périra: le reſte ſera ramené ſous l'obeiſſance, dans la dépendance de ſon légitime Seigneur, par Jeſus Chriſt nôtre Sauveur, Halleluja! gloire & honneur lui ſoit rendue. Ne nous amuſons pas à ſpéculer ni diſputer; cela ne nous apporte aucun profit ni nous inſtruit, il nous déséche plûtôt le cœur, nous mét dans la langueur: laiſſons cela aux grands Docteurs, & devenons enfans, nous expérimenterons que Dieu eſt doux & non point en courroux; qu'il ne veut point nous rejétter

mais bien nous accépter, puis qu'il nous
pélle si tendrement; à lui seul soit la gl
& l'honneur! adorons le & l'aimons & i
taisons.

CHAP. X.

v. 1. Mes freres! je souhaite de tout n
cœur le salut des Israëlites, & c'est ce
je demande à Dieu par mes priéres.

v. 2. Car je leur rend ce témoign:
qu'ils ont du Zéle pour Dieu, mais ce z
est sans connoissance.

v. 3. Parce que ne connoissant poi
justice de Dieu, & cherchant à établir
propre justice, ils ne se sont point sou
à la justice de Dieu.

v. 4. Car c'est Jesus Christ, qui es
fin de la loi, afin que tous ceux qui cro
soient justifiez.

L'On voit par ces paroles, que le bû l'Apôtre est toujours le même: il p suit son propos qu'il a commencé d commencement de cette Epitre; qui es faire voir, que la justice de Dieu requiert, nulle chair ne soit justifiée par les œuvre la loi, ou par ses propres œuvres; & que que les Israëlites aïent du Zêle pour D cela ne suffit pas; c'est parce qu'il faut l'homme apprénne à se souméttre à l'ordi

I

Dieu, quelque contraire qu'il lui paroisse qu'est cet ordre, à son propre ésprit, à sa raison, & à tout ce qu'il peut comprendre; en éffét qui a t'-il qui choque davantage la raison, que d'être obligé de cesser de ses œuvres, qui sont bonnes & conformes à la loi de Dieu, pour se tenir coi, rester en passiveté, reconnoître que toutes ses bonnes œuvres, qui nous servoient d'un tres grand appui, ne sont qu'un linge souillé (Esa. 64. ℣. 6.) & nous abandonner ainsi comme de pauvres pécheurs inutiles & incapables de faire aucun bien, nous remét-tre ainsi, dis-je, à discretion entre les mains de Dieu: cela est un procédé qui choque terriblement l'ésprit humain; il est bien plus de sa portée de s'éfforcer toûjours avec plus de courage, à se perféctionner dans les bonnes œuvres, que l'on opére soi même dans sa propre activité; à se reveiller, lors qu'on sent que l'on entre dans la langueur, dans ces bons exercices de bonnes œuvres; à combattre avec force tout ce qui veut nous porter au relâchement en cela: qui n'approuvera pas une telle conduite, qui est si conforme à mille endroits de la sainte Ecriture, qui nous exhorte en tant d'endroits à relever nos mains qui sont lâches, à nous reveiller du sommeil; & tant d'autres passages qui nous incitent à éviter la langueur & la paresse dans l'exercice du bien?

C'est par ces beaux passages que l'on s'afférmit dans son activité, & que l'on regarde comme une grande erreur, lors que quelqu'un

veut nous engager à nous tenir en repos; à cesser de nos propres œuvres, pour entrer dans le repos ou Sabat du Seigneur, lors qu'il nous y attire & invite interieurement par son ésprit; & qu'il fait défaillir les forces que nous avions ci devant dans l'état sous la loi, pour agir avec ferveur & diligence d'une maniére active, à opérer le bien: nous ne pouvons, dis-je, nous resoudre à celà, & c'est parce que nôtre Zéle est sans connoissance; nous voulons toujours secrétement, en le cachant à nous même, établir nôtre propre justice; nous ne connoissons point la justice de Dieu; ne pouvant apprendre à la connoître, qu'en cessant de nos œuvres, pour entrer en la foi qui nous est offerte par Jesus Christ; foi qui n'est autre chose, comme on l'a deja expliqué, que de se remét-tre entiérement entre ses mains, afin qu'il fasse de nous & en nous ce qui lui plaira; étant portez à cela par l'expérience que nous avons faite, que de quelque maniére que nous nous y prenions, toutes nos œuvres, quelques bonnes qu'élles paroissent au dehors, sont mauvaises, & de véritables pechés aux yeux de Dieu. C'est de quoi l'ésprit de la loi nous convainc suffisamment intérieurement, si nous voulons l'écouter & le croire: C'est cette conviction qui doit nous engager à nous reméttre comme pécheurs & dénuez de tout bien, incapables d'en faire aucun, entre les mains de Jesus Christ nôtre Sauveur, qui n'attend que cela pour nous recevoir.

C'est ainsi qu'il est venu, *non pour appél-*

ler

ler les justes, qui le ſont en eux mêmes, à leurs propres yeux ſecretement dans leurs cœurs, (quoi qu'ils ſe confeſſent de bouche être des pécheurs, & ſavent l'avouër avec une apparence d'humilité plus grande que ne peuvent ſouvent faire les veritables humbles de cœur,) *mais les pécheurs* (Matth. 9. ℣. 13.) de cette ſorte, & qui en ſont ainſi convaincus, comme il a été dit par leur expérience, en s'étant éfforcés de tout leur pouvoir, à vaincre le péché en eux, & a y établir la juſtice en ſa place: ceux-la ſont ces pécheurs, qui aïant épuiſé leur forces dans ce combat, ſont appellés par Jeſus Chriſt intérieurement, & qui ſont diſposés à le ſuivre, à ſe laiſſer à ſa conduite, à lui laiſſer, ſelon l'opération de ſon éſprit en eux, détruire le vieil homme, ils ſe ſoumettent ainſi à la juſtice de Dieu, que cet Eſprit ſaint qui les purifie, exérce en eux, en anéantiſſant entiérement toute leur propre juſtice: ceux là rendent par là la foi en Chriſt éfficace en eux, puisque ſe laiſſant ainſi poſséder par cet Eſprit de Chriſt, ſe laiſſant purifiér par ſon ſang de toutes leurs ſouillures les plus ſubtiles, invétérées & profondes, ils donnent lieu à cet Eſprit de recréer en eux le nouvel homme; *dont il les revet & qui eſt crée ſelon Dieu en juſtice & vraie ſainteté.* (Epheſ. 4. ℣. 24.) Celui la fait des bonnes œuvres; parce qu'elles partent d'un bon fond, ce ſont les fruits d'un bon arbre que Jeſus Chriſt a planté; *faites l'arbre bon & ſon fruit ſera bon.* (Matth. 12. ℣. 33.) C'eſt ainſi que *Chriſt eſt la fin de*

la

la loi, afin que tous ceux qui croient, soient justifiez.

v. 5. En éffét Moïse décrit la justice qui vient de la loi en ces termes: celui qui fera ces choses aura la vie par ce moien.

v. 6. Mais voici ce qu'il dit de la justice qui vient de la foi: ne dis point en ton cœur, qui montera au Ciel? C'est en faire déscendre Jesus Christ.

Ces personnes qui demeurent dans la justice de la loi, qui à leur possible pratiquent les œuvres de justice, vivent par élles; ces personnes qui ont ainsi le Zéle de Dieu, auront la recompense de leurs œuvres, elles vivront par elles; elles sont figurées par les enfans qu'Abraham eut de Ketura, auquels il donna des dons, mais qui n'héritérent point avec Isaac: Ces ames reçoivent de Dieu des dons, des recompenses, mais Jesus Christ n'êtant point né en élles dans cette vie, élles n'heritent point avec lui.

v. 7. Ou qui descendra dans les abimes? C'est rappeller Jesus Christ d'entre les morts.

v. 8. Mais que dit-il encore? la parole est proche de toi, dans ta bouche, & dans ton cœur: c'est là la parole de la foi que nous prêchons.

Ceci montre admirablement bien, où Jesus Christ veut être cherché & où il fait sa demeure: il ne faut point monter au Ciel pour le

e chercher, s'élever au déhors par dessus soi, par de hautes & sublimes spéculations, ni il ne doit pas nous sembler si difficile pour atteindre à cette grace, qu'il seroit impossible de monter au Ciel; ou ce n'est point par la force de la contention de nôtre ésprit, qui se guinde vers le Ciel, par un bandement de tête & élevation forcée, que nous pouvons acquerir le don de la foi; ou par une humilité forcée & operée par nous même d'une maniére humaine, & qui au lieu de nous humilier en éffét, nous éléve en nous même & en orgueillit sécretement: ces deux maniéres de faire, opérées par la créature, font chercher le Sauveur hors de soi, en haut & en bas, mais ce Jesus Christ qui est la parole Eternelle, est proche de toi, dans ta bouche & dans ton cœur: si tu lui ouvre tes désirs, si tes afféctions & ton amour tend vers lui, tu le trouveras: il se manifestera dans ton propre cœur, *ouvre seulement ta bouche & je l'emplirai*, (Ps. 81. ℣. 11.) *le Regne de Dieu est en* vous; (Luc. 17. ℣. 21.) C'est là la parole de la foi dont on a témoigné; qui est, que l'on donne entrée à ce Divin Sauveur, d'établir son Roiaume dans le cœur ou il veut faire sa demeure.

v. 9. Car si vous confessez de bouche le Seigneur Jesus: & que vous croïez dans vôtre coeur que Dieu la ressuscité, vous serez sauvé.

Il y a des millions de personnes dans le monde qui portent le nom de Chretiens, & le con-

entre le Juif & le Grec, puis qu'ils ont tous un même Seigneur, qui repand ses richesses, sur tous ceux qui l'invoquent.

v. 13. Car quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé.

Saint Paul continue à témoigner de l'amour impartial de Dieu envers tous les hommes; de sa libéralité à leur communiquer ses graces; ce qui est fort contraire au choix & à la prédestination, que l'on veut tirer de ses écrits; ce qui fait voir qu'on ne les comprend pas bien: puis que s'il n'y avoit pas un sens caché dans ce qu'il paroit avancer, qui semble favoriser cette opinion que l'on en tire, il se contrediroit lui même depuis le commencement de cette Epitre jusqu'à la fin.

v. 14. Mais comment l'invoquera t'on, si l'on ne croit point en lui? & comment croira t-on en lui, si on n'en a point ouï parler? Et comment en entendra-t-on parler, si personne ne prêche.

v. 15. Et comment se trouvera-t-il des gens qui prêchent si on ne les envoie pas?

La predication exterieure de Jesus Christ ne nous manque pas selon la lettre: & si saint Paul dit ℣. 18. *la voix de ceux qui ont prêché est allée par toute la terre*, si cela a été des son tems, à plus forte raison du nôtre. Mais la prédication de la vertu de l'Esprit de Jesus Christ en nous, quoi que l'on en trouve des témoi-

moignages dans les écrits inspirés de l'Esprit Dieu, outre les livres de l'Ecriture sainte, a été encore connue que d'un petit nombre mes: l'extérieur du Christianisme est si dé-ū, l'opération de son Esprit si inconnûe, & utes les expressions dans le langage humain mal entendües; l'on en abuse si fort, qu'il ut bien que nôtre Seigneur Jesus Christ, pour ablir son reigne par le saint Esprit par tout monde & dans tous les hommes, emploie autres voix pour amener les ames à la veri-ble foi intérieure & opérante par son Esprit ns eux, que des voix exterieures qui frap-ent les oreilles: il le fera aussi asseurement, tirant les ames sinceres hors des sens à l'e-prit dans le centre d'eux mêmes, il leur ap-rendra à le connoître, & à le servir là, dans sanctuaire interieur, (Jean 4. ℣. 23. 24.) *esprit & en verité* & réalité, par une dona-on totale, de tout leur Etre, à ce Dieu d'a-nour, qui se manifestera a eux; & une dé-endance entiére de son Esprit qui les posse-era, sera leur seul & unique service Divin: e même que les anciens Patriarches, Abra-am, Isaac & Jacob n'en avoient point d'au-res.

Dieu a des méssages de paix qui annoncent e bonnes nouvelles, des milles & millions 'esprits bien heureux; d'anges puissans, qui ont *déstinés à servir, & qui sont envoies pour xerçer leur ministére en faveur de ceux qui oivent hériter le salut:* (Hebr. 1. ℣. 14.) Ce eront ceux ci, qui exercent ce ministére avec

éfficace envers les hommes; ils le font desjà pour préparer le chemin du Seigneur, & l'avançement de Jesus Christ dans les cœurs; ouvrons lui ces cœurs, & nous l'experimenterons: Il ne laisse pas non plus manquer de témoignages exterieurs, & rien ne manquera aux ames qui ont un desir sincere de mourir à elles mêmes. Afin que Jesus Christ seul vive en elles, il ne leur laissera manquer d'aucun moien necessaire pour parvenir à cette grace: c'est ce dont son amour, sa fidelité & sa bonté infinie envers ses pauvres créatures nous asseurent, il fait experimenter aux ames, que toutes les voix qui frappent les oreilles au dehors, n'ont ni l'éfficace ni la vertu de celles que Dieu fait sentir au dedans du cœur, & que ce que celles du dehors peuvent annoncer de plus veritable & de meilleur est, que les ames doivent tourner toute leur attention au dedans d'élles mêmes, par un recueillement tranquille de leurs sens, & que Dieu se communiquera à leur cœur d'une maniére d'autant plus éfficace & excellente qu'elle est au dessus de tout ce que les sens peuvent comprendre sentir & conçevoir.

v. 16. Cependant tous n'ont pas obeï à l'Evangile, selon ce que dit Esaie; Seigneur qui est ce qui a crû nôtre prédication.

L'on n'a que faire de se plaindre, que l'on n'a pas entendu la voix du Seigneur, quiconque desire de lui obeïr sincérement, celui là l'entendra asseurement; car elle retentit dans tous

tous les cœurs, & selon la disposition & capacité d'un chacun, Dieu lui fera entendre sa voix: soit exterieurement, si elle n'est pas encore capable de l'interieur & pour l'y acheminer; soit interieurement, *elle est retentie jusqu'au bout du monde:* saint Paul n'auroit pas pû dire cela de la parole prechée exterieurement, puis qu'il y a encore des païs ou elle n'a pas été prechée ainsi; mais son sens est spirituel: selon cela il n'y aura aucun homme, qui ne soit convaincu de cette verité au jugement, ce qui le rendra inexcusable, mais l'on ne veut pas croire ni embrasser les moiens de conversion, de salut & d'avancement que Dieu nous presente.

Il marque dans les versets de ce chapitre qui restent; comment cette grace de la prédication a été aussi donnée aux Juifs, vers lesquels Dieu a tous les jours étendu ses mains, comme vers un peuple desobeissant & rebelle.

v. 20. J'ai été trouvé par ceux, qui ne me cherchoient point, & je me suis fait voir clairement à ceux qui ne s'informoient point de moi.

Aussi peu que ces paroles peuvent être prises à la rigueur selon la lettre, aussi peu peuvent être prises à la rigueur selon la lettre celles de l'endurcissement du cœur de Pharaon, & de la rejection de quelques uns, tout est dans la libre volonté de l'homme; c'est cette libre volonté, d'accépter la grace qui est présentée de Dieu ou de la rejetter, qui cause l'éléction

ou la rejection de l'homme; cette grace se présentant à lui, & lui l'acceptant, Dieu lui même alors reçoit accépte & élût l'homme, qui n'a point méprisé ni rejetté la grace, qu'il lui a fait présenter comme son don; c'est une grace médiate que Dieu fait présenter à l'homme pour sa conversion, & non pas lui même qui se présente; élle est offerte à l'homme par le ministère d'un Ange, qui l'offre en touchant sa conscience; c'est un don de Dieu & non pas Dieu lui même, mais si l'homme rejétte ce don, Dieu le rejétte aussi, & il n'aura point de part à son union, ou cette grace & ce don l'auroit menée, s'il l'avoit acceptée: *d'autant que Saul m'a rejetté:* (1. Sam. 15. ℣. 23. & 16. ℣. 1.) ainsi une obeissance à recevoir le don de Dieu, nous prepare à le reçevoir lui même, & à être honorés d'être ramenés à son union, à la grace des graces, qui est qu'il se manifeste clairement à l'ame par cette union intime: c'est cette obeissance à écouter & suivre la voix de la conscience, qui a fait que Dieu *a été trouvé de ceux qui ne le cherchoient point*, qui ne savoient pas seulement que Dieu s'abaissât vers sa créature & l'élevat si haut que de se faire trouver à elle lui même, de s'unir à elle, qu'il devient homme pour s'unir par le lien conjugal à l'homme, & fasse l'homme être Dieu, *en le rendant participant de la nature Divine:* (2. Pier. 1. ℣. 4.) car de trouver Dieu immediatement, qu'il se fasse voir clairement à l'ame, ces expressions ne comprenent rien de moindre que l'union de

l'am

l'ame avec Dieu, à laquelle nôtre Seigneur Jesus Christ nous veut conduire, si nous sommes fidéles à le suivre.

De même donc, que la cause de l'élection de l'ame est, de ce qu'elle n'a pas rejetté, mais accépté le premier don de Dieu, qui lui a été présentée, & a donné lieu par là à l'Esprit de Dieu, d'avoir entrée de nouveau en son cœur, de la choisir pour être son Epouse, à quoi elle se laisse préparer, sans resister à ses opérations douloureuses & nécéssaires, pour être rendüe capable de reçevoir une grace si insigne: de même ceux qui ne veulent pas reçevoir ce don de la grace, qui est présenté à leur conscience sont par là rejetté de Dieu, il ne peut les accépter, parce qu'ils n'ont pas voulu reçevoir la grace qui leur a été offerte par ses ministres: cette grace arrive à *tout homme deux ou trois fois*, (Job. 33. ℣. 29.) & qui ne l'accépte pas, est endurci, & rejetté de Dieu, & ne peut être uni à Dieu; il devient toujours plus endurci: la cause de l'éloignement de Dieu, est celle de son endurcissement: tous les hommes sont la masse de terre, dont le potier a le pouvoir de faire un vase à usage honorable, & un autre à des usages qui ne sont pas honorables; cette terre, dis-je, sont tous les hommes dans leur état de chûte, mais ils ont une capacité en eux de reçevoir la grace ou le don, qui leur est presenté de la part de Dieu, capacité dans la volonté, que Dieu leur a conservée dans la chûte, de pouvoir accépter ou rejétter cette grace; s'ils l'ac-

céptent, cela determine le maître à faire de cette masse un vaisseau honorable ; & celui qui ne l'accépte pas, son refus le determine à en faire un vaisseau à usage, qui n'est pas honorable, c'est le décret de Dieu d'en user ainsi.

CHAP. XI.

v. 1. Je demande donc, Dieu a t'-il rejetté son peuple? nullement; car je suis moi même Israëlite, de la posterité d'Abraham, de la tribu de Benjamin.

v. 2. Dieu n'a point rejetté son peuple, qu'il avoit regarde d'un œil favorable, ne savés vous pas ce que l'Ecriture rapporte d'Elie, qui fit à Dieu cette plainte contre Israel.

v. 3. Seigneur dit il, ils ont tué tes Prophetes, ils ont demoli tes autels, je suis demeuré seul, & ils cherchent à m'ôter la vie.

v. 4. Mais qu'est ce que Dieu lui repondit? je me suis reservé sept mille hommes, qui n'ont point flechi le genou devant Baal.

v. 5. Il en est de même en ce tems ici; il y en a de reservés selon l'élection de la grace.

Dieu

DIeu n'a donc point rejetté un peuple entier, parce que la plus part d'entr'eux ont été incredules, rebelles, & n'ont pas voulu accépter les tendres admonitions du Sauveur lui même, qui a prêché & fait tant de miracles parmi eux: lequél ils ont crucifié, persécuté & mis à mort ses disciples: néanmoins cela saint Paul ne veut pas concéder, que Dieu ait rejetté ce peuple tout entier; mais il soutient, qu'il y en a plusieurs, aussi bien que du tems d'Elie, qui appartiennent à Dieu, quoi que l'on ne les connoisse pas; & il se cite en exemple comme étant Israëlite. Dieu regarde à la disposition du cœur d'un chacun, & ceux d'entre les Juifs, qui êtoient sincéres, & n'avoient pas plus de connoissance que celles qui les faisoit vivre selon la loi sans hypocrisie & sans reproche, étoient ceux dont il dit, qu'il y en a de reservés selon l'éléction de la grace: ce sont ceux qui ne se roidissent pas dans leur propre justice, qu'ils veulent établir par leurs œuvres; mais qui font ces œuvres de la loi en simplicité de cœur, & qui lors que Dieu leur fait luire dans leur interieur une lumiére plus claire, qui leur maniféste le défaut de ces œuvres; ils reçoivent cette lumiére, se laissent convaincre de leur insuffisance, se laissent ôter tout appui secret de leur propre justice qu'ils avoient établie & mise dans ces œuvres, dont ils se laissent dépouiller pour aller à Christ, nuds & denués de tout soutien en eux même, comme de pauvres pécheurs: & c'est ainsi que le Sauveur les reçoit; ceux là

ne font point rejettés mais élus, non par leurs œuvres, mais par la grace qui leur eft offérte & qu'ils accéptent, en rejéttant leurs œuvres, comme Dieu qui leur fait connoître qu'élles ne font pas accéptables.

v. 6. Que fi c'eft par grace, ce n'eft plus par les œuvres, autrement la grace ne feroit plus grace, & fi c'eft en vertu des œuvres, il n'y a point de grace, autrement les œuvres ne font plus œuvres.

C'eft ce qui montre que ceux qui font élûs, ne le font nullement par leurs œuvres, mais bien par la difpofition de leur cœur, qui rejette ces œuvres, parce que Dieu les rejétte auffi.

v. 7. Que conclurons nous donc de là? C'eft qu'Ifraël n'a point obtenu ce qu'ils cherchoient, mais les êlus l'ont obtenu, & les autres ont été endurcis.

Parce qu'Ifraël l'a cherché dans fa propre juftice par les œuvres de la loi, comme il a été dit; & ils ont été endurcis, par le refus de la gracé, qui leur a été préfentée: mais les êlus, qui ont accepté cette grace préfentée, ont été élus, & ont obtenu la juftice par la foi, par l'accéptation de cette grace, qui leur a été offerte.

v. 8. Selon qu'il eft écrit, Dieu leur a donné, un éfprit d'étourdiffement, &c.

v. 9. Que leur table foit un piége pour eux & un filét ou ils fe prennent, qu'elle

les

les fasse tomber, & qu'elle leur procure le traitement qu'ils meritent.

Savoir par le refus qu'ils ont fait de la grace offerte; sans cela ils n'auroient pas plus mérité ce traitement mentionné ici dans ces versets précédens que les autres, qui ont été élus, les quels sont aussi coupables qu'eux de la premiére chûte, si outre celle là, les rejettés n'avoient pas causé leur rejéction en refusant la grace, & le moien qui leur est presenté pour être relevés de cette premiére chûte.

V. 10. Que leurs yeux soient obscurcis, jus-qu'à ne plus voir, & fais que leur dos soit continuellement courbé.

Lors qu'on refuse la lumiére qui nous est offerte, nous devenons toujours plus ténébreux, cette lumiere s'éloignant de nous, pour chercher ceux qui la veulent reçevoir : ceux qui ne veulent pas se laisser décharger du pesant fardeau qu'ils portent, quand quelcun vient, qui s'offre de les en affranchir, sont courbés de plus en plus par cette charge.

Je demande enfin, ont ils bronché d'une telle maniére, qu'ils soient tombés sans resource? point du tout. Ils ne sont donc pas prédestinés absolument par un decret de Dieu, à être & demeurer rejettés, *mais leur chûte a donné occasion au salut des Gentils, afin que le bonheur des Gentils leur donnât de l'émulation:* tout cela marque une libre volonté en eux, qui

 peut

peut être engagée à accépter le bonheur des Gentils que l'on a refusé.

v. 12. Et si leur chûte a fait la richesse du monde, & leur reduction à un petit nombre, la richesse des Gentils, que ne fera pas la conversion de ce peuple entier?

Voila en verité qui est bien consolant; de voir que l'Apôtre aprés avoir parlé de la rejéction du peuple Juif, à cause de leur incrédulité, assure aprés cela, qu'elle ne sera pas pour toûjours: mais que ce peuple entier sera converti, & si ce peuple entier est converti, ceux qui ont crucifié le Seigneur, le seront aussi; si ceux là le sont, étant ceux qui ont le plus griévement péché, en crucifiant leur Sauveur, asseurement, il n'y aura aucun homme qui ne soit aussi converti dans son tems; si non dans cette vie, au moins dans les tems à venir que Dieu s'est reservé, c'est ce que l'on peut conclure avec justice de ce discours de saint Paul.

v. 13. Car c'est à vous Gentils, que je parle, parce qu'étant Apôtre des Gentils je fais honneur à mon ministére.

v. 14. Pour donner, si je puis, de l'emulation à ceux qui sont de mon sang, & pour en sauver quelques uns.

Cela auroit été une conduite bien peu sensée, de tacher à donner de l'émulation à des gens qui sont prédestinés à persister dans l'incrédu-

crédulité, par l'exemple des autres: ainsi cela annulle cette prétendue prédestination.

v. 15. Car si leur rejéction a été la reconciliation du monde, que sera leur rappel, si non une resurrection?

La rejéction des œuvres de la loi, figurée par les Juifs est la cause de la reconciliation du monde, selon qu'il a été dit: le monde signifie l'homme denué de toute justice propre, & dont êtant dépouillé, par la rejéction que Dieu a faite de ses œuvres, sur lesquelles il s'appuïoit, il se donne à Dieu; s'abandonne à lui, comme êtant un pécheur, un homme du monde, dénué de tout bien, & c'est par cet abandon de cette sorte, que Jesus Christ le reçoit, & le reconcilie avec Dieu par la foi, comme il a été expliqué. *Que sera leur rappel, si non la resurrection d'entre les morts,* lors que l'ame aura été baptisée dans la mort de Jesus Christ, êtant morte au vieil homme, aiant souffert cette opération douloureuse dans tout le chemin, où Jesus Christ l'aura conduite, pour la ramener à Dieu; alors elle résuscitera en nouveauté de vie; cette resurrection rappéllera ces œuvres de la loi, qui ont été auparavant rejéttées, l'ame les pratiquera alors d'une maniére parfaite, par l'Esprit de Jesus Christ qui la posséde à présent: ces œuvres seront de toute un autre prix & excéllence, l'Esprit de Jesus Christ en êtant le principe; ce sont désormais les fruits de la foi, ici la loi est

eſt accomplie & rappellée en ſa perfection; car Chriſt eſt la fin de la loi.

v. 16. Puiſque les premices ſont ſaintes, la maſſe l'eſt auſſi, & puiſque la racine eſt ſainte, les branches le ſont auſſi;

Si les premices & la racine, qui eſt deſormais l'Eſprit de Jeſus Chriſt, ſont ſaints, la maſſe & les branches, qui ſont les œuvres du nouvel homme dans chaque ame regenerée, par cet Eſprit de Jeſus Chriſt, ſont auſſi ſaintes: & dans le general toutes les ames en qui Jeſus Chriſt vit, ſont les branches, dont il eſt de toutes la racine.

v. 17. Que ſi quelques-unes des branches, ont été retranchées, & vous qui êtiez un olivier ſauvage, vous avez été enté à leur place, & avéz préſentement les mêmes racines & la séve que l'olivier franc.

v. 18. Ne vous êlevez point contre les branches, que ſi vous vous élevez contre elles, ſachés que vous ne portez pas la racine, mais que c'eſt la racine, qui vous porte:

L'Olivier franc eſt Jeſus Chriſt, & le ſauvage le vieil Adam: le nouvel homme ſont les branches entées en Jeſus Chriſt. Nous ſommes tous nés, comme branches de l'olivier ſauvage, & il faut neceſſairement, que nous ſouffrions une Opération auſſi douloureuſe que la branche ſauvage ſouffre, en ſe laiſſant couper & ſéparer de ſon tronc ſauvage, & ſe laiſſant

enter

enter dans l'arbre franc; ſans cela il n'y a point de vraïe regéneration: c'eſt une œuvre de la grace, dont nous n'avons aucun ſujét de nous vanter; mais bien de marcher dans la crainte de Dieu & de regarder, avec un amour compatiſſant les autres hommes qui ſont encore des branches ſauvages: où la vanterie & l'élevation ſe trouve, là n'eſt point l'Eſprit de Chriſt.

v. 19. Vous dirés peut être, les branches ont été retranchées, afin que je fuſſe enté.

v. 20. Cela eſt vrai: mais les branches ont été retranchées à cauſe de leur incredulité.

Voici donc la cauſe de la rejéction, l'incrédulité eſt la cauſe que l'on n'eſt pas élû: & vous, vous ſubſiſtés par le moïen de la foi, parce que vous vous êtés abandonnés à Jeſus Chriſt; Vous vous êtes remis à lui, à ſa conduite, vous êtes quittés vous même, par une entiére confiance envers lui, auquel vous appartenez comme ſon bien propre. C'eſt donc par la foi en lui que vous ſubſiſtez, c'eſt lui qui vous entretient, ainſi ne vous en orgueilliſſez point mais craignez.

v. 21. Car ſi Dieu n'a point épargné les branches naturélles, prenez garde qu'il ne vous épargne pas non plus.

Ainſi vous Elus pouvez auſſi bien déchoir de vôtre éle&tion, ſi vous vous en orgueilliſſez, ce que par conſequent vous avez le pouvoir

voir de faire, si vous le voulez, vous pc
dis-je, être rejéttez comme ceux qui or
rejéttez peuvent être élûs de nouveau, s
persevérent point dans leur incrédulité.

v. 22. Considerez donc la bonté
severité de Dieu, sa severité à l'éga
ceux qui sont tombez, & sa bonté
tre égard, pourvû que vous deme
attaché à celui qui a eü cette bonté
vous, autrement vous serés aussi
tranché.

Voila toûjours la libre volonté posée
les élûs, par laquelle ils doivent demeur
tachez à celui qui a eu cette bonté po
de les élire: si vous ne demeurez pas att
à lui, vous seréz retranchéz, vous vous
rez vous même, & c'est cette separatio
est la cause que vous êtés retranchez. *D*
rez en moi dit nôtre Sauveur (Jean 15.
& je demeurerai en vous comme la brani
la vigne ne sauroit d'elle même porter du
si elle ne demeure attachée au sep (℣. 5.) *j*
le sep, & vous en êtes les branches. (℣. 6
quelcun ne demeure point en moi, il sera
dehors comme le serment, il séche on l'an
& on le jette au feu pour le bruler. Voici
la cause de la rejéction, *si quelcun ne de*
point en moi, il sera jetté dehors, c'est toû
la même cause.

v. 23. Et pour ce qui est d'eux, i
ront encore entez, s'ils ne perseveren
dans leur incredulité.

Ce qui suppose qu'ils ont le pouvoir dans ur volonté de ne pas y perséverer ou d'y perse-rer : *car Dieu a le pouvoir de les enter de nou-eau:* O ouï certes, il a & le pouvoir & la volon-té, de reçevoir à bras ouverts tous les plus grands échéurs & rebélles, dés le moment qu'ils se re-urnent vers lui par la repentence, à quoi le on de la grace qui leur est offérte les invite: est pour cela, que Jesus Christ à préché à tous Matth. 4. ℣. 17.) *amandés vous, car le Roiau-e de Dieu est proche,* & qu'il le fait encore par on Esprit.

v. 24. Car si vous avez été coupé de olivier, qui de sa nature êtoit sauvage, & si contre vôtre état naturel, vous avés té enté sur l'olivier franç, à combien plus orte raison ceux qui appartenoient na-urellement à l'olivier franc, seront ils en-ez sur leur propre olivier?

Ceci confirme ce que j'ai dit touchant les euvres de la loi; ces œuvres sont tres bonnes, *ar la loi est juste & sainte* (Rom. 7. ℣. 12.) nais il faut que ces œuvres soient comme les fruits d'un bon arbre, produites par la séve le l'olivier franc, pour en avoir la douceur & a bonté: les fruits produits par la branche, qui est encore sur le tronc de l'olivier sauvage, quelques beaux qu'ils paroissent au dehors n'au-ront jamais la douceur, & la bonté qu'ont les fruits de l'olivier franc, & ne peuvent servir, ni être agréables au jardinier qui est Dieu: le-quel n'accépte de fruits, que ceux qui sont

pro-

produits par les branches entées sur l'o
franc, qui est Jesus Christ. Les bonne
vres de la loi, l'observation des comm
mens du Decalogue, où les commande
de Dieu sont compris en abrégé, appa
naturellement à l'olivier franc, & sont les
qu'il produit de sa nature: ainsi il n'auro
été besoin qu'ils eussent été écrits sur d
bles de Pierre, pour être donnés aux ho
comme des commandemens, s'ils ne s'e
separés de l'arbre de l'olivier franc, pa
chûte & rebéllion contre Dieu: ces com
demens étant écrits dans leur cœur, ils le
tiquoient sans gêne, c'étoient les œuvr
quélles ils étoient portés naturellement.
dans cet état que, les anciens Patriarche
mes étoient deja retablis, par le renou
ment du nouvel homme qui étoit fait e
C'est pourquoi ils n'avoient pas besoin d
te loi écrite au déhors; & ce n'est qu'à
de la corruption qui a augmenté parn
hommes, que cela a été nécéssaire: dés
sont regenerés, cette loi est écrite de no
dans leur cœur: & quand même ces com
demens ne seroient pas sur le papier, &
n'y eut aucune défense de s'abstenir
qu'ils défendent, & de faire ce qu'il
donnent, on ne les violeroit pas, o
compliroit la loi; ainsi ces branches qu
duisent de tels fruits, sont ceux qui
tiennent naturéllement à l'olivier franc
la nouvelle alliance dont parle saint
Hebr. 10. ℣. 10.

v. 25. Je ne veux pas mes freres, que vous ignoriéz ce ſecret, de peur que vous n'aiéz trop bonne opinion de vous même, c'eſt que ſi une partie d'Iſrael eſt tombée dans l'endurciſſement, ce n'eſt que juſqu'à ce que la multitude des Gentils ſoit entrée dans l'Egliſe.

Ce n'eſt que la propre juſtice que Dieu veut anéantir & rejétter; & une partie de ceux qui l'ont établie dans les œuvres de la loi, ſont endurcis; ſavoir ceux, qui ſe ſont fixés dans cette propre juſtice, & ne l'ont pas voulu laiſſer anéantir ni s'en laiſſer dépouiller; ceux-là demeureront endurcis, & ne voudront pas s'humilier donnant gloire à Dieu, reconnoiſſant que cette propre juſtice, & les œuvres ſur lesquelles elle eſt établie, *ne ſont qu'un linge ſale*: juſ-qu'à ce que voiant la multitude des Gentils, qui ſont rentrez dans l'Egliſe, ont été reçus par Jeſus Chriſt, qui les a accéptez; non à cauſe de leurs œuvres, mais parce qu'ils ſe ſont jettés à corps perdu entre ſes bras comme Gentils & pécheurs, denuez de toute juſtice propre; les autres voiant cela s'humilieront enfin & ſuivront leur exemple.

v. 26. Et ainſi tout Iſraël ſera ſauvé, ſelon ces paroles de l'Ecriture: le Liberateur viendra de Sion, & il éloignera de Jacob toute iniquité.

Qui ne voit clairement en ces paroles, *Tout Iſraël ſera ſauvé*; la grace, la redemption qui

arrivera un jour à tous? C'eſt ce que nôt
Seigneur a mérité aux hommes par ſes ſou
frances & ſa mort, & ce qu'il a prié pour e
lors qu'ils l'ont crucifié. (Luc. 29. ℣. 34.) *Pe
pardonne leur, car ils ne ſavent ce qu'ils fon*
Ces paroles ſont un ſeau de la converſion d
hommes qui ont commis le plus grief pech
de crucifiér le Seigneur, qui dit ailleurs (Je
11. ℣. 42.) *Pere je ſai que tu m'exauce tou
jours*: ſi cela eſt, ſa priere pour ceux qui l'o
crucifié ſera auſſi exaucée; & ſi ceux là q
ont commis le plus grief péché ſeront un jo
convertis, *tout Iſrael étant ſauvé*, les autr
hommes le feront auſſi un jour, qui n'aiant p
reçu tant de connoiſſances, auquels tant d
graces n'ont pas été offértes, n'ont pourta
pas commis un pèché ſi atroce. C'eſt ce q
nôtre Sauveur a ſignifié par ces paroles (Matt
11. ℣. 21.) *Malheur ſur toi Corazin & Be
ſaida, car ſi les vertus qui ont été faites en to
euſſent été faites à Tir & Sidon, elles ſe ſeroien
repenties; ceux de Sodome & Gomorre s'éléve
ront au jugement contre cette generation, & l
condamneront &c.*

v. 26. Le Liberateur viendra de Sion
il viendra;

Il n'êtoit pas encore venu pour ceux-la
lors qu'il vient de Betlehem dans ſon état hu
milié: mais il viendra un jour de Sion, le ſe
jour de gloire, ou il reſide en ſa Roïauté, &
en cet évenement glorieux il éloignera de Ja
cob toute impieté, retablira toute choſe & re
méttra tout ſous ſon Empire.

v. 27

v. 27. C'eſt là l'alliance que je ferai avec eux, lors-que j'aurai éffacé leurs pechez.

Savoir de les ſauver, en aiant éffacé la loi du peché de leur cœur, & y aiant êcrit la mienne, qui eſt la loi de l'amour.

v. 28. Il eſt vrai que par rapport à l'Evangile, ils ſont encore ennemis à cauſe de vous; mais à l'egard de l'élection ils ſont aimez à cauſe de leurs Péres.

v. 29. Car Dieu ne revoque point ces dons, ni ſa vocation.

Ne voulant pas encore ſe ſoumettre à la foi en Jeſus Chriſt, ſelon qu'elle a été expliquée; ils ſont ennemis à cauſe de ceux qui l'ont reçûe, & s'y ſont ſoumis; mais à l'égard des bonnes œuvres que Dieu a êlûes dans les Péres, qui êtoient en eux des œuvres de la foi, comme il eſt montré (Hebr. 11.) Ils ſont élûs, dés qu'ils accépteront cette foi de leurs Péres, qui eſt l'Eſprit de Jeſus Chriſt, qui eſt le don qu'il ne revoque point; lequel il a voulu donner aux hommes, & par lequel le ſalut leurs eſt communiqué.

v. 30. Et comme autre fois vous mêmes vous déſobeiſſiés à Dieu, & que maintenant vous avez obtenu miſericorde, à l'occaſion de leur déſobeiſſance.

v. 31. De même ils ont été déſobeiſſans juſ-qu'à préſent, afin qu'à l'occaſion

de la misericorde qui vous a été faite, ils obtiennent aussi misericorde.

C'est ainsi que Dieu mét une éspéce d'égalité entre les uns & les autres ; afin que nulle chair ne se glorifie au préjudice des autres, mais que tous reconnoissent, que le salut qui leur est arrivé, est de la pure grace de Dieu.

v. 32. Car Dieu a renfermé tous les hommes dans la désobéïssance pour faire en suite misericorde à tous.

Ce n'est pas Dieu diréctement & à parler proprement, qui a renfermé tous les hommes dans la desobéïssance, car il n'a pas fait qu'ils soient devenus désobéïssans; mais il prend occasion de la désobéïssance de tous, *pour faire misericorde à tous.* C'est tout de même comme l'on a dit, qu'il n'endurcit pas diréctement les hommes; & cela pour les rejétter; non plus qu'il ne les êlit pas diréctement & par pur choix; tout cela s'accorde admirablement bien, afin qu'il *fasse misericorde à tous :* Voila la conclusion qu'en tire le saint Apôtre, & qui est bien consolante: elle marque clairement & en termes exprez la grace qui sera un jour faite à tous les hommes; & fait voir que le mal, le péché, la rebellion, ne durera pas toûjours, qu'ils cesseront & par consequent aussi la peine, qui en a été la suite & le fruit. (Rom. 6. v. 23.) *qui est la mort qui ne sera plus.* (Apoc. 21. ℣. 4.)

v. 33. O que les tresors de la sagesse & de la science de Dieu sont profonds! Que ses jugemens sont impénétrables, & que ses voïes sont difficiles à découvrir!

v. 34. Car qui est-ce, qui a connu la pensée du Seigneur, ou qui est-ce qui a été son conseiller.

v. 35. Qui est-ce qui l'a prévenu en lui donnant quelque chose, & il lui sera rendu?

v. 36. Car toutes choses viennent de Dieu, elles sont par lui, & pour lui, à lui soit gloire dans tous les siecles, Amen.

C'est la conclusion qu'il faut faire avec le saint Apôtre: adorer, ravi en admiration, la profondeur des richesses de l'amour & de la sagésse de Dieu qui sont impénétrables; il nous convient fort bien à nous pauvres créatures bornées, de nous perdre dans cet abime, & de nous complaire à reconnoitre cette grandeur supreme, & nôtre extréme petitesse & insuffisance, aussi bien que nôtre grande pauvreté: qui lui a donné le premier? nous n'avons rien que ce que nous nous sommes attribués injustement par nôtre proprieté, qui a causé nôtre chûte; c'est de ce larcin que nous nous parons, & lors que Dieu nous fait la grace de nous vouloir faire rendre ce larcin, que nous avons dérobé, en nous en depouillant, nous mét à nud, pour puis aprés nous revêtir de lui même, de Jesus Christ, comme

de la robe d'innocence; lors dis-je, qu'il veut opérer cette œuvre en nous, nous nous défendons au possible, & croïons perdre des richesses légitimement acquises, sur les quélles nous avons établi nôtre propre justice; nous voulons les garder, dans la pensée où nous sommes, d'en donner quelque chose à Dieu, de lui en faire des dons, (1. Sam. 15. ℣. 14--) comme Saül vouloit faire des sacrifices à Dieu des troupeaux qu'il avoit conservé & volé par sa convoitise, contre l'ordre de Dieu, qui étoit de tout exterminer: nous en faisons de même & voulons donner par là quelque chose à Dieu: mais cela n'est point une offrande qui lui est agreable, car tout lui appartient sans cela, & il travaille à nous convaincre profondement que toutes choses viennent de lui, sont pour lui, & par lui, qu'ainsi il ne nous reste rien en propre que le néant, rien du tout.

C'est cette connoissance expérimentale de ce profond néant & vuide de tout bien qui l'honore; parce qu'élle lui restitue tout le bien qui lui appartient, & nous fait conféſſer de cœur & en verité, que nous n'avons rien en propre que le néant & le péché, nôtre rebéllion; c'est ce qui rehausse sa gloire, & nous mét dans la disposition nécéssaire, à être de nouveau rendus propre par la regeneration, à être faits des vaisseux, où il verse abondamment l'excéllence de ses graces; oui à devenir les temples, ou il veut faire sa demeure, & y prendre ses complaisances, en s'unissant à nous & nous unissant à lui, *que je sois moi mêm*

e

en eux (Jean 17. ℣. 26.) C'eſt là, la gloire qu'il éxige, & qui le glorifiera dans tous les ſiecles, Amen.

CHAP. XII.

v. 1. Je vous conjure donc, mes fréres, par la miſericorde de Dieu, de lui offrir vos corps comme une victime vivante, ſainte, qui lui ſoit agréable : ce qui eſt le ſervice raiſonnable que vous lui devez.

v. 2. Ne vous conformez pas au ſiecle preſent, mais qu'il ſe faſſe en vous un changement entiér, par le renouvellement de vôtre éſprit, afin que vous éprouviez que ce que Dieu veut de vous, eſt bon, agréable & parfait:

LE ſaint Apôtre ſavoit bien que tous ceux de l'Egliſe à laquelle il écrivoit, n'êtoient pas dans un état ſi avancé dans le Chriſtianiſme, qu'ils puiſſent tous avoir expérimenté les choſes dont il a écrit juſ-ques ici, pour pouvoir les comprendre par leur expérience, comme il l'a écrit par l'expérience qu'il en a faite lui même, dont la plus part des choſes qu'il a écrit juſqu'ici en ſont comme le recit; & comme il prévoit que ceux qui ne ſont pas en état de les comprendre ainſi, pourroient peut être les entendre mal, & s'en ſervir d'une maniére qui leurs ſeroit nuiſible, en y don-

nont un ſens contraire à celui qu'il a voulu; il commence ici à exhorter les Chrétiens aux devoirs, auquels le Chriſtianiſme les engage en general, & leur fait un détail de la vie vertueuſe, à laquelle ils ſont engagez.

Il commence par requérir d'eux d'offrir *leurs corps à Dieu, comme une victime vivante & ſainte.* Il ſavoit bien que c'eſt là le premier pas de la converſion, lors qu'elle eſt véritable, ſavoir d'offrir ſon corps en ſacrifice à Dieu; lequel juſques-là, avant la converſion, avoit fait l'objet de toutes nos complaiſances, n'aïant eu de ſoin qu'à l'idolatrer, en le parant, le nouriſſant & traitant le plus délicatement, & le mieux qu'il êtoit poſſible, tachant de ſatisfaire a tous ſes apetis, & ſouvent à le faire ſervir d'inſtrument à de ſales & honteuſes voluptés charnelles, dans lesquélles on s'eſt vautré comme le pourçeau dans la boüe, ſervant à toutes ſes convoitiſes; comme ſi ce corps êtoit fort précieux, qui n'eſt cependant qu'un cadavre puant, & que nous ſommes dans la nécéſſité de nétoïer ſans ceſſe; pour que ſa puanteur ne nous inféčte pas, & qu'il ne périſſe pas dans ſon ordure; nous l'idolatrons cependant, & tous nos ſoins dans cette vie ont d'ordinaire le corps pour bût. C'eſt donc la premiére idolatrie dont l'Apôtre veut que l'on ſe défaſſe, en faiſant un ſacrifie à Dieu de tous ces deſordres; ne l'idolatrant plus, mais le faiſant ſervir comme une victime qui lui appartient, qui eſt déſormais devouée à ſon ſervice, à faire ſaintement les œuvres, qui lui ſont

ſont agréables. C'eſt à cet emploi, qu'il veut que ce corps vivant ſoit conſacré, & ce qui eſt agréable à Dieu: il eſt raiſonnable, que ces membres qui ont ſervi au péché, ſervent déſormais à la ſainteté : *c'eſt le ſervice raiſonnable* que Dieu demande, & que nous lui devons: nous nous déméttons des ce premier pas de la converſion du droit que nous avions pris de nous ſervir de nôtre corps ſelon nôtre volonté; & il faut à préſent, que nous le regardions non point comme nous appartenant, mais à Dieu, duquel il dépend d'en uſer déſormais à ſa volonté, êtant ſon bien propre.

v. 2. Ne vous conformés pas au ſiecle préſent, mais qu'il ſe faſſe en vous un changement entier, par le renouvellement de vôtre éſprit.

C'eſt là la marque, ſi la converſion eſt véritable; on ne ſe conforme point au préſent ſiécle, a ſes maximes & pratiques, mais il ſe fait en nous un changement entier : nos inclinations deviénnent toutés autres; nous aimons le mépris, au lieu de l'honneur que nous reçevions des hommes que nous avons aimez, la pauvreté au liéu des richéſſes, la ſimplicité, la baſſeſſe au lieu de la multiplicité & grandeur, le renoncement aux plaiſirs du corps, au lieu de chercher à les ſatisfaire; l'humilité au lieu de l'orgueil & ambition, & la vie petite, pauvre & cachée de nôtre Sauveur, au lieu de l'embulante, hautaine & diſſipée, que nous avions éſtimé: & ainſi en toutes choſes, il faut

qu'il se fasse en nous un changement entier par le renouvéllement de nôtre ésprit: c'est ce nouvel ésprit que Jesus Christ recrée en nous; le nouvel homme qui a ces nouvelles inclinations: l'on ne pratique point ces choses d'une maniére forcée, mais cet ésprit renouvellé y est porté tout naturellement.

Afin que vous éprouviez que ce que Dieu veut de vous est bon, agréable & parfait.

C'est cet ésprit nouveau, qui nous fait éprouver ou éxpérimenter par le gout & les inclinations qu'il nous donne, que ce que Dieu veut de nous est bon; il est conforme au jugement de ce nouvel homme, il lui est agréable, & c'est là la perfection, de vivre ainsi saintement par inclination & par gout, & non d'une maniere forcée, & à laquelle le cœur repugne, quoi qu'on se contraigne a en faire les actions au déhors. Dans cette exhortation le saint Apôtre a un double sens; il exhorte les Chrétiens, qui ne sont pas encore fort avancez à la pratique des choses dont il fait mention; à laquélle pratique ils doivent s'étudier & emploier à cela toute leur diligence par les forces qu'ils ont, en êtant assistés de la grace qui leur est communiquée dans l'état actif ou ils sont; c'est le premier sens, que renferment ces paroles: le second est pour ceux, dans lesquels le renouvellement de leur ésprit est veritablement fait, il marque ce que ces ames la experimentent, lors qu'elles sont parvenuës à ce dégré de grace; savoir que Jesus Christ vit en elles, alors elles expérimentent,

nt, que ce que Dieu veut d'élles, & ce qu'il
ière lui même en elles, est bon, agréable &
rfait: les prémiers doivent tendre là de tou-
s leurs forces, les autres sont parvenües à
: but.

v. 3. J'avertis châcun de vous, en vertu
: la grace qui m'a été donnée, de ne pas
voir d'eux-même une plus haute opinion
u'il ne faut; mais d'avoir des sentimens
nodéstes, proportionnez à la mesure de la
oi, que Dieu à donnée à châcun.

Le saint Apôtre savoit bien, combien l'or-
ueil & l'élevation dans les choses spirituel-
es est dangereux; & c'est à ces Chretiens
ommençeans qu'il s'addrésse encore, & les
xhorte à l'humilité; à avoir des sentimens
nodéstes d'eux mêmes: parce que les connois-
inces & gouts vifs dans les sens interieurs,
ue Dieu fait communiquer aux ames dans les
ommençemens de la conversion, pour les en-
ourager à abandonner le monde & les habi-
udes du péché, sont d'ordinaire si pleins d'on-
tion, qu'ils pénétrent l'ame, & font une im-
oréssion si forte au dedans d'elle, qu'il est fa-
ile, qu'élle s'imagine posseder rëellement, &
n éffét être arrivée au bût qui lui est montré
le loin quoi qu'élle en soit fort éloignée, &
que ce qu'élle a n'est qu'une vûe qui lui est
lonnée de l'état où Dieu la fera arriver, si
lle est fidéle dans les épreuves qui lui arri-
veront pendant le chemin. Il en est de mê-
ne, comme si voulant aller à une grande ville
fort

fort éloignée, l'on nous conduisoit
fort haute montagne, & nous commu
une vûe si bonne, que nous vissions e
la beauté de cette ville charmante, l
heur dont jouissent ceux qui y habite
est une félicité sans égale, dans une p
altérable, affranchis qu'ils sont de to
n'y aïant là, ni cri, ni pleur, ni fa
soif, ni froid, ni chaud qui incommo
& que cette personne, a qui on montr
ville de loin, & lui fait sentir & éprou
peu l'état heureux de ces habitans, crût
arrivée en éffét; voulut se reposer ou
trouve, & ne se pas méttre en chemi
entreprendre le long chemin qu'elle a
pour y parvenir; elle se flatteroit vai
de joüir déja du bonheur & de la pai
est encore future pour elle; & si elle
dans son opinion d'être déja arrivée, e
roit de soi *une plus haute opinion q*
faut, & demeurant en repos où el
élle ne parviendroit jamais à son bût; ell
roit point un sentiment modéste d'elle
qui est selon la vérité, qu'elle est enco
éloignée du bût ou elle tend, & peut s'
gueillir; c'est de quoi l'on veut garanti
par cette exhortation: elle en experim
la vérité, lors que la faisant déscéndre
montagne, elle pert la vûe de cette vill
rie, aussi bien que le vif sentiment, &
du bonheur de ces habitans; & est obli
marcher le chemin qui y conduit au
des marets, chemins raboteux & pénib

se rencontrent, avant d'y arriver, & qu'il faut passer souvent pendant les tenebres de la nuit, où la lassitude accable, l'ennui de la longueur de ce chemin devient extréme, où tout semble manquer, guide pour nous conduire dans un païs inconnu, forces pour pouvoir continuer ce chemin, lumiére pour le voir; enfin on se trouve souvent aux abois, *alors le sentiment, que l'on a de soi, est proportionné à la mesure de la foi, que Dieu à donnée.*

Si cette foi est grande, l'on ne se laisse pas abbattre, par les fatiques & les difficultés; si elle est médiocre, l'on éprouve les alternatives d'ésperances & de crainte, d'abbattement & de courage; tout cela est bon, & nous apprend à ne nous pas élever: mais cette foi en Dieu êtant & devenant de plus en plus nôtre unique resource force & soutient; elle nous fonde aussi de plus en plus dans l'humilité, nous conduit dans le néant & insuffisance de nous même, & fait qu'enfin nous désesperons entiérement de nous, pour n'ésperer qu'en Dieu seul, par la foi & confiance qu'il nous donne en lui. C'est la seul qui rabat nôtre orgueil, & nôtre présomption, cette expérience de nôtre misére & incapacité à tout bien c'est ce, qui nous donne d'avoir un sentiment juste, ou qui est selon la justice, de nous.même, jus-qu'à-ce que nous l'aïons acquis par tant d'expériences de nos miséres, nous devons au moins en avoir un modéste, & nous étudier à le conserver, fuir les pensées hautes à nôtre égard, pendant le tems où Dieu

nous

nous donne un ſentiment vif, & une vûe
re de la vocation celeſte, à laquelle il
appélle, du bonheur dont il nous veu
jour faire jouir en lui, & dont il nous d
l'avant gout, lequel eſt ſi doux, qu'il
enchante & nous ravit & nous mét da
douceur, dans une éſpéce d'ivréſſe, qui
empêche de pouvoir nous même conn
nôtre état.

Si la meſure de foi que Dieu donne à
ame eſt grande, elle eſt auſſi dans un da
d'autant plus grand de s'élever dans le c
mencement de ſa carriére, & de ſe perdr
elle n'obſerve pas cette exhortation de n'a
pas de ſoi même une haute opinion, mais
voir des ſentimens modeſtes. Ainſi elle
s'éfforcer de reſter bas en élle même ; p
que Dieu lui donnant un grand don de
qui l'éleve au deſſus de toutes choſes, &
cœur n'êtant pas encore bien froiſsé, me
& fondu, par les épreuves, afflictions,
tations intérieures & extérieures, les-qu
doivent purifier ce cœur, le préparer à
entiérement changé en un cœur nouveau
Jeſus Chriſt veut habiter ; lequel eſt l'a
de Dieu, la parfaite charité, qui humili
ritablement l'ame, oui l'aneantit tout à
elle même en banniſſant toute la propriet
la méttant par là, moralement, hors c
de ſe pouvoir en orgueiller ou élever,
le don de la foi que Dieu lui donne ; cel
je, lui manquant encore au commencen
il faut que le deſir d'être humiliée, le :

ment modéste, la garantisse, & lui serve de réservatif contre l'élevation qu'élle pourroit prendre de ce don de la foi, en se l'appropriant, parce qu'il n'est pas encore accompagné de la pure charité.

v. 4. Car comme nous avons dans un même corps plusieurs membres, qui n'ont pas tous la même fonction.

v. 5. Ainsi, quoi que nous soïons plusieurs, nous ne sommes néanmoins qu'un même corps en Jesus Christ, & nous sommes tous reciproquement les membres les uns des autres.

Cela est aussi reél & véritable entre les ames qui sont en éffét vrais membres de Jesus Christ, qu'il est rare de le voir, parmi la grande multitude de ceux qui se nomment Chrétiens : dans tous les partis, grands & petits, qui portent diversement ce nom, & veulent tous, chacun en son particulier, passer pour être la veritable Eglise de Jesus Christ : mais la confusion, la diversité, le peu de vraïe harmonie, qui se trouve parmi eux, aussi bien en general qu'en particulier, avec le peu de l'Esprit de Jesus Christ que l'on y trouve, lors qu'on s'y connoit, montre asséz qu'aucun de ces partis, ou religions, ne sont le lieu, où il faut chercher l'Eglise de Jesus Christ, qui est uniquement conduite, dirigée, & animée par son Esprit : mais que châcun a son ésprit particulier, qui le gouverne, qui n'est pas celui de l'Eglise universelle; laquelle Eglise est bien cachée

cachée aux yeux charnels, aussi bien que l'Esprit saint, pur & unique, qui la conduit & régit, qui est connu seulement de ceux qui s'en laissent gouverner, lesquels expérimentent fort bien, la verité & realité de ce qui est dit ici; c'est toute une autre opération, que ce qui est produit par l'invention de l'ésprit humain; quelque belle apparence qu'aïent ses productions, elles n'ont ni réalité ni la vraie vie de Dieu, qui est ce qui seul donne le prix à toutes choses, sans laquelle tout ce que l'on voit de plus beau selon l'apparence du dehors, n'est que vanité & mensonge, lors qu'il est mis sur la pierre de touche, du pur amour de Dieu, qui est le feu, qui consume & détruit tout ce qui n'est pas opéré par son Esprit.

Mais quelque invisible que soit cette Eglise de Dieu à present; n'êtant point à rencontrer dans un corps d'Eglise particuliére, entre le grand nombre de celles qui veulent nous le faire croire; cette Eglise ne subsiste pas moins en réalité par tout, dans ceux qui sont engagés dans l'extérieur de ces Eglises, & dans ceux qui n'y sont pas engagez, mais qui cependant sont, les uns aussi bien que les autres, regis & animez de l'Esprit de Jesus Christ; ceux-là ont, par le même Esprit, communion les uns avec les autres, dans le même Esprit qui cimente & opére cette communion selon qu'il leur plait, il l'opére, dis-je entr'eux en réalité & vérité, pendant que les autres hommes ne l'ont entre eux, qu'en image, figure & apparence, sans vie ni réalité.

v. 6.

v. 6. C'est pourquoi, puis-que nous vons des dons differens, selon la grace qui nous a été donnée; que celui qui a e don de Prophetie, l'exerce selon la mesure de la foi, qu'il a reçuë.

Quoi que les dons soient differens, lors qu'ils sont les fruits du saint Esprit, qui les opére dans les ames; il faut qu'ils soient reconnus pour tels, approuvés, & goutés de toutes les ames, qui sont possédées de cet Esprit saint, quoi qu'elles aïent d'autres dons; cela ne peut être autrement: & de ce que l'on voit si peu cette harmonie à présent, cela est bien une marque certaine, que peu d'ames se laissent gouverner par l'Esprit de Dieu; & qu'entre ceux qui veulent faire croire aux autres, que leurs dons extraordinaires, soit de Prophetie, ou d'autres, sont de Dieu, ne sont guére opérez par son Esprit, mais la plus part, par un Esprit de mensonge, qui s'attribuë le nom de l'esprit de Dieu.

v. 7. Que celui qui est appellé au ministere, s'attache à son ministére, que celui qui a le don d'enseigner, s'applique à enseigner.

v. 8. Que celui qui est chargé d'exhorter, exhorte, que celui qui distribuë les aumones, le fasse avec simplicité: que celui qui préside, le fasse avec soin, que celui qui est chargé des œuvres de misericorde, s'en acquitte avec joie:

Il eſt toûjours ſuppoſé que châcun de ceux qui ont quelcun de ces emplois, l'ont par la diſpenſation du ſaint Eſprit, qui leur a donné le talent nécéſſaire, pour s'en bien acquiter, & l'occaſion à cela; lors que cela eſt ainſi, ce qui eſt toûjours, lors que les dons ſont opérés & donnés par le ſaint Eſprit; alors on s'en acquitte bien fidellement, & avec joie, ſans contrainte: & il eſt bien nécéſſaire, ſur tout à préſent, de bien prendre garde à la vocation à la quelle cet Eſprit ſaint nous déſtine & appélle: pour le ſavoir il faut prémiérement s'en laiſſer poſséder; lui donnant lieu, par une diſpoſition humble, ſoumiſe & déſireuſe, de lui laiſſer pleine entrée dans nos cœurs, & afin qu'il y prenne plein pouvoir, nous abandonner entiérement, & ſans reſerve à lui, pour qu'il nous vuide de nous même, afin de nous remplir: ſans cela nous ne pouvons jamais parvenir à la grace d'être regis & animez par lui, ni qu'il nous emploie à ſon bon plaiſir: tout ce que nous ferons & entreprendrons, ſera le fruit de nôtre propre choix, & n'aura point l'effét du bien véritable que nous voulons procurer. O que bien heureux eſt celui qui ſe laiſſe enſeigner du Seigneur, *il lui montrera le chemin qu'il doit marcher* (Pſ. 32. ℣. 8.) *& le guidera en ſes voies pour faire ſa volonté.*

Le plus court chemin pour acquerir cette grace, eſt de ſe mettre aux pieds de Jeſus comme Marie Magdeleine, d'être en ſilence, retraitte & recueillement de cœur, retiré auprés

prés de lui, le plus qu'il est possible: que ceux donc, qui ont une bonne volonté de servir Dieu, & sont dans l'incertitude de ce que Dieu demande d'eux, qui sont inquiets, & désireux de le savoir, apprennent à se tranquiliser; ils peuvent croire que ce n'est pas leur empressément & inquietude, que Dieu demande d'eux, mais bien qu'ils se tiennent en repos, fassent avec paix & tranquillité sans empréssement, ce que leur état & condition leur préscrit, par le dévoir qu'ils sont obligés de remplir, & le bien que la providence leur donne occasion de faire; s'ils se contentent de cela, & sont tranquilles, éspérent en Dieu, & non dans le mérite de leurs propres œuvres, vivant en sa présence avec une volonté déterminée de faire de la volonté de Dieu toute la régle de leur vie, & leur unique prétension; dans cette disposition ils peuvent demeurer en repos, attendre le Seigneur, qui les préparera, en opérant son œuvre en eux, à ce à quoi il les destine, pour s'en servir à sa gloire & au bien du prochain en son tems, lors qu'il les aura parachevez & fait être selon ses volontés; & alors il le leur fera bien connoître, & s'en servira avec fruit.

Mais que la patience & la persévérance à attendre l'œuvre du Seigneur est rare, & rien de plus commun que des ames qui s'entortillent & s'égarent dans la multitude de leurs voïes, & multiplicité de leurs œuvres, *ne disent jamais tenons nous en repos* (Esa. 57, 12.) & c'est à cause de cela, qu'il y en a si peu qui se rendent capables de devenir des vases que

Dieu remplisse de l'onction de son saint Esprit, & des instrumens, dont il se puisse servir à son gré.

v. 9. Que vôtre charité soit sincére, aiez en horreur le mal, & attachez-vous fermement au bien.

Lors que la charité, qui signifie ici le pur amour pour Dieu, est sincére, elle nous donne une véritable horreur pour le mal le plus subtil & le plus profond qui est en nous: nous ne pouvons conserver aucune secréte complaisance pour ce mal, duquel la racine ou la source n'est autre que la proprieté; ainsi nous l'avons en horreur: c'est la haine de nous même, que nôtre Seigneur veut que nous aïons, *celui qui ne se hait soi même ne peut être son disciple* (Luc. 14. ℣. 26.) Car c'est la proprieté qui nous a fait être à nous même, nous étant par elle soustrait de la dependance de Dieu, étant devenus nos propres maitres. C'est donc ce nous même, qui est la source de tout le mal, & que nous devons avoir en horreur; & si cela est, nous aurons aussi en horreur toutes les productions de cette mauvaise racine.

Si l'amour que nous avons pour Dieu est sincére, nous nous attacherons fermement au bien, qui est Dieu même; il est la source de tout bien, & c'est en nous attachant & demeurant colés à lui, que nous devenons capables en étant rendus participans de sa nature, de pratiquer le vrai bien; c'est aussi par là, que nous pouvons surmonter le mal qui nous assaille

faille & tente; car aussi long tems que nous demeurons attachez fermement à Dieu, le mal ne peût avoir aucun pouvoir sur nous, il ne peut nous nuire, ni nous surmonter; car il ne le peut, qu'autant que nous y adhérons, en lui donnant nôtre volonté ou nôtre consentement: mais aussi long tems que nous demeurons fermement attachés à Dieu, de toute nôtre volonté, le mal ni le malin ne peut nous nuire, & nous pouvons mépriser tous les efforts qu'il fait, toutes les terreurs & fraieurs par les quelles il veut nous épouvanter, en nous représentant la grandeur de sa force & de son pouvoir par l'ascendant qu'il a en nous, parce que nous l'avons servi long tems: n'importe; demeurons seulement de toute nôtre volonté fermement attachés a Dieu, & toutes ces terreurs s'évanouïront comme de la fumée au vent, & nous expérimenterons, *que tous nos ennemis, s'enfuient devant la face de l'Eternel* (Ps. 68. ℣. 2.) qui l'est; lors que nous ne regardons, & ne demeurons attachez qu'à lui seul, sans faire autre chose, c'est lui qui combat tous nos ennemis (Exod. 14. ℣. 14.) & nous restons en repos auprés de lui.

O quiconque pratique cette maniére de combattre, expérimentera en éffét combien elle est avantageuse & facile, & détruit le mal dans sa source, infiniment mieux que toutes les peines que nous prenons pour combattre le mal diréctement; car alors, aïant quelque apui sécrét sur nos propres forces, Dieu permét, pour nous désabuser de cette secrete

 opinion

opinion que nous avons de pouvoir bien surmonter le mal par nous même, que nous soïons surmontés du mal; cela veut dire que nous tombions dans quelque faute, & que la tentation nous surmonte; Dieu permet cela quelque fois, pour nous guerir de toute la secrete confiance que nous avons en nous même, & en nos propres forces, dont il veut nous désabuser, comme êtant un mal qui est pire que celui dans lequel nous tombons; qui devient ainsi un remede entre les mains de Dieu, pour nous guerir d'un plus grand, qui est l'orgueil & la présomption secrete, la confiance que nous avons en nous même bien profondement, de pouvoir nous garantir du mal, & de le pouvoir surmonter; quand même nous disons que nous le pouvons faire, avec l'assistance de la grace, ce qui est vrai, & non pas de nous même, nous nous attribuons néanmoins la plus grande part de la victoire, ce que Dieu ne veut pas souffrir, & veut nous convaincre de la vérité, qu'il est seul le vainqueur de nos ennemis, & le seul bien : & qu'il n'y en a aucun en nous, sur lequel nous puissions nous reposer; & c'est par là que Dieu nous déprend peu à peu de nous même, & de toute confiance en nos propres forces, quelque subtile quelle soit, & nous convainc par nôtre propre expérience que tout le bien est en Dieu & de Dieu, & que tout le mal est en nous, & de nous; ce qui produit une vraie humilité, qui est sincere & de cœur, *& rend aussi nôtre charité sincére.*

V. 10.

v. 10. Aimez-vous reciproquement 'une affection fraternelle. Prévenez vous es uns les autres, par honnêteté.

C'est ce que l'Esprit de Jesus Christ opé-e dans les cœurs ou il habite; car étant ani-nez d'un même Esprit, comment est ce que ela pourroit manquer; & de ce que l'on voit ue cette affection fraternelle manque par out parmi les hommes, cela est bien une mar-que certaine qu'ils ne donnent point lieu à Esprit de Jesus Christ d'habiter en eux; puis-que l'on voit par tout reigner le contraire des ertus qui sont recommendées dans ce verset c dans les suivans: & que s'il y a des hom-nes qui tâchent de sauver les apparences au éhors, & s'appliquent à la pratique extérieu-e des vertus qui sont ici recommendées par e saint Apôtre, elles ne partent pas du cœur, c ne sont ainsi que des actions forcées, n'ont oint de perséverance, & découvrent à la pre-miére occasion leurs peu de solidité & de va-eur; puisque ce n'est qu'autant qu'elles sont roduites par un bon fond, qui est l'Esprit de esus Christ, qu'elles peuvent être veritable-nent bonnes, hors de là quelque belle appa-ence, quelque brillant qu'aïent nos œuvres u dehors, ce n'est qu'hypocrisie & menson-e aux yeux de Dieu; je dis aux yeux de Dieu, ar pour les hommes y sont trompez souvent, nanque de la lumiére Divine qu'ils n'ont pas.

Et je ne veux pas non plus par là con-damner les bonnes œuvres, & les vertus que

des ames droites tâchent de pratiquer de tout leur pouvoir en sincerité de cœur, les quélles ont leurs prix & sont agreables à Dieu; lequel, si elles sont humbles, leur fera connoître en son tems leur défaut : c'est à cette pratique des bonnes œuvres que saint Paul exhorte de telles personnes, lesquelles ne connoissent encore rien de meilleur que l'exercice de ces vertus, a quoi elles emploient leur activité ; ce qui est fort utile, nécéssaire & bon, aussi bien pour élles, que pour le prochain, qui en reçoit aide & secours.

v. 11. Ne soïez point paréssеux à rendre service, soïez fervens d'Esprit. Servez le Seigneur.

Ce qui nous rend fervens d'Esprit, selon le vrai sens de l'Apôtre, est la continuélle tendence du cœur vers Dieu, qui fait que nos désirs, nôtre faim, & nôtre amour, tend vers lui, le désire, l'attire & l'invite pour ainsi dire à nous remplir; c'est ce que David éxprime par ces mots, *ouvre grandement ta bouche, & je l'emplirai*, (Ps. 81. ℣. 11.) c'est la bouche de nôtre ame qui faut qui soit ouverte envers Dieu, & il nous rassasiera de lui même (Matth. 5. ℣. 6.) *bien heureux sont ceux qui ont faim & soif de la justice, ils seront rassasiez.* Il faut fermer cette bouche à tout ce qui n'est pas Dieu, & l'ouvrant envers lui seul, nous en serons remplis: cette ferveur est de l'Esprit, qui est la volonté, mais non pas des sens: ce n'est pas le gout sensible, que l'Apôtre veut que l'on excite; qui est ce que la plus

part

part cherchent à exciter, & qu'ils prennent pour être la ferveur d'éſprit: mais ils ne connoiſſent pas encore ce que c'eſt que l'Eſprit, & c'eſt ce qui fait qu'ils prénnent le gout qu'ils ont, & le ſentiment des ſens interieurs, pour le gout & ſentiment de l'éſprit, qui eſt le gout du Centre, en quoi l'on ſe méprend beaucoup, puis qu'afin de parvenir au gout du centre, qui eſt où l'Eſprit réſide, il faut mourir au gout des ſens intérieurs, bien loin d'entretenir ces ſentimens & gouts diſtincts, en les excitant à la ferveur.

C'eſt en quoi les perſonnes qui veulent être ſpirituélles s'abuſent beaucoup: mais l'experience apprend à faire cette diſtinction; ſi on ſert le Seigneur, que l'on n'adhére qu'a lui, l'aïant ſeul pour bût en tout ce que l'on deſire, & non pas ſoi même, ſa propre ſatisfaction: ſi l'on ne cherche pas la douceur, la conſolation ſenſible, l'aſſurance, en un mot la volupté dans le gout déléctable que l'on tache de ſe procurer, dans les ſens intérieurs, en quoi on ſe ſert & ſe cherche ſoi même, & non pas Dieu, & la foi en Dieu, au deſſus de tout ſentiment, l'abandon à lui ſeul & à toutes ſes volontés, une démiſſion entiére de nous même, & de toutes prétenſions à lui: c'eſt là ſervir le Seigneur; autrement c'eſt nous même que nous ſervons, c'eſt nous que nous avons pour bût, en tout ce que nous faiſons, en toutes nos intentions, & non pas Dieu.

v. 12. Réjouiſsez vous dans l'éſperan-

 ce,

ce, ſoïez patiens dans l'affliction, perſé-verez dans la priere.

Nous éſperons ce que nous ne voïons point & ne pouvons comprendre par nos ſens: c'eſt la vie Divine que Dieu veut nous communiquer, ſi nous renonçeons à toutes chôſes & à nous même: c'eſt dans cette éſperance de ne poſséder rien moins que Dieu, que nous nous réjouïſſons, quoi que nous n'en aïons pas encore la jouïſſance; & qu'il ſurmontera tous nos ennemis, qui quoi que reprimez ne ſont pas encore entiérement domptez, puis que nous ſentons ſouvent vivement leurs attaques, qui nous humilient, & nous attriſtent: néanmoins nous nous réjouiſſons dans l'éſperance d'en être, quand il plaira à Dieu, entiérement délivrez: Dieu lui même produit cette joïe en nous, pour nous encourager de tems en tems, & nous rendre par là patiens dans les tribulations extérieures de toutes ſortes, & dans les tentations intérieures, qui ſont les plus pénibles, & dans leſquelles nous avons le plus beſoin de patience pour les ſupporter paiſiblement, avec ſoumiſſion & abandon à Dieu, autant de tems qu'il lui plaira: mais rien ne peut nous donner cette patience & perſéverance dans les tribulations, que la perſéverance dans la priére, ou dans l'oraiſon, qui doit être continuélle; elle ne le peut être, qu'en êtant une tendence continuélle de cœur & de deſir vers Dieu: toute autre ſorte de priére ne peut être continuélle; & l'on n'y peut perſéverer ſans ceſſe; mais cette tendence du cœur peut & doit être continuél-

le,

le, car le cœur ne se lasse jamais d'aimer, l'amour est sa nourriture & son élément.

S'il n'aime pas Dieu, ne tend pas vers lui, il faut nécéssairement qu'il aime, tende, & se repaise d'autre chose: ce n'est pas une tendence qui soit toujours sensible, & distincte dans les sens; puis que quoi que cela soit souvent ainsi, il ne peut cependant être continuel, & est souvent obscurci par les brouillards & ténébres qui se repandent sur les sens intérieurs; mais cette tendance a son opération dans le fond de la volonté, ou dans le centre de l'ame; où la volonté, qui est le siége de l'amour, demeure unie à Dieu, & subsiste lors que tout ce qui est sensible, apperçu, & peut être compris, s'évanouit, en semblant se perdre pour un tems. C'est à ce fond à quoi il faut s'attacher, là où il faut établir sa demeure autant qu'il est possible: c'est de là que l'on recevra la force pour persévérér dans le tems de tribulation, & tout ce qui sera nécéssaire pour n'être surmonté par aucune tentation, ni vaincu par aucun ennemi; car aucun ne peut avoir accés dans ce lieu, qui est le lieu tres saint où Jesus Christ nous donne l'entrée, & où l'on ne fait que priér & adorer sans cesse, sans intérruption en admiration & respect, comme les Cherubins posez sur le propitiatoire en sont la figure.

v. 13. Faites part de ce que vous avez aux saints, qui sont dans le besoin, empressez vous à exercer l'hospitalité.

v. 14. Benissez ceux qui vous persécutent, bénissez les, & ne les maudissez point.

v. 15. Réjouissez vous avec ceux qui sont dans la joïe, & pleurez avec ceux qui pleurent.

v. 16. N'aïez tous ensemble qu'un même Esprit.

Saint Paul marque ici les éffets que produira le seul & même Esprit de Jesus Christ, en tous ceux aux quels il écrit; ce qui sera la marque certaine, qu'ils sont tous posédez & conduis par un seul & même Esprit; & où ces effets ne se trouveront pas, c'est une marque que cette unité d'Esprit n'est pas non plus: il fait une recapitulation, de ce que nôtre Seigneur a enseigné lui même: & concluant par ceci, *n'aiés tous ensemble qu'un même Esprit.* Il veut dire; si cet Esprit est en vous tous, & vous gouverne, il vous poussera lui même à pratiquer selon les occasions qu'il vous en donnera, ce que je vous ordonne.

v. 16. N'aspirez pas a des choses trop relevées. Conduisez vous par des pensées modéstes, & ne présumez pas de vous mêmes.

C'est ce qu'il y a de plus dangereux pour ceux qui veulent être à Dieu, d'aspirer à des choses trop relevées, à les désirer & rechercher: c'est l'humilité & l'anéantissement entier, à quoi nous devons aspirer; car la scien-

ce

ce & les grandes connoiſſances des choſes hautes ſont tres dangereuſes, & nous peuvent facilement être un piége: elles nous arrêtent en nous même & nous fixent, empéchant nôtre entier denüement: elles font que nous ne mourrons pas à nôtre propre éſprit, nous enflent aiſement. Si aprés cela, ſans y avoir aſpiré aiant plûtôt aimé à ne rien ſavoir que Jeſus Chriſt crucifié, s'êtant abſtins de toute curioſité, il plait à Dieu de donner quelques connoiſſances non pour ſoi même mais pour autrui; il préſervera de tout danger d'élevation, & que l'on ne s'arrête pas dans ces choſes, mais les ſurpaſſe toutes, pour repoſer en Dieu ſeul. Là où eſt l'Eſprit de Jeſus Chriſt là on ne peut

v. 17. Rendre à perſonne mal pour mal, mais l'on benit ceux qui maudiſſent.

L'on ne peut ſe vanger du tort qu'on nous fait; mais l'humilité & la patience nous porte à garder le ſilence envers ceux qui nous calomnient; à ne garder aucune amertume dans le cœur, bien moins d'en témoigner au déhors contre ceux qui nous font tort: ſouffrir tout en ſilence & avec contentement ſans murmure, eſt la marque que nous ſuivons véritablement nôtre bon maitre qui a fait de même: nous devons obſerver la même maxime dans les perſécutions intérieures qui nous arrivent, demeurer tranquilles & abandonnés à Dieu, ſouffrir & ſe taire eſt nôtre devoir. Si nous ſommes bien convaincus qu'on ne peut nous blâmer autant que nous le méritons, & qu'on

qu'on ne peut dire autant de mal de nous, que nous ne soïons coupable d'encore d'avantage, ce qui est la vérité, dont nous serons convaincus, si nous nous connoissons bien nous même, que nous ne pouvons être aussi mal traittés que nous le méritons: si cette conviction est réellement en nous, nous ne pourrons nous plaindre de nôtre sort, extérieur ni intérieur, & serons obligez de reconnoître que Dieu nous fait à tous égards mille fois plus de graces que nous ne méritons, nous n'aurons pas peine de supporter patiemment toutes les traverses, nous n'aurons pas envie *de nous vanger* d'aucune injure, mais remêttons tout au Seigneur, & serons contens de tout ce qui nous arrive, le prenant de sa main, nous n'aurons ainsi de mécontentement contre personne, *& vivrons en paix avec tous*, car ce qui cause les dissensions, haines & mécontentemens entre les hommes, est d'ordinaire le propre interêt; si nous apprenons à y renoncer; comme l'Esprit de Jesus Christ nous l'apprendra infailliblement, si nous voulons l'écouter & le suivre

v. 18. Nous vivrons en paix avec tout le monde, autant qu'en nous est.

C'est à dire par rapport à ce qui nous regarde, sachant renoncer à nôtre propre interêt & prétendu droit: si aprés cela il faut souffrir la guerre, le mécontentement des hommes, pour le témoignage que Dieu veut que nous rendions à la verité; alors nous souffrons cette guerre & persécution, mais nous ne la faisons

pas,

pas, restant résignés, passif, patiens & souffrants sans nous defendre, comme a fait nôtre adorable Sauveur, priant pour nos persécuteurs, & leur faisant tout le bien que nous pouvons.

v. 20. Car agissant de la sorte vous lui amasserez des charbons de feu sur la tête.

Que sont ces charbons? autre chose que le feu qui est allumé par là en eux & qui les brule, mais c'est pour les convaincre de la méchanceté de leurs actions: ce feu reveille leur conscience & les brule, pour les inviter à la repentance, & c'est ce feu qui doit être le moïen de leur conversion: il ne cessera de les bruler, jusqu'à-ce qu'il ait produit cet éffét. Souffrons donc, & mourrons continuéllement, c'est là nôtre unique affaire, & c'est la plus éfficace que nous puissions faire; C'est par là qu'enfin tous les hommes seront convertis au Seigneur.

v. 21. Ne vous laissez point surmonter par le mal, mais surmontez le mal par le bien.

C'est par la patience, a souffrir ainsi tout ce qui nous arrive de contraire, en ploïant nôtre cou sous tous les coups que nous reçevons: c'est en agissant ainsi, que nous ne sommes jamais vaincus par le mal, & en nous tenant colés à Dieu qui est le bien supréme, c'est lui qui surmonte en nous le mal, & qui aussi

aussi le surmontera au dehors en toutes ses créatures. C'est en nous donnant volontairement à la souffrance, nous en laissant devorer, que nous nous donnons à manger & à boire à nos ennemis, qui se repaissent ainsi de nous; comme nôtre tres adorable Sauveur s'est laissé crucifiér, & a donné sa chair & son sang à manger & à boire pour le salut du monde: il a fait cela en souffrant & mourant (Jean 3, 16.) *afin que le monde soit sauvé par lui*: c'est ainsi que nous suivons de loin, & imitons nôtre trés adorable Sauveur, quand nous souffrons volontairement en patience & résignation entiére, toutes les souffrances, morts & adversités, qui nous arrivent journéllement de la part des hommes, c'est ce qui procure leur salut, & non seulement ce qui nous arrive des hommes, mais aussi des Demons, & de nos propres foibléсses & miséres: *car tout aide en bien à ceux qui aiment Dieu.* (Rom. 8, 28.)

CHAP. XIII.

v. 1. Que toute personne soit soumise aux puissances supérieures: car il n'y a point de puissances, qui ne viennent de Dieu, & celles qui subsistent aujourdhui ont été établies de Dieu.

v. 2. C'est pourquoi celui qui s'oppose aux puissances s'oppose a un ordre que Dieu a établi; & ceux qui s'y opposent attireront sur eux la condamnation.

Saint

SAint Paul ſavoit bien par l'Eſprit de Dieu, que pluſieurs ames de bonne volonté, qui ſont dans les commencemens du Chriſtianiſme, ſeroient tentées ſous prétexte de la liberté que les enfans de Dieu acquierent, qui conſiſte en ce que Jeſus Chriſt les affranchit du péché, qu'elles ſeroient tentées de vouloir une liberté charnelle, qui les inciteroit à vouloir ſecoüer le joug de l'obéïſſance à leurs Souverain & ſuperieurs, ſous prétexte de ne dépendre que de Dieu, dont ils ſont les enfans; & qu'ils regarderoient comme uſurpée l'authorité du Souverain, & ne voudroient plus s'y ſoumettre: c'eſt pour prévenir cet abus, que le ſaint Apôtre leur ordonne la ſoumiſſion, & leur fait voir que la liberté qu'ils acquierent, en croïant à Jeſus Chriſt, ne les diſpenſe nullement de l'obeiſſance qu'ils doivent au Souverain & à leurs ſuperieurs.

En éffét c'eſt un abus où ont donné auſſi de nos jours pluſieurs bonnes ames, aïant été séduites par des Eſprits séducteurs, qui ſe ſont traveſtis en Anges de lumiére, à s'oppoſer à leur ſouverain, à ne pas marcher par le chemin de la ſouffrance, mais à aller jus-qu'a la rebéllion; quelque claire que ſoit la défence de l'Apôtre, ici & en tant d'autres endroits de l'Ecriture ſainte: (Matth. 17. ✝. 24. 27.) oubliant même ce que dit & a pratiqué nôtre Seigneur Jeſus Chriſt, qui s'y eſt ſoumis, a païé le tribut & dit (Matth. 23. ✝. 17-21.) *rendés à Ceſar ce qui appartient à Ceſar, & à Dieu ce qui ap[illegible] à Dieu.* Souffrir & mourir

mourir sont les armes des Chretiens (Matth. 10. ℣. 23.) *si on ne veut pas vous souffrir dans une ville, allez dans une autre* (Jean 18. ℣. 36.) *mon régne n'est point de ce monde:* Mais tous ces abus ne viennent que de l'orgueil spirituel qui est dans ces ames, par lequel élles se laissent séduire; car où il y a une solide piété & humilité dans un cœur, Dieu la garantira de tomber dans de tels abus.

Jesus Christ ne veut point se servir des armes charnélles & materiélles pour établir son Roiaume, & quelque usage que les puissances fassent de leur authorité, c'est à eux à en repondre devant le tribunal de Dieu, & non pas à nous, à nous revolter de l'obéïssance & soumission que nous leur devons; nous devons le faire,

v. 5. Non seulement pour la crainte de la punition, mais aussi par un motif de conscience,

Pour obéïr à Dieu qui le veut; & s'ils nous ordonnent des choses contraires à nôtre conscience, c'est à nous à leur représenter avec tout le respect, la douceur, l'humilité & la discrétion que nous leur devons, nos raisons: si elles ne sont pas acceptées, c'est à nous à nous retirer de leurs états, s'ils ne veulent pas nous y souffrir; Dieu aura soin de nous, mais il faut toujours de quelque maniére qu'on nous traite, le prendre de la main de Dieu & non des hommes, & demeurer toujours envers la Puissance dans les bornes de respect & de vé-
nération

ration que nous leur devons : c'est à quoi le
hristianisme nous engage envers un chacun
ui nous fait tort, selon la doctrine de nôtre
uveur (Matth. 5. ℣. 40.) *Si quelcun te prend
robe donne lui aussi le manteau &c.* com-
en plus envers nos Souverains ; quel desor-
e affreux ne causeroit pas parmi les hom-
es toute autre conduite ? *Les armes de nôtre
uerre ne sont point charnelles*, dit saint Paul
2. Cor. 10. ℣. 4.) la souffrance est nôtre dé-
ense : ainsi, sous quelque apparence & pre-
xte de spiritualité que ce soit, quiconque
ontrevient à cette règle, peut croire qu'il est
oussé par un Esprit seducteur, d'erreur & de
ensonge, & non pas par l'Esprit de Jesus
hrist, qui n'établira jamais son régne dans
monde, par des moïens charnels, par l'é-
ée, ni la hallebarde, dont on doit laisser
usage aux gens de ce monde ; elles ne con-
iennent pas aux Imitateurs de Jesus Christ,
ui ne savent, non plus que leur Divin Mai-
e se défendre, mais bien souffrir & mourir.

L'Apôtre montre dans les versets suivans,
us-qu'au 14me comment le Christianisme ac-
omplit la loi en sa pérféction, & ne donne
oint de liberté a vivre selon la chair (Rom.
3. ℣. 14.) *Revêtez vous du Seigneur Jesus
hrist, & n'aïez point soin de la chair pour en
atisfaire les convoitises.* C'est par là qu'il
onclut, *si nous avons revêtu le Seigneur Je-
us* que nous soïons ainsi en lui comme en
ôtre vêtement, nous n'aurons pas soin d'ac-
omplir les convoitises de la chair, *car ceux*

qui sont en Christ l'ont crucifiée (Gal. 5. ℣. 24.) ceux donc qui vivent selon leurs désirs & cherchent leurs plaisirs & satisfactions dans les créatures, à se délécter dans l'usage qu'ils en font, outre la nécéssité, que l'entretien de ce corps requiert, montrent par là qu'ils ne sont pas en Christ, ni revêtus de lui, car certainement celui qui en est revêtu, est fort éloigné de garder des désirs terrestres & charnels, bien moins encore des vices dominants, cela ne peut subsister dans ceux-là qui ont un vrai commençement d'une serieuse conversion; & le renonçement à toutes ces choses est par ou l'on doit commencer la véritable conversion: où cela n'est pas, c'est une marque certaine qu'elle n'est pas bien commencée.

CHAP. XIV.

v. 7. Il n'y a aucun de nous qui vive pour soi même, ni qui meure pour soi même;

NOn certes nous ne pouvons subsister par nous même ni pour nous: il n'y a que disette en nous, il faut qu'un autre objét nous contente, que nous nous en nourrissions & vivions pour lui, nôtre amour doit, où il faut, qu'il embrasse un autre objet que nous, si nous voulons être contens; c'est Dieu qui est cét objét; il nous a forméz en sorte que rien hors de lui, ne peut nous produire de vrai contentement, c'est donc pour lui qu'il faut vivre, c'est aussi pour l'amour de lui, qu'il faut

faut que nous mourions à nous mêmes, sans quoi nous ne pouvons vivre pour lui.

v. 8. Car soit que nous vivions, nous vivons pour le Seigneur, soit que nous mourions, nous mourons pour le Seigneur: soit donc que nous vivions, ou que nous mourions, nous sommes au Seigneur.

Qu'avons nous donc à nous mettre en souci, puisque nous ne sommes point à nous même, mais au Seigneur? certainement qu'heureuse est la démission que nous faisons de nous même, en nous remèttant au Seigneur auquel nous appartenons; que nous sommes ennemis de nous mêmes, de ne vouloir pas, & de nous défendre si fort, de lui faire ce don: trop heureux de ce qu'il veut l'accépter; nous n'avons ni sagesse pour nous conduire, ni pouvoir pour nous soutenir, il a l'un & l'autre en pleine perféction; quel bonheur donc de lui appartenir! & qui plus est, il est l'amour même, & nous cherche avec tant de charité, qu'il a souffert la mort pour nous trouver. O laissons nous donc trouver par lui, qui nous cherche comme le bon Berger la brebis égarée, qu'il charge sur ses êpaules, pour la porter dans son berçail: là nous trouverons le vrai repos & le contentement pour nos ames, car c'est pour l'aimer, vivre & reposer en lui, que nous sommes créez.

Tout dépend donc de ceci; Savoir que nous nous laissions au Seigneur, dans quel état

que nous nous trouvons, soit de vie, soit de mort: si nous ne nous formons point nous même un état, ce qui n'a aucune réalité ni vie, mais restons abandonnez au Seigneur, dans celui où nous nous trouvons, nous y sommes agréables au Seigneur; que cet état soit de vie ou de mort, de souffrance ou de jouïssance, restons y abandonnez au Seigneur, car étant à lui, c'est lui qui nous mét dans les états qu'il sait être convenables pour le tems présent, pour nous acheminer au bût qu'il s'est proposé, qui est de nous faire entiérement mourir à nous même; & dans cet état de mort, dans le tems qu'elle s'opére, nous lui sommes agréables, quelque désagreable qu'il soit en lui même, il faut y rester sans vouloir par ses propres éfforts en sortir; car quand on pourroit le faire, l'on n'est pas dans le pouvoir de se donner la veritable vie, ce seroit la vie propre que nous voudrions entretenir, à laquelle il veut que nous mourions, & cette mort lui est agréable, toute sorte *de mort, des bien aimés de l'Eternel, est précieuse devant ses yeux*, (Ps. 116, 15.) ainsi il faut rester en cét état, & il nous communiquera aussi sa vie dans le tems qu'il se l'est proposé, & alors nous aurons la véritable vie, & vivrons par lui.

v. 9. Car c'est pour cela même que Jesus Christ est mort, qu'il est ressuscité, & qu'il a repris une nouvélle vie, afin d'avoir empire sur les morts, & sur les vivans.

Il

Il a lui même paſsé le premier par les états de mort & de vie, extérieurement & intérieurement; & c'eſt par là qu'il a acquis l'empire ſur tous les hommes, dans quelques états qu'ils ſoïent : il a acquis le pouvoir de les tirer de tous les états de morts, de quelque ſorte qu'élles ſoient, s'ils veulent accépter ſa force & puiſſance qu'il leur offre pour les en tirer, qui eſt auſſi grande que celle qu'il a emploié pour les tirer dù néant en les creant; *il a repris une nouvelle vie*, c'eſt cette vie de l'éſprit qu'il nous veut auſſi rendre, aprés nous avoir fait mourir a la vie du vieil homme; il veut nous faire vivre de nouveau de la vie du nouvel homme, qui eſt ſa vie en nous. C'eſt donc à lui ſeul qu'il appartient de nous anéantir, de nous faire mourir avec lui ou à ſa ſuite, & puis de nous recréer, en nous faiſant vivre de nouveau en lui & par lui, de ſa vie: toute autre état de mort & de vie, que nous nous figurons & voulons nous faire, nous y mettre nous même, n'a aucune realité, ce n'eſt qu'un fantôme de vie, & de mort, il ne produit aucun véritable éffét de mort à nous même, à nôtre être propre ou proprieté, de quoi cependant il s'agit; non plus qu'une véritable vie Divine, dont nous reſtons bien éloignés; car quelque belle apparence que puiſſe avoir une telle vie au déhors, ce ne ſera jamais une autre vie que la vie de la nature que nous nous procurons, & nullement la vie de la grace, que Jeſus Chriſt ſeul nous peut communiquer.

v. 10. Vous donc pour quoi condamnez vous vôtre frere ? & vous pourquoi méprisez vous vôtre frere ? Puisque nous comparoitrons tous devant le tribunal de Jesus Christ.

Ce n'est donc point à nous de juger, ou de condamner, ou de mépriser nôtre frere, qui appartient à Jesus Christ, & se laisse gouverner par son Esprit; car c'est devant son tribunal, que nous comparoitrons tous: ce tribunal est des cette vie en nous, nous devons y comparoitre sans cesse, & nous y laisser examiner & juger continuellement: O que ceci est un grand bonheur, un avantage inestimable, de pouvoir continuéllement s'exposer devant son Dieu! se presenter à ses yeux, ce qui est un tribunal, où il nous découvre à nous même ce que nous sommes, nos plus secretes intentions, & où il manifeste les plus subtiles impuretés de nos vuës; nous ne devons point craindre ce tribunal, ou nous trouvons la ressource contre la tromperie de nôtre amour propre; tout est manifesté & mis au jour devant ce tribunal, & si nous ne voulons pas profiter du bonheur que nous avons de pouvoir nous y présenter sans cesse, nous demeurerons toûjours dans la tromperie & le mensonge, nous ne nous verrons jamais tels que nous sommes, car c'est dans la présence de Dieu, qu'il nous donne la vraie lumiére (Ps. 36. ℣. 10.) *c'est par sa clarté que nous voïons clair.* En nous regardant nous même par nos pro-

propres yeux, nous nous flatterons & tromperons toûjours, voila pourquoi David dit (Pſ. 139. ℣. 23.) *Seigneur éprouve moi, fonde moi:* c'eſt toi ſeul qui le peus faire, toute autre lumiére eſt fauſſe: c'eſt en la préſence de Dieu, qui eſt le vrai tribunal, que la vraie lumiére nous eſt donnée: ſi nous ne voulons pas nous preſenter & comparoitre ici aſſidûment devant ce tribunal, ſi nous nous en défendons, nous ne pourrons pourtant nous en exempter tôt ou tard. C'eſt à preſent un tribunal d'amour qui nous reprend pour nous corriger bénignement, nous y offrant les moiens de nous changer: mais alors, ètant forcés d'y comparoître, quel malheur, quelles peines, quel déſeſpoir ne produira pas ce jugement que nous ſerons obligés de ſubir; quelle peine pour ſe ploïer devant ce jugement, au lieu qu'ici nous l'aurions pu faire avec facilité (1. Cor. 11. ℣. 31.) *en nous jugeant & accuſant nous même*, ſelon la conviction que nous en avons dans nôtre propre conſcience; nous aurions facilement peu être délivrez de l'accuſation qu'elle fait contre nous: n'attendons donc pas jus-qu'à ce jour là, qui ſera terrible pour ceux qui ne ſe seront pas jugez eux même dés cette vie.

Mais puiſque nous traitons ici de la conſcience, & que l'Apôtre marque ici pluſieurs ſcrupules qu'ont les foibles ſur des choſes indifférentes en élles même, qui leur deviennent mauvaiſes, les faiſant, & en uſant avec ſcrupule, croïant faire mal; voïons un peu ce que c'eſt proprement que la conſcience.

Je dis *que la conſcience eſt ce que Dieu par ſa miſericorde infinie a conſervé en Adam dans ſa chûte*, par laquelle Dieu a encore accés à l'homme, pour le chatier, le reprendre dans lui même, ſans aucun moïen de voix éxtérieure qui le reprenne du mal qu'il commét, & qui l'admonête à s'en départir, l'invite à la repentance: c'eſt ce que chaque homme a au dedans de ſoi, qui eſt le moïen dont Dieu ſe ſert pour ramener tout homme à lui, qui veut écouter cette voix de ſa conſcience. Il eſt manifeſte que cette voix n'eſt point de l'homme même, car il ne ſe la procure pas, au contraire elle lui eſt fort incommode, & le trouble dans ſes faux plaiſirs & entrepriſes illégitimes, ſe fait entendre à lui, lors qu'il voudroit bien l'étouffer & lui impoſer ſilence; il n'a donc pas cette voix, mais Dieu lui a conſervé l'oreille de l'ame, qui a la capacité d'entendre cette voix; c'eſt une voix médiate, c'eſt la voix non pas de Dieu immédiatement, mais de l'Ange que Dieu a ſubſtitué en ſa place à l'homme aprés ſa chûte pour le ſuivre dans ſon égarement, & tâcher par ſes admonitions de le ramener à la repentance, car pour la communication de Dieu immediate, l'homme en a été privé par la chûte, étant mort à l'Eſprit, qu'il a perdu par cette chûte, qui eſt celui qui peut avoir commerce immediat avec Dieu, & entendre ſa voix en maniére d'Eſprit, puiſque Dieu eſt Eſprit & ſe communique à l'eſprit.

La conſcience eſt donc proprement l'oreille de l'ame, & c'eſt pourquoi nous ſommes ex-

sortez si souvent dans l'Ecriture sainte à écouter, à être attentifs; & Dieu se plaint de ce que son peuple ne l'a pas écouté, donnant à l'Ange, qu'il a substitué en sa place, son nom; tout dépend donc de l'écouter & de suivre ses admonitions.

Mais non seulement l'oreille de l'ame peut être frappée par cet ange bien faiteur & fidele, mais elle peut aussi entendre d'autres voix qui sont de pareille nature : car de même que l'oreille du corps a la capacité d'entendre toutes sortes des voix extérieures qui la frappent par leurs sons, de même aussi l'oreille de l'ame est frappée par la voix, non seulement de l'ange gardien, mais aussi peut l'être par d'autres Anges & Esprits qui y ont accés; & c'est là ce qui cause beaucoup de méprise : manque de discerner quelle est la voix du bon ange; car il en vient d'autres, qui contrefont sa voix, prénnent l'apparence du bien qu'il nous recommende, & auquel il tâche de nous attirer (Matth. 7. ℣. 15. 16.) *ce sont ceux qui se déguisent en brebis, & sont de loups ravissans.*

C'est ce qui cause les scrupules mal fondés, dont tant d'ames de bonne volonté sont souvent tourmentées; dans le rang des-quels on peut méttre ce que l'Apôtre dit dans ce châpitre, de ceux qui méttent de la différence entre les jours & viandes, choses qui n'ont de mal en elles mêmes, que celui que la conscience leur en fait avoir. Mais dira t'-on comment donc distinguer ce qui est un vrai scrupule de conscience, d'avec ce qui est un scrupule

pule mal fondé? Si nous n'êtions pas ſi fort éloignés de la ſimplicité originélle, il ſeroit facile de faire cette diſtinction; auſſi facilement qu'il eſt aisé à une perſonne, où à un enfant, de diſtinguer la voix de ſa mére ou de ſon Pére, d'avec celle d'un étranger qu'il ne connoit pas, & qu'ainſi il ne ſuit pas, s'attachant à ce que ſa mére lui dit, à laquelle il ſait qu'il peut ſe confier, ſachant bien qu'elle l'aime, & ne le trompera pas; & quand même un étranger diroit à cet enfant les plus belles choſes qui ſe puiſſe, il ne les croira qu'autant que ſa mére à qui il ſe confië les approuvera; s'il eſt ſage & ſe défie de lui même, comme il le doit, il agira ainſi, & ne ſera pas trompé: ainſi de même ſi nôtre volonté eſt determinée de ſuivre la voix qui ſe fait connoître à nôtre conſcience, être la voix de Dieu, ou de ſon miniſtre, pour parler plus proprement, Dieu nous donnera de la diſtinguer & connoître, plus nous lui obeïrons & la ſuivrons; car c'eſt par cette obeiſſance que nous l'apprenons, & non par aucun autre moien, élle nous dévient familiére, & nous la connoiſſons, comme l'enfant connoit la voix de ſa mére; c'eſt la ſimplicité, l'obéiſſance, la droiture d'intention, qui nous apprend ceci, non la ſpeculation, mais la pratique.

Mais comme j'ai dit, l'homme s'étant ſi éloigné de Dieu, & auſſi aiant ſi fort étouffé cette voix de ſa conſcience, ne ſe conduiſant plus par elle, mais par ſes ſens extérieurs, Dieu pour le ramener, lui a donné la parole extérieure,

rieure, & sur tout les dix commandemens, où est contenu en abregé ce à quoi la voix de sa conscience l'admonêtra, & l'invite de faire, & de s'abstenir, par ces commandemens il peut distinguer, faute d'avoir encore ce gout interieur par lequel il le peut, si ce qu'il croit être la voix de la conscience, est la véritable qu'il doit suivre, où une fausse voix, qui veut le tromper; c'est donc pour suppléer à cette voix de la conscience & parce que les hommes l'ont étouffée, & ne l'ont plus écoutée, que Dieu leur a fait écrire ses commandemens, contenus dans le décalogue; & non seulement cela, mais toutes les autres loix qu'il leur a fait mettre par écrit, de même que ceux qui sont écrits dans le nouveau testament, tout cela est pour ramener à la loi du cœur, où elle est écrite dans son origine.

Mais cette loi écrite dans le cœur, est encore différente de celle qui se fait entendre à la conscience: celle-ci est la premiére où l'ame qui se convertit à Dieu est ramenée, savoir à écouter la voix de la cõnscience & à la suivre: cette voix de la conscience ne doit donc point être jugée par la raison, pour distinguer si ce qu'elle demande est valable ou non; puisque la raison n'en est pas capable, & a moins de lumiére véritable, dans l'état ou l'ame se trouve alors pour la distinguer, que l'oreille de l'ame n'en a elle même; mais c'est par le cœur qu'il faut que l'ame distingue, si la voix qui frappe à sa conscience est de Dieu ou non: car dés aussi-tôt que l'ame est déterminée

[illegible] à se convertir à Dieu, non seulement de sa premiere conversion, qui lui fait abandonner les habitudes du peché condamné par la loi du Decalogue, mais aussi qu'elle est déterminée de renoncer entiérement à toute propriété & droit qu'elle a sur elle même, & d'être à Dieu sans reserve, sans lui prescrire de quelle maniere il doit agir envers elle; dés que Dieu la prend comme sienne, comme un bien qui lui appartient, & se rendant maître de la volonté de l'ame, par la donation qu'elle lui en a faite de libre volonté, il commence l'œuvre de la regeneration en elle; dés lors le germe Divin est mis de Dieu dans le fond de la volonté de l'ame, ou dans le centre de l'ame, qui est la matrice, où le nouvel homme est conçu, où sa semence qui est Divine est mise, comme le germe du nouvel homme; ainsi que nôtre tres adorable Sauveur a bien voulu s'abaisser jus-qu'à vouloir être conçu du saint Esprit dans le sein, ou matrice de la bien heureuse Vierge Marie: ainsi de même l'ame étant deja nettoiée des grossiéres ordures du peché, par le lavement du baptéme d'eau de la premiere pénitence, & étant rendüe par là une vierge pure qui s'est devouée désormais uniquement à son Divin Epoux Jesus Christ, qui la prend pour son Epouse, il se forme en elle par le saint Esprit, dans son centre, ou ce germe Divin dés lors donne un instinct [illegible] à la volonté, qui inclinée par cet in- [illegible] accépte ou rejétte ce qui lui est pre-

Si

Si alors la voix qui frappe la confcience eft Dieù, le fond où eft cet inftinct, la con-fant, incline la volonté à l'accépter, ou à ıivre ; fi non, à la rejètter, quelque appa-ce d'être bonne qu'elle aye, l'ame doit fui-l'inftinct de fon fond pour la réjetter, ou cépter, car c'eft là, ou eft ce lui qui con-t ces voix, & les diftingue infailliblement.

Comme donc dés lors, l'ame change d'œ-ıomie, & ne peut, & ne doit plus fe con-ire par les voix qui fe font entendre à la nfcience, mais par l'inftinct de fon fond qui la voix immédiate de Jefus Chrift ; elle en-fous la conduite de Jefus Chrift, & l'Ange i avoit eu jus-qu'alors la charge de la con-ire par la voix de la confcience, lui cede la ıce, & fe taît, fon miniftére, qui eft le mi-ftére de la loi, ceffe, & l'ame entre fous l'E-ngile, ou fous la conduite de Jefus Chrift, ıi la veut désormais conduire par fon fond, ı l'éfprit eft recréé & renouvellé ; & quoi l'il ne foit pas encore manifefté, néanmoins ınt dêja en vie dans le centre de l'ame, il la uverne & la conduit dêja, inclinant fa vo-nté à tout ce qui eft agréable à Dieu, autant ue l'ame a de fimplicité & de docilité à fuivre t inftinct ; ce qui requiert une grande fim-icité enfantine, & que l'œil de l'ame foit ûjours fixé uniquement fur Dieu, car fi elle oute alors tant foit peu la raifon, elle fera ûjours mife en doute fur cet inftinct, qui en ft fi fort feparé auffi bien que des fens.

Le Diable emploie alors tout fon pouvoir

pour

pour méttre l'ame en doute à cét égard, pour lui causer mille fraieurs sur son état, & pour lui exciter mille accusations qu'il fait entendre à l'oreille de l'ame, se travestissant en ange de lumiére, & contrefaisant le bon ange, qui auparavant faisoit entendre sa voix, qui étoit la voix de la conscience: toutes sortes de mauvais ésprits le contrefont, & jettent mille effrois dans la pauvre ame, qui ne distingue pas encore bien, qu'elle ne doit plus écouter les voix qui se font entendre là; mais que toute son attention doit désormais être tournée vers son fond, qui l'inclinera bien comme il faut: elle doit se separer de ses sens intérieurs, qui sont pour ainsi dire en proye pour un tems à l'ennemi, qui a pouvoir de la tourmenter dans cette partie basse, par ces suggéstions.

C'est dans ces sens intérieurs, que toutes sortes d'ésprits ont pouvoir d'entrer par leurs forces magiques; & à contrefaire la voix de la conscience, que l'ame alors ne doit plus écouter; car en restant dans son fond, que Dieu lui a manifesté, ou en suivant & se conduisant par cet instinct, qui incline doucement & avec paix & agrément la volonté à ce que Dieu veut, élle marchera surement; elle expérimentera, que ces voix qui s'addréssent à ses sens interieurs, comme étant celle de la conscience, ne produisent plus une paix profonde, un repos secrét & intime, un contentement inexprimable, qui est ce qu'elle reçoit de son fond, mais la trouble, l'inquiéte, la met en crainte, & anxiété, voulant lui persuader

r que ce que ces voix demandent sont des
mmandemens donnez de Dieu à l'ame; &
s esprits se mettent ainsi en la place de Dieu,
veulent faire croire à l'ame, qu'ils sont
ieu, à quoi son fond repugne, lequel elle
oit suivre, & laisser ces hôtes étrangers &
portuns séducteurs: car de ce que le fond
sa volonté, son instinct qui est uni à Dieu
rejette, cela est la marque infaillible, que
s esprits magiques ne sont point de Dieu.

Ceci est de grande importance, pour les
nes sinceres & simples, qui peuvent facile-
ent se laisser séduire par de pareils esprits
agiques; ces ames ne connoissent pas le tré-
r de l'instinct du fond qui est en elles, &
suivant pas cet instinct, qui les garde de
ute séduction, & les conduit seurement le
emin que Dieu veut les conduire, (quoi
e sans lumiére distincte de la part de l'en-
ndement, n'aïant que la paix profonde dont
es jouissent, en suivant l'attrait de ce fond:
s qu'elles entrent en reflexion sur elles mê-
es, sur leur état, dont elles voudroient
oir une connoissance distincte, & ne voiant
en de palpable, sur quoi elles puissent s'as-
rer;) elles se laissent facilement entrainer par
s esprits magiques, & rentrent sous l'œco-
mie de la loi: souvent même sous celle des
ix humaines, inventions d'hommes, qui leur
omettent la liberté, pendant qu'ils sont eux
êmes esclaves, & ravissent à ces pauvres
es la vraie liberté, où nôtre Seigneur Jesus
hrist les vouloit mettre bientôt, si elles

avoient persévéré dans le chemin de la foi obscure, où il les avoit mis, voulant lui même y être leur lumiére ; elles souffrent un dommage irréparable, en rentrant sous le joug des loix humaines, & ne parviendront pas à la nouvelle renaissance, si elles ne rentrent bien-tôt dans leur premier état, sous la conduite de Dieu qu'elles ont abandonnée, en se laissant séduire, & se seduisant elles mêmes ; ce que Dieu leur fera bien connoitre, si elles ne se fixent pas dans leur propriété & dans la multiplicité des voies qu'elles ont embrassées, pour y avoir des apüis visibles & palpables, sur lesquels elles veulent s'assurer ; aiant abandonné leur premiére voie par la crainte, aiant écouté les sens interieurs & la raison, instiguées par l'amour propre, qui est ravi de trouver cette échapade, pour ne pas mourir, mais se parer de vêtemens magnifiques, pour qu'on le prenne pour le nouvel homme, ce que l'expérience apprendra.

Pendant le tems que l'ame étoit gouvernée par la voix de la conscience, elle y étoit soutenüe, & vivoit contente & satisfaite sous cette œconomie de la loi ; ne connoissant rien d'autre, par quoi elle pût servir Dieu plus parfaitement : l'activité de cet état dans les combats qu'elle a à soutenir, & ses pratiques vertueuses font alors son contentement : mais aussi tôt que Dieu la mét dans l'état qui suit celui-ci, ce contentement, cette force, cette asseurance l'abandonne ; elle ne le trouve plus, & est comme chassée d'elle même ; le fond

dont

dont il a été parlé, lui est en échange montré, pour s'y retirer, elle y trouve un azile; & cet instinct remplace ce qui lui est ôté de l'autre côté.

v. 11. Car il est écrit, je suis vivant, dit le Seigneur, tout genoux fléchira devant moi, & toute langue donnera gloire à Dieu.

Voici encore une fois, une grande source de consolation: si tout genoux se fléchira devant le Seigneur, c'est une marque que tout homme s'humiliera un jour en se soumettant à lui volontairement: & si toute langue donnera gloire à Dieu, elles cesseront donc de le blasphémer & de le déshonorer.

v. 12. Ainsi chacun de nous rendra compte à Dieu pour soi même.

v. 13. C'est pourquoi gardons nous bien désormais de nous juger les uns les autres, mais pensez plûtôt à ne rien faire, qui soit une pierre d'achopement, ou une occasion de chûte pour vôtre frere.

Tant que nous nous occuperons si fort à juger des autres, à critiquer leurs actions, lors qu'elles sont innocentes en elles mêmes, & ne dépenent que de quelque scrupule de conscience, qu'ils ont sur des choses indifferentes ou de peu de valeur, comme sont celles dont l'Apôtre parle; ce sera une marque que l'Esprit de charité de nôtre Seigneur Jesus Christ ne regne pas parmi nous: car où il est, l'on

& ce qu'apporte avec soi, le Roiaume de Dieu, lors qu'il est véritablement établi dans un cœur, *c'est la justice*, qui consiste en ce que l'on rend à Dieu tout ce qu'il lui appartient, sans s'en rien attribuer; l'on reste dans son néant, & cela apporte la solide *paix* dans l'ame, hors de là, il n'y en a point de permanente: aussi longtems que nous voulons conserver quelque chose des usurpations que nous avons faites à Dieu, en nous appropriant quelque chose, soit de nous ou de quelque autre chose, nous ne pouvons avoir une véritable paix durable; car nous sommes encore dans l'injustice: l'Ange Michel, Heros de la justice de Dieu, Prince de l'amour pur, nous fait toûjours la guerre, jusqu'à ce que nous aions tout restitué à Dieu, nous même tous entiers & toutes choses, & que nous soions ainsi rentrez dans la parfaite pauvreté d'esprit; alors nous avons la paix, qui produit une véritable & solide joïe dans nos cœurs, qui est opérée par le saint Esprit qui y habite: car *le cœur du juste est un festin continuel* (Prov. 15. ℣. 15.) là où est Dieu & son Roiaume, là est la joïe solide & véritable; non une joïe terrestre & charnelle, évaporée & sensuelle, mais spirituelle, & inconnüe à l'homme charnel, qui ne connoit que la joïe folle & évaporée des sens, qu'il cherche dans les plaisirs charnels; loin de nous une telle joïe, elle est suivie de tristesse & d'ennui; mais la spirituelle est en Dieu, & croît de plus en plus, à mesure qu'il nous honore de sa communion & de son union; nôtre

ame

ame est le lieu, où il nous honore de son festin.

CHAP. XV.

℣. 1. Nous devons donc, nous qui avons plus de force, supporter les infirmitez des foibles, & non pas chercher nôtre propre satisfaction.

CEla veut dire que nous ne devons pas mépriser, ni avoir en dédain ceux qui n'ont pas tant de liberté que nous; ce que nous ne ferons pas, si nôtre liberté est légitime, & nous est donnée par l'Esprit de Christ; car alors il nous donnera aussi l'humilité, & le support que nous devons avoir envers ceux qui ne sont pas du même sentiment que nous, & de ne les pas scandaliser, en usant de nôtre liberté, lors que nous sommes avec eux, qui leur est en achopement, dans des choses indifferentes en elles mêmes, comme sont celles dont l'Apôtre traite: car quoi que j'aïe la liberté de manger de toutes sortes desviandes sans scrupule, si je me rencontre avec un frère qui mange des herbes, j'en puis bien manger avec lui, & m'abstenir pour ce tems là de la viande: & ainsi de mille autres choses pour les quelles on ne peut point donner de régles: si nous laissons agir l'esprit de grace en nous, il nous enseignera, jus-qu'où doit aller cette condéscendance envers le prochain, & dans

quelle occasion elle a lieu: sans cet Esprit de grace l'on abuse de tout, & tord les écrits sacrés à sa propre fantaisie, en les expliquant pour parvenir à ses fins: l'ésprit humain se servant de la lettre de l'Ecriture sainte, comme il lui plait. Ainsi l'on ne peut dire qu'en general, que l'ame où l'Esprit de Jesus-Christ habite, est portée par cet Esprit à la condéscendance, & au support envers le prochain autant qu'il ést possible, & ôte de l'ame une certaine roideur, dureté & âpreté, qui est naturellement dans l'esprit propre, sur tout dans des choses que l'on croit bonnes, sous l'apparence de justice, & de droit. C'est Dieu seul qui peut par son Esprit nous découvrir ces ennemis subtils qui sont en nous, qui ont leur origine de l'orgueil & de la proprieté, & sont d'autant plus dangereux que l'on s'en défie moins: ils se rencontrent d'ordinaire dans les ames commenceantes, qui ont un grand Zêle, pour marcher avec courage, & toute qui coute, dans les voïes de Dieu, selon qu'elles le connoissent: élles sont ordinairement âpres & sévéres envers elles mêmes, & envers le prochain, & sont en danger de tomber dans l'orgueil spirituél, si elles ne sont pas sur leur garde se méfiant d'elle même, & de leur Zéle, qui est encore fort mêlé de leur proprieté: elles ont sujét de se méfier aussi de leur connoissances, quelques pures qu'elles leur paroissent, & de se déméttre de tout cela en la présence de Dieu; afin d'être en état de reçevoir de lui une lumiére toujours plus pure, à quoi

quoi l'humilité de cœur, & la méfiance d'elles mêmes les acheminera : car le Zele âpre & la rigidité, dans laquelle on est porté à juger de toutes choses dans ce tems là, doit encore être bien moderée & purifiée, y aïant beaucoup du feu de la nature, qui y est mélangé; & quoi que nous croïons alors juger de toutes choses à la rigueur selon la vérité, Dieu nous montre bien puis aprés en nous humiliant, que ce qui nous paroit souvent être vérité & pureté à nos yeux, n'est rien moins devant lui, qui voit les choses tout autrement que nous: d'ordinaire *nous coulons le moucheron & avalons le chameau* dans ce tems là.

La proprieté & l'orgueil que nous ne voions pas alors en nous, est plus impure & rejettée de Dieu, que ce que nous jugeons être fort impur, qui n'est que purement exterieur, à quoi Dieu ne fait pas attention, & le méprise & surpasse envers les cœurs simples & enfantins; parce que le principe de leurs actions est la simplicité, & l'humilité, le renoncement à leur propre sens, pour s'accommoder à ceux avec lesquels ils sont obligés de vivre; ce qui n'est pas criminel devant Dieu, mais plûtôt lui est agréable, & rend leurs actions & conduite bonne, en choses qui en elles même sont indifferentes, & que les autres trouvent mauvaises, les examinant à la rigueur; ces ames ici, qui sont dans le commencement, *sont les foibles* quoi que d'ordinaire elles se croient être tres fortes.

v. 2. Que chacun de nous ait pour le prochain une complaisance qui contribuë à son bien, & à son édification.

Pour ceci, il est nécéssaire d'avoir la sagesse d'enhaut, laquelle seule nous peut conduire dans cette regle de complaisance envers le prochain, autant qu'il est nécéssaire pour son édification; car la prudence humaine est insuffisante & n'est pas selon l'intention de Dieu; lors que nôtre complaisance en est le fruit, nous tombons en hypocrisie, & faux égards humains: heureux qui sait s'abandonner à Dieu & à sa conduite en toutes choses, reconnoissant son insuffisance pour se conduire; ceux qui se reconnoissent avec sincérité être incapables de se conduire, ceux-la, *il les guidera dans le droit chemin, le personnage qui craint l'Eternel, il lui enseignera le chemin qu'il doit choisir* (Ps. 25.) celui qui adhére à Dieu, se fie en lui, & a sans cesse recours à lui, il lui enseignera ses voïes afin qu'il ne s'égare point; & s'il s'égare un peu, il le ramenera bientôt dans le droit chemin, ce ne sera que pour y marcher puis aprés avec plus de vitésse & de fermeté.

v. 3. Car Jesus Christ lui même n'a point cherché sa propre satisfaction; selon qu'il est écrit; les outrages qu'on t'a fait, sont tombez sur moi.

L'Apôtre nous met toûjours nôtre Seigneur Jesus Christ en exémple comme le parfait modéle que nous devons suivre: il s'agit

ici

ci des imperfections des foibles; & saint Paul pour montrer la condescendance que l'on doit avoir pour eux, authorise ce qu'il est dit de ce passage, *les outrages* &c. ce sont les foiblesses mêmes qui sont tombées sur nôtre Seigneur, qu'il a porté: il en arrive ainsi aux ames dans lesquelles il plante la véritable charité, qui est opérée par son saint Esprit: cette charité ne s'exerce pas seulement par ces ames, dans la conduite charitable extérieurement; mais Dieu lui même charge ces ames là des foiblesses des foibles; elles portent leur langueurs, & une partie du fardeau de leur misére est mis sur elles, qu'elles sentent tres distinctement; & cela se fait, où s'opére intérieurement par l'Esprit de Dieu, pour le plus promt avancement des ames moins avancées que celles-ci; ceci est quelque chose de si admirable & si Divin, si incompréhensible à l'esprit humain, & si fort dépendant uniquement de la dispensation Divine, à quoi la créature ne fait ni ne contribüe rien, que de se laisser passivement à l'opération de Dieu sans resistance, il est, dis-je, aussi incompréhensible, que reël & véritable, selon que l'expérience en convainc.

v. 4. Or tout ce qui a été écrit auparavant, l'a été pour nôtre instruction, afin que par la patience & par la consolation, que l'Ecriture nous donne, nous conservions nôtre esperance.

C'est par la patience & la persévérance que nous

nous conservons nôtre éspérance ; l'Ecriture sainte témoigne en une infinité d'endroits, que c'est par là, que nous obtenons les proméſſes de Dieu, & en recevons l'accompliſſement : rien ne nous eſt d'avantage recommendé par tout, & c'eſt parce que l'éſprit de l'homme n'eſt à rien plus porté qu'à l'impatience, & à abandonner tout ſon travail, lors qu'il voit les choſes aller autrement qu'il ne s'étoit imaginé ; mais comme cela n'arrive en aucune choſe d'avantage que dans la carriére de la foi que nous avons à fournir ; il n'eſt rien de plus nécéſſaire pour nous, que la patience & la perſeverance à demeurer fidéles à Dieu, abandonnez à ſa conduite ; quand même ſouvent nous ne la voïons pas diſtinctement, mais qu'elle nous eſt miſe en doute par le Demon, qui ſe ſert de nôtre raiſon, pour nous faire douter de cette conduite par mille refléxions & raiſonnemens plauſibles qu'il nous ſugére ; mais tenons nous coi, paiſibles & ſans nous mouvoir, pendant ces orages & tempétes, le calme revient, le ſoleil luit de nouveau avec d'autant plus d'éclat & de beauté aprés l'orage ; la patience & la perséverance nous l'enſeignera, Dieu nous la donnera, ſi nous ſentons qu'elle nous manque, demandons lui en enfans, nous l'obtiendrons.

v. 5. Que le Dieu qui donne la patience, & la conſolation, vous faſſe la grace d'être parfaitement unis entre vous, ſelon l'Eſprit de Jeſus Chriſt :

Qui

Qui doit être l'union que nous avons les uns avec les autres: si nous donnons lieu à cet Esprit saint de nous posséder, d'être le principe de nôtre vie, il est alors impossible, que nous ne soïons pas unis: comme il est impossible que les membres d'un même corps, qui sont meuts & vivifiez de la même vie & du même Esprit, ne fussent pas unis & d'accord, & n'eussent pas communion les uns avec les autres: cela est impossible, ils s'entr'aident, étant poussez à cela par le même ésprit qui les anime, sans contrainte ni régle, c'est leur instinct naturel & à quoi ils sont portés sans effort.

De ce qu'on ne voit pas parmi les Chrétiens, même parmi ceux qui veulent l'être plus que de nom, cette harmonie & unité, c'est une marque certaine, qu'ils ne sont pas animez du même Esprit: pour donc faire que cette unité, cette harmonie & comunion s'établisse entr'eux, il n'y a point d'autre moïen, si non que chacun en son particulier ouvre son cœur à Dieu, renonce à soi même, à son ésprit particulier, qui est l'ésprit propre, & donne par là entrée à l'Esprit de Jesus Christ; lui céde le domaine de soi même, afin qu'il régne & gouverne seul & en souverain en nous; alors l'union suivra d'elle même, & est déja établie entre tous ceux là, qui sont gouvernez par ce même ésprit: tout autre moïen que l'on voudra emploïer pour établir une union entre les Chrétiens, est insuffisante, & ne peut subsister en réalité & verité, n'aïant point de fondement solide. Com-

mençons donc à renoncer à nous même. & à toutes choses; sur tout renonçons à nôtre ésprit propre, mourons y selon que l'attrait de Dieu au dedans de nous, nous y invite: & si nous sommes fidèles à suivre cet attrait, sans nous reprendre, ou vouloir conserver le domaine de nous même, cette union viendra & s'établira d'elle même sans faute; élle se maniféste déja entre ceux qui ont ce sentiment & travaillent serieusement à se soumettre à l'Esprit de Jesus Christ, & à renoncer au leur propre.

Jusqu'à ce que nous en soions venus là d'être ainsi entiérement possedez de cet Esprit de Jesus Christ, nous avons besoin pour entretenir la paix & l'union au dehors, de prier Dieu avec l'Apôtre qu'il nous donne sa patience & l'humilité, au moins de tendre toûjours à l'humilité; à ne vouloir dominer sur personne par nôtre propre sens & sentiment, mais de laisser les autres sur lesquels nous ne sommes pas commis, à Dieu, aïant *autant qu'en nous est, la paix avec tous les hommes*, il n'y a rien qui l'entretienne plus, que l'humilité; si nous y tendons, difficilement aurons nous dissension avec quelqu'un; car si nous examinons la cause d'où viennent les disputes & désunions, c'est d'ordinaire l'orgueil & la présomption qui font que nous voulons que nôtre opinion prévale chés les autres; l'humilité & le renoncement à nôtre propre sens, lors que nous y tendons, font éviter cela.

v. 6. Afin que d'un même cœur, & d'une même bouche vous glorifiez le

Dieu

Dieu & le Pere de nôtre Seigneur Jesus Christ.

Nous voïons qu'il faut que le cœur précéde la bouche pour glorifier Dieu comme il faut; c'est l'Esprit de Jesus Christ lors qu'il posséde le cœur, qui donne la vie & la réalité à la louange que nôtre bouche prononce; mais c'est tout le contraire parmi les hommes; ils se contentent des paroles, d'une confession & louange de bouche, & se mettent peu en peine que le cœur y ait part; & c'est ce qui fait que leur louange & conféssion n'est que de vent, n'aïant ni verité ni réalité: c'est en quoi ils font consister leur union, à dire les mêmes paroles, à se confesser exterieurement être d'un même sentiment, quoi qu'il n'y ait rien moins dans leur cœur: ce n'est point là la louange & la confession que Dieu demande, & qui lui est agreable, elle n'est qu'hypocrisie & mensonge: lors que la confession procéde du cœur, nous vivons & agissons conformement à ce que nous confessons de bouche; & c'est seulement de cette maniére que nous glorifions Dieu comme il faut; c'est là, la louange qui lui est agreable & qui est uniforme en tous ceux qui d'un cœur sincére sont attachez à Dieu; ils glorifient tous Dieu d'un même cœur & d'une même bouche, car leur intentions, leur désirs & leur amour ont Dieu seul & sa seule gloire pour objét; cette unité subsiste en réalité entr'eux, quand même ils ne sont pas assemblez corporellement dans un même lieu, mais sont disper-

disperses dans toutes les parties du monde, sans la plus part se connoître personéllement; ils sont néanmoins tres unis, parce qu'ils sont animez d'un même ésprit, & s'entreaident les uns les autres par l'opération de ce même ésprit.

Et au contraire quoi que les autre soïent assemblez dans un même lieu, composant au déhors un même corps d'Eglise, ils ne sont rien moins qu'unis, les cœurs êtant disperses, leurs louanges, dont ils disent glorifier Dieu d'une voix, prononçant les mêmes paroles, ne lui sont rien moins qu'agréables, parce que leurs cœurs ne sont point droits devant lui; ils ne croïent ni ne désirent point ce qu'ils confessent & prononcent: c'est donc en vain, qu'on veut faire passer de telles assemblées, pour être des marques certaines de l'union que l'on a ensemble en Jesus Christ, & que l'on croit l'honorer par les paroles qui y sont prononcées, lors qu'elles ne sont pas poussées de l'abondance du cœur.

v. 7. C'est pourquoi recevez vous les uns les autres avec bonté, à l'exemple de Jesus Christ, qui nous a reçû avec bonté, afin que Dieu soit glorifié.

Il est impossible qu'un cœur humble & désireux envers Dieu, ne reçoive pas avec charité & bonté ceux qui ont la même disposition, & ne leurs fasse pas part avec joïe & libéralité, des biens & des graces que Dieu lui fait, pour leurs utilité: comme Jesus Christ

reçoit

reçoit avec bonté tous ceux qui viennent à lui, & leurs fait part de tous ses biens & de toutes ses graces, autant que les ames sont capables de les reçevoir: c'est par cette communion & aide mutuélle opérée & dispensée par le même Esprit de Jesus Christ, que Dieu est glorifié: C'est ce qui nous rend participans *de la communion des saints* aux Cieux, & en la terre, & avec tous les anges & ésprits bien heureux: communion admirable, dont nous découvrirons toûjours davantage les merveilles & l'excellence, plus nous serons détachez des sens, & serons conduits dans la vie de l'ésprit, par l'opération de l'esprit de Jesus Christ en nous: c'est cette communion glorieuse, ce commerce admirable entre les habitans des Cieux & de la terre, *des ésprits des justes qui sont arrivez à la perféction. De l'innombrable multitude des Anges* (Hebr. 12. ℣. 22-24.) & des hommes de bonne volonté, qui sont ici bas sur la terre, & ont un cœur droit envers Dieu: c'est, dis-je, ce commerce entr'eux, & avec Jesus Christ même, qui glorifie Dieu véritablement.

Abandonnons donc tout commerce qui nous interdit, ou mét quelque empêchement à celui-ci, qui est tout spirituel; *car Dieu est Esprit* & ces ésprits qui sont arrivez à la perféction, sont aussi des ésprits purs: les Anges bien heureux aussi, & *nous ne connoissons plus Jesus Christ selon la chair,* (2. Cor. 5. ℣. 16.) c'est pour quoi il faut que nous nous laissions separer de la chair & des sens, & devenions

vraiement ſpirituels, ſi nous voulons jouir de ce commerce, ſans cela il nous demeurera toûjours inconnu.

v. 8. Car je vous dis que Jeſus Chriſt a fait les fonctions de Miniſtre parmi les Juifs, pour montrer la fidélité de Dieu, & pour faire voir la fermeté des promeſſes faites à leurs Péres.

Selon la lettre, cela n'a pas beſoin d'explication: & par rapport aux Juifs, qui ſont Juifs ſelon l'éſprit; comme l'on a pris ce ſens, dés le commencement de ce que l'on a écrit ſur cette Epitre; il eſt certain, que l'ame qui eſt religieuſe à obſerver la loi de la lettre ſelon ſes connoiſſances; à celle-la nôtre Seigneur Jeſus Chriſt ne tarde pas de ſe maniféſter par ſon Éſprit, comme ſon Miniſtre ou ſon Docteur; il lui enſeigne le chemin de la foi, qui la conduit à la regéneration, qui s'opére par l'Eſprit de Jeſus Chriſt en nous.

v. 9. Et afin que les Gentils loüent Dieu à cauſe de ſa miſericorde, ſelon ces paroles de l'Ecriture: c'eſt pourquoi je le loüerai parmi les gentils, & je chanterai des cantiques à la gloire de ſon nom.

v. 10. L'Ecriture dit de plus, Gentils rejoüiſſez-vous avec ſon peuple.

v. 11. Elle dit encore; nations loüez toutes le Seigneur, & vous tous peuples, publiez ſes louanges.

BIBLIOTHECA BODL.

v. 12.

v. 12. Esaïe dit aussi; il sortira de la acine de Jessé un rejetton, qui doit regner ur les nations, & elles ésperent en lui.

Les Gentils qui n'ont ni promesses de Dieu aites à leur Péres, dont ils puissent se glorier; ni œuvres quelconques, qu'ils aïent faies, sur lesquélles ils puissent s'appuïer, n'aïant n aucune sorte aucun mérite propre; ceux là, a grace leur étant présentée, éclatent en louanges envers Dieu, & sont les plus propres à reevoir la vertu éfficace de l'Esprit de Jesus Christ qui se presente à eux, pour opérer puissament en eux l'œuvre de la regéneration: e sont ceux-là, dont nôtre Seigneur dit, *je ne uis point venu pour appeller les justes*(qui préument être justes, & en état de salut (*mais les échenrs à la repentance*, (Matth. 9. ✝. 12.) e sont ceux-là, qui étant vuides d'eux mêmes, sperent uniquement en lui.

v. 13. Que Dieu en qui vous éspérez ous remplisse de toutes sortes de joïe & le paix, par le moïen de vôtre foi, afin que vôtre espérance s'augmente de plus en plus, par la vertu du saint Esprit.

Ce souhait s'accomplit infailliblement à l'égard de ces Gentils selon l'Esprit, lesquels n'ont ien en eux même, sur quoi ils puissent foner leur ésperance, & leur être en consolation & apui, se trouvant en eux mêmes vuides de out bien; la foi en Jesus Christ par la quélle ls s'abandonnent entiérement à lui, aïant fait une donation irrevocable d'eux même à ce bon

Sauveur, est ce qui les remplit de toute sorte de joïe & de paix, & augmente leur ésperance en Dieu, par l'opération du saint Esprit en eux, qui entre & remplit tout le vuide de nous même, qu'il trouve : c'est lui qui donne la paix & la joïe intérieure à cette ame pauvre & indigente ; *la paix de Dieu qui surpasse tout entendement* (Phil. 4. ℣. 7.) se fait sentir & gouter à son cœur, moins elle a sujet d'en avoir, si elle veut s'examiner, & se regarder elle même, par les yeux de son entendement : mais c'est la foi qui la fait sortir d'elle même ; qui fait qu'elle ne regarde que son Dieu, c'est ce regard qui la remplit d'une paix & d'une joïe intérieure, mais tres profonde, qui est au dessus, qui surpasse la vûe de son entendement & de sa compréhension ; car c'est par la sortie mistique de nous même, que nous entrons dans la pleine jouissance de Dieu, & sommes transmis dans son Roiaume, *qui est paix & joïe par le saint Esprit.*

Et quoi que nous ne soïons pas parvenus encore à ce degré d'entiére sortie de nous même ; nous expérimentons bien dans le chemin de la foi, que plus nous nous désoccupons de nous même, moins nous nous regardons, mais nous occupons de Dieu, & le regardons, & plus nôtre foi & confiance en lui s'augmente ; plus nous éprouvons une certaine aisance, paix & joïe, qui ne se peut exprimer, malgré toutes nos miséres, que nous expérimentons, elle nous rend heureux & contens ; c'est la vertu du saint Esprit qui opére cela en nous.

v. 14.

v. 14. Pour moi mes freres je suis persuadé, que vous êtes pleins de charité, remplis de toutes sortes de connoissances, & même capables de vous donner des instructions les uns aux autres.

v. 15. Cependant mes freres, je n'ai pas laissé de vous écrire un peu librement, pour vous remétttre ces choses en memoire, selon la grace que Dieu m'a faite.

v. 16. D'être le ministre de Jesus Christ parmi les Gentils, pour exercer les saintes fonctions de l'Evangile de Dieu, afin que l'oblation des Gentils lui soit agréable, étant sanctifiée par le saint Esprit.

Voïez quelle humilité, quélle douceur ce grand Apôtre montre envers ses enfans spirituéls, auquels il écrit! il ne fait paroitre rien de haut, ni qu'il veuille dominer sur eux, quoi qu'il en aïe le droit, selon le ministére qu'il a reçû de Dieu; il ne veut pas même qu'ils prénnent ce qu'il leur a écrit, comme s'il vouloit les enseigner: *vous êtes vous même pleins de charité, j'en suis persuadé, remplis de toute sorte de connoissance.* Cela est bien éloigné de l'authorité que veulent se donner plusieurs qui se disent aussi être ministres de Jesus Christ, mais qui sont fort éloignez d'avoir les caractéres d'humilité, qu'a cet Apôtre: car c'est la marque la plus certaine que l'Esprit de Dieu est dans un cœur, que cette

humilité; que l'on fait peu de cas de soi: & aussi ce que de telles ames écrivent n'est pas tant pour enseigner, que pour faire resouvenir les ames, & pour leur reveiller l'instinct qui est déja en elles, qui est souvent couvert & rendu présque insensible, par la multitude des tentations qu'élles ont à soutenir dans leur partie sensitive. Ou bien ces enseignemens sont un témoignage, que l'attrait qu'ont les ames à ce que l'on les admonête, est bon, parce que souvent elles se trouvent en doute, si ce qui se passe en elles est opéré de Dieu, & ainsi les témoignages qu'elles trouvent dans les écrits sacrés, sont pour les certifier; le saint Esprit qui opére en elles, les en faisant souvenir lors qu'il en est besoin: car dans *l'oblation* ou le sacrifice que les Gentils selon l'ésprit font d'eux même à Dieu, qui lui est *sanctifiée par le saint Esprit*, parce que c'est le saint Esprit qui l'opére, il se rencontre dans l'éxécution de ce sacrifice, qui est de longue durée jus-qu'à ce qu'il soit parachevé, plusieurs difficultés & passages qui paroissent dangereux à l'ame, & qui sont de telle éspéce, qu'elle est souvent effraïée dans ce chemin, en sorte que la foi lui manque pour rester dans le sacrifice; elle est souvent tentée de le retracter, de se reprendre elle même en propre; & c'est pour empécher cela, & pour la fortifier dans ces épreuves, que Dieu lui envoïe quand il est nécéssaire, des témoignages autorisez, qu'elle est dans le bon chemin, pour qu'elle se laisse conduire plus outre, par son guide spirituel

qui eſt le ſaint Eſprit, & ne prenne pas le change, en écoutant les objéctions, que l'amour propre & la raiſon lui font, pour lui perſuader, que la voïe ou elle eſt, d'oblation entiére & de ſacrifice total à Dieu, n'eſt pas bonne.

Cette Epître ſur-tout eſt un pareil témoignage pour les ames que Dieu conduit & méne dans les voïes intérieures de l'Eſprit: l'Apôtre y décrit des paſſages de la vie intérieure, par les quels les ames ont bien de la peine à ſe reſoudre d'y paſſer, & où il faut un courage fort grand, une grande foi, un grand & genereux abandon à Dieu pour ne pas ſe retirer de ſa conduite à l'abord de pareils détroits, comme ſont ceux qui ſont marquez dans cette Epitre.

Ainſi c'eſt une grace de Dieu, d'avoir fait méttre par écrit le témoignage de ce grand Apôtre, pour encourager & fortifier les ames qui ſe trouvent dans de pareils détroits, où il eſt ſi ordinaire que l'on retourne en arriere, & perde par ſon manque de foi des biens infinis.

Tous ceux là donc, qui ſe ſacrifient pleinement à Dieu, ſans vouloir garder aucune reſerve pour eux mêmes, qui donnent par là lieu à l'Eſprit de Jeſus Chriſt d'opérer en eux, pour l'anéantiſſement du vieil homme, & la renaiſſance du nouveau, à quoi tend toûjours l'opération de cet Eſprit en nous; ceux-là trouveront dans cette Epitre, bien de la conſolation, & matiére de fortifier leur foi & leur

 con-

confiance, dans les épreuves par lesquelles l'Esprit de Dieu les conduira par son opération; lors qu'il lui plaira de leurs ouvrir & faire entendre ce qui est contenu dans cette Epitre; car hors de là, elle leur restera un livre cacheté, que l'homme par sa raison naturelle ne comprend point, non plus que toutes les autres Ecritures, c'est aussi pour ceux là seulement qui s'abandonnent à Dieu sans reserve, que ceci est écrit. Le 16. Decembre 1735.

CONCLUSION.

NOus voïons donc par ce qui est écrit sur cette Epitre de saint Paul aux Romains; que toute la doctrine de la Religion Chrétienne n'est autre chose que le témoignage mis par écrit & dicté par l'Esprit de Dieu, de ce que cet Esprit saint a opéré dans toutes les ames, universellement, dans tous les tems: dans dis-je, toutes les ames, qui ont bien voulu donner entrée à ce saint Esprit dans leurs cœurs: cet Esprit est l'Esprit de Jesus Christ, qui a cherché à avoir entrée dans le cœur de tous les hommes qui sont nés dans ce monde, depuis Adam nôtre prémier Pére, jus-qu'à nous; sans avoir égard à la différence de Peuple, de païs, d'age & de religion exterieure; car il est dit de tous les hommes, *vous êtes la race Divine* (Act. 17. ℣. 28.) & ainsi Dieu étant le Pere universel de tous; il a le même amour Paternel pour tous, & il n'y a que la differente disposition des cœurs, qui cause qu'il

qu'il se maniféste d'avantage aux uns, qu'il ne fait aux autres.

Ainsi nous ne devons pas croire que son amour soit moindre envers l'un, qu'il n'est envers l'autre; il s'agit seulement de suivre ses attraits, selon la connoissance que l'on a, y être fidele; & cette fidelité attirera infailliblement une nouvelle abondance de grace dans cette ame, qui a été fidéle en peu de chose (Matth. 25. ℣. 21.) Nous voïons que quoi qu'il semble que Dieu s'est manifesté extérieurement ou d'une maniére plus sensible, par des oracles ou écrits, plus à un peuple qu'à un autre, cela n'a rien fait à l'égard de l'essence ou de la réalité de l'opération de son saint Esprit dans les cœurs; puisque de tous ceux qui ont cet avantage d'avoir la loi, ou bien la volonté de Dieu manifestée & écrite sur le papier, ceux-là seuls en tirent de l'avantage, qui donnent entrée au saint Esprit, afin qu'il opére dans leurs cœurs les choses qu'il ordonne, & dont il rend témoignage par la parole qu'il a fait écrire sur le papier: que c'est ainsi vainement & inutilement que les Chrétiens de nom, aussi bien que les Juifs de nom, se vantent que les oracles de Dieu leurs ont été donnez, puis qu'ils ne leur servent absolument de rien; & ne seront qu'un témoignage contre eux, s'ils ne se donnent véritablement & sincerement à Dieu, par une vraïe converſion; afin que renonçant à eux mêmes, & à tout le droit qu'ils ont anticipé sur eux, ils se rendent à Dieu, s'abandonnent à lui, se laissent aux opérations

de son Esprit, en cessant de leurs propres œuvres, afin que cet Esprit saint fasse par cette opération mourir en eux le vieil homme, & résuscite le nouvel homme.

Il faut dis-je, que les hommes apprennent prémiérement à suivre les mouvemens de leur conscience avec fidélité, en se laissant admonêter & conduire par l'Ange de la loi, lequel, s'ils sont fidéles à le suivre dans la premiére conversion, les ménera comme un pédagogue, ou comme un saint Jean Baptiste à Christ selon l'Esprit, ou à l'Esprit de Christ, qui prendra possession d'eux, & fera son œuvre de la regéneration en eux. C'est ainsi qu'il faut que tous ceux qui veulent être véritablement Chrétiens, apprenent à le devenir, & se fassent faire Chrétiens par l'Esprit de Jesus Christ, qui doit vivre & habiter en eux, les regir, vivifier & les conduire & mouvoir: quiconque n'a pas cet *Esprit ainsi habitant en soi, n'est point à Christ*, (Rom. 8. ℣. 9.) & par consequent n'est point Chrétien:

Et quand même il le confésse & sa doctrine, & pratique toutes les Céremonies d'usage dans toutes les Religions qui se nomment Chrétiennes, les plus saintes & les plus pures; & si encore avec cela, il pratiquât les vertus les plus éclatantes au déhors, comme une charité *si grande que de donner tout son bien aux pauvres*, (1. Cor. 13. ℣. 3.) & de souffrir le martire *en donnant son corps pour être brulé*, pour la confession extérieure du nom de Chrétien, ou de Christ, il seroit néanmoins devant

Dieu

un Payen, car il n'a point l'Esprit de
en soi, qui est la charité réélle & véri-
& au contraire, celui qui a cet Esprit
rist habitant en soi, lequel Esprit l'a ré-
é, aïant fait mourir en lui le vieil hom-
& aïant resuscité en lui le nouveau, *vi-*
non plus lui, mais Christ vivant en un tel
e, (Gal. 2. ℣. 20.) un tel est un bon
tien, fût il parmi les peuples les plus bar-
, n'eut il aucune connoissance du nom de
t extérieurement; ne pratiquât-il aucune
nonie usitée parmi les Chrétiens de nom,
eut il aucune occasion d'éxercer la charité
rs les pauvres, ou bien de leur donner
none: comme saint Paul le prémier Her-
en est un exemple, aïant vêcu si longtems
dans un desert, sans avoir eu commerce
aucun homme; un tel homme, dis-je,
isse pas d'être bon Chrétien, car il a en
'Esprit de Jesus Christ qui le regit, &
est sa vie: c'est ainsi que Dieu n'a point
d à l'apparence exterieure des hommes.
Si un tel homme a donc l'Esprit de Jesus
ist en soi; cet Esprit lui a apris par ses
ations (aïant achevé son œuvre en lui, ou
aïant reformé & fait revivre en lui la
velle créature) il lui a apris dis-je, toute
eligion Chrétienne; il lui a apris à con-
re Dieu, & Dieu homme, Jesus Christ
lle & par son expérience, non en figure,
par vision ou représentation, nullement:
quelques vives & distinctes que soient les
nifestations de Dieu & de Jesus Christ de

cette

çette maniére, qui est proportionnée à la capacité de nôtre entendement, & en peut être comprise ; ces maniéres de manifestations, quand même nous les aurions reçûes, en êtant ravis en extases, ne sont nullement la connoissance réélle & expérimentale de Dieu & de Jesus Christ : elles ne nous en donnent qu'une figure, fort éloignée de la vérité : la vraïe manifestation de Dieu, & de Jesus Christ, se fait en nous, ou dans nôtre centre, là où Jesus Christ nait, & se maniféste lui même ; non en figure mais en réalité ; & avec lui, (êtant Dieu même,) il maniféste Dieu ; (*car qui me voit, voit mon Pére*, (Jean 14. ℣. 9.) autant que la creature en est capable, & cette maniféstation *surpasse tout entendement, & toute compréhension*, elle absorbe en soi, ou plûtôt, Dieu absorbe en soi, il cache en soi la pauvre créature & la comprend, mais il n'est pas compris d'elle, non plus qu'une goute d'eau ne peut comprendre en soi l'océan tout entier, mais peut bien se perdre, & être comprise ou absorbée par l'ocean ; dans lequel êtant jettée, elle est dans son élément, où élle se trouve bien, & à l'abri de tout danger ; élle vit de la vie de l'ocean, élle a son mouvement, & s'y trouve à son aise, sans soin de se conserver.

C'est ainsi que nôtre ame se trouve bien dans l'union Divine, & y est comprise de la Divinité ; toute autre connoissance est trés défectueuse : saint François d'Assise qui êtoit une ame fort favorisée de Dieu, qui avoit beau-

ip d'extases & de revelations, a eu entr-au-
une vision de Jesus Christ crucifié, lequel
imprima ses plaïes aux pieds, aux mains &
on côté: ce saint homme rapporte que cet-
vision de Jesus Christ n'étoit pas Jesus Christ
i même, mais un Seraphin, qui avoit pris la
ure de Jesus Christ crucifié: cela vérifie ce
ie je dis, que toutes les représentations de
ieu & de Jesus Christ, qui peuvent être com-
ises par nos sens ou nôtre entendement d'une
aniére distincte, ne sont que des figures, mais
on pas Dieu & Jesus Christ lui même: ainsi
: n'est qu'en nous changeant en lui même,
ue Jesus Christ se maniféste véritablement &
éellement à nous; & cela ne peut se faire que
ar la mort totale & entiére à nous même.
'est alors aussi qu'il nous maniféste sa doctri-
e, & opére en nous ce qu'il nous a fait en-
igner par écrit: ce n'est plus alors une do-
trine que nous recevons en idée dans nôtre
ntendement, & que nous nous éfforçons à pra-
quer, par les éfforts & la contrainte que nous
ous faisons pour cela; mais c'est l'opération
aturelle de la vie de l'Esprit de Jesus Christ
n nous, ce sont les inclinations auxquelles
*e nouvel homme crée selon Dieu en justice &
vraie sainteté*, (Eph. 4, 24.) est porté tout na-
urellement & sans gêne, il ne pourroit agir ni
aire autrement: c'est ainsi que la Doctrine de
'Evangile est vie & réalité en nous, mais au-
aravant cela, elle êtoit un loi, un fardeau
esant.

C'est aussi ainsi que nous sommes enseignez
par

par cet Esprit qui est en nous, de toutes les connoissances & secrets qu'il plait à Dieu de nous maniféster, en ouvrant en nous, en nôtre centre, où est son Roiaume, ses tresors autant qu'il lui plait, & quand il lui plait. C'est donc à cette école que nous devons aller, si nous voulons acquérir la véritable science qui vient d'enhaut, en faisant penitence par une vraie conversion, & sincére retour vers Dieu, en nous souméttant à lui, & nous apprendrons par nôtre propre expérience, la Théologie Chrêtienne, que saint Paul traite dans cette Epitre, ou il fait un reçit de ce qu'il a expérimenté, toute autre science est folie & vanité & n'a point de réalité.

SUPPLEMENT.

DISCOURS I.

Du recueillement & de l'Oraison intérieure.

Ce que c'est que le recueillement, où il faut qu'il soit pratiqué, & en quélle maniére : ce qu'il opére, tout dépend du cœur & de la volonté : quand il n'a que Dieu pour bût en toutes choses, alors les distractions & imaginations involontaires ne sont point nuisibles.

1. Le

1.

LE recueillement, selon que je le comprens, n'est autre chose que la disposition dans laquelle l'on se doit mettre pour re en état d'écouter Dieu. Afin d'en traiter, faut voirs comment Dieu se fait entendre à me, quel est son langage, & nous verrons ement dans quelle disposition il faut être ur l'écouter, ou pour entendre sa voix.

2. Il a dêja été dit, que Dieu est Esprit, que son parler est, ou se fait entendre, à ôtre esprit, ou au fond de nôtre cœur; leel cœur il incline selon sa volonté lors qu'il sire de la suivre: Pour écouter sa voix, & server ainsi les mouvemens qu'il donne à ôtre cœur, il faut être recueilli; c'est en ceque consiste l'oraison ou la priére intérieure.

3. Ce recueillement est donc du cœur; is que c'est au cœur que Dieu parle, ou dans quél Dieu opére, en lui donant les inclinans qu'il désire: ce recueillement est donc cœur; & consiste à rassembler toutes ses inations en Dieu, lui donner toutes ses afctions, prendre garde à ce qu'elles ne se diaïent point de l'unique objét dans lequel n désire qu'elles soïent réünies & concenées, qui est Dieu.

4. C'est donc par ce recueillement de tou ses afféctions, de tous ses désirs, & en un t de tout son amour, que l'on est en dispoon d'écouter la voix de Dieu, qui n'est auchose que l'opération de son verbe ou de sa ole dans nôtre cœur, qu'elle incline & dans

lequel

lequel elle opére les mouvemens & dispositions qu'il lui plait ; & fait sortir aussi de ce cœur dans l'entendement les pensées qui lui sont agréables, qui se présentent à la mémoire ; & le verbe, maniféste ainsi distinctement quand & comme il lui plait, ce qui reside, & ce qu'il opére dans le fond du cœur où il habite ; duquel lieu doit sortir tout ce qui est veritablement opéré de Dieu, & se repandre sur l'entendement & la mémoire ; mais cela quand & comme il plait à l'Hôte Divin qui habite en nous, & non quand il nous plait.

5. Ce que nous devons faire de nôtre côté, est donc, de nous recueillir de cette maniére ; en rassemblant toûjours, & autant de fois que nous nous apperçevons, que nos désirs, nôtre complaisance, & nos affections se repandent sur un autre objét, les en retirer & détourner doucement, & les ramenant vers Dieu, leur légitime objét ; être dans une continuélle tendance du cœur vers lui, faire toutes nos actions & affaires les plus communes, en sa presence, & dans les heures que nous choisissons pour prier, nous concentrer en cette sainte présence.

6. Tout ce recueillement dont on a parlé jusques ici, se fait par le cœur, & par la volonté ; ainsi il est clair, que c'est donc à cette noble partie de nous même, qu'il faut prendre garde & y faire attention, & que les distractions qui sont nuisibles & dangereuses, sont celles où nôtre volonté, où nôtre amour se distrait de Dieu, pour se complaire dans un

autre objet ; & que pratiquant ce recueillement, qui consiste à détourner ce cœur, ces affections, de tout ce qui n'est pas Dieu, & de les rassembler ou concentrer ou recueillir en lui, en pratiquant, dis-je, ceci assiduement, nôtre cœur se trouvera peu à peu détaché de toutes les créatures, & de nous mêmes, & se réünira à Dieu : les liens qui nous attachent d'affection aux choses de la terre ou à quoi que ce soit, seront rompus, parce que nôtre cœur sera de plus en plus occupé de Dieu, auquel nous voulons rendre tout nôtre amour, qui est l'exercice continuel que nous pratiquons.

7. Nous voïons que ceci est un exercice, qui concerne le cœur, & que c'est du cœur qu'il s'agit, ou de la volonté ; que c'est de sa bonne ou mauvaise disposition d'où depend nôtre recueillement ou nôtre distraction. Si tous nos désirs, toutes nos affections, tout nôtre amour, est concentré en Dieu sans être partagé dans aucun autre objét ; alors nous sommes bien recueillis, & dans une bonne oraison ou priére intérieure : si au contraire ce cœur, ces affections & desirs sont dispersez dans d'autres objéts, nous sommes distraits & mal recueillis ; quand même nôtre imagination & nos pensées seroient toutes occupées de choses qui regardent Dieu, ou de choses Divines, & de pieuses méditations ; si dis-je, nôtre cœur est encore partagé entre Dieu & la créature, nous ne sommes pas bien recueillis, dans un seul objét : mais si cela est,

& que toute nôtre volonté, tous nos desirs, tout nôtre amour se recueille en Dieu seul, n'admétte & ne veuille que lui; alors nous sommes dans le vrai & bon recueillement, quand même nôtre imagination seroit pleine de fantômes vains & importuns, qu'élle seroit égarée & distraite, & qu'il ne fût pas dans nôtre pouvoir de la fixer à ne penser qu'à Dieu; si nous souffrons ces distractions, & les peines qu'elles nous causent sans pouvoir l'empêcher, elles ne nous nuisent point en aucune maniére.

8. Si dans le tems auquel nous désirons d'être les plus recueillis & d'avoir la pensée toute occupée de Dieu seul, & de n'être occupé distinctement de rien autre chose, comme nous avons ce dessein dans le tems que nous consacrons singuliérement pour l'oraison; si malgré ce désir & intention, au lieu de cette douce occupation de Dieu, nous nous trouvons assaillis de mille distractions, & fantaisies, de la pensée de mille choses, auquelles nous avons pris nos plaisirs autres fois; pensées qui nous peinent, & souvenirs qui nous persecutent cruellement; si, dis-je, nous souffrons tout cela avec patience, le recevant comme un juste châtiment pour nos déréglemens passés, ou les portant en pure passiveté, sans nous inquiéter, mais demeurant unis de cœur & de volonté à Dieu seul, auquel seul nous voulons adhérer, & regardons tout ce ravage & tumulte de pensées dans nôtre imagination, comme ne nous regardant point du

tout;

›ut; elles ne troubleront point nôtre orai-
›n, & n'empêchent point nôtre recueille-
ıent, qui est dans le cœur & dans la volonté;
est là, où est le vrai recueillement; & nous
:tachant à celui là, nous devons mépriser les
istractions de nôtre imagination, & croire
u'elles n'empêchent point nôtre oraison, qui
t tout aussi bonne en y persévérant sans bou-
:r, & en souffrant cet état pénible; elle est
ıême plus utile, quoi que moins agréable,
ue si nous avions passé le tems déstiné à l'o-
ıison comblés de douceurs & de consolations
nsibles, en méditation ou sentimens tres
fs & agréables.

9. Puis que prenant ces peines & distra-
ions de la main de Dieu, qui ne trouve pas
propos de nous donner des consolations pour
tems là, nous pouvons croire que c'est ce
ui le glorifie d'avantage, qui est ce que nous
:vons seulement désirer, & ce qui en verité
t le plus utile pour nôtre ame; Dieu ne nous
›nnant que ce qui est nécéssaire, & est le
oïen le plus propre pour nous ramener à lui,
nous purifiant par l'opération de son Esprit
nôtre corruption fonciére; opération qui
: pénible & désagréable à nôtre partie sensi-
'e, mais qui est ce qui achemine éfficace-
:nt au bût que Dieu a toûjours en vûe, qui
de purifier nôtre ame, pour la rendre ca-
ble d'être unie à lui, en devenant *un même*
rit avec lui. (1. Cor. 6. ℣. 17.)

10. C'est la son bût, & toutes les peines
érieures & extérieures, toutes ces distra-

ctions & sentimens vifs, représentations de nos desordres passés qui nous arrivent, & qui se font souvent le plus sentir dans les tems où nous désirons d'être le plus recueillis en Dieu, selon le sentiment que nous voudrions en avoir: toutes ces choses sont des médecines, dont Dieu se sert pour préparer nôtre ame à l'union Divine, & toutes ces choses ou sentimens désagréables ne doivent point nous décourager, ni faire que nous abandonnions nôtre bonne resolution, de consacrer le tems, que nous avons choisi, à l'oraison: restons y ainsi dans la souffrance & dans la peine, dans l'ennui & rongés de soucis, cela rend nôtre oraison excellente, & tres agreable à Dieu; souffrons tout le jour, & la nuit de même, s'il plait à Dieu, sans nous lasser & ne faisons point d'éfforts accompagnés d'inquietude pour changer nôtre état, éssaïons tranquillement & avec paix, si nous pouvons ramener par un peu de lecture nôtre imagination égarée, ou par quelque courte aspiration, quelque petit mot vers Dieu: où si nous n'y sommes pas portés, souffrons en paix nôtre peine & douleur; que nôtre volonté reste seulement unie à Dieu, & s'unisse à lui toûjours d'avantage, selon que son Esprit lui même nous y attirera si nous y faisons attention, & nôtre oraison sera bonne, & se purifiera, parviendra à sa perfection en union.

11. Je ne veux pas dire qu'il ne soit tres bon, utile & nécéssaire de rassembler ses sens, de leur ôter la diversité des objets qui causent tant de distractions, & laissent tant d'images dans

ıns la fantaïsie, qui s'y présentent & nous in-
ımmodent, lors qu'aprés cela étant dans la
traite on veut se recueillir: car c'est ce que
s personnes, qui cherchent le recueillement,
iteront soigneusement; savoir toutes les di-
ractions & dissipations dans les objéts exté-
eurs, & les affaires qui ne sont pas du devoir
: leur vocation.

12. Laquelle vigilance à s'abstenir de tou-
s dissipations, amusemens des sens, & occu-
ıtions d'affaires qui ne nous regardent pas,
t absolument nécéssaire, pour quiconque veut
ırvenir au vrai recueillement intérieur en
ieu, dont nous avons écrit ici; puis que ces
cupations & amusemens des sens que l'on
permet sans nécéssité, & par pure curiosité,
ıtretiennent la volonté, & une complaisance
ces choses; ce qui fait grand empêchement
l'union Divine.

13. A laquelle nous ne pouvons parvenir,
nous ne mourons sans reserve à tout atta-
ıement, & à toute complaisance, soit en
ous même, ou en quelque autre chose qui
'est pas Dieu; qui seul doit être l'objét de
ôtre amour: lequel si nous sommes fidéles à
ratiquer assiduement le recueillement inté-
eur dans toutes nos occupations, aussi bien
ue dans le tems déstiné singuliérement à la
priére, ne manquera pas de nous combler
bien tôt abondamment de ses
graces. Amen.

DISCOURS II.

De l'oraison intérieure & de l'Exercice de la présence de Dieu.

De l'oraison intérieure, on ne peut la comprendre par l'entendement naturel : ce que c'est cette oraison : comment & ou elle s'opére. Du recueillement & de la présence de Dieu & comment il s'y faut exercer : La pensée & le regard de Dieu consiste principalement dans la volonté. Excellence de cette pratique, comment il faut l'entretenir dans les occupations, éviter les distractions.

I.

MOn tres cher frere, vous avez de la peine à comprendre ce que c'est que l'oraison intérieure, ou le recueillement, & je n'en suis pas surpris; c'est une chose assés difficile à comprendre, à moins que l'Esprit de Dieu ne nous en donne l'intélligence: c'est à lui à le faire, car toutes les autres Idées qui sont formées par nôtre propre ésprit, ne nous en peuvent donner une véritable, & n'est qu'un image que nous nous formons, mais non la réalité, & la vérité de la chose même. Lors que vous m'en avez parlé, je vous ai renvoïé aux écrits de Madme Guion qui en traittent amplement & en plusieurs endroits; mais vous m'avez dit, que vous ne la compreniez pas bien; ainsi je ne sai, si ce que je vous en écrirai

rai ici vous paroitra plus clair : j'en doute ; cependant je mettrai ici ce qu'il plaira à Dieu de faire couler de ma plume, & aprés cela tout depend de l'intelligence qu'il lui plait d'en donner.

2. L'oraison intérieure est d'une nature si simple, qu'il n'est pas surprenant, qu'étant accutumez dés nôtre jeunésse à comprendre toutes choses par la lumiére de nôtre raison naturelle, ou de nôtre entendement, nous ne puissions nous en faire ou plûtôt en recevoir dans cet entendement naturel une vraie idée, parce qu'il est fort multiplié, & dévenu tout extérieur : je veux dire que nôtre entendement depuis nôtre chûte reçoit sa lumiére par le dehors, comme nôtre œil la reçoit aussi, & discerne par cette lumiére extérieure qu'il reçoit, les objéts qui se présentent : mais comme l'oraison intérieure est d'une autre nature que ce que nous pouvons ainsi comprendre, c'est là d'ou vient la difficulté à le faire.

3. Nôtre cœur ou nôtre fond, est d'où part ou d'où sort l'oraison intérieure ; & c'est de ce fond d'où elle vient ; tant que ce fond ou centre n'est pas maniféсté, il est difficile, ou impossible de la comprendre comme il faut : nous sommes devenus trop étrangers de ce fond, il nous est devenu inconnu par nôtre chûte ; & ce n'est qu'avec le tems qu'il s'ouvre, ou se manifeste ; ce n'est point l'ouvrage de la créature, & elle ne peut, quoi qu'elle fasse, y parvenir. C'est Dieu à qui il appartient de faire cet ouvrage, car c'est le Paradis,

la demeure de Dieu, que ce fond ou centre de nôtre cœur; c'est le lieu que nôtre Seigneur Jesus Christ en a vûe, lors qu'il dit, *le Roiaume de Dieu est en vous*. (Luc. 17. ℣. 21.)

4. Ainsi il seroit inutile, & il est impossible à une ame, de comprendre ce que c'est que l'oraison interieure, avant que Dieu lui ait ouvert ce centre en élle même; & c'est ce qui ne se fait pas si tôt: tout ce que nous pouvons faire, (& ce qui est nôtre ouvrage, dés le commençement que nous nous donnons à Dieu, & que nous avons pris la resolution d'abandonner le monde, & les choses du monde, & de nous occuper désormais de Dieu seul dans la retraitte, lui faisant un don de tout ce que nous avons & de tout ce que nous sommes:) c'est de nous abstenir de tout ce que nous connoissons nous être préjudiciable, & être un empêchement à ce que ce centre ou bien, *le Roiaume de Dieu en nous*, se manifeste; il suffit que pour ce tems là, nous croïons, ce que nous ne comprenons que fort confusement: savoir que *ce regne de Dieu est en nous*, & que c'est là qu'il le faut chercher, & qu'il faut attendre qu'il se maniféste: & que nous ne le cherchions nulle part ailleurs.

5. La meilleure disposition à ce qu'il me semble, & le plus court chemin pour parvenir sans détour à ce lieu bien heureux, où nous trouvons la véritable paix, & où tous soucis & tous ennuis prénnent fin, je veux dire, lors que ce Roiaume de Dieu se maniféste en nôtre centre; le plus court moïen est pour y parvenir,

venir, la mortification des ſens; car comme ce centre qui eſt proprement nôtre intérieur, eſt fort ſeparé des ſens intérieurs & exterieurs, & de tout ce que nous pouvons comprendre; nous n'y pouvons parvenir par ce qui entretient les ſens & nôtre propre éſprit dans leur maniére de faire & d'opérér d'une maniére active; puiſque ce n'eſt que par la mort à ce propre éſprit, & à ces ſens intérieurs & extérieurs, que nous pouvons parvenir à cette vie nouvelle de l'éſprit dont je veux parler, ou à la manifeſtation de la vie de Jeſus Chriſt en nous: quelque ſainte & bonne que ſoïent donc les opérations de ces ſens, & de cet Eſprit, elles ne peuvent nous conduire là, ce n'eſt que par leur mort miſtique que Dieu nous y mêne.

6. Mais voici encore mon cher frere, ce qui vous paroitra obſcur, & que vous ne pourez pas bien comprendre, quoi que vous le croïez: n'importe, il s'agit à préſent d'occuper vôtre éſprit & vos ſens des choſes les plus ſimples, & qui vous achemineront à cet intérieur dont je parle, & ne vous arrêteront pas dans ce chemin, vous empêchant d'y arriver; chemin que vous voulez entreprendre.

7. Le recueillement, le ſilence, la retraite, eſt ce que tous les hommes ſpirituéls recommandent aux perſonnes qui ont la même intention que vous; il ne s'agit que d'éclaircir un peu ce que l'on entend par ces termes, de recueillement, de ſilence, & de retraite.

8. Le recueillement dont on est capable dans le commencement, est entremêlé de l'action de la volonté qui désire de se tenir rassemblée ou recueillie, & concentrée en Dieu pour n'adméttre aucune complaisance, ni affection en aucune chose, si non en Dieu seul, se retirant de tout le reste: ce recueillement est aussi opéré par l'entendement & la memoire, qui se détourne de tout autre regard, & de tout autre souvenir, hormis de Dieu, tâchant de s'occuper de lui seul, de ne rien regarder, ni de ne penser à rien qu'à lui, autant qu'il est possible.

9. Mais comme il est impossible que ces puissances, dont l'opération est distincte, savoir de voir & de comprendre, puissent à leur maniére être toûjours occupées de Dieu, qui les surpassent infiniment, & toute leur capacité; elles ne le peuvent atteindre, puis qu'il est un être incompréhensible, leur opération à son égard, est pour ainsi dire au dessus de leur capacité, qui est de comprendre un objét qu'elles peuvent distinguer, & ainsi cétte opération ici doit être indistincte; c'est pourquoi les Mistiques la nomment obscure: elle consiste en ce que l'entendement regarde Dieu à la verité, & la memoire veut s'occuper de lui, mais cela doit être d'une maniére indistincte, qui ne consiste ni en idée particuliére, qu'on se fasse de Dieu, ni en aucune image qu'on se répresente de Dieu; mais dans un souvenir & regard indistinct, n'aïant d'autre bût, que de le regarder en general, & de penser ou de s'occuper

de

de lui comme il est en lui même, sans s'en former d'idée ou d'image particuliére, en faisant ainsi des actes de regards & de souvenirs indistincts de Dieu fort souvent, en les réïterant aussi souvent qu'il nous vient dans la pensée de le faire, au milieu de nos occupations, nous devenons ainsi peu à peu interieurs.

10. Ceci est une pratique fort simple, & qui ne multiplie point, mais recueillit, & nous retire doucement de la chose, dont nous nous occupons trop dans nôtre travail extérieurement: cet acte ou action de l'entendement & de la memoire, partant de la volonté, qui veut n'aimer que Dieu, & incline ainsi ces deux autres puissances à s'occuper aussi bien qu'élle de Dieu seul, & quoi que ces deux puissances, l'entendement & la memoire, ne soïent pas capables d'une attention distincte, qui soit continuélle & sans interruption de Dieu, ou envers Dieu, & s'occupent nécéssairement dans le travail extérieur auquel on est occupé, de ce que l'on fait, à quoi il faut les emploïer, selon que la nature de ce travail le requiert, cela n'importe, & les retours fréquens que l'on fait vers Dieu pendant ce travail ou occupation, suffisent pour entretenir cet exercice d'oraison intérieure dans ce dégré, & la rendent continuelle autant qu'il est possible pour lors.

11. Pourvû que la volonté demeure déterminée à ne vouloir s'occuper à rien autre chose qu'à aimer Dieu, & détermine ou incline l'entendement à ne vouloir regarder que lui,

lui, & la memoire à ne penser qu'à lui, autant qu'il est possible ; interrompant pour cela la pensée & le regard de ce que l'on fait, ou de ce à quoi l'on est occupé, pour regarder & penser à Dieu seul, & oublier tout le reste, à quoi l'on sera attiré doucement intérieurement, si l'on y prend garde ; l'on sera dis-je, repris intérieurement lors qu'on s'occupera trop avec complaisance aux choses que l'on fait, quoi qu'elles soïent bonnes & nécéssaires, & nous éxpérimenterons de plus en plus l'attrait intérieur de Dieu, qui veut seul occuper toute nôtre afféction.

12. Il veut bien que nous prenions une occupation & un travail; que nous pensions à ce que nous faisons, que nous le regardions; mais il veut toute nôtre afféction: & pour que cette action de nôtre entendement & memoire à l'égard de la chose dont nous nous occupons, lui soit aussi devoüée & sanctifiée; il faut que nous dirigions nôtre intention ou volonté à faire ce que nous faisons pour l'amour de lui, dans le dessein de lui plaire, & le faire pour lui, quelque petit & méprisable que soit la chose dont nous nous occupons dans la vocation ou nous sommes; c'est ce qui lui rend nôtre action tres agréable, & convertit ou change tout ce que nous faisons pendant toute la journée, en priére.

13. Ceci est l'exercice continuel de la présence de Dieu qui n'est point interrompu, aussi longtems que nous agissons comme il est ici marqué; & dans cette disposition nous recevrons

vrons des graces infinies de Dieu; un Esprit tranquille & paisible accompagnera toutes nos actions, & nous méttra en état d'apercevoir, lors que nôtre nature apre, brouillonne, précipitée, ou non-chalante, lente & paréſſeuse, voudra nous surprendre dans ce que nous faisons; nôtre conscience nous montrera & corrigera de ces défauts, nous fera connoître l'état d'un éſprit reposé & modéré, dans la quelle situation nous devons faire nos actions, pour que nous entretenions en les faisant la paix intérieure, & un éſprit tranquille & serein.

14. Et c'est ainsi que nous apprendrons à vivre avec Dieu, qui dans cet exercice simple nous donnera par toutes choses, & en toutes choses, la grace d'apprendre à nous connoître nous même, & nous acheminera de plus en plus à l'oraison interieure, selon qu'il nous y disposera lui même; il nous en rendra capable & nous en éclairera par nôtre propre expérience.

15. Il faut, dis-je, que cet exercice de la préſence de Dieu, (qui doit être continuélle & sans interruption, par rapport à la volonté, & qui consiste à l'aimer uniquement & sans intérruption, par une action d'habitude ou acte habituel:) que cette action ou acte soit accompagné de celui, dont l'entendement & la memoire sont capables & qui leur est propre; qui est, de regarder Dieu, & de se souvenir de lui, de reïterer ces actes, autant de fois, & aussi souvent, qu'il vient dans la pensée de

le faire, au milieu de ses occupations; car si l'on negligoit cet exercice, de jétter de tems en tems des regards d'amour sur Dieu en foi, ne fût ce que d'un moment, & de se ressouvenir de lui souvent, l'on expérimenteroit la dissipation & la distraction de l'ésprit, qu'apporte aprés soi, la négligence de cette pratique; laquelle entraine aussi la volonté aprés soi, qui se laisse incliner à se complaire, en ce qui occupe l'entendement & la memoire; & ainsi nous entraine peu à peu à sortir de ce qui fait proprement & en quoi consiste l'oraison continuélle; qui est l'union de la volonté qui reste occupée à aimer Dieu seul, à l'exclusion de tout le reste.

16. Et c'est à ceci, qu'il faut bien faire attention; car asseurement si nôtre volonté est véritablement determinée à n'aimer que Dieu seul, elle attirera tres souvent nôtre entendement à le regarder avec afféction & complaisance, & nôtre mémoire à penser souvent à lui, & à désirer d'oublier tout le reste: soïons donc bien fidéles dans cette pratique si simple, de conserver ainsi la présence de Dieu, & nous serons bientôt intérieurs, il nous formera lui même à cela.

17. Comme il seroit tres nuisible & dangereux de négliger le regard & le souvenir de Dieu, & qu'il faut le réiterer, & le rapeller souvent, il ne seroit pas moins nuisible, si nous faisions consister le recueillement interieur, en une contention forcée, à conserver ce regard & cette pensée de Dieu continuéllement,

ment, d'une maniére distincte, & que nous puissions toûjours aperçevoir: ceci seroit un travail fort pénible, & fort nuisible, nous fatigueroit la tête & pouroit produire de mauvais éffets, en échauffant nôtre imagination; & voulant empêcher les distractions de cette imagination, nous les augmenterions, & elles nous nuiroient, en nous faisant perdre la paix & le repos de nôtre volonté, qui reste en paix étant occupée à aimer Dieu, & a ne vouloir que lui; nous la détournerions dis-je, de cette douce occupation qui est son véritable élement, pour la distraire à s'occuper à vouloir chasser les distractions qui importunent nôtre imagination: dont ne pouvant venir à bout, cela nous méttroit dans l'inquiétude & le trouble, & nous feroit du mal: au lieu qu'en se détournant avec paix tout doucement de ces objéts, qui nous occupent l'ésprit, de tems en tems, comme il a été marqué, nous conservons le repos intérieur, & les distractions involontaires, dont nous ne pouvons pas nous défaire de la maniére ici marquée, ne nous peuvent nuire, lors que nous les souffrons patiemment, & demeurons de volonté unis & occupez de Dieu.

18. Nous devons observer la même maxime, lors que soit dans le tems déstiné à l'oraison actuelle, où bien dans la journée parmi nos occupations, nôtre imagination est occupée & peinée de mille représentations importunes, & de souvenirs facheux de toutes sortes; de nos dereglemens & pechés pasés,

dans

dans quoi ſouvent le Diable ſe méle, pour nous faire tomber dans le découragement par la crainte & la peine que ces ſouvenirs nous cauſent, ou bien en voulant exciter en nous du plaiſir, ou de la complaiſance par & dans le ſouvenir de ces choſes; il faut en détourner ſa volonté doucement dans ces deux cas, & tâcher de s'occuper de Dieu, auſſi tôt qu'on s'aperçoit de ces ſouvenirs facheux, ſe garder & éviter l'inquiétude.

19. Et ſur tout de ne ſe pas faire croire (par l'éſprit malin qui ne cherche rien d'avantage) que l'on n'oſeroit ſe préſenter devant Dieu, ſe voïant ſi abominable & ſi ſale; non, il faut toûjours dans quelque état où on ſe trouve, quelque déplorable qu'il ſoit, s'aprocher de Dieu, ſe préſenter à lui, dans les fautes que l'on commét, dans les infidélitez, toûjours & ſans retardement, ſe forcer de ſe préſenter à Dieu comme l'on eſt; c'eſt le remède à tous les maux, car ſa préſence ſeule nous guérit: c'eſt ce qu'il ne faut pas ſe laiſſer perſuader, ſous quelque beaux prétexte d'humilité que ce ſoit, il faut toûjours retourner en la préſence de Dieu, auſſi tôt qu'on s'aperçoit en être ſorti, comme l'on eſt, & dans quel état qu'on ſe trouve, & il nous conſolera & guérira, nous châtiera comme il lui plaira, il faut lui en donner plein pouvoir, ſe préſentant pour être traité de lui à ſa diſcretion.

20. Quel amour, quelle confiance enfantine, quelle familiarité, n'aquiert pas l'ame en peu de tems avec ſon Dieu, en vivant ainſi

avec

avec lui! de quél commerce confident ne l'honore-t-il pas, lors qu'on agit ainsi avec confiance & simplicité envers lui? celui qui se méttra en devoir de pratiquer ainsi l'exercice de cette présence de Dieu, sans art ni méthode, n'aïant de régle que celle de l'amour & de la confiance, & confidence envers son Dieu, l'expérimentera & apprendra à l'aimer & à se quitter bien tôt soi même, & toutes choses, pour passer en lui, sans autre apui.

21. Vous voïes donc que l'oraison intérieure dans sa perfection, n'est autre chose que l'union de l'ame avec Dieu, qui s'opére dans son centre où Dieu habite; & que pour y parvenir il n'y a rien de plus nécéssaire, que d'éviter tout ce qui empêche cette reunion; ce qui est comme nous avons marqué, la distraction, la multiplicité, & tout ce qui entretient les sens & le propre ésprit dans leur vie & activité: au contraire que ce qui nous donne occasion de rentrer en nous même, en demeurant recueillis en nous, à quoi le silence & la retraite sont d'excéllens moïens, nous privant des objéts, & des occasions de distractions qui nous attirent au dehors; est ce que nous avons sujét de rechercher & d'aimer; quoi qu'il soit pénible à nôtre nature, qui est accoutumée, & qui aime à s'évaporer, à se distraire en mille discours & occupations inutiles, & en curiositez, ce que nous dévons éviter avec soin, si nous voulons devenir véritablement intérieurs, & parvenir au bût, où l'oraison intérieure pratiquée selon l'état ou

le dégré où nous ſommes, dans la maniére qu'il eſt marqué ici, nous conduira infailliblement; je veux dire à l'union permanante, & non paſſagére de nôtre ame avec Dieu.

DISCOURS III.

Ce que c'eſt que la conſcience, quand élle ceſſe pour faire place à l'attrait du centre: qu'alors Dieu lui même gouverne l'ame & l'incline.

1.

LA conſcience eſt le corréčteur que l'homme a en ſoi, qui l'admonête, l'attire à faire le bien & à éviter le mal, lui montre ce qui eſt mal; les penſées *s'accuſent & s'excuſent* dit ſaint Paul, *les Païens ont cette loi en eux dit il, ils ſont loi à eux mêmes:* (Rom. 2. ỽ. 14. 15.) L'on a montré (*) que c'eſt l'état ou eſt l'homme ſous l'œconomie de la loi, *qui eſt adminiſtrée par les Anges:* auſſi bien intérieurement en châque homme, comme élle l'a été extérieurement lors qu'élle fût donnée aux Juifs: elle eſt le pédagogue pour nous emmener à Chriſt: c'eſt l'œconomie ou l'ame eſt, dans l'état de la prémiére converſion, lors que l'homme prend la reſolution ſincére de quitter l'habitude du vice, pour vivre déſormais extérieurement ſelon la vertu, s'étudie

(*) *Voïez* Nouveaux Diſcours *1. partie 10. Diſc. & 2. partie le 12. & 13. Diſc. ou cette matiére eſt traitée au long.*

s'étudie à faire les commandemens de Dieu: pendant ce tems là, quoi que la volonté de l'homme soit tournée vers Dieu, la racine du peché est encore en lui, & il faut qu'il se fasse violence pour empêcher que cette racine ne produise des mauvais rejéttons, & des fruits vénimeux, je veux dire des mauvaises œuvres; c'est à les reprimer & corriger, que la conscience par ses reproches & admonitions est occupée, & la fidelité de l'ame dans cet état consiste à suivre ses mouvemens, & à satisfaire à ce corréčteur fidéle en toutes ses admonitions.

2. Dans ce tems là, le cœur n'est pas encore tout gagné à Dieu, car il faut se faire violence pour faire le bien, & s'abstenir du mal, auquel le penchant entraineroit, si la conscience ne le reprimoit; ainsi la pratique du bien est encore forcée, & c'est par force & contrainte qu'on s'abstient du mal, c'est l'œconomie de la loi *qui n'emméne rien à sa perféčtion.* (Heb. 7. ℣. 19.)

3. Mais cette perféčtion consiste à aimer Dieu de tout son cœur, & à faire sans gêne ni contrainte comme y étant porté tout naturéllement, ce qui lui est agréable: & à avoir un éloignement, une aversion pour tout ce qui lui déplait: dés que Dieu a conduit l'ame ici, il est clair qu'elle n'a plus besoin de ce corréčteur intérieur, qui l'incite au bien, & l'admonête à ne pas commettre le mal; car elle se porte elle même, elle est pousée par son inclination naturelle à aimer Dieu, à faire sa vo-

lonté, & ce qui lui est agréable; & elle est aussi de même inclinée à s'abstenir du mal & de tout ce qui est désagréable à ce Dieu, qu'elle aime uniquement; sa volonté étant à présent dévenüe une avec celle de Dieu: C'est alors qu'est accompli ce qui est dit, *j'écrirai ma loi dans leur cœur, & la mettrai dans leur entendement, & chacun n'enseignera plus son frere disant connois Dieu, car tous me connoitront. Depuis le plus petit jusques au plus grand.* (Hebr. 8. ℣. 10. 11.) Il seroit superflu d'admonêter à connoître Dieu, puis qu'il est connu de l'ame, qui est unie à lui.

4. Cette admonition à connoître Dieu, marque l'état de l'ame sous la loi, où elle est nécéssaire; c'est la voix de la conscience, au dedans de nous, & la voix des hommes au dehors, qui prêchent & exhortent à quitter le mal, & à faire le bien: ceci dit le Prophete, ne sera plus nécéssaire, parce que la loi sera écrite dans le cœur, & l'on n'a pas besoin d'exhorter quelcun à faire ce qu'il a sans cela intention de faire, ni à s'abstenir de ce qu'il ne peut, ni ne veut pas faire.

5. Cette inclination donc à aimer Dieu, à être uni à lui, marque l'union du fond de l'ame ou du centre avec Dieu: elle marque que Dieu a établi son Roiaume en nôtre centre, où en nous qu'il y régne, & qu'y étant Roi il y commande; & de ce centre il incline & attire l'ame à faire & à soufrir toutes ses volontes; il l'incline tout naturéllement à faire ce qui lui plait; car il est devenu sa vie, & celui

celui qui la meut, & élle n'a de son côté, qu'à se laisser incliner & à suivre cet attrait, qui est ce que je nomme l'attrait du centre; c'est Dieu désormais qui incline l'ame & la conduit & gouverne par ce fond où centre, où il rêgne.

6. Il est donc clair, & se suit naturéllement, que l'ame qui est conduite de Dieu à cet état, n'a plus besoin des admonitions de la conscience: ce changement d'œconomie, est ce qui fait le changement de conduite de Dieu envers l'ame, & de celle qu'il faut que l'ame tienne envers Dieu, qui est marquée par tous les mystiques; le prémier état êtant nommé actif, & le second l'état passif.

7. Il ne s'ensuit pas de là, que l'ame que Dieu a conduite à cet état, n'ait plus d'attaque du peché, & n'en sente pas vivement les aiguillons; mais ce n'est plus dans son fond, mais bien dans la partie basse de son ame, dans la partie sensitive & raisonnable, dans la chair, & le sang: c'est là, ou élle en peut encore long tems soufrir, ce que l'expérience montre assez: mais ce venin du peché est poussé au déhors, ou dans ces parties, & n'est plus dans le fond de l'ame, car c'est là, où Dieu rêgne.

8. C'est donc cet attrait de Dieu dans le centre, ou l'attrait du centre, que je dis qu'il faut suivre, lors qu'il l'a manifesté, & laisser tout le reste qui servoit auparavant; il nous attire à abandonner la conduite de la conscience, & de tout ce qui a son opération dans la

partie sensitive & raisonnable de l'ame, à laquelle conduite quelque bonne qu'elle fût auparavant, il faut mourir, selon que cet attrait du centre nous y invite, en nous ôtant l'inclination d'agir par ces puissances, comme auparavant.

9. Et comme ceci est un passage fort pénible pour l'ame craintive, qui ne peut pas discerner distinctement ce que Dieu veut d'elle, & resiste souvent long tems par ignorance à son attrait, s'éfforçant a opérer toûjours comme ci devant dans son état actif, quoi que les forces, & l'inclination pour le faire lui manque; & qu'elle craint de se perdre & de reculer, si élle abandonnoit sa prémiére maniére d'agir; c'est pour cela qu'il a falu que j'en écrive selon la petite expérience qu'il a plû à Dieu de m'en donner, à lui seul soit la gloire, en toute l'Eternité de la conduite des ames, Amen.

DISCOURS IV.

De l'Esprit de la foi, qui opére la regeneration, elle est différente & distingué de la foi historique.

1.

LA foi, ou bien l'Esprit de la foi, n'est autre que l'Esprit de Dieu: la foi est l'opération de cet Esprit saint en nous; voila pourquoi l'on dit, *que la foi est un don de Dieu, que nous sommes sauvez par la foi, l'o*pération de la foi est entiérement separée de

de l'opération de la creature; voila pourquoi il est requis pour croire, de captiver son ésprit propre, son raisonnement & son jugement propre: c'est parce que non seulement la compréhension de l'ésprit de l'homme ne peut atteindre ni comprendre ce que Dieu nous propose, ni ce qu'il veut opérer en nous pour opérer la renaissance; mais il ne peut non plus atteindre ni comprendre les éféts de cette opération même, tout cela surpasse la capacité de l'homme.

2. Voila pourquoi Nicodeme ne pouvoit non plus le comprendre, & dit, (Jean 3.) *comment se peuvent faire ces choses, est ce que l'homme peut rentrer dans la ventre de sa mére: le vent souffle ou il veut, & tu en entens le son*; nous remarquons quelque chose de ces opérations, en sentons les éféts, *mais tu ne sais d'où il vient, ni où il va.* Aussi long tems que nous sommes dans la voïe, ou que nous êtans donnez à Dieu, pour qu'il opére cette œuvre excellente de la regeneration en nous, nous sentons bien qu'il opére, mais nous n'avons point de distincte connoissance de son opération; nous n'y pouvons contribüer, nous ne savons d'ou viennent les éféts de cette opération, de ce vent Divin, ni quel est son bût, où il va, ce qu'en sera les éféts, que nous sentons: il faut simplement croire, & s'abandonner, cesser de son propre faire, & attendre patiemment, que Dieu fasse son œuvre en nous; car nous ne connoissons, ni ne savons ce qu'il fait: & dés que la curiosité nous prend,

pour regarder l'œuvre de Dieu par nôtre propre ésprit & raison, nous perdons la foi, entrons dans le trouble & la confusion, sommes tentez de nous reprendre nous même, & de nous arracher à sa conduite, & de faire ainsi naufrage quant à la foi.

3. C'est peu de chose que de captiver son ésprit, pour croire toutes les vérités Divines, qui nous sont proposées dans l'Ecriture sainte, & dont la croïance historique, & la recéption de tous les articles que l'on nomme de foi, est l'objét de ce qui compose la Religion Chrétienne; cela est peu de chose, quoi qu'il y ait même à présent peu de personnes qui croïent sincerement, où qui soïent persuadez de la vérité de ces choses: mais il est bien encore plus rare de trouver des ames assés simples & enfantines, pour captiver leur ésprit propre, & leur raisonnement, & pour souffrir passivement les opérations de cet ésprit de la foi en eux; qui est celui-là seul qui nous change en de nouvelles créatures, fait mourir peu à peu le vieil homme, & recrée en nous le nouveau.

4. C'est pour cela, que nôtre tres adorable Sauveur dit, (Luc. 18. ℣. 17.) *que celui qui ne reçevra le Roiaume de Dieu comme un enfant, n'entrera point en icelui*, il n'entrera point dans le Roiaume de Dieu, & ou est il? *en nous*, dit le même Sauveur, (Luc. 17. ℣. 22.) Un enfant captive sa propre raison enfantine, & croit, accépte, & laisse faire de soi, ce que veut sa mére, s'il est docile & foible, incapable de s'aider soi même, comme

comme doit être un enfant, s'il eſt ſimple & n'a point de compréhenſion; c'eſt ainſi que nous ſommes devant Dieu, & à l'egard des opérations de l'Eſprit de la foi en nous; nous n'y comprenons rien, ſommes incapables de nous y aider, & ſi nous le voulons faire, nous empêchons & retardons l'opération de Dieu dans ſes éféts.

5. Voila pourquoi bien heureux ſont les enfans, *car le Roiaume de Dieu eſt en eux*; oui en verité, quiconque ſe laiſſe ainſi dépren-dre de ſoi même, & s'abandonne à cet éſprit de la foi, éprouvera en peu les merveilleux éféts qu'il produira en lui pour le changer bien tôt en un homme nouveau; il éprouvera merveille ſur merveille avec un peu de patien-ce, à ſouffrir ces opérations, quelques con-tradictoires qu'élles lui paroiſſent être aux yeux de ſa raiſon, & opposées qu'elles ſeront à toutes les idées qu'il s'eſt formé juſ-qu'à préſent.

6. Venez cheres ames qui depuis tant d'an-nées avez cherché à ſervir Dieu ſelon vos for-ces, & qui ſentez bien que vous n'avez que peu avancé dans ces voïes; c'eſt la dernière heure de vôtre vie (Jean 21.) *vous avés pê-ché toute la nuit*, & vous êtes fatigués, *& n'a-vez rien pris*, êtes reſtez dans les tenebres & la confuſion du cahos intérieurement, avec toute vôtre bonne volonté, exercices de ver-tus, & pratiques de pieté: venez à préſent aux pieds de Jeſus, priez le, qu'il vous faſſe être enfans, reconnoiſſez & avoüez lui, que

vous ne ſavez plus que faire, aïant usé vos forces; ne lui apportez que vôtre foibleſſe, & vôtre impuiſſance à tout bien, convaincus que vous en êtes: ce ſont là, les diſpoſitions qui raviſſent ſon cœur, & qu'il demande pour pouvoir nous prendre, nous porter entre ſes bras, & faire tout ſeul, ſans que nous nous en mêlions, cette grande œuvre de nôtre regeneration: nous trouverons dans cette remiſſion de nous même à lui *la vraie paix de nôtre ame*, un repos intime, que nous n'avons pas encore expérimenté, qui nous ſatisfera d'avantage, que tout ce que nous avons fait, & avons eu jusqu'alors; nous ſentirons bien que nous ſommes dans l'ordre Divin, & que nôtre adorable Sauveur accomplit envers nous ſa proméſse, *que nous trouverons repos en nos ames*, (Matth. 11. ℣. 28. 29.) ſi nous venons à lui travaillés & chargés, las de nôtre travail, & chargés, oui accablés par le fardeau de nous mêmes, & de nôtre corruption, nous éprouverons que le fardeau qu'il méttra ſur nous, en nous courbant ſous le joug de la foi & abandon à lui, eſt leger & aisé: Dieu nous en faſſe la grace, & nous expérimenterons plus de grace, plus de félicité, & plus de paix, qu'il ne peut être ni exprimé ni conçu.

7. O mon Dieu, que tes biens ſont grands, glorieux, magnifiques, inénarrables, que tu fais déja ici bas expérimenter à ceux qui ſont aſſez devenus enfans, pour ſe repoſer tranquillement ſous l'ombre de tes ailes! tu les tiens à l'abri des contrediſans, *cachés dans la cachette de*

de ta face, (Pſ. 31.) qui eſt une citadelle inacceſſible au Diable, au monde, & à toute créature; ceux la ſeuls, qui ſont en toi, y ont accés, & y ſont admis; ceux qui comme de petits aiglons ſe retirent ſur l'aigle que tu leur as donné pour mére, y ſeront conduits. Mon Dieu, il faut ſe taire, adorer & aimer! C'eſt tout ce que je puis faire; *Parle Seigneur*, parle toi même dans les cœurs de tes ſerviteurs, aprens leur le ſecret de l'enfance, de la dependance, afin qu'ils ſe ſoumettent à toi, mon Divin Roi.

DISCOURS V.

De l'Oraiſon de la foi.

I.

L'Oraiſon de foi par laquelle j'entend le regard fixe de l'ame vers Dieu; regard qui n'eſt point tel, comme ſi l'on vouloit ſe faire un image, ou ſe former une idée, de ce Dieu immenſe & incompréhenſible à la créature, que l'on veut regarder; cela ſeroit ſe faire un image de Dieu, ce qui eſt défendu, & ne ſeroit pas un regard de foi: il eſt permis de regarder ainſi l'humanité de nôtre Seigneur Jeſus Chriſt, & cette oraiſon dans laquelle l'on s'en occupe eſt fort bonne, mais n'eſt pas l'oraiſon de foi, dont je veux écrire ici: cette oraiſon de foi n'admét point d'idée ni d'image diſtincte de Dieu, mais l'ame le regarde dans ſon immenſité, comme il eſt, & comme il eſt

in-

incompréhensible, élle ne s'amuse pas à le vouloir comprendre & connoître distinctement, car elle perdroit ainsi son tems & le fruit qu'elle recueillit dans cette oraison de foi, qui quoi que secret & caché à sa compréhension, est d'autant plus reél, que cette oraison paroit infructueuse selon son idée; je veux dire, selon ce que l'entendement en peut comprendre & pénétrer.

2. Je dis donc que cette oraison de foi, où contemplation obscure & indistincte de Dieu, que l'ame regarde comme il est, est une excéllente oraison; c'est l'oraison de silence, par laquelle l'ame reste dans un silence respectueux dans la présence de Dieu, sans faire d'acte par elle même.

3. L'ame qui est attirée à ce genre d'oraison par un attrait secrét & une inclination profonde, doit suivre fidélement cet attrait sans s'en laisser détourner par les divers scrupules qui lui viennent dans l'ésprit, comme, qu'elle êtoit oisive dans cet exércice d'oraison, qu'il faut opérer activement, que c'est perte de tems: n'aïant que distractions & mille fantaisies qui la peinent, pendant le tems de cette oraison qui ne se fait point connoître dans les sens, où dans la compréhension; mais fait ses éféts admirables dans le fond de l'ame, & dans la volonté, & donne à l'ame dans cette partie une nourriture secréte, une onction délicate, qui se fait bien connoître & sentir à l'ame, malgré les peines, distractions, aridités, sécheréśses & tentations, qu'il faut qu'elle y sup-

ſupporte dans ſes ſens, dans ſon imagination, dans ſon entendement & ſa raiſon, auſſi bien que dans ſa mémoire; la volonté & ſon amour dévient malgré toutes ſes peines, de plus en plus captivée de Dieu, & prend du dégout pour tout ce qu'il n'eſt pas lui même; quoi qu'elle ne voïe pas qui il eſt, ni comment il eſt, tout êtant obſcure pour ſon entendement; plus même l'ame pratique cette oraiſon de foi, & plus obſcure & séche elle devient, & elle ſemble mettre l'ame de plus en plus dans l'ignorance juſ-qu'à la bêtiſe, ce qui fait bien de la peine à l'ame, & le Diable ne manque pas de l'attaquer pour la perſuader de changer ſa maniére d'oraiſon, & tâcher de la lui rendre ſuſpecte & qu'élle eſt fauſſe & trompeuſe.

4. C'eſt ici où l'ame a beſoin de perséverance, & à ne ſuivre que ſon attrait profond (qui malgré toutes ſes tentations au dehors, causées par des perſonnes peu experimentées, & au dedans par ſon propre & par les mauvais Eſprits) l'incline néanmoins à perséverer dans ce genre d'oraiſon, quand même les ténébres, l'ignorance, & l'ennui qu'elle y éprouve, dureroient tout le tems de ſa vie. O ſi elle persévére ainſi avec une ſainte opiniatreté à ne regarder que Dieu ſeul dans cette oraiſon, & cela en foi obſcure, ſans avoir rien qui lui ſerve d'apui; & quoi que ce regard ne ſoit que dans la volonté, tout ce qu'elle pourroit vouloir voir & ſentir de ce regard diſtinctement ne produiſant que doutes, & ne ſervant qu'à la perſuader, qu'elle n'a point d'oraiſon,

raison, & que son état, & son regard n'est qu'imaginaire: si dis-je, malgré tout cela, & mille autres peines, qu'elle est obligée d'essuïer, elle y persevere jus-qu'au tems que Dieu s'est préscrit; ô que n'expérimentera-t'elle pas! l'experience seule lui apprendra ce que dit David (Pf. 18. ℣. 29.) *l'Eternel mon Dieu fera reluire mes ténébres.*

5. Cette oraison si séche, si ennuieuse, si dégoutante, comme elle l'a été pendant un si long tems, pendant tant d'années, de la bonté de la quelle on a douté tant de fois, & a été tenté de l'abandonner pour reprendre les áctes, & le travail de la méditation: cette oraison dis-je, deviendra autant & mille fois plus lumineuse & savante, qu'elle n'a été obscure & ignorante; elle déviendra, lors qu'on y pensera le moins, une source de lumiére féconde en connoissances & en fruits précieux, lesquels seront produits par Dieu même; l'ame n'étant qu'une terre, laquelle il pénétre de ses raïons, comme étant le soleil, auquel elle demeure continuéllement exposée; ce qui est proprement en quoi consiste cette oraison, de demeurer ainsi exposé en la présence de Dieu; ce soleil la rendra fertile, l'aïant purifiée de son impureté, pendant le tems des tenebres douloureux, pour la rendre propre à y produire mille fruits & fleurs à son bon plaisir. Mais que dis-je, les plus hautes connoissances qui lui seront communiquées par la clarté de son soleil, ne sont rien au prix des fruits, que l'ame produira à son Epoux, qui est Jesus Christ;

ce

ce ſoleil de Juſtice, oui il la ſera être une Epouſe féconde, mére d'une génération ſainte & ſpirituélle, d'une race ſans tâche, en lui engendrant des ames dans ſon Roiaume de la regénération: ceux là le comprendront, qui l'expérimenteront.

6. Persèverons donc avec courage juſ-qu'à la fin, dans l'oraiſon de foi, ſans nous en laiſſer détourner par l'attrait & la convoitiſe des ſens & de la raiſon, qui veulent toûjours voir, gouter, entendre, & comprendre, mourons y ſans ceſſe, ſelon l'attrait que nous y avons intérieurement, & duſſions nous mourir dans le chemin de cette mort, n'importe; nous éprouverons dans cette vie ou dans l'autre les tréſors infinis qui ſont cachez ſous cette apparence de pauvreté, que nous éprouvons, & ſous ces tenebres penibles; oui qu'ils ne ſe terminent à rien de moindre, qu'à l'union réélle de nôtre ame avec Dieu, & à la perte de nous même en lui, pour le trouver au lieu de nous; ils ſe terminent dis-je, a ce qu'expérimentoit le Saint Apôtre, lors qu'il dit (Galat. 2. ℣. 20.) *Je vis non plus moi, c'eſt Chriſt qui vit en moi.*

7. L'on expérimente donc, que cette oraiſon, qui autre fois êtoit une ſource de ténébres, d'ignorance, d'ennui, de tentations que l'on y éprouvoit de toutes ſortes, eſt à préſent la ſource d'ou nous eſt communiquée toutes ſortes de biens, vertus, graces & dons, connoiſſances & fécondité, ſelon qu'il plait à Dieu de la donner, ſans le déſirer ni s'y arrêter;

l'œil & le desir de l'ame êtant toûjours occupé & fixé sur Dieu seul, en obscurité, où l'on est content & rassasié, sans désirer rien autre ; car tout le reste quelque sublime & grand qu'il paroisse, est bien moindre que Dieu, dans lequel on est absorbé dans cette obscurité ; restons y donc sans cesse, & qu'il soit ainsi lui même nôtre oraison continuelle, sans intérruption ni distinction.

DISCOURS VI.

De la difference de l'attrait du Centre & du Centre même lors qu'il est ouvert.

I.

IL y a bien de la différence entre avoir l'attraít du Centre en soi, ou bien que le Centre même soit ouvert & manifesté dans l'ame : l'attrait du Centre, est, ou se fait sentir, dés que l'ame est à la fin du chemin, dans lequel la prémiére conversion l'a ménée, ou bien, lors que l'activité de ses puissances commence à s'affoiblir : lors qu'élle est appellée à la voïe du Centre, elle sent alors cet attrait profond, qui l'attire au silence, & à cesser son propre opérer, pour donner lieu à cet attrait, qui l'invite au doux repos & attention à ce qui se passe, ou s'opére au plus profond d'elle même ; & c'est cet attrait qui l'achemine ou la conduit dans l'état passif, à souffrir l'opération de Dieu en elle, qui la mét peu à peu dans la *foi* obscure.

2. Et c'est seulement lors qu'elle a passé tout le chemin de la purification fonciére que Dieu opére dans l'état de la foi obscure, que cet état êtant sur la fin, & à son plus haut point; alors l'ame êtant purifiée selon le dessein de Dieu, & assez pour qu'il puisse s'unir à elle par le mariage spirituel d'une union permanente & non plus passagére, union qui s'opére dans le Centre même de l'ame, & non union qui se fait ou s'opére dans les sens, qui est médiate, passagére & non de Dieu même: c'est alors dis-je seulement, que le centre est manifesté ou ouvert à l'ame, & que l'entrée lui en est ouverte par Jesus Christ.

3. C'est donc ce centre, où le Roiaume de Dieu est maniféſté; c'est comme le sanctuaire, ou le lieu trés saint, où Dieu étale ses merveilles, où il établit son trône & sa demeure: *Car le Roiaume de Dieu est en nous*, & nous sommes *le temple de Dieu :* (Luc. 17. ℣. 21. 1. Cor. 16. ℣. 17.)

4. L'attrait du centre n'est rien moins que les pensées ou images qui se présentent à l'imagination: l'attrait du centre est tout à fait separé de cela, & de la partie sensitive, où les pensées se forment, c'est ce que je crois avoir écrit en plusieurs endroits. Celui qui connoît l'attrait du centre dans son intérieur, sera fort bien à l'abri de toutes les fantaisies & tromperies des pensées qui viennent, & des representations imaginaires: mais celui qui croit que cet attrait consiste en images & pensées, & croit que j'entens par ce mot attrait

du centre quelque chose de pareil, ne connoît pas cet attrait, & ne me comprend pas.

5. Mais qui peut empêcher qu'on ne s'aplique & n'abuse de choses & d'expressions que l'on n'entend pas, & qu'on ne se fasse des images des éxpréssions qui tendent à ôter toutes images aux ames? Il faudroit pouvoir donner les choses mêmes en réalité, sans se servir d'éxpréssions & de mots, qu'il faut emploier en langage humain, pour se faire entendre.

6. C'est pour cela que ces choses ne sont pas écrites pour des personnes qui veulent en remplir leur tête & les comprendre par leur raison: car elles ne sont pas pour de telles personnes, mais pour des ames qui éxpérimentent dans leur intérieur la vérité & réalité de ces choses, dont on écrit afin de leur déveloper & faire connoître les opérations de l'Esprit de Dieu en eux, auquélles la raison s'oppose, afin de les rendre suspéctes, & de mettre l'ame timide en crainte & en plusieurs doutes & scrupules par lesquels elle est arrêtée.

7. Il me semble que Mons. Bertôt a écrit fort distinctement de cet attrait du centre. J'ai témoigné touchant la conscience, qu'il faut lui satisfaire en tout point, par l'obeïssance a ce qu'elle demande, avant que l'ame soit mise dans une œconomie plus haute: & ceci n'est autre chose que ce que dit l'Apôtre de l'état de la loi (qui est l'état ou l'ame est sous le pédagogue de la conscience) & de l'état de la grace, qui est celui où l'ame est sous la conduite de l'Esprit de Jesus Christ, ou sous l'Evangile.

8. Si

8. Si je puis m'expliquer encore plus clairement & me faire entendre mieux; je-dis, que cet attrait du centre ne regarde pas, & que l'on n'en a pas écrit pour les ames qui ſont encore dans l'état de leur activité, ou dans la méditation; ce qui eſt l'état, dans lequel ces perſonnes reglent leur oraiſon auſſi bien que toute leur conduite, en éxaminant ce qui eſt le meilleur, & en l'examinant par maniére de raiſonnement, pour le choiſir, en s'animant au bien par conſidération & examen en mille maniéres, en comparant le bien à l'oppoſité du mal, s'appliquant ainſi à ſatisfaire avec fidélité à la conviction de leur conſcience: de telles ames doivent être fidéles dans ce travail, & ne ſe méttre pas en peine d'autre choſe: l'on n'a intention en aucune maniére de les vouloir troubler dans leur éxercice vertueux, dans lequél ces perſonnes s'appliquent à témoigner à Dieu leur fidélité; l'on ne prétend nullement de les méttre dans un autre état, auquel l'attrait intérieur de la grace ne les invite pas, & qu'ils ne pourroient ainſi ni gouter ni comprendre; car au cas qu'elles vouluſſent comprendre ces états par leur propre éſprit & raiſon, dans la penſée qu'ils ſont plus parfaits, que l'état ou elles ſont, & vouluſſent s'y méttre par elles mêmes; elles n'auroient qu'un image ſans vie, & tomberoient dans une véritable oiſiveté, fainéantiſe & faux vuide. Ainſi ces perſonnes doivent reſter dans leur travail actif, jus-qu'a-ce que Dieu lui même leur ouvre dans leur intérieur, quelque choſe de plus, ce qui

ne sera pas, jus-qu'à-ce qu'auparavant elles aïent satisfait à cet état de méditation, y aïant épuisé leurs forces actives : c'est ce que témoignent tous les mistiques ; & je n'ai jamais prétendu dire autre chose.

9. A l'égard du recueillement, je ne l'ai non plus jamais entendu autrement que comme les Mistiques en témoignent aussi : savoir que ce n'est pas un bandement de tête, par lequel l'on tâche avec éfort de supprimer ses pensées, & ainsi de ne penser à rien; ou bien qu'en se méttant en silence, l'on s'attend sentir, voir, ou gouter quelque chose d'éxtraordinaire dans son intérieur, qui est dans ses sens intérnes: c'est ce que je n'entend nullement, & crois qu'une pareille sorte de recueillement est tres dangereux, & sujét à toutes sortes de tromperies de Satan, qui par là peut entrainer les ames en tant d'illusions, fantaisies & fausses inspirations : mais au contraire, je dis, qu'il faut surpasser & mépriser toutes ces choses, pour s'attacher au recueillement du cœur : qui est que tous les désirs, appetits, toute la volonté & afféction se rassemble à Dieu : il ne faut vouloir que l'accomplissement de sa volonté en nous, & au reste tâcher avec douceur & paix, sans s'éfforcer avec violence, de détourner ses pensées de la multiplicité & des distractions, pour les rassembler vers Dieu : il faut s'appliquer d'avantage, à mépriser ces pensées importunes, & à ne s'en pas soucier, lors qu'élles s'opiniatrent à nous tourmenter contre nôtre volonté, qu'à les supprimer par éffort,

(ce

(ce qui feroit un travail tres pénible & fans fruit) pour recueillir fon cœur en paix vers Dieu.

10. Si l'on lit avec attention ce que j'ai écrit, l'on ne trouvera rien autre chofe, que ce que j'ai marqué ici: car je témoigne par tout, comment il eft nécéffaire de furpaffer toutes les pensées, images, gouts fenfitifs & tout ce qui eft diftinct & apperçu dans les fens internes & externes, fi l'on veut dévenir véritablement fpirituel ou intérieur: & qu'il faut fe répofer & s'arrêter à Dieu feul par le moïen de la foi obfcure, ce qui furpaffe toute image & ce qui eft diftinct; mais toute chofe à fon tems, & doit être placé en fon lieu. Car celui qui ne fatisfait pas à fa confcience, dans le tems de l'activité fous la loi, n'arrivera pas non plus à l'état de foi favoureufe & lumineufe, & encore moins à celui de la foi obfcure; mais celui qui fera fidéle à Dieu dans ce prémiér état, & qu'il lui plaife de le ménér plus loin, en lui donnant l'attrait du centre; un tel doit le fuivre; & il entendra auffi ce que l'on veut dire par cet attrait: il faut auffi qu'un tel quitte fa maniére précédente de prier & d'agir, & qu'il fuive l'attrait au filence, auquel cet attrait du centre l'incline, afin de lui donner lieu, & de lui céder.

DISCOURS VII.

Comment se comporter dans les tentations & doutes: L'Autheur renvoïe à sa propre expérience.

I.

LA maniére dont il a plû à Dieu de m'apprendre à me comporter dans les tentations & doutes, que j'ai eu à l'égard de mille sortes de choses: à l'égard des vérités dont Dieu m'avoit suffisament convaincu qu'elles sont des vérites, pour m'être déterminé à les suivre, en m'y souméttant: à l'égard du chemin dans lequel il lui a plû de me conduire; ou bien à l'égard d'une chose que je suis convaincû que Dieu demande de moi, & que c'est sa volonté que je le fasse: l'ennemi me suggérera mille scrupules & mille doutes dans mon entendement, par mille raisonnemens les plus plausibles qui se puissent; il me représentera les choses être tout autrement, que je ne les ai reconnuës; je serai tellement embrouillé que je ne pourrai discerner, si ce, dont j'ai été convaincu, & déterminé à m'y soumettre, est vrai ou faux, si c'est à la verité que j'ai cédé, ou bien au mensonge, dont je me suis laissé captiver: qui me tirera de ce labirinthe où je suis entortillé dans ma raison? je me défens par des argumens contraires que j'oppose aux doutes qui me viennent, mais inutilement, cette défence me suggére de nou-

veaux

veaux doutes, que faire donc? Je ne me méts pas en peine s'il eſt vrai ou faux, ſi je me ſuis trompé ou non, ſi je ſuis dans le droit chemin, ou ſi je m'égare: n'aïant en tout, d'autre volonté que de me ſoumettre à Dieu, & à ſa vérité, à le ſuivre dans le chemin qu'il veut me mener; je lui laiſſe le ſoin d'éxaminer, & de ſéparer en moi le vrai du faux: je reſte dans une entiére paſſiveté à tous égards, ne prénant point de parti: je laiſſe à Dieu de faire la déciſion de toutes choſes en moi, ne trouvant en moi même, ni prudence ni ſagéſſe, ni lumiére, pour le pouvoir faire; voulant être à lui ſans reſerve, je lui laiſſe le ſoin de me convaincre de nouveau des vérités qu'il veut graver dans mon cœur; auſſi bien que de me donner la foi, que le chemin, dans lequel je ſuis, & dans lequel je me ſuis laiſsé engager, (dans la croïance que c'eſt lui qui m'y méne,) eſt véritable: je penſe, Dieu eſt aſsés puiſſant pour ſoutenir ſon œuvre en moi, & y entretenir ce qui eſt de lui; que tout l'enfer combatte contre, par ſes aſſauts, à la bonne heure, ce qui n'eſt pas de Dieu ſera renversé infailliblement, & c'eſt ce que je déſire; s'il y a du mélange de mon propre éſprit, & de ma corruption, dans ce qui eſt de lui, cela en ſera séparé par ces aſſauts: ainſi à la bonne heure, je reſte tranquille, & mon ame eſt comme la terre d'un champ de bataille qui demeure imobile, & laiſſe les parties contraires ſe combattre ſur elle, dans la foi que Dieu eſt le plus fort, & je demeure inviolablement attaché de volonté à lui.

2. C'est alors lui même qui combat, & mét les ennemis en fuite, fait succéder la paix au trouble, & fortifie ma foi & ma confiance en lui, à chaque fois que je suis assailli par mille tentations, doutes & raisonnemens, qui me veulent méttre en doute les vérités qu'il lui plait de graver dans mon cœur: & tout cela se fait, les tentations cessent les doutes s'évanouissent, sans que je sache comment, n'y aïant rien contribué de mon côté, par aucune résistence, que j'ai faite aux ennemis; au contraire, m'ont ils voulu ravir ceci ou cela, de ce que Dieu m'avoit donné, je le leur laisse prendre s'ils le peuvent, & reste attaché à Dieu; & par cet abandon à Dieu en passiveté souffrante, ils sont contrains, l'épreuve étant passée, de me raporter mon bien que Dieu m'a donné, & que je ne veux pas conserver en propre, mais le laisser à lui abandonné, il m'est dis-je, toûjours rendu avec surcroi.

3. En ce sens on peut bien entendre ces paroles du Seigneur, (Matth. 5. ℣. 39. 40.) *ne résistez point au mal, mais si quelcun veut plaider contre toi, & t'ôter ta robe, laisse lui encore le manteau. Le Seigneur combattra pour vous, & vous demeurerez cois.* (Exode 14. ℣. 14.

4. Je me suis comporté de même à l'égard des écrits, dont il a plû à Dieu de se servir pour mon édification, & à l'égard des personnes qui les ont écrites: étant convaincu de la vérité qu'ils contiennent, & que ces personnes sont des instrumens, dont Dieu se sert pour pro-

procurer mon avancement ſpirituel, de quoi j'ai des marques par mon éxpérience; S'il me vient des doutes ſur cela, qu'ils me paroiſſent être ſuſpects, auſſi bien que la conduite de ces perſonnes, qui me mét en crainte & méfiance à leur égard; je ne combas point diréctement par raiſonnemens pour me perſuader du contraire, mais je reſte attaché à Dieu, & de volonté determinée d'être abandonné à lui, & de ne point rejetter les moïens dont il ſe veut ſervir pour mon bien: mais je n'entre point en examen, & laiſſant tout à Dieu, je penſe: ſi c'eſt là volonté de Dieu, que ces livres & ces perſonnes ſoïent des inſtrumens dont il ſe ſert pour moi, il me donnera la foi en eux qu'il faut que j'aye pour m'y pouvoir confiér, ſi non, je ne me la puis donner moi même; c'eſt à lui, à qui il apartient de démêler ces choſes: & ainſi ces tentations ſervent à me vérifier & m'afermir en tout ce qui eſt de la volonté, & de l'ordre de Dieu ſur moi; démeurant de volonté invariable attaché à lui, & dans l'intention de marcher dans les voïes qu'il me mêne, & de me ſervir des moïens qu'il me déſtine, ſans propre chois.

DISCOURS VIII.

La loi n'améne rien à la perféction, elle conduit à Jesus Christ, le quel on doit suivre par l'attrait intérieur de l'amour.

I.

SAint Paul dit (1. Tim. 1. ℣. 8.) *Nous savons que la loi est bonne, si quelcun en use légitimement;* est ce que l'on peut donc en user d'une maniére illégitime? Oui sans doute: La loi est bonne dans son tems, comme il dit dans les versets qui suivent; *elle n'est pas pour le juste; mais pour les méchans, qui ne se peuvent ranger,* elle est nécéssaire & bonne pour ceux là, c'est comme j'ai dit un frein qui les tient en bride.

2. Aussi long tems que nous sommes dans la premiére conversion, nous sommes sous la loi; cette loi juge & condamne, réprime les vices grossiers, dont l'Apôtre fait ici le dénombrement: mais lors que le tems est venu, qu'étant jugez par la loi, qui nous a été *un pédagogue pour nous emmener à Christ* (Gal. 3. ℣. 24.) Nous avons essäié nos forces actives & les avons épuisées, en sorte que dans ce prémiér combat contre le péché, *le commandement nous a tué* (Rom. 7. ℣. 11.) alors comme morts au péché, *Christ est la fin de la loi,* (Rom. 10. ℣. 4.) & nous reçoit, nous prend sous sa conduite, étant travaillez chargez du

far-

fardeau insuportable du péché, que la loi nous a manifesté.

Alors comme pécheurs, & aïant éprouvé nôtre impuissance sous le travail de la loi, de pouvoir nous délivrer de l'esclavage du péché, & par consequent de la malédiction & condamnation que la loi prononce contre les pécheurs: alors Jesus Christ nous tend la main, & nous prend sous sa conduite; il fait en nous, *ce qui étoit impossible à là loi*, (Rom. 8. ℣. 3.) il opére en nous peu à peu cè grand ouvrage de la regéneration, si nous nous laissons à sa conduite.

3. Mais si ne voulant pas alors césser de nos œuvres précédentes, par lesquelles nous avons travaillé *sous la loi*, en usant *légitimement*, c'est à dire dans son tems; si nous voulons rebatir ou rétablir ce qui est usé, sentant bien en nous, *que la loi est devenüe foible en nôtre chair*; (Rom. 8. ℣. 3.) si par manque de foi en Jesus Christ, (à quoi néanmoins il nous admonête & attire intérieurement, nous invitant à nous abandonner à lui en confiance filiale) voïant que nous ne sommes pas dabord délivrés de nos ennemis spirituels, de nos passions corrompües, comme nous le voudrions, & nous en sommes formés l'idée; si dis-je, voïant que les choses vont tout autrement que nous nous le sommes imaginez, nous entrons en méfiance & crainte sous bon prétexte, nous voulons recommencer à travailler comme ci devant sous la loi: alors elle nous devient mauvaise, *parce que nous en usons illégitimement &*

hors

hors de tems; elle nous empêche d'aller, & de nous laisser à Christ, ce qui est un grand mal, puisque cela mét un obstacle invincible à ce que la régéneration puisse être opérée en nous.

4. Et ceux là qui veulent nous retenir sous le joug de la loi, sous leur loix, ceremonies, & liens; ce qui n'est rien autre chose qu'une loi, lors que Dieu nous en retire ainsi; ceux-là font un grand mal, & il est maniféste, que ceux qui tiennent ainsi les ames captives sous leurs loix, empêchent le regne de Jesus Christ à s'établir dans ces ames, quelque beau prétexte qu'ils avancent: & lors qu'ils veulent donner le titre de liberté Chrétienne, & de loi Evangelique à leurs loix; leur captivité & d'autant plus dangereuse, puis qu'ils se méttent dans la place de Christ, dont ils prennent le nom. Qui peut le comprendre le comprenne, l'expérience l'apprendra.

5. Car alors Jesus Christ se chargeant de la conduite de cette pauvre ame harassée & fatiguée, reduite aux abois (par l'exacteur qui l'a poursuivie, savoir l'Esprit de la loi, qui est l'Ange qui a êté chargé de cet emploi envers elle) êtant au non plus & sans resource, Jesus Christ comme le bon Pasteur, la charge sur ses épaules, & lui donne la loi de l'amour, qu'il accomplit lui même en elle, l'inclinant par son centre, à ce qu'il demande d'elle; ce n'est plus une obeïssance forcée, mais comme toute naturelle, parce qu'elle part du cœur; c'est l'amour qui la produit,

Jesus

Jesus Christ incline le cœur, le change, parce qu'il nait dans le centre de cette ame; c'est là où desormais il fait sentir son instinct; ce n'est plus dans les sens intérieurs, ni dans la conscience, où est le conducteur, c'est dans le centre où il s'unit à l'ame, & l'incline & y opére sans resistence, tout ce qui lui plait, par la loi de l'amour.

DISCOURS IX.

Dieu distribue ses dons en diverses maniéres: La pérfection consiste dans l'apel Divin: De l'amour pur: une comparaison: Michael l'Ange du pur amour.

I.

IL en est dans sa vie de la grace, comme dans la vie de la nature: chaque homme a en soi le talent de ce à quoi il est capable; l'un a du génie pour telle science, l'autre pour une autre; pour un art, pour un métier, ou pour une autre; s'il cultive ce à quoi il a de la disposition & du genie, il réussit aisement; s'il s'aplique à autre chose, il a beaucoup de peine, & n'y reussit guere. Il en est de même dans la grace, il y a diversité de dons & de vocation, Dieu les dispense par son Esprit. Il s'agit seulement que nous nous laissions gouverner par cet Esprit, qui nous donne l'instinct, l'inclination, l'attrait pour ce à quoi Dieu nous apélle: c'est pour cela que

saint Paul dit (1. Cor. 12.) *il y a diversité de dons, mais il y a un même ésprit*, il fait une déscription admirable de cette œconomie de la grace, comparant les fidéles aux membres du corps qui ont châcun leurs offices differens, & sont tous gouvernez & meuts d'un même ésprit.

2. Il ne s'agit donc que de se soumettre à cet Esprit universel, de renoncer à son propre ésprit particulier, pour se laisser conduire par le saint Esprit, qui opérera en châcun de nous ce qui lui plaira; nous fera être ou formera de nouveau comme il lui plaira: & même dés le commencement de nôtre conversion à Dieu; si elle est véritable, sincére, & sans reserve, nous nous trouverons dés lors attirés intérieurement, & avoir une inclination pour ce à quoi Dieu nous déstine: & si aïant été fidéles en cela, il plait à Dieu de nous donner un apel plus haut, il nous y inclinera aussi, & nous fera avoir du dégout, pour ce que nous avions pratiqué jus-qu'alors.

3. C'est ainsi qu'il nous conduit d'un degré de perféction à un autre: de même que dans les états d'oraison; de la méditation, on passe à l'éffective, & à la contemplation, de même aussi (je pose toûjours que c'est en suivant l'attrait du saint Esprit qui nous conduit d'un état à l'autre, & nullement nôtre propre choix, qui ne peut nous donner la réalité d'aucun état) nous passons d'ordinaire dans le commencement d'un état actif à faire des bonnes œuvres, des charitez de toutes sortes, à nous exér-

éxércer en tels & tels renonçemens & mortifications extérieures, de là nous paſſons d'ordinaire à plus de repos, de paſſiveté, ne recherchant pas tant à faire ces œuvres, les attendant d'avantage de la providence par les occaſions qu'elle nous fournit à les faire.

4. D'autres ſont attirez a une grande retraite, ils aſpirent toûjours à la ſolitude, c'eſt leur élément : d'autres ſont plus pour le commerce avec le prochain, aidant, l'admonêtant, l'édifiant par bon exemple & pratique des vertus qui lui ſont utiles; tout cela dis-je, eſt fort bon, & tire ſa valeur du fond dont il part, de la fidélité de celui qui le pratique dans toute la pureté qui lui eſt connüe: ce qui eſt bon pour l'un, ne l'eſt pas pour l'autre, ſi celui qui eſt déſtiné de Dieu pour la ſolitude (lui donnant auſſi des circonſtances dans ſon état qui la lui procure) veut changer ſon état, croïant faire mieux de converſer, & de s'occuper aux œuvres de charité; il ne reuſſira pas, & ſe cauſera grand dommage: il faut qu'il reſte où ſon attrait l'apélle, & n'envie pas le ſort d'un autre, qui a les talens & la vocation d'aider le prochain par ſa converſation: ſi celui-ci au contraire veut choiſir la portion du contemplatif & ſolitaire, croïant faire mieux, & cela par propre choix; il ne reuſſira pas non plus, & quittera ce, en quoi il doit ſe perféctioner, ſans pouvoir parvenir à l'état du contemplatif; parce que n'y êtant pas apellé de Dieu, il ne reçoit point ſon Eſprit pour cet état, ou bien la grace nécéſſaire

pour y persister dans l'épreuve, & pour s'y perféctioner; grace qui lui auroit été communiquée dans l'état où Dieu l'avoit apellé, quelque bas qu'il fût, c'étoit celui qui auroit été parfait pour lui, la perféction consistant à suivre l'apel de Dieu, où il nous mét, & à quoi il nous apélle; & non l'état en lui même, qui n'est bon pour nous, qu'autant qu'il est selon l'ordre ou la volonté de Dieu.

5. Aïons donc Dieu seul en vüe: abandonnons nous à lui sans reserve; n'envions point ce qui n'est pas pour nous, quand même il nous paroit plus grand & excellent que ce que nous avons.

6. Mais aussi lors que l'apel de Dieu se maniféste en nous, pour nous attirer d'un état à un autre; ne resistons pas, mais suivons docilement & abandonnons ce que nous sentons bien être usé pour nous; parce que Dieu demande autre chose de nous, & retire ainsi la vie, le gout & l'inclination que nous avions dans ces choses, pour nous incliner à un autre état auquél il nous apélle.

7. Et lors que cela est, il nous montre d'ordinaire intérieurement les défaux, les impuretez subtiles ou grossiéres, qui sont dans ce que nous avons pratiqué jus-qu'alors, il nous attire à plus de pureté; & c'est là, où il faut suivre: car tant que nous ne le voïons pas, & ne connoissons rien de plus pur & de meilleur à quoi nous soïons attirez, aussi long tems cela est bon pour nous; & nous devons nous contenter de vivre dans cet état, avec toute

toute la pureté qui nous est connüe, le perféctionnant de plus en plus, suivant fidélement la grace, & la lumiére qui nous y est communiquée. Mais dès que Dieu nous apélle à un degré plus haut & plus pur, il faut se laisser placer comme il lui plait; & le suivre, non parce que ce à quoi il nous attire désormais, nous paroit plus haut & plus parfait: mais parce que c'est la volonté de Dieu qu'il faut suivre, & abandonner tout pour cela; n'avoir d'autre bût ni vüe, ni intention, en quoi que ce sóit, que de nous souméttre à cette sainte volonté, & à la suivre sans raisonner ou regarder sûr nôtre profit ou dommage; c'est là ce qui est agréable à Dieu, & qui attire & augmente ses graces abondamment en nous.

8. Un Séraphim me fit connoître l'autre jour la pureté de son amour: je ne sai si je puis exprimer ce qu'il m'a montré, & qui m'a charmé: je voïois comment plusieurs feux brulent dans plusieurs ames, & les enflament, les uns sont plus grossiers & les autres plus subtils, ils ne peuvent souffrir ni laisser aucune impureté: je voïois comment tout feu dont on brule envers Dieu n'est pas à rejétter, il ne faut pas l'étouffer, quoi qu'il ne soit pas si pur l'un que l'autre: il nous mét dans un premier feu, qui consume l'impureté la plus grossiére: lors que l'or sort de la poussiére, il est ainsi purifié & separé; quand le feu a fait son opération & consumé l'impureté dont il est capable, l'on met l'or dans un autre feu, pour le néttoïer d'avantage, il a cependant sa va-

leur, & ce feu ſon degré de chaleur: ainſi pourſuit on de degré en degré avec plus d'ardeur & de chaleur, & a meſure de cela, la pureté devient plus grande de l'or qu'on y a mis, jus-qu'à-ce qu'enfin le dernier feu n'y laiſſe plus rien du tout, qui ſoit moindre que l'or même dans ſa pure ſubſtance: ce dernier feu, me fut il imprimé, eſt celui du pur amour, qui ne ſouffre aucun mélange.

9. C'eſt l'Ange Michaël heros du pur amour, c'eſt ſon emploi de purifier ainſi les ames qui ſont conduites jus-qu'à lui, êtant rangées ſous ſa Hierarchie: Ce heros de l'amour Divin, jaloux au plus haut point de l'amour de ſon Dieu, combat ſans ceſſe pour ſon unité & ſa pureté; il crie ſans ceſſe avec éffort dans l'ame: Dieu, Dieu, Dieu rien que Dieu: tout le reſte eſt fadaiſe, tout eſt amuſement, & un cruél tourment à l'ame, qui eſt épriſe de ce pur amour, elle ne peut s'amuſer ni s'arrêter à autre choſe, quelque bon qu'il ſoit pour autrui, tout lui eſt interdit.

10. Enflamez nous, conſumez nous, ſoïez ſeul ô mon Dieu, & que nous ne ſoïons plus du tout, car tout n'eſt rien, ce qui n'eſt pas vous Divin Epoux: aprenez ce langage aux ſaintes ames, qui vous déſirent, & qui n'aſpirent, qu'à être tout à vous, à ſe perdre ſoi même, ô bien ſupreme! accompliſſez tous leurs deſirs, vous êtés ſeul l'objét de leurs ſoupirs; de ſe perdre pour toûjours, de s'abandonner & délaiſſer, c'eſt là, toute leur prétenſion, Dieu de Sion, rempliſſez les, vous qui

qui le leur donnez, qui ne voulez pas qu'ils ſoïent bornez à rien moindre que vous, ô tres ſaint & Divin Epoux!

DISCOURS X.

De la contemplation de Dieu dans la foi obſcure: par laquelle nous ſommes transformés: ce qui doit être nôtre principale occupation: comment nous devons être propre pour l'oraiſon de contemplation.

I.

NOus tous qui contemplons comme en un miroir la gloire du Seigneur à face découverte, ſommes transformez dans le même image de gloire en gloire comme par l'Eſprit du Seigneur* (2. Cor. 3. ℣. 18.)

O Dieu quelle magnificence, quélle gloire, quelle grandeur & majeſté ne me fais tu pas comprendre dans ces paroles! J'en ſuis tout ravi hors de moi même, & tout dans l'étonnement, conſiderant quélle grande grace tu fais à de pauvres mortéls qui oſent te regarder, te contempler, t'adorer continuellement, ô mon Dieu, & par ce regard & par cette contemplation de ta ſainte face, *ils ſont transformez en ton image*, qu'eſt ce, que cela ſignifie autre choſe? ſi non que par le regard de nôtre Dieu, en fixant nos yeux interieurs ſur lui, ce regard produit la transformation en lui: *nous ſommes transformés dans la même image de Dieu* par ce regard, par cette contem-

plation: quelle est cet image de Dieu? n'est ce pas Jesus Christ, c'est lui dans lequel *nous sommes transformez*, & avançons, *de gloire en gloire*, y étant conduits *par l'Esprit du Seigneur.*

2. Voila comment nous sommes admis par cette contemplation de Dieu, au commerce de la tres sainte Trinité; nous contemplons Dieu, fixons nos yeux sur lui, le regardons comme en un miroir: c'est le regard de la foi, nous le regardons en general, comme il est en lui même, par ce miroir de la foi, que l'on nomme obscure, & qui est un miroir d'autant plus fidéle, qu'il ne nous présente point d'image de Dieu, qui soit moindre que lui; il nous le présente en sa totalité & immensité, comme il est en lui même, non pour le comprendre, mais pour en être pénétrez & changez *ou transformez en son image, qui est Jesus Christ, par le saint Esprit.*

3. Qui l'oseroit dire ou penser! Si le saint Apôtre ne l'avoit pas dit, l'aïant éxpérimenté: & n'avons nous pas droit de prétendre à cette haute grace, à cette gloire, des cette vie, dans cette chair mortelle? O certainement, ô mon Dieu! ôsant prétendre à être transformé en toi, en te regardant, en te contemplant, qui est ce qui s'amusera à s'occuper d'autre chose; te regarder & t'adorer sans cesse doit faire toute nôtre occupation. C'est par ce seul acte, cette seule maniére respectueuse de t'adorer, que l'on est changé en toi; que l'on participe au commerce adorable & admirable de

la tres sainte Trinité : de même que le Pere Eternel se regarde avec complaisance & produit par cette complaisance son image par le saint Esprit : de même cette contemplation ou regard de Dieu, fait toute nôtre complaisance qui est en Dieu seul, elle nous change ou transforme en son image toute adorable qui est Jesus Christ, nous dévenons nous mêmes des petits Jesus Christ par le saint Esprit, qui est l'Esprit du Seigneur.

4. O mon Dieu que nous ne fassions donc plus rien autre chose que de te contempler, puis que par là nous perdons nôtre être miserable, toute nôtre corruption, *& sommes rendus participans de la nature Divine*, (2. Pier. 1, 4.) fais connoître ce mistére à tous tes enfans ô mon Dieu ! qu'ils ne s'amusent plus à autre chose qu'à te contempler, fais leur connoître la simplicité, l'unite & la facilité de ce saint exercice, afin qu'ils le pratiquent sans cesse.

5. Qu'y a-t-il de plus facile, que de te regarder amoureusement avec complaisance, sans qu'il soit besoin de se faire une idée distincte de toi, ce qui seroit nuisible, & rabaisseroit cette contemplation : quoi de plus facile que de te regarder ainsi plus des yeux du cœur, qui sont son afféction, & sa complaisance, qui se tourne vers l'objét qu'il aime, que des yeux de l'entendement, qui ne voit rien de distinct : quel fruit ne produit pas ce regard, puis qu'il produit Jesus Christ lui même, qui est formé en nous.

6. O hommes *tant multipliez dans vos*

voies, (Esa. 57. ℣. 10.) aprenez la simplicité, l'unité, qui vous donnera tout, qui vous changera infailliblement en de nouvelles créatures, terrassant & faisant mourir vôtre vieil homme avec toutes ses afféctions & vices, & présque sans combat : cela que vous pratiquerez ici, sera de tourner vos yeux vers vôtre soleil, qui est Dieu; il consumera ainsi, en vous exposant sans cesse à ses raïons, en marchant continuellement en sa sainte présence, & faisant toutes vos actions devant lui; il consumera dis-je, tous vos défaux, mauvaises inclinations & vices, ou le vieil homme tout entier, & créera en vous le nouveau, le fera croître, *l'élévera de gloire en gloire par l'Esprit du Seigneur*, qui l'anime, étant sa vie. Dieu nous en fasse la grace, à lui soit gloire de siecle en siecle, d'Eternité en Eternité Amen Jesus.

7. Il n'est donc pas nécéssaire de s'exciter à beaucoup de désirs, ni à beaucoup de soupirs, si l'on se présente devant Dieu, & fait son affaire continuélle de le contempler sans cesse; cela suffit, il produira lui même par son Esprit en nous, tout ce qui lui sera agréable, & cela sera de valeur devant ses yeux, qui n'ont de complaisance qu'en ce qu'il produit & opére lui même.

8. Je pose toûjours pour fondement de cette oraison de contemplation, que la volonté de l'homme qui la veut pratiquer (y étant attiré par un attrait intérieur) est absolument déterminée à être à Dieu sans aucune reserve, à s'abandonner à lui avec tout ce qu'il a; & tout

tout ce qu'il est, comme au légitime maître, auquel il apartient, & dont il est l'esclave : car ceci doit être le fondement de toute oraison, sans quoi Dieu ne peut point opérer en nous selon son bon plaisir : nous lui lions les mains par nos reserves, & méttons par l'amour illégitime que nous voulons garder pour nous même, un obstacle insurmontable à ce que nous puissions recevoir les graces inéstimables que Dieu désire ardemment de nous communiquer par la contemplation de sa présence : à laquelle nous devons sans scrupule nous apliquer assidûment, & préferer cette pratique à toute autre, quelque bonne qu'elle soit, sans nous en laisser détourner sous quelque prétéxte d'imperfection où d'indignité que ce soit : aussi tôt que nous sentons du gout & de l'attrait intérieurement à ce saint exercice, nous pouvons abandonner tous les autres, si nous y trouvons du dégout, parce que tout nôtre attrait se réünit dans celui-ci, qui est le bût, où toute autre bonne pratique nous doit conduire, & ne doit pas nous arrêter ; auquel cas elle nous déviendroit nuisible, nous empêchant de parvenir au bût que nous cherchons, qui est Dieu, ou tout moïen se perd pour lui céder la place ; recevons cette grace sans hésiter, elle nous transformera en l'image de Dieu, dés ce bas lieu.

9. Je ne puis encore finir de begaïer de toi, amour Divin, ô pure charité ! je voudrois t'annoncer & te faire ouverture dans tous les cœurs, publier ta beauté, ta dignité, ta

valeur, & ton prix, ta grandeur & ta majesté, car tu es le trésor des trésors, tu es la pierre Philosophale, tu change tout ce que tu peux atteindre en or tres pur, & celui qui t'a un peu apperçu, est dégouté de tout le reste; il l'estime être de l'ordure, à quoi il ne se peut plus amuser, ni y penser; ta pureté & ta beauté a tant de charmes pour captiver nos ames, que l'on vend tout ce que l'on a, qu'on se quitte soi même, se haït & s'abhorre, charmé de ta beauté, l'on se perd dans ton unité.

10. Tu es seul celui, qui peux amolir nos cœurs, plus durs que le plus dur rocher de marbre, tu les peux fondre & dissoudre, tout autre moïen n'est rien: qui peut changer nôtre nature brute, insolente, arrogante, inflexible & changeante pleine d'impureté, pénétrée de proprieté, vicieuse & maligne? C'est toi seul ô amour Divin; aïons donc tout nôtre recours à son secours, retirons nous vers lui, contre nous même, il nous délivrera de tout le moi: l'ombre de ses ailes est l'azile assuré, contre toute proprieté, nous y sommes en sureté, il n'y a nulle part aucun azile, contre cette maligne, qui nous poursuit par tout jusques au bout. Feu qui me favorise, tu bannis tout le moi, & ne soufre que Toi: c'est là tout mon desir, c'est là tout mon plaisir, que tu regne tout seul, car tu ne soufre point de compagnon, tu es unique; ta favorite doit se perdre, & être changée en toi, sans plus conserver rien du moi.

O pure

O pure adoration ! O pure contemplation ! C'est ainsi qu'il faut adorer & contempler Dieu seul ; Dieu seul soit nôtre unique objét, nôtre félicité est d'être son sujet : Hallelu ja beni soit le Seigneur, qui nous apelle à vivre dans son cœur.

DISCOURS. XI.

Du sacrifice d'Abraham, Dieu demande de pareils sacrifices de ses fideles, comment il se faut comporter dans ces occasions.

Genese 22. Apres ces choses Dieu éprouva Abraham, & lui dit, prend ton fils, ton unique, que tu aimes, Isaac, pour l'ofrir en holocauste &c.

I.

CEtte histoire du sacrifice d'Abraham est un exemple insigne, comment il plait à Dieu d'éxercer & d'éprouver les siens dans cette vie, de toutes sortes de maniéres : tout butte à les rendre souples en sa main, à les détacher de tout, même des meilleures choses, afin qu'ils ne soïent attachez qu'à Dieu seul, & à sa volonté souveraine. C'est à quoi seulement ils doivent être attachez inviolablement ; c'est un exemple notable, que Dieu nous a mis à tous devant les yeux, pour marquer la maniére dont nous devons agir envers Dieu, dans tout ce qu'il demande de nous : toute la vie du Patriarche Abraham est un

exemple de l'obéïssance aveugle, & de l'abandon à Dieu sans reserve, que Dieu mérite, & qu'il exige avec justice des ames qui lui sont les plus cheres, & qui lui sont les plus devouées.

2. Dieu fait à Abraham de grandes & merveilleuses promésses, *qu'il fera être sa posterité aussi nombreuse, que les Etoiles du ciel qu'on ne peut compter:* aprez lui avoir fait quitter son païs & son parentage, pour être étranger parmi les Cananéens, il lui laisse atteindre un grand age, sans qu'il lui donne d'héritier; ce qui paroit contraire aux promesses que Dieu lui avoit faite: à tout cela Abraham captive sa raison, est content, & laisse à Dieu le soin d'accomplir ses promesses, sans s'inquiéter non seulement de voir qu'elles sont fort retardées, & déviennent selon l'ordre naturel impossibles à être accomplies, Sara étant hors d'age avant d'enfanter Isaac; lequel enfin pourtant, lors qu'elle ne pensoit plus à avoir des enfans, lui est donné contre son attente: & puis lors qu'il est né & encore jeune, voila que Dieu ordonne à Abraham de lui sacrifier ce fils; ce qui semble renverser tout d'un coup tout ce que Dieu lui avoit promis: quel désastre ne dût pas causer cet ordre à Abraham, lors qu'il écoute tant soit peu sa raison! n'avoit il pas tout sujét de croire que ce n'êtoit pas Dieu qui lui a fait ce commandement, mais bien un ésprit traversi: car comment croire, qu'un tel ordre vienne de Dieu, qui est si contraire à toute sorte de vrai semblance? Dieu l'a fait vieillir dans

dans l'attente de ce fils unique, qu'il lui donne enfin par miracle, contre tout l'ordre de la nature, il lui promét de le faire dévenir par ce fils, *un grand peuple* : & ici, il lui ordonne d'être lui même son bourreau, quelle apparence, queDieu qui est la bonté & l'amour même, donne un tel commandement? Mais Abraham surpasse toutes ces refléctions, & tous ces raisonnemens, tous ces doutes, il ne pense qu'à obéïr, par un amour sans égal: il ne regarde que Dieu, & s'abandonne en foi & confiance à lui, sans aucune reserve, avec tout ce qu'il a, & ce qu'il est; il n'aime que d'obeïr à son Dieu, & renonce à tout le reste; sa foi & sa confiance en ce Dieu, ne lui permettent pas de mettre en doute, que Dieu permette qu'il soit trompé, n'aïant en vûe que de lui obéïr, sans avoir égard; ni à l'amour naturel qu'il a pour son fils, ni à soi même & à la douleur que ce sanglant sacrifice lui cause, ni à la désolation où il mét par là sa chere Sara, ni aux proméßes de Dieu faites à cet Isaac: rien qu'une obeïssance aveugle n'a lieu, il n'écoute rien autre chose, & cette genérosité est recompensée de la maniére dont l'histoire le marque.

3. Pour nôtre usage, je ne veux dire autre chose sur cette fameuse avanture, si non que l'on y voit depeint, comment nous devons être disposés envers Dieu pour lui être agréables: comment nous devons n'avoir ni vûe ni d'autre attache en quoi que ce soit qu'à lui seul; son bon plaisir, sa volonté, doit prédo-

miner

miner en toutes choses à nos depens; nous ne devons jamais nous regarder, ni nôtre propre interét en quoi que ce soit; ce ne doit jamais être les motifs qui nous font agir: Dieu & sa volonté doit seul incliner nôtre volonté, lors que nous nous sommes donnés à lui; & s'il est véritable que nous lui avons fait la donation de nous même; il ne doit rien rester, qui ne lui soit entiérement sacrifié, & que nous ne lui offrions à la premiére demande, qu'il nous en fait; sans avoir égard même aux proméśses qui nous ont été faites de Dieu auparavant, les quelles devoient avoir leur accomplissement par le moïen des choses mêmes desquelles il nous demande à present le sacrifice, & ainsi leur déstruction.

4. Ouï dira t'on; cela est juste & raisonnable, que nous ne gardions rien en reserve envers Dieu; mais la difficulté est de savoir, si c'est Dieu qui demande ce sacrifice, & comment connoître sa voix? dans l'œconomie Patriarchale, ces saints hommes vivoient d'une maniére fort familiére avec Dieu, & ils connoissént fort bien sa voix, n'aïant d'autre loi que de la suivre, comme Abraham fait ici, & dans toutes les rencontres de sa vie.

5. J'ai déja écrit comment Dieu fait entendre sa voix, & connoître ses volontés aux ames, qui lui sont véritablement abandonnées, que ce n'est pas par les sens intérieurs, ni par la lumiére dont la raison naturelle est éclairée; mais par le fond de l'ame où Dieu habite, & d'où il incline la volonté de l'ame qui lui est vérita-

véritablement abandonnée, faisant rejaillir du fond sur l'entendement la lumiére distincte qui est nécéssaire pour connoître ce qu'il demande de l'ame; à laquelle lumiére il donne lui même une certitude, & un caractére tout different de ce qui vient d'ailleurs, en sorte que les pensées, qui sortent de cette source du fond de l'ame, ont un caractére de certitude qu'elles viennent de Dieu, qui n'en laisse aucun doute à l'ame, & incline ainsi la volonté à le suivre sans hésiter.

6. Mais il y a ici une chose à remarquer: c'est qu'il arrive fort souvent aux ames sinceres, & véritablement simples dans leur intention & abandon à Dieu, ce qui arrive ici a Abraham: c'est que Dieu ne demande pas l'éxécution de ce qu'il a commandé à l'ame; mais que lors qu'elle est au point de le faire, il lui fait connoître que ce n'est que la volonté, & son consentement, qu'il a voulu pour le sacrifice, & non l'exécution, qu'il empêche, lors que l'ame ne s'attendoit plus à autre chose, qu'à accomplir le sacrifice de ce qui lui avoit été commandé.

7. Et c'est ce qui souvent cause aprés cela du trouble: car l'ennemi ne manque pas de suggérer des doutes & craintes, si c'est bien l'attrait de Dieu qu'on a suivi, que c'est nôtre imagination, & que ce chemin est dangereux, & sujet à illusion: qu'il vaut bien mieux se conduire par la lumiére de sa raison & qu'on tombera, si on ne le fait pas, dans le fanatisme; qu'il faut méner une vie pieuse, qui

soit

tendre dans nôtre fond, où nous savons qu'est le lieu tres saint, où il lui plait de déclarer ses oracles: car c'est ce que le Diable tâche de tout son pouvoir à nous rendre suspéct, pour empêcher que nous ne parvenions jamais à l'union Divine, qui s'opére dans ce centre; mais non autrement qu'aprés avoir été bien éprouvez de Dieu, par diverses tentations, pour rompre nôtre volonté, & nous faire mourir entiérement à nous même, & à toutes choses; ces épreuves & tentations étant les moïens dont Dieu se sert pour cela: & ainsi si nous fermons nôtre cœur, & roidissons nôtre volonté, ne nous laissans point être le joüét de la providence de Dieu, tourner de tous côtez à son vouloir, & dépendre ainsi d'elle en toutes choses; jamais nous ne parviendrons à ce vuide de nous mêmes, à cette petitésse, en un môt à ce renoncement entier à nous même, & à toutes les créatures, qui est absolument nécéssaire, pour être reçûs à l'union Divine, de laquelle Dieu nous veut honorer.

11. Mais ceux qui sont fidéles à se laisser ainsi éxércer par les diverses choses que la Providence Divine leur envoïe journellement au déhors & au dedans, pour les contrarier & rompre leur volonté en toutes maniéres: ceux-là expérimentent, que ce n'est que le belier, qui est sacrifié en holocauste; c'est le vieil homme avec toute sa propre volonté, son amour propre, & en un môt sa vie propre toute entiére, & en toutes ses parties qui est égorgée

égorgée & brulée au feu, par le feu de l'amour Divin; & que le nouvel homme, comme le fils de la proméſſe, l'Iſaac, qui eſt l'Enfant Jeſus en nous, demeure en vie & croît, reçoit la promeſſe de Dieu, qui a ſon accompliſſement en ſon tems, & vérifie que Dieu eſt fidéle en toutes ſes proméſſes, pourvû qu'avec patience nous en attendions l'accompliſſement, lui laiſſant à lui même le ſoin de les accomplir, comment & quand il lui plait, demeurant de nôtre côté dans l'anéantiſſement, & morts à toutes choſes, faiſant nôtre unique affaire de reſter dans l'abandon à Dieu, d'être attachez à lui ſeul, ne déſirant rien, ſi non que ſa ſainte volonté s'accompliſſe en nous, ſurpaſſant toûjours toutes choſes, oui toutes proméſſes & toutes éſperances, nous attachant à lui ſeul, en foi & en croix.

12. Nous ne ſerons ainſi jamais trompez, mais bien païez de nôtre attente, n'aïant d'autre éſpérance que de reſter colés à lui, ſans autre apui: il ſera lui même nôtre tréſor, jusqu'à la mort. Vivons ainſi ſans nul ſouci, & nous ſerons heureux, & dégagés de tout chagrin, & de tout ſoin, autre que de l'aimer, de l'adorer ſans ceſſe; quelle allégreſſe de vivre toûjours avec Dieu, dés ce bas lieu!

DISCOURS XII.

Disposition d'une ame, qui est unie à Dieu, elle est tout naturellement dans cet état, selon l'ordre de la création de l'homme, & n'a rien d'extraordinaire.

1. *Cor.* 6. v. 17. Celui qui est joint au Seigneur, est un même Esprit avec lui.

I.

QU'est ce que ces paroles signifient, ô mon tres cher amour? n'est ce pas une union de nôtre ésprit avec le tien, plus intime mille fois que toutes les unions conjugales, qu'une créature puisse avoir avec son semblable. Oui tu es l'Epoux adorable de nos ames, & ne veux pas moins, qu'une parfaite union & changement, transformation de nôtre ésprit dans le tien, afin que nous ne soïons plus deux ésprits separés & differens, mais un. Est ce donc alors quelque chose d'extraordinaire & de forcé, que nous n'agissions, ne parlions, n'écrivions plus poussés par nôtre propre ésprit, lors que cette union ou changement de nôtre ésprit dans le tien est faite? Non sans doute, c'est la suite naturelle que produit cette union; car comment pourions nous vivre, & être quelque chose de particulier separement de toi, là ou tu veus être & t'unir avec un sujét? ce pauvre sujet, qui est nôtre ame, ne peut ni le vouloir ni en avoir

le pouvoir, & quand il le pourroit, il abhorre un tel pouvoir, & un tel vouloir: l'amour véhément & jaloux dont il est épris pour toi ô mon Dieu! fait qu'il est êmeu de Zêle & de haine contre soi même, contre tout être particulier, hors de toi, & qui voudroit se distinguer de toi: il abhorre toute telle pensée du propre, & hait ce propre être plus que le Diable: s'il voïoit & qu'il sût qu'il y eut quelque chose de mélangé de ce propre, dans ce qu'il opére, il le livreroit d'abord au feu de la Divine justice, pour être consumé (tant est il jaloux pour son Divin Epoux, afin qu'il vive seul & opére seul & sans mélange) s'il savoit qu'il y eut du mélange du propre ésprit, & du propre opérer dans ce qu'il écrit, (c'est l'ame amante dont on parle) il seroit émeu d'un Zéle si jaloux pour l'interêt de son amant, qu'il jetteroit dés aussi tôt au feu cette production melangée, animé de haine contre soi même.

2. O oui amour! je protéste contre tout ce qui n'est pas opéré purement par toi même; contre tout ce qui n'est pas né de toi purement & uniquement, je protéste contre! Je le haïs, je l'abhorre & le détéste, je le desavoüe! je le livre au feu de ta justice, qui est le feu du pur amour, qui ne souffre rien que toi purement, & consume à l'instant tout ce qui n'est pas toi, & de toi.

3. Est ce donc quelque chose d'étrange, que l'amante éprise de l'amour de son bien aimé, dise qu'il la posséde, & opére & fait tout

en elle ; qu'elle n'eſt plus, & ne veut plus être; qu'il vit ſeul, & que c'eſt en lui ſeul qu'elle a toute ſa complaiſance ? ne trouvant plus que de la haine pour elle même, ne pouvant, ni ne voulant plus vivre en elle même : ô amour, tu ſais ſeul ce qui fait tenir ce langage à la pauvre Epouſe! tu en es la cauſe, car tu l'as chaſſée hors d'elle même, & lui as rendu cette demeure la étrangére & détéſtable tu l'as fait, tu le ſais & peux ſeul en juger.

4. Ce n'eſt donc rien d'éxtraordinaire qu'elle ſoit ainſi, car c'eſt deſormais ſon état naturel d'être en toi, n'aïant nulle part ailleurs ni demeure ni vie. Celui qui eſt uni au Seigneur eſt fait un même Eſprit avec lui; il faut bien demeurer en quelque lieu; O Seigneur tu es ma demeure ! je n'en trouve point d'autre, tu m'as chaſſé de moi même, & de toutes les créatures, & m'as ouvert ta porte pour me recevoir en toi : j'y veux demeurer, & n'en puis ſortir, plûtôt mourir.

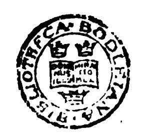
5. C'eſt ici l'état naturel dans lequel Dieu nous a crée, & dans lequel il nous faut retourner; hors de la nous ſommes dans un état forcé, animés d'une vie étrangére, & qui n'eſt point la vie naturélle, qui nous doit poſséder. Cet état n'eſt donc rien d'extraordinaire, & l'on a tort de le regarder ainſi; l'on ne le comprend pas, lors qu'on croit qu'une ame que Dieu a ramené là; dit, ou parle d'un état extraordinaire, lors qu'elle dit, que ce qu'elle écrit, n'eſt point d'elle, où de ſon propre

ésprit particulier; mais de l'Esprit de Dieu: c'est l'Esprit general où universel, qui l'inspire, & est le principe de sa vie, & de son opérer; car c'est l'ésprit qui anime tous les Esprits bien heureux, aux cieux & en la terre; les quels sont rentrés ou restés dans l'ordre Divin & naturel de leur création; tous les autres hommes ou ésprits sont animés & opérent poussés d'un ésprit particulier, & separés de l'Esprit universel, qui naturéllement, & selon l'ordre Divin, doit nous animer & mouvoir. C'est Dieu qui est cet Esprit. *Car tous ceux qui sont meuts par l'Esprit de Dieu, sont enfans de Dieu, & si quelcun n'a point l'Esprit de Christ, celui là n'est point à lui.* (Rom. 8. ℣. 14.)

6. Il ne faut donc rien d'extraordinaire pour écrire, parler, & faire où agir, poussé de cet Esprit Divin, il ne faut que rentrer dans l'ordre Divin, quitter nôtre vie propre & étrangére par la mort à ce propre ésprit, à laquelle mort l'Esprit de Dieu travaille sans cesse en nous, dés que nous nous soumettons à lui, par une sincere conversion; & dés qu'il aura poussé cet excellent ouvrage au point d'être redevenu maître & Roi en nous, dés lors il sera nôtre nouvelle vie, & nous pourront dire avec l'Apôtre, *je ne vis plus moi, mais Christ vit en moi.* (Gal. 2. ℣. 20.) Cela se fera tout naturéllement, tout simplement, sans rien d'éxtraordinaire, comme l'on se l'imagine; il opérera en nous beaucoup plus naturéllement

& simplement, que nôtre ame animale ne donne la vie le mouvement & l'opérer à nôtre corps, lors que nous nous portons bien, & cela sans éffort ni sentiment distinct.

7. O Seigneur Jesus redeviens la vie des ames de tes Enfans! ces pauvres enfans sont encore si fort éloignés de toi, & d'être possedés & vivifiés de ta vie, quoi que tu les appelle & les invite, par l'opération de ton Esprit en eux, à cette grace des graces: néanmoins ils s'en font une idée si contraire & si étrangére, que si tu as par la surabondance de ta bonté & misericorde infinie amené quelque petite ame, à un petit commencement de cette grace; lors qu'on en témoigne pour te rendre la gloire & l'honneur qui t'en apartient; ces pauvres enfans au lieu de t'en louër, & de se rejouïr des merveilles de ton amour, qui a ramené un pecheur & un égaré à toi; ils s'en formalisent, s'en scandalisent, cela leur sert d'achopement. Ramene nous Seigneur dans ta maison qui est celle de nôtre Pére, & fais que nous n'en soïons plus étrangers! Amen Jesus.



DISCOURS XIII.

Difference entre l'amour pur & Divin, & la passion de l'amour.

Jean 4, 8. Dieu eſt Charité.

I.

OUi c'eſt Dieu ſeul qui eſt la charité que ſaint Paul décrit (1. Cor. 13. ℣. 4.) c'eſt Dieu même, ou la Charité *qui eſt repandüe dans nos cœurs par le ſaint Eſprit.* (Rom. 5. ℣. 5.) Celle là a les caractéres décrits en detail par ſaint Paul, il dit entr'autres, *Elle ne s'irrite point.* Cela marque qu'elle eſt d'une autre éſpece, ou autre choſe que l'amour qui s'irrite: ce n'eſt donc point l'amour, la paſſion, que l'on nomme ainſi, qui eſt la charité; non aſſurement, elle eſt toute autre choſe: ce que nous nommerons donc la charité, eſt Dieu même, ou bien le pur amour de Dieu, qui ne cherche point ſon interêt particulier, mais n'a que Dieu ſeul en vüe, il ne peut être dans un cœur, qu'il n'en chaſſe toute l'impureté.

2. Cette charité n'eſt donc point la paſſion de l'amour qui eſt en nous, comme ſont auſſi les autres paſſions de haine, d'envie &c. l'amour pur eſt ſeul & unique, tres ſeparé de ces paſſions qui ſont dans nôtre ame; celui qui n'a pas Dieu en ſoi, ne la connoit ni ne la comprend pas; là ou l'amour ſe change en

irritation ou colére, ce n'est point le pur amour, mais nôtre passion, *car la charité pure ne s'irrite point*, elle reste toûjours la même, patiente, pleine de bonté, *elle supporte tout, elle ne s'enfle point d'orgueil*, & ainsi elle est humble.

3. Tant que nous cherchons Dieu dans nos meilleures intentions, par un interêt qui a raport à nous, aux dons de Dieu, ou à quelque autre chose quelle qu'elle soit, aïant autre chose que lui seul pour fin; l'amour que nous croïons avoir pour Dieu quelque ardent qu'il soit; un tel feu n'est point le feu de l'amour pur & Divin, il n'est que nôtre passion, qui se détourne à la vérité des objéts grossiers & criminels, & se tourne vers Dieu; mais c'est par raport à nous même, que nous nous convertissons vers lui. Il nous favorise de graces, de faveurs, & de lumiéres, pour détourner ainsi nôtre passion de l'amour de la créature, & la tourner vers lui, & cela est fort bon; nous croïons alors bruler de son amour, sentant l'ardeur de nôtre passion embrasée de nôtre feu, qui est augmenté par les enflammations que Dieu y fait verser médiatement par ses dons, douceurs & lumiéres, en sorte que nous croïons être bien embrasés de son amour, dans les sentimens vifs que nous avons: mais vient il un tems, qu'il veuille établir sa charité dans nôtre cœur; ô que nous éxpérimentons bien alors que tout ce que nous avions crû être son amour en

nous,

nous, n'êtoit rien moins que cet amour pur, qu'il est lui même.

4. Car cet amour ne *s'irrite point*, de quelque manière que le bien aimé traite son amante, elle est contente & paisible, patiente & abandonnée à tous ses vouloirs: parce que tout son contentement est, que le bon plaisir du bien aimé s'accomplisse en elle; ainsi s'il la dépouille de tous ses dons, ardeurs, & ferveurs, la métte au nud; si alors elle n'est pas contente, elle marque par là, qu'elle êtoit posédée de sa passion d'amour pour elle même, mais que ce n'êtoit pas l'amour Divin; *elle s'irrite* par son mécontentement, & c'est une marque que ce n'est pas la charité qui la posédoit.

5. O saint amour que tu es rare dans les ames! c'est toi seul qui peux y établir ta demeure, mais quel renversement ne faut il pas que tu fasse, avant d'y pouvoir loger: renverse donc, & n'épargne rien, ne laisse pierre sur pierre du batiment de nous même, ou nos passions sont seulement purifiées, mais sont encore toutes vivantes en nous, & se font connoître par les éffêts différens qu'élles produisent, & nous dominent, selon la vicissitude des choses qui nous touchent: renverse tout cela, quelque belle aparence qu'il ait, & deviens seul posséfseur & dominateur en nous; alors nous serons immobiles, & ne saurons rien que toi; ta volonté nous rendra inébranlables & invariables, toûjours les mêmes en toi; nous ne sortirons plus déhors dans nos

passions qui sont dans nos sens : nous ne nous irriterons plus par les changemens extérieurs & intérieurs qui nous arrivént dans le sentiment de ces sens. C'est là le veritable abandon, où Dieu nous veut méner, & qu'il opére en nous par la charité, *sans laquelle nous ne sommes rien, quand même nous donnerions tout nôtre bien aux pauvres, & nôtre corps pour être brulé, possederions tous les dons, de prophetie* &c. ce seroit toûjours nôtre passion d'amour, qui nous pousseroit, & non la charité qui est Dieu même habitant en nous.

6. Là où donc est l'amour, passion de nôtre ame, là est aussi la colére, & cela nous est communiqué des astres, c'est la connoissance du bien & du mal, nous avons de (*) l'inclination pour le bien, & nôtre colére s'irrite contre le mal; mais là ou est l'amour pur, la charité qui est Dieu même, là on ignore le mal,

(*) *Ceci se doit entendre de cette maniére, savoir que chaque homme selon l'état ou il est, & selon les circonstances dans lesquels il se trouve, aime ce qui lui semble être bon, ou il hait ce qui lui semble être mauvais: un homme naturel voluptueux aime la volupté, parce qu'il croit, & lui semble selon son sentiment charnel que c'est bon, & il haït tout ce qui lui cause de la douleur: comme aussi un homme dans la premiére conversion, lequel sa conscience a angoissé, & qui a aussi reçû quelque douceur de Dieu dans les sens, un tel homme aime ces douceurs, lesquelles il croit être bonnes, & il haït le mal, lequel lui a causé des reproches cuisants dans sa conscience. Quand donc une personne par une telle connoissance hait le mal, & aime Dieu à cause*

mal, & il n'y a point d'ire où de colére. Il n'y a qu'un seul & unique principe dans lequel nous vivons, sommes & restons, c'est la charité: elle n'entre en rien d'autre, elle s'offre, & si on ne la veut pas recevoir, elle se retire, mais sans s'irriter; elle souffre & suporte tout avec patience & délaissement. C'est ainsi que Dieu agit, & aussi les ames dans lesquelles il vit & regne, qui sont ainsi possédées par la charité pure.

7. O Dieu de charité, & qui es charité! voici nos cœurs que nous te présentons, reconnoissons que c'est toi seul, qui peus t'y verser & rependre: nous n'y pouvons rien, & n'avons rien qu'ordure & que pourriture; nos passions, nos inféctions, est ce que nous avons à te présenter, Dieu de bonté, nous le reconnoissons, & le voïons par ta lumiére, qui nous éclaire dans nôtre cœur, nous fait avoir horreur de tout nôtre propre Etre, ô bien suprême, change nous donc en toi, ô nôtre saint & Divin Roi! Tu nous rens amoureux de ta charité pure, mais nous ne pouvons y être unis, sans être entiérement détrüits: fais le donc Seigneur par toi même, nous y consentons, nous nous soumettons, à ce juste arret, c'est tout nos souhaits, ta charité pure nous captivera & garan-

à cause de ses dons, véritablement ceci est bon en un sens; mais ce n'est que l'affection de l'amour, laquelle par un sensible opposé se changera facilement: mais non par le pur amour qui est Dieu même, lors que toutes les œuvres de l'homme sont faites en Dieu, dans lequel alors, l'homme ne vit plus lui même, mais plûtôt Christ vit en lui. (Gal. 2. v. 20.)

garantira, de ne jamais plus nous reprendre, pour nous mêler de nous, tu en es trop jaloux, & nous sommes aussi jaloux de ta pureté, de ta sainteté, de ton unité : regne donc en nous, ô tres cher Epoux : amour Divin, consume nous sans fin.

8. L'amour pur est toûjours tranquille, toûjours paisible, il n'est point turbulant ni petillant; sa clarté est simple & unique, & son activité est un repos profond; mais quoi qu'il soit si immobile & si tranquille, si éloigné de tout empressement, il n'est pas moins ardent; sa vertu pénétre jus-qu'au centre, & atteint les extremités des frimats les plus écartés. Ce n'est donc point fainéantise que de s'éxposer à ce feu, sans bouger de son lieu; car il parcourt tout l'univers, il pénétre les airs, & l'abime le plus profond n'échappe point sa vision: car nôtre tres adorable Sauveur est déscendu aux Enfers, & c'est en lui, que la parfaite charité s'est concentrée. Divin amour! mon ame se rejouït de ce que tout doit t'être soumis; tôt ou tard tu seras le maître, & rien n'échapera à ta conquête: que nous soïons ici soumis à ton Empire; cette mort soit nôtre martyre; brule, consume nous, & change nous en toi, n'épargne point le MOI, qu'il soit banni de ta maison, il n'est plus de saison, le vieux tems est pasé, tout doit être renouvellé; établis le régne du pur amour, dans ce sejour: pour l'honneur de ton nom, Dieu de Sion! ô que nos ames pénétrées de tes saintes flammes, ne fassent rien qu'aimer, que t'adorer!

DIS-

DISCOURS XIV.

De la regéneration, 1. par le Baptéme d'eau dans la prémiére conversion: 2. par l'Esprit ou Baptéme de feu dans la seconde conversion, aprés que la prémiére est parachevée; ce qui est requis pour cela.

St. Jean 3, 3. En vérité je vous dis, que personne ne peut avoir part au Roiaume de Dieu s'il ne nait de nouveau.

v. 5. Si un homme ne nait de l'eau & de l'Esprit, il ne peut entrer au Roiaume de Dieu.

I.

CEs paroles sont prononcées par le Sauveur même, savoir *qu'il faut naître de nouveau pour entrer au Roiaume de Dieu.* Selon ces paroles il y a deux renaissances, la prémiére *d'eau*, & la seconde *d'Esprit.* Celle d'eau, est celle qui est operée par la premiére conversion, dans laquelle l'homme est lavé & néttoïé au déhors, tout comme l'eau néttoïe les ordures du corps, & qui se sont attachées à la superficie de sa peau: tout de même la prémiére conversion, du péché à la grace, est l'eau qui néttoïe les ordures qui se sont attachées à la superficie de son ame; ceci est figuré par le Baptéme d'eau que saint Jean Baptiste administroit, & donnoit à ceux qui em-

brasses-

braſſoient la repentance qu'il leur prêchoit; qui étoient ceux qui entroient dans la prémiére converſion, dont il êtoit le miniſtre.

2. C'eſt dans ce ſens là, qu'on entend d'ordinaire ce mot de la *renaiſſance*, & peu en connoiſſent d'autre; dés qu'une ame eſt touchée d'un vif repentir de ſa vie déſordonnée & vicieuſe qu'elle a ménée jus-qu'à préſent, & s'en repent; qu'elle prend la reſolution de renoncer à ſes vices, mauvaiſes coutumes & inclinations, qu'elle les combat, laiſſe couler les larmes de la contrition où elle eſt, d'avoir ſi mal emploïé le tems de ſa vie paſsée, travaille ſérieuſement à cela; dés lors l'on mét une telle ame dans le nombre de ceux qui ſont renés: ils ont bien un commencement de la prémiére renaiſſance dont nôtre Sauveur parle ici, *ſi quelcun n'eſt né d'eau:* mais il s'en faut bien qu'elle ſoit achevée; & pour la ſeconde renaiſſance d'eſprit, elle n'eſt pas encore commencée.

3. La premiére ne s'achéve, qu'en ce que l'homme ne commence pas ſeulement ce travail de la pénitence ou repentance, en combattant ſérieuſement ſes vices & mauvaiſes inclinations, mais pouſſant la converſion au point d'être reſolu de mourir plûtôt que de comméttre aucun peché, ſa volonté ſe détournant abſolument de tout ce qui n'eſt pas Dieu, auquel il ſe devoüe déſormais; voulant l'aimer uniquement, & renonçeant totalement à tout autre amour, à tout autre inclination; ne conſervant plus aucun deſir, ni aucune prétenſion que de lui être devoué & ſacrifié ſans

reſerve;

reserve; renonceant à toute autre prétension mondaine & charnelle, coute qui coute, de volonté, & abandonnant, où se défaisant en éffét de toutes les choses qui lui sont le plus chéres, qui ont fait l'objét de son amour le plus tendre, autant que la lumiére de sa conscience le convainc, qu'elles lui sont un empêchement à se convertir pleinement à Dieu: je dis, s'en séparant entiérement, quant à sa volonté; car pour en éffét, l'on ne peut pas se separer par soi même, & souvent l'on ne le doit pas, de bien des choses, aux quelles on sent bien qu'on a un amour & attachement illégitime, & qui est une séparation que Dieu seul doit & peut faire, s'il le juge à propos: comme de se séparer de soi même, qui est toûjours l'objét favori, que nous aimons avec tant d'attachement: c'est Dieu seul qui peut nous séparer de nous même: & tout ce que nous pouvons faire, est de désavoüer de volonté, tout amour propre, vüe & interêt propre, ou qui a raport à nous, autant que nous le connoissons; tournant l'œil de nôtre intention, autant qu'il est en nôtre pouvoir, & que nous en avons la connoissance, uniquement sur Dieu seul, & le détournant de nous même; pratiquant toutes les vertus pour l'amour de lui, au lieu des vices dans lesquels nous avons vecû ci devant.

4. Il y a encore plusieurs choses dont il ne depend pas de nous de les quitter en éffét légitimement, au moins d'une vocation particuliére & tres bien reconnüe de Dieu ; comme

un

un mari de quitter sa femme, & la femme son mari ; de se défaire entiérement de tous ses biens temporels, & emplois, qui en eux mêmes ne nous engagent pas à pécher: tout cela doit être renoncé absolument quant à la volonté, cela veut dire que nous le remettons aux pieds de Dieu, protestant sincérement en sa présence, que nous nous déméttons de toute possession propriétaire, que nous avons eu en ces choses, que desormais nous voulons les regarder, non comme nous appartenant à nous même, mais comme appartenant à Dieu, que nous les lui rendons comme êtant son bien propre, & que nous n'en gardons l'administration, que jus-qu'à-ce qu'il lui plaise d'en ordonner autrement, êtant contens qu'il nous en prive, où nous les ôte réellement quand il lui plaira, & nous étudiant à nous en servir uniquement de la maniére qu'il nous fait connoître être la plus conforme à sa sainte volonté; par soumission à laquelle nous voulons en garder l'usage: il faut que dans la pratique nôtre vie & conduite soit reglée conformement à cette démission de volonté, que nous avons faite de toutes choses & de nous même en sa présence; en quoi nôtre conscience nous enseignera en toutes choses, & dans toutes les circonstances qui se présenteront.

5. Ceci fait une vie renoncée, & accomplit la proméсse, que nous faisons au Baptême, qui est un signe de cette prémiére renaissance où conversion, que nous renonçeons au monde au Diable & à nous même: si ces dispositions

sont

ſont reëlles & véritables en nous, & que nous aïons emploïé toutes nos forces à combattre contre les habitudes de la corruption, qui nous eſt découverte être en nous, ſans en garder aucune volontairement; c'eſt alors que la prémiére renaiſſance, ou le lavement d'eau a ſon éffét en nous.

6. Pour *la ſeconde renaiſſance* dont il eſt dit ici, ſi l'on n'eſt *né d'Eſprit l'on ne peut entrer au Roiaume de Dieu*, elle s'etend infiniment plus loin; elle demande non ſeulement que les œuvres du peché ceſſent; ce qui a céſsé dans la premiére converſion, mais que la racine de l'arbre qui a produit ces mauvais fruits ſoit arrachée, afin qu'il ne puiſſe plus produire de mauvais fruits, & qu'un arbre nouveau ſoit planté en ſa place; c'eſt ce que dit nôtre Seigneur (Matth. 12, 33.) *faites l'arbre bon, & ſon fruit ſera bon:* tant que le vieil arbre ſubſiſtera, ſon fruit ſera mauvais.

7. Ce vieil arbre eſt donc le vieil homme, qu'il faut qu'il meure, & ſoit arraché, afin que le nouvel homme naiſſe; c'eſt l'homme ſpirituel, qui eſt né de l'Eſprit de Dieu; *c'eſt Chriſt en nous*, la nouvelle *créature* & que j'ai nommé *l'homme Divin* (*) ou l'Eſprit; car tous ces termes ſont & ſignifient la même choſe, & je me ſuis ſervi de celui de *l'homme Divin*,

T

(*) *Voiés le Traité de l'Auteur ſur les trois premiers Chapitr. de la Geneſe. Chap. 4. & 9. dans lequel Traité la matiére de la premiére & ſeconde Converſion y eſt traité dans toute ſon étendue, & d'une maniére claire.*

vin, parce qu'on s'est fait par habitude, & faute de connoître les choses en elle même, ce qui ne se peut que par la propre expérience; l'on se fait une idée de ces termes de l'Ecriture sainte, qui n'a aucun rapport à ce que ces choses sont en elles mêmes: Je dis donc, que la rénaissance réélle & véritable, est ce que saint Paul nomme (1. Cor. 1, 7. & Col. 1, 27.) *la maniféstation de Jesus Christ, en vous l'éspe-rance de gloire* (Gal. 4. ℣. 19.) qui a son commencement lors que nous commençons à vivre, à nous laisser mouvoir de la vie du Centre; l'attrait du Centre étant la vie du nouvel homme, ou de cet homme Divin qui est rené, qui commence à se faire sentir, & qui à mesure qu'il croit dans le centre de nôtre ame, prend aussi vigueur, jus-qu'à ce qu'il parvienne à la *parfaite stature de Christ* comme dit saint Paul (Eph. 4. ℣. 13.) il prend le domaine de toute les autres parties de nôtre ame, qu'il gouverne, illumine nôtre entendement de sa lumiére, & communique sa vie, sa force & sa vertu, a fait mourir peu à peu le vieil homme, qui a la racine de sa vie dans la proprieté: car à mesure *que l'homme éxtérieur déchet, l'intérieur croit*. (2. Cor. 4, 16.)

8. C'est ce vieil homme dont nôtre Seigneur dit ici, *ce qui est né de la chair est chair*, (Jean 3.) il est né de la corruption par la chute d'Adam, de la semence du Diable, qu'il a insinuée en Adam, dés qu'il a détourné sa volonté & son amour de son Dieu, & est entré dans sa proprieté, comme a fait le Diable: dés

dés aussi tôt il a eu pouvoir de lui inflüer sa semence, ou son venin, par lequel l'Esprit de Dieu, l'homme Divin, ou l'Esprit, qui est l'homme qui doit renaître par la régeneration, s'est retiré dés lors d'Adam, & il est mort à l'Esprit, dont il fût aussi tôt privé, comme il lui fût dit, *dés le jour que tu en mangeras tu mourras de mort*, (Gen. 2. ℣. 17.) dans la place de cet homme Divin qui lui fut ravi, il reçût & fût revêtu de l'homme charnel, qui est la production du peché dont Satan est le Pére, *car les affections de la chair, sont inimitié contre Dieu*. (Rom. 8. ℣. 7.) toutes les inclinations de l'homme charnel, sont contraires à celle de l'homme spirituél & Divin, voila pourquoi saint Paul dit, *ceux qui sont en la chair ne peuvent plaire à Dieu* (Rom. 8. ℣. 8.)

9. De même que Jesus Christ est le vétement de l'homme spirituel, *soïez revetus du Seigneur Jesus*, dit saint Paul (Rom. 13, 14.) de même le vieil homme, qui est l'ame devenuë charnélle, a ête revêtuë de ce corps grossier de corruption, & l'homme est tombé dans cette matiére grossiére : & la pauvre ame aïant secoué le joug de la Divinité, ou de l'homme Divin, est tombée, *cet Esprit s'étant retiré à Dieu* (Eccles. 12. ℣. 7.) d'ou il est émané, l'ame est tombée dans l'esclavage de l'homme charnel. Il faut donc afin d'être né de nouveau, pour pouvoir entrer au Roiaume de Dieu, que cet homme charnel meure, ce qui s'opére par la mort mystique, qui purifie l'ame

de toute proprieté, & que l'homme Divin renaisse, comme il a été expliqué.

10. Alors l'entrée au Roiaume de Dieu est ouverte dés cette vie; lors qu'ainsi Jesus Christ vit en nous. Ce Roiaume de Dieu est aussi en nous, comme dit aussi nôtre Sauveur: alors nous y faisons nôtre demeure permanente, savoir l'homme nouveau, qui est rené, & d'un tel homme l'on peut dire seulement qu'il est veritablement rené: *je ne vis plus moi* dit saint Paul (Gal. 2. ℣. 20.) *mais Christ vit en moi*, toute autre idée que l'on se forme de la renaissance, n'est point conforme à la realité de la chose même.

DISCOURS XV.

Des deux témoins savoir du pur amour, & de la vérité: Comment ils exercent leur fonction de reprehension en general envers tous les hommes, & en châcun en particulier &c. le rejét que les hommes en font causera les dernieres plaïes, elles sont fort proche. Ce qui retient ces plaïes: De la raison corrompue: Du renouvellement de l'homme. Des Cieux & de la terre &c. & comment ce renouvellement se fera, ce qui suivra.

I.

LEs *deux témoins de Dieu* (Apoc. 11.) ne sont autres, selon ce qui m'en est donné à connoître, que *l'amour pur Divin, & la vérité*; ce sont ces témoins qui sont continuel-

tinuellement devant Dieu ſans ſortir jamais de ſa préſence, & rien ne peut ſubſiſter en cette ſainte préſence, que l'amour pur, qui n'a d'autre bût, ni d'autre objét que Dieu même, & que la verité: cela ſeul dis-je, peut ſubſiſter devant Dieu, & témoigne de Dieu parmi les hommes: ils ne peuvent empêcher ce témoignage qui les accuſe de leur impieté, impureté, & menſonge: ils ont ces témoins en eux mêmes, & les haïſſent à la verité, parce qu'ils leurs ſont contraires, les accuſent & reprénnent dans leurs actions & intentions, qui n'ont point Dieu pour bût, mais eux mêmes & leur propre interêt; ce qui eſt menſonge & vanité, & leur amour propre, qui eſt erreur & folie: ces témoins les troublent ſans ceſſe.

2. Et quoi que *la bête de l'abime*, le Diable, tâche ſans ceſſe *de tuer* dans les hommes *ces deux témoins de Dieu*, il ne le peut que pour un court éſpace de tems, dans lequel l'homme eſt dans un entiér endurciſſement, & ſe rejouït de n'avoir point ces corréćteurs, qui le tourmentoient; il les croit morts, parce qu'ils ſe taiſent, & le laiſſent faire & vivre ſelon ſa volonté; il lache alors la bride à ſes paſſions, & vit comme il lui plait.

3. Ces hommes là *ſont les habitans de la terre*, qui ont leur cœur & leurs afféćtions toutes tournées vers la terre: c'eſt ainſi qu'eſt fait le monde, ou les gens de ce monde en general. Il y a un tems, ſur tout dans le jeune âge, où ces deux témoins troublent l'homme dans ſes plaiſirs; ils ſe font entendre à ſa con-

ſcience, le reprennent, contrecarent ſes actions mauvaiſes, & le troublent dans ſes plaiſirs; heureux eſt l'homme qui n'étouffe pas ce témoignage, mais fait attention à ce correcteur, il lui fera ſentir la fauſſeté de ſes actions, & de ſes vües, ou de ce qu'il fait être ſon bût, & l'impureté de ſon amour, qui n'a pas Dieu pour objét; s'il écoute ces témoins, ils l'emméneront à la vraïe pénitence, & convertiront l'homme à Dieu, car c'eſt leur emploi.

4. C'eſt pourquoi *ils ſont vêtus de ſacs*: leur voix prêche la pénitence, la converſion: cette voix eſt triſte & douloureuſe, fait ſouffrir l'homme, l'attriſte, le reprenant & lui reprochant ſon injuſtice & ſa fauſſeté, de ſe tenir étranger & éloigné de Dieu, dans la rebéllion contre lui: c'eſt là *le vêtement de ſac* que ces témoins portent.

5. *Le parvis* eſt ce qui eſt donné à ces deux témoins, c'eſt la conſcience; c'eſt-là où ils font entendre leurs voix: cette partie intérieure eſt bien *foulée aux pieds par les Gentils*, qui ſont les gens du monde d'à préſent; chacun s'éfforce de la fouler aux pieds, de ne l'écouter plus, en aucune maniére: on a choiſi la raiſon corrompüe, & l'entendement obſcurci, pour être ſon conducteur: *C'eſt la bête* (Apoc. 13.) *qui fait* ainſi *adorer ſon image*, auquel elle donne une aparence de vie, & de parole, qui par leur artifice & belle aparence eſt mérveilleuſe & en admiration parmi les hommes terriens.

6. C'eſt ainſi: *que cette bête tüe les deux*

témoins, leurs corps néanmoins demeurent étendus en témoignage, & il faut qu'ils le souffrent; ces corps morts, sont le témoignage exterieur écrit & prononcé, c'est la lettre qui témoigne parmi les hommes, que tout ce qui n'est pas Dieu, & n'est pas operé par son Esprit, est mensonge, & que tout autre amour qui possède les cœurs, autre que le pur amour Divin, est vanité & folie.

7. Mais cette *lettre* de l'Ecriture sainte, & de tous les autres livres dictés par le saint Esprit, n'a ni vie ni vertu, que dans ceux qui écoutent l'Esprit de grace dans leur intérieur, & ont un sincere désir de suivre ses admonitions; dans ceux-là, *ces corps morts, ces deux témoins se relévent & reprennent la vie*, c'est ce qui *éffraïe les habitans de la terre*, de voir des hommes dans lesquels ces témoins de la verité & de la pureté de l'amour Divin ressuscitent.

8. Tous ceux là donc, qui redonnent place en eux à ce que la verité de Dieu comme le prémiér témoin contre toute mauvaise œuvre des tenebres & de mensonge, revive en eux, & corrige toute impiété, donnant par là lieu à ce que le second témoin revive aussi en eux, celui de l'amour pur de Dieu, afin qu'il les possède & les anime, & soit leur vie, comme êtant l'Esprit de Jesus Christ; tous ceux là dis-je dans lesquels cette double conversion & ce renouvellement est fait, sont les témoins de Dieu dont il est parlé ici.

9. Et plus la méchançeté, le vice & toute

ſorte de corruption & d'iniquité monte ſur le trône & ſemble ſubjuguer le monde entier, & plus le tems aproche, où Dieu rendra la vie à ces deux témoins, dans pluſieurs de ſes enfans, qui par leur vie, conduite, paroles & actions, témoigneront contre l'iniquité, qui attire les jugements de Dieu ſur le monde, les fleaux qui ſe repandent de plus en plus ſur le genre humain.

10. Heureux ſont ceux, qui laiſſent tout pouvoir en eux, à ces deux témoins; car quoi que *le feu ſorte de leur bouche*, ce n'eſt que pour conſumer l'iniquité, & le vieil Adam dans toutes ſes parties; c'eſt ce qui doit nous rejouïr, & trop heureux que cet homme d'iniquité ſoit conſumé en nous.

11. Ces *deux témoins étant reſuſcitez*, ſont appellés du Ciel, il leur eſt dit, *montés ici:* Ils ont leur reſidence non ſur la terre, ou dans nôtre partie baſſe, nos ſens &c. mais dans le Ciel de nôtre ame, dans nôtre éſprit: c'eſt là où ils habitent, & ainſi dans tous ceux qui leur ont cédé le domaine d'eux même.

12. Quand le tems ſera venu, qu'ils ſeront morts pour tout le reſte des hommes, qu'aucun d'eux n'écoutera plus leur voix, qu'ils auront étouffé tout mouvement de leur conſcience, qui témoigne en eux & contre eux, que la lettre, comme un corps mort, ſera ſans vie pour eux, ſera reſtée ſeule parmi eux, dont ils ne feront plus de cas, & ſe rejoüiront de ce qu'elle eſt une lettre morte, qu'ils croiront *avoir* atteint leur bût, être les maîtres de vivre

à leur fantaisie, à se conduire par leur propre ésprit corrompu, par leur entendement obscurci, qu'ils croiront alors, comme il est dejâ bien crû generalement, que cette raison corrompüe & cet entendement est la vraie lumiére du saint Esprit, ce que le Diable leur persuade & leur fait à croire, à quoi il emploie tout son pouvoir, & tout son artifice, par le beau brillant, le lustre & belle apparence, qu'il s'éfforce de donner à cette fausse lumiére, afin qu'on la prenne pour la véritable; dés lors dis-je, que la véritable lumiére du saint Esprit, de la verité & du pur amour Divin seront ainsi entiérement bannis d'entre les hommes terriens & se sera retirée chés ceux qui leurs ont donné entrée, dans lesquels elle regne; alors la malediction prendra entiérement le dessus, & sumergera tout le genre humain, les plaïes décrites dans ce livre de l'apocalipse se déborderont & auront leur accomplissement.

13. Ce tems est bien proche, puis que le Diable régne par tout, & qu'excépté un petit nombre d'ames, la vérité & l'amour Divin est bannie d'entre les hommes, ce qui suspend & arrête encore le torrent des fleaux, est sans doute qu'il y a encore plusieurs ames qui écoutent les deux témoins, & laissent préparer leur cœur, pour qu'ils puissent y prendre leur domicile: ils sont dans la préparation, & c'est pour l'amour d'eux, que Dieu suspend encore les fleaux qui méttront bien tôt fin à toute iniquité.

dans lequel l'homme aussi bien que la terre & le Ciel recouvrent l'état glorieux d'innocence & de clarté, qu'Adam & Eve avoient avant leur chûte. C'est dans cet état bien heureux, que ce premiér regne de Jesus Christ sur la terre se passera, comme il est dit de mille ans; aprés quoi, selon l'Apocalipse, il suivra un Régne Eternel, qui surpassera encore ce premier Régne en gloire, clarté, & pureté entiére; lequel tems se raporte au premiér état, où Dieu créa Adam, avant qu'Eve fût formée, & le surpassera encore en gloire; selon le témoignage de l'Apocalipse, qui en parle dans les deux derniers chapitres, avec tant de majesté: ceci sera aprés le dernier jugement, & à la resurréction generale selon la même Apocalipse. Amen vien bien tôt, (Apoc.22.) oui Seigneur Jesus vien, voici je viens bien tôt (Matth. 16. ℣. 27.) *pour rendre à chacun selon son œuvre:* Le 1. Sept. 1735.

DISCOURS XVI.

Que le Regne de mille ans ne sera pas sur cette terre grossiére: mais sur la terre renouvellée: Que nos corps grossiers ne sont pas capables d'une véritable beatitude: Il faut qu'ils soïent auparavant transmuez: Discernement des visions & Révelations Divines.

I.

JE ne puis croire, que le régne de mille ans dont il est parlé (Apoc. 20.) Où le Régne de Jesus Christ sur la terre avec ses saints,

doive

doive s'entendre, qu'il sera sur cette terre grossiére & maudite, telle qu'elle est à présent; & que les saints y habiteront avec Jesus Christ, dans les mêmes corps grossiers dont nous sommes revêtus à présent : car il est dit, que ceux qui regnoient avec Jesus Christ, étoient ressuscités de la premiére résurrection; or nous ne résusciterons point avec ce corps grossiér, mais avec un corps nouveau, selon saint Paul qui dit (1. Cor. 15.) *Que ce n'est point le grain qui est semé qui naitra, mais bien un corps nouveau*, comme est aussi le corps de nôtre Seigneur Jesus Christ, qui est déja resuscité, il n'est plus un corps grossiér comme le nôtre, mais tel qu'il aparût en vision à saint Jean Apocalipse 1.

2. De quelle felicité pourroit-on jouïr, sur une terre si grossiére & dans un corps pareil, duquel nous avons été revêtus à cause du peché? il n'est qu'un sepulchre obscur dans lequel Adam fut renfermé aprés son peché, comme on en a déja (*) écrit; & ce n'est qu'un alembic dans lequel nôtre ame doit être néttoïée, purifiée & separée du venin du peché, dont Satan a par sa malignité pénetré tout nôtre Etre; c'est la proprieté, l'orgueil & la convoitise charnelle, il faut pour être gueri de ce poison, que Dieu allume le feu pur de son amour, qui nous en separe; c'est à quoi sert ce corps grossiér, dans lequel cette opération doit

(*) *Voïez l'Explication sur les 3. premiérs Chap. de la Genese; Chap. 9. 10. 11. 15. 18. 20.*

doit se faire: c'est cette opération que l'on nomme la mort mistique; & lors que Dieu l'a achevée, & que nôtre ame est ainsi purifiée, & separée de ce venin, qui étoit indenté dans tout nôtre être, (ce qui a été opéré par le sang de Jesus Christ, qui est ce feu pur de son amour,) alors il rompt cet alambic, qui ne sert plus de rien, & l'ame purifiée, comme un Esprit subtil, est en état de joüir de la félicité des saints, qui consiste dans l'union Divine, à laquelle elle est à présent propre; aussi bien selon l'ame purifiée, (qui s'unit avec l'ame de nôtre Seigneur Jesus Christ, étant retournée dans sa pureté) que selon l'ésprit qui a commerce avec sa Divinité: le corps est aussi purifié par la mort corporelle ou par la transmutation pour ceux qui vivront encore à cette venuë du Seigneur, selon le même saint Paul (1. Thess. 4. ℣. 17.)

3. Et dans le même tems que les corps de ces saints, qui vivront à cette venüe, seront transmués: de même aussi la terre le sera, & sera dépouillée de son vieux vêtement, savoir du plus grossiér; & sur cette terre rénouvellée, les saints habiteront un long tems, marqué par mille ans: tous les méchans seront peris, & ont été exterminés auparavant par les fleaux, & cela est marqué expréssement dans le Chapitre 19. ℣. 20. 21. *que leurs corps ont été tués, & leurs ames précipitées en Enfer avec tous les Diables, le puits de l'abime est fermé sur eux, afin qu'eux ni Satan ne puissent plus nuire aux saints*, sur cette terre benite.

Ceci

Ceci doit être pour reparer l'injure faite à nôtre grand Dieu, par le peché & la corruption, qui a si long tems régné sur cette terre; ou il faut qu'enfin *la justice habite, & qu'il n'y ait plus de méchans.* (2. Pier. 3. ℣. 13. Pf. 37. ℣. 38.)

4. Quand sera ce tems bien heureux? O Seigneur tu le sais, c'est à nous à attendre, & à nous y laisser préparer: pour dans ce corps grossiér, nous n'avons point de félicité à attendre, non plus que de Paradis dans ce monde grossiér & pervers: il faut ici souffrir & mourir, se laisser purifier, & spiritualiser; c'est là nôtre leçon & tâche, ne pensons à rien d'autre: plusieurs se sont trompés, attendant un régne temporel dans ce monde, dont nôtre Seigneur dit exprés (Jean 18. ℣. 36.) *mon Régne n'est point d'ici bas.* Ils ont déterminé des tems, & ont attendu vainement, ce qui n'arrivera jamais, comme ils ont pensé. Ce Régne est trop glorieux, trop majestueux, trop pur, trop spirituel, pour pouvoir être établi sur une terre aussi impure, ténébreuse, & qui est telle, pour avoir été maudite, & nôtre corps avec elle, c'est la demeure de l'homme dans son état de peché, ou il doit faire pénitence: c'est la prison indiquée à ce malfaiteur; lors qu'il aura satisfait à sa peine, en aura été justifié, gueri de sa maladie dans cette prison, ou hôpital, alors êtant rendu sain, le Roi l'en fera sortir, & l'introduira dans son Palais, dans son Roiaume saint, resplandissant de gloire, de clarté, & de Majesté, dont il sera aussi revêtu,

pour

pour en pouvoir joüir : c'est de quoi il n'est pas capable, dans cet état miserable & terrien, où nous sommes tous : & quand Dieu nous le voudroit donner, nous ne pouvons le comprendre, ni le voir par nos sens grossiers, qu'il faut quitter auparavant.

5. Voila pourquoi les ames saintes à qui il a plû à Dieu de faire voir, par leurs sens corporels (j'entend les sens de nôtre corps nouveau, renfermé ou couvert de ce corps grossier,) quelque chose de ce monde materiel, mais aussi nouveau, qui est renfermé sous l'écorce de la terre grossiére que nous habitons ; il les a, pour les en rendre capables, fait tomber en extase, ou comme morts & separés de cette vie grossiére. C'est ainsi qu'il est arrivé à saint Jean, lors qu'il a vû ce qu'il décrit dans l'Apocalipse ; c'est ce qui est arrivé à une infinité d'autres saints, & à Jean Engelbrecht, parce que les organes de ce corps grossiér en sont incapables.

6. Mais les communications & revélations qu'il plait à Dieu de donner aux siens, qui sont toutes spirituélles, & sans l'entremise des sens, qui sont données par le centre de l'ame ; celles-là n'ont pas besoin de ces extases ou assoupissemens, ou plûtôt separation de l'ame de ce corps grossiér, parce que ce n'est autre chose que l'homme *Divin* ou spirituel qui se communique en distin-

distinction, de ce qu'il veut, & comme il veut; sachant & possédant toutes choses en soi: saint Paul dit (1. Cor. 2. ℣. 15.) *l'homme spirituel juge de toutes choses*; ainsi il les sait & les connoît toutes, sans quoi il n'en pourroit pas juger, *mais il n'est jugé* ou connu *de personne*; étant uni à Dieu, il possède & connoît toutes choses en Dieu, ainsi il ne fait que communiquer ce qu'il veut manifester en distinction à l'homme extérieur; il les repand dans ses sens, ou dans son entendement, sans que celui-ci en ressente aucun éffort ou alteration, mais c'est une lumiére qui est communiquée à l'ame par le fond, & comme tout naturellement.

7. Voila pourquoi les communications les plus pures, & les plus certainement Divines, & exemptes de toutes erreurs, illusion & tromperie, sont les plus simples, & ont le moins d'aparence d'extraordinaire, au jugement des ames qui les reçoivent; car elles leurs paroissent être comme toutes naturelles; parce qu'elles sortent de leur fond propre, mais nouveau & déifie, le vieux fond propre n'étant plus. Le 5. Juin 1736.

TABLE

Des Chapitres des Discours qui suivent l'Epitre aux Romains.

❧) o (☙

Table des Matieres.

A.

B.

C.

D.

E.

F.

H.

I.

Ido-

K.

L.

M.

N.

O.

Orai-

P.

Re-

S.

T.

V. U.

Errata.

Pag. 29. lign. 29. lisez: tour p. 52. l. 27. point en effet, puis p. 66. l. 1. quant au fond p. 71. l. ult. l'a finie p. 96. l. 12. elit, & l. 13. homme; il p. 119. l. 17. celle p. 136. l. 29. sacrifice p. 208. l. 16. que nous apercevons p. 249. l. 6. combats p. 252. l. 16. est d'autant p. 254. l. 26. affective p. 262. l. 12. defauts p. 266. l. 31. travesti

BIBLIOTHECA BODLEIANA



Témoignage d'un Enfant de la Verité & droiture des Voyes de l'Esprit.

ou

ABREGE DE L'ESSENCE de la vraie Religion Chrétienne

par

Demandes & Réponces.

Matth. XXII, 36-40. Joh. XVII, 3.

Quel est le grand commandement de la loi? Jesus lui repondit: Vous aimerés le Seigneur vôtre Dieu de tout vôtre cœur, de toute vôtre ame, & de tout vôtre Esprit. C'est le premier, & le grand commandement. Et voici le second qui est semblable à celui-la: vous aimeres vôtre prochain comme vous-même. Toute la loi & les Prophétes sont renfermez dans ces deux commandemens.

Or la vie éternelle consiste à vous connoître, vous qui êtes le seul Dieu véritable, & Jesus Christ que vous avez envoié.

Imprimé à Berlebourg,
Par Christofle Michel Regelein. 1740.



PREFACE.

LEs verités essentielles au Christianisme sont si simples, si comprehensibles & en si petit nombre, que chaqu'un, même l'homme le plus stupide & un petit enfant, les pouroient aisement comprendre & les mettre en pratique moienant une fidelité exacte aux exhortations de l'Esprit de la Grace dans leurs conscience. Mais au lieu de suivre cette route aisée & facile, les hommes de tout tems ont établi des maximes toutes opposées, faisant consister l'Essentiel du Culte de Dieu & de leur Religion, non dans cet Amour filial de Dieu & cette adhé-

rence, ſimple & fidele à ſon vouloir ſuprême en ſuivant les mouvements de l'Eſprit de grace dans leur conſcience; mais dans une connoiſſance & pratique hiſtorique & ſuperficielle d'un Syſteme de Religion forgé par leur raiſon humaine ou tout au plus éclairée de quelques raïons de connoiſſance, & barricadé par un million de démonſtrations, preuves & raiſonnemens, auxquels ils appliquent & ajuſtent des paſſages de la ſainte Ecriture mal interpretés. Ces Syſtemes s'êtant multipliés à l'infini depuis le tems de la Tour de Babel, & ſe contrariant l'un l'autre; Voici ce que Dieu fait pour remedier à tout ce deſordre: Il ſe detourne de cette confuſion, & repandant ſon Eſprit intérieur il donne des notions communes, ſimples & aiſées des verités eſſentielles de la Religion chrétienne, & des maximes ſi faciles pour les mettre en pratique, que d'un côté il ſape les fondements de cet édifice prodigieux en confuſion: & de l'autre côté il établit ſon Regne intérieur & *la vraie Adoration de Dieu en Eſprit & Verité*, ſe créant un peuple nouveau, enfantin, ſimple & obéiſſant, qui ménant & cultivant une vie intérieure par l'oraiſon intérieure & du cœur, & demeurant

cha-

chaqu'un dans l'état & condition où la divine providence l'a placé dans ce monde, **sont le sel de la terre, & le levain qui fait lever toute la pate.** (Matth. 5, 13. Chap. 13, 33.)

Afin donc qu'il ne manque aucun bien à ces enfans favoris du divin Maître, à ces ames enfantines, simples & obeissantes, il leurs presente par le traité suivant un Systeme de Theologie racourci, & en même tems si nerveux, solide & veritable, si aisé à comprendre, & sans être embrouillé des disputes de l'ecole, qu'on n'en aura peut être encore point vû de semblable. En verité nous avons raison de rendre des actions de grace à la misericorde infinie de Dieu, de ce qu'au milieu de la confusion horrible de ce Siecle; il envoie sa lumiére si claire & en si grande abondance, tant extérieurement par un si grand nombre d'excellents Livres mystiques, qu'intérieurement en repandant son Esprit intérieur dans un degré eminent dans les cœurs désireux de le recevoir, & abrégeant les jours de l'affliction, en conduisant des le commencement dans les voïes intérieures les ames de bonne volonté & qui ne s'opposent pas à cette route divine de

l'intérieur! Ne vous amuſez donc plus, enfans favoris du Divin Maître, à des controverſes, diſputes & choſes ſemblables, tendantes à la multiplicité! Tachez plustôt de former vôtre intérieur dans l'oraiſon, le ſilence & la retraite! Il n'appartient pas aux enfans d'être grands Docteurs & Reformateurs! La petiteſſe, la ſimplicité, l'enfance, la candeur & l'obeïſſance ſont vôtre partage! *Rendez à Ceſar ce qu'il appartient à Ceſar:* Soyez bons Citoiens, des ſujets fideles, des enfans obeïſſants: Soyez humbles, comportable & pleins de charité envers chaqu'un, & tachez d'accomplir toute juſtice.

De cette maniére vôtre intérieur croitra, le Roiaume de Dieu viendra en vous; & vos ſouffrances intérieures & extérieures, envoiées par la divine providence, & vôtre exemple édifieront le prochain & feront avancer le Regne de Dieu, infiniment plus que par un million des diſcours, pratiques & aſſemblées particuliéres, par lesquels l'on ſe multiplie, épuiſe ſon interieur, & ne fait aucune converſion durable & eſſentielle. Et ſi par providence quelques ames de bonne volonté s'addreſſent à vous, ſans en chercher l'occaſion; apprenez

leurs

leurs cette Oraiſon intérieure de la préſence de Dieu. comme vous même le pratiquez & ſelon ce que vous expérimentez: par la vous leurs ſervirez veritablement, ſans nuire à vôtre intérieur par la multiplicité & diſtractions d'un Zele hors de ſaiſon pour la converſion des autres, lors que vous n'y êtes pas appellés & que vous même n'êtes pas encore bien affermis dans vôtre intérieur. Le très Saint Enfant Dieu Jeſus veuille vous aſſiſter de ſon Eſprit intérieur & vous conduire à ce vrai culte & adoration en Eſprit & Verité. A lui ſoit Louange, honneur & Gloire à jamais, Amen!

Abrégé
de l'Essence de la Religion Chrétienne
par Demandes & par Réponces.

1. *Demande.* Quel est le but pour lequel Dieu nous a mis dans ce monde?

Réponce. Pour nous préparer à pouvoir rentrer dans son union, où pour nous aménet a Dieu 1.Pier. 3, 18. car il est nôtre principe.

2. *Dem.* Et comment donc est-ce que nous en sommes sortis?

Rép. Par la chûte d'Adam.

3. *Dem.* Comment cela?

Rép. Dieu avoit créé Adam à son Image & ressemblance; mais comme il vouloit qu'il aimât son Dieu librement & de propre choix, par amour sans aucune contrainte ni nécéssité absolue, c'est a dire, il lui avoit donné la libre volonté de se soumettre à lui en vivant dans une entiére dépendance de son Dieu, en quoi consiste sa félicité & son bien être, où bien d'entrer dans la proprieté, en voulant dépen-

dre

dre de lui même, en sortant de la dépendance de son Createur: ainsi il faloit que quoi que Dieu eut créé Adam si parfait & si beau, il lui donnât un tems d'épreuve, afin que de son libre chois il fut mis dans la tentation, de pouvoir prendre l'un où l'autre parti; Savoir de choisir de rester dans la dependance & entiére soumission à son Dieu, dans la quelle il auroit été affermi s'il y eut persévéré, ou bien de pouvoir déchoir, en entrant en soi même où dans son propre domaine, en se separant de son Dieu, pour vouloir vivre indépendant de lui, se laissant éblouir par l'artifice de Satan, qui lui fit acroire, qu'étant si beau & posśédant de si excellentes qualités, il pouvoit par elles subsister par lui même hors de Dieu, si aveuglé qu'il fut par l'amour propre & propre complaisance qu'il prit en sa beauté, qu'il vit en se regardant hors de Dieu; que de croire pouvoir subsister en & par elle hors de ce Dieu dont il la tenoit, & qui la lui avoit donnée. C'est donc la en quoi consiste nôtre chûte, & celle de nôtre premier Pére, qui crût être si beau & excellent que de pouvoir subsister en lui & par lui même; cette présomtion causa sa désobeissance: il veut prendre sa complaisance, son amour en soi même, & l'entreprenant, il se trouve aussi tôt privé de cette excellence, & couvert de la laideur la plus affreuse, tant au corps qu'à l'ame; ce qui ne pouvoit être autrement: car se retirant du Soleil qui donne la lumiére & la chaleur, l'on entre nécéssairement dans les te-

nebres, l'on est saisi du froid & de la mort, dont Dieu ménaça Adam. *Des le jour que tu en mangeras tu mourras de mort.* (Gen. 2, 17.)

4. *Dem.* Ceci est donc le fondement & en quoi consiste nôtre chûte: mais comment en relever?

Rép. En rentrant dans la dépendance, en se soumettant de nouveau à Dieu; car c'est là le fondement de la conversion, de même que le detour de Dieu est celui de la chûte. Car tous les maux & désordres ou les hommes sont tombés, ne sont que des suites nécéssaires, de leur détour de Dieu.

5. *Dem.* Mais qu'en pouvons nous, nous qui ne venons point dans ce monde dans l'êtat où Dieu y avoit crée Adam,

Rép. Il est vrai que nous naissons dans l'êtat de chûte & de detour de Dieu, comme il est maniféste, ignorans & imbéciles à l'egard de Dieu & des choses Divines; mais neanmoins il nous est resté une volonté libre de nous retourner & resoumettre à Dieu, ou bien de suivre le courant de corruption & de peché d'éloignement de Dieu dans lequel nous naissons.

6 *Dem.* Mais prenons les choses de plus haut & dités moi quel est le but de Dieu en creant l'homme.

Rép. C'êtoit de faire une Creature d'une éspéce qui surpassât par les qualités excellentes qu'il lui donnoit, les Anges les plus excellens.

7. *Dem.*

7. *Dem.* Et en quoi.

Rép. En ce que Dieu vouloit non ſeulement donner à l'homme, une ame Angelique, comme les Anges, mais auſſi un corps parfait & excellent, formé de la matiére viſible qui avoit été formée par la chûte de Lucifer & de ſes Anges.

8. *Dem.* Expliqués moi ceci.

Rép. Lucifer un grand Prince des Anges, fit la même chûte que l'homme l'y ayant précedé; ſe complaiſant en ſa beauté dans le tems d'épreuve ou de libre chois que Dieu avoit auſſi donné aux Anges aprés les avoir créés, il voulût ſubſiſter par lui même dans cette beauté & puiſſance, qu'il avoit reçu de Dieu, & cela cauſa ſa chûte; il fut précipité du haut des Cieux, des demeures magnifiques des Etoiles fixes qu'il habitoit, dans le Centre de toutes les choſes viſibles. Par cette chûte fût produit le Cahos, qui fût la matiére groſſiére dont ce monde fut formé, ſelon que Moyſe le décrit. (Gen. 1.) De ce cahos effroyable qui-êtoit le lieu ou Lucifer & ſes Anges fut précipité, Dieu créa ce monde & le mit en ordre, il relegua Lucifer & ſes Anges dans le centre de la terre comme dans une priſon, & purifia & mit dans un ordre admirable le reſte de ce Cahos confus, & en forma les Planétes & le Ciel où elles ſe meuvent, ou ont leur cours, l'air & le globe de la terre, qu'il poſa à côté du centre univerſel de ce Ciel, auquel Centre il placa le Soleil. Il crea tout ceci pour en faire la demeure magnifique de l'hom-

l'homme, cette noble & rare creature qu'il forma, aprés avoir mis en ordre le logis magnifique qu'il lui avoit préparé, pour se glorifier en lui, en reparant par la creation de l'homme & de sa generation, la perte des Anges rebelles, dont ils dévoient reprendre les places, pour glorifier Dieu d'une maniére beaucoup plus excellente qu'eux, selon les qualités qu'il a données à l'homme pour cela, l'ayant crée de corps d'ame & d'ésprit, qui toutes trois parties doivent glorifier Dieu à leur maniére & selon leurs qualités.

9. *Dem.* Etant dont déchus de cet état glorieux, où nôtre prémier Pére avoit été crée, & ne pouvant qu'avoir part à sa chûte, & naître dans le même état de misére dans le quel sont nos Péres & Méres, puis qu'Adam & tous ses déscendans n'ont pu engendrer que leur Semblables, quel est le plus court moien pour rentrer dans l'état de dépendance de Dieu d'ou nous sommes déchus.

Rép. C'est d'accepter le moyen unique que Dieu nous a choisi dans sa grande misericorde, qu'il est lui même, en s'êtant fait homme semblable à nous en Jesus Christ, Dieu & homme. Car il est celui qui unissant sa force Divine avec la foibléſſe humaine qu'il a revêtue dans son humanité, est par elle descendu vers nous dans l'abime ou nous sommes

tombés

ombés par le péché, pour nous prendre par la
ıain, en nous tandant charitablement la sien-
e, que nous n'avons qu' à accépter en lui
tandant la nôtre, afin qu'il nous tire de cet
bime.

o. *Dem.* Expliqués moi plus clairement, l'état de l'homme dans sa chûte où nous naissons tous?

Rép. Nous naissons tous ennemis de Dieu. 'e qui est maniféste; car quoi que personne ne avoue être tel, cependant toute nôtre con-uite, & le penchant naturel que nous avons manifeste; nos vices & mauvaises inclina-ons auquels nous sommes portés des nôtre unesse le montrent, puis qu'elles sont toutes ontraires à ce que Dieu demande de nous; ui nous est déclaré en abrégé dans le Déca-gue, qui est le dix commandemens de la Loi : Dieu, & amplement dans l'Evangile, & ıns tout le livre du nouveau Testament, qui t avec le Vieux Testament la Parole de Dieu, ı'il a donné aux hommes, comme étant un moignage autentique & reçu de tous ceux ıi ont quelque connoissance extérieure du hristianisme.

1. *Dem.* Quel est donc le premier pas de la conversion, ou du chemin qu'il faut prendre pour retourner à Dieu, & sortir de cet état misérable, où nous expérimentons être tous des nôtre naissance inclinés à tout mal.

Rép.

Rép. C'est de s'étudier à combattre ses inclinations vicieuses, par la force que nous sentons avoir encore pour y resister, force qui est dans nôtre entendement & raison, pour ne pas nous laisser aller aux mouvemens de nos inclinations vicieuses, auquels nous sommes inclinés, & dont nous sentons les amorces dans nôtre nature corrompue. Nous devons donc lire assidument l'Ecriture Sainte, pour y apprendre ce que Dieu demande de nous, & dans l'intention d'y regler nôtre conduite, en priant Dieu qu'il nous en donne l'intelligence, & la grace pour pratiquer les préceptes qui nous y sont enseignés.

12. *Dem.* Ce moyen suffit-il, & cette maxime continuée & pratiquée avec assiduité, pour parvenir au bût que la redemtion que Jesus Christ nous offre, qui est le retour à Dieu, & pour sortir ainsi de l'abime de péché où nous sommes plongés naturellement?

Rép. Non certes: car quoi qu'il soit nécéssaire que chacun qui veut se convertir à Dieu, commence ainsi, & y employe toute diligence, & les forces qu'il sent bien avoir pour resister au mal, en apprennant dans la parole de Dieu écrite, & autres livres, ce qui est son devoir envers Dieu; cela n'arrache point la racine de la vie du vieil homme qui est en nous, & dont les mouvemens de nos passions vicieuses & les actes de péchés auquels il nous pousse, ne sont que les productions ou les fruits: ainsi

toutes

toutes les plus hautes connoissances que nous puissions avoir de l'histoire de l'Evangile, & des précéptes que Dieu nous y a donnés; quelques assidus que nous soyons à fréquenter les assemblées de l'Eglise où nous sommes, à y écouter les sermons qu'on y prêche, & a pratiquer les céremonies qu'on y a en usage; toute la vie moralement bonne & exémte de péchés grossiers, que nous puissions mêner, tout cela ne suffit pas pour déraciner les vices dont la racine est en nous, ou pour faire mourir le vieil homme: l'on ne fait par tout ce travail, que de couper les brânches que ce mauvais arbre pousse, & qu'à le bien orner; c'est tout ce que l'homme peut faire par ses propres éfforts, & ce qui est nécéssaire qu'il fasse en s'abstenant de mal faire & aprenant à bien faire, pratiquant les vertus & les bonnes œuvres de tout son pouvoir avec assiduité & vigilance.

13. *Dem.* Mais que faut il donc d'avantage; un tel homme n'est il pas un bon Chrêtien?

Rép. Etre un Chrétien signifie être rené où recréé à l'image de Jesus Christ, lequel est l'homme nouveau, tel que Dieu avoit créé Adam dans son état d'innocence, & encore plus excellenment. C'est à son Image que nous dévons être recréés pour être renés selon qu'il le dit lui même à Nicodeme. Sans cela nous ne sommes que des sepulcres blanchis, quelque apparence de vertu que nous ayons au dehors.

14. *Dem.*

14. *Dem.* Comment s'opére donc cette renaissance?

Rép. C'est Jesus Christ lui même qui l'opére par son esprit en nous: car n'étant plus en figure d'homme mortel dans ce monde, il nous a donné son esprit, qui est, & habite en nous, lors que nous étant convertis à Dieu, nous allons à Jesus Christ qui nous appelle, disant *venés à moi.* (Matth. 11, 28. Jean 16, 13.) Il dit aussi, *je vous envoyerai le Saint Esprit qui est l'Esprit de verité, il vous conduira en toute verité, il demeurera avec vous & sera en vous.* (Jean 14, 16. 17.)

15. *Dem.* Mais n'est ce pas l'opération du Saint Esprit, qui fait que nous nous abstenons de mal faire, & nous appliquons au bien, à vivre vertueusement & selon Dieu, comme il a été marqué ci devant.

Rép. Il est bien vrai que c'est par la grace du Saint Esprit, que l'homme s'abstient du mal, & fait le bien quelqu'imparfaitement que ce soit: Mais autre est cette grace dont Dieu assiste tous ceux qui font ce prémier pas de la conversion, par laquelle ils sont assistés dans les éfforts qu'ils font pour cela, ce qui est tres bon & tres excellent, & ce travail actif tres utile; & autre est la grace d'avoir reçu Jesus Christ lui même dans son cœur, comme il le dit, *si quelqu'un entend ma voix, & m'ouvre, j'entrerai chés lui, je souperai avec lui & lui avec moi.* (Apoc. 3, 20.) C'est donc

donc par l'habitation de l'esprit de Jesus Christ lui même dans nôtre ame, qu'est crée la nouvelle creature; c'est lui même qui la forme en nous, car il en est le Pére, *& est l'Epoux de nos ames*, (Jean 3, 35. Matth. 25, 1. Cant. 4. 5.) c'est lui même qui doit vivre en nous, par exclusion de nôtre propre vie précedente, afin que nous soyons véritablement regénerés.

16. *Dem.* Cette œuvre de la regéneration se fera sans doute, lors qu'on continuë à travailler fidélement comme on a fait des le commencement de sa conversion à combattre le vice, & à s'exercer toujours plus assidûment à la pratique des bonnes œuvres, en redoublant même ses exercices de dévotion, qu'on a pratiqués long tems avec fruit.

Rép. Il faut toujours conserver la volonté ferme & déterminée de resister au mal, & pratiquer le bien, & le faire sans négligence autant que l'on peut. Mais l'experience de toutes les ames saintes à qui Dieu a fait la grace de les conduire à son union, témoigne unanimement, que lors que l'ame a été fidéle à pratiquer la vertu & à se combattre elle même, avec toutes ses vices & mauvaises inclinations, soutenue de la grace de Dieu dans ce combat qui lui est tres agréable; alors le tems de Jesus Christ êtant venu, qu'il veut entrer lui même en l'ame, pour y opérer la grande œuvre

de la regéneration; il fait défaillir peu à peu l'ame de ses propres forces, afin d'opérer lui même & tout seul dans son intérieur; alors elle doit lui céder, & sentant bien qu'elle n'a plus de force ni l'inclination d'agir activement comme ci devant, se sentant attirée au silence & au repos, elle doit suivre cet attrait.

17. *Dem.* Il est bien raisonnable que la creature césse son opération foible, imparfaite & déféctueuse, lors que l'Esprit de Jésus Christ lui même commence à opérer en elle?

Rép. Oui sans doute; car elle ne feroit qu'arrêter & qu'empêcher cette opération Divine par son activité; voila pourquoi il est de consequence que l'ame attirée au silence, & à l'attention intérieure, suive cet attrait, & ajuste la maniére de son Oraison, à l'attrait que l'Esprit de Dieu lui donne de la faire; car sans cela elle s'embrouille & s'expose à bien des difficultés & des tentations; faute de savoir comment se comporter selon la volonté de Dieu, & l'opération de son Saint Esprit en elle.

18. *Dem.* Comme la priére & l'Oraison est un des exércices & des pratiques la plus nécéssaire pour une ame qui veut se convertir à Dieu, étant si expréssement recommandée par Jesus Christ & Saint Paul, qui ordonnent de *prier sans céssé*, (Luc. 18, 1. Rom. 12, 12. Ephes. 6, 18.) dites

moi

moi briévement en quoi elle consiste.

Rép. L'Oraison est comme on l'entend communement & simplement, parler à Dieu; c'est ainsi que la pratiquent toutes les ames sur tout dans le commencement, ou l'on n'en connoit point d'autre. L'on est enseigné dés son Enfance à prier des priéres qu'on nous fait apprendre par cœur, & repeter ou lire à certaines heures du jour, le matin sur tout au reveil, le soir, à midi, à l'entrée & sortië des repas; c'est la pratique ordinaire des personnes, bien élévées dans la priére, & cela est fort bon, ces pratiques sont tres utiles, lors qu'on les fait avec attention & de cœur, & non par pure coutume, sans attention, ni désir sincére & volonté de vouloir serieusement ce que l'on désire, voulant plutôt payer Dieu de ses mines & paroles extérieures, que de s'appliquer serieusement à faire ses éfforts pour pratiquer ce que l'on prie, en reglant sa vie conformément à tant d'excellens formulaires de priéres que l'on recite comme des perroquets; ce qui est un abus horrible, & trop general. Mais l'Oraison dans son éssence est proprement tourner son cœur vers Dieu, c'est le désir de l'ame de se présenter à lui, d'être devant ses yeux, méttre son cœur à découvert en sa présence; dans la foi & croyance qu'il nous est tres présent, & voit tous les mouvemens de nos cœurs, connoît toutes nos pensées & désirs, avant que nous les ayons pro-

nonces; car il n'a pas besoin de nos paroles. Ce qui est donc le plus avantageux & nécéssaire pour une ame désireuse de Dieu, est de pratiquer l'Oraison de cette maniére la plus simple, en formant un commerce familier avec son Dieu. Le croyant plus proche & présent à elle, & en elle, qu'elle ne l'est à elle même. Il faut qu'elle s'applique à vivre & à agir ainsi dans toutes ses actions, dans la présence de Dieu; dirigeant son intention & sa volonté à faire pour lui & pour l'amour de lui, tout ce qu'elle est obligée de faire dans l'état & condition extérieure ou elle se trouve, par sa naissance ou dans la condition ou emploi ou elle se trouve engagée, outre le tems qu'elle consacre uniquement à l'Oraison tous les jours selon qu'on l'a marqué ici devant. Il faut qu'elle observe cet exercice continuel de la *présence de Dieu*, (Gen. 17, 1.) & quoi qu'il ne soit pas dans le pouvoir de penser sans intérruption à Dieu, dans toutes les œuvres que l'on fait, ce qui n'est pas non plus nécéssaire: Il faut que la volonté soit de le faire, & l'intention dirigée vers lui: par ce commerce l'ame sentira bien tôt l'opération & attrait de Dieu dans son intérieur, & il l'attirera de plus en plus à simplifier son Oraison: & au lieu qu'au commencement elle la faisoit consister à parler à Dieu; peu à peu cette maniére active de prier, lui devenant difficile & à charge, en perdant le gout, elle fera consister son Oraison, à être *en silence devant Dieu*, (Psau. 65, 2.) désirant de l'écouter; non des Oreilles du corps, (car il ne parle pas d'une maniére qu'elles

pu-

puissent l'entendre) mais de celles du cœur, où il opére ce qu'il parle, & elle suivra simplement, lors qu'elle se trouvera inclinée à prononcer les paroles auquelles le désir du cœur la poussera, sans scrupule, laissant agir librement en simplicité enfantine ce cœur, sans ordre ni métode, qu'en suivant toujours celle que l'amour ou l'inclination du cœur lui dictera à chaque moment. Son Oraison sera de plus en plus de se laisser mouvoir & incliner par *l'esprit de Dieu* (Rom. 8, 26.) qui est en elle, & de rester de volonté simplement en sa présence, malgré que souvent elle n'a ni gout sensible, ni onction déléctable, ni Zéle fervant dans l'Oraison, ou dans le tems qu'elle y a consacré; Mais qu'elle ne sente pendant ce tems que distraction dans ses pensées, souvent ennui, dégout & tentations, tenebres, & inquietude; l'ame qui s'est consacré à Dieu, & adonnée à l'Oraison, doit savoir & croire fermement, que toutes ces dispositions pénibles qu'elle expérimente dans l'Oraison, n'empêchent point le cours, la réalité & vérité de son Oraison: Mais qu'il lui est tres avantageux, & que c'est la même opération de Dieu pour l'avancement de son œuvre en elle, quoi qu'elle ne le puisse croire si elle en juge selon le gout & sentiment qu'elle en a. C'est dis-je, la même opération de Dieu, & d'avantage, qu'étoit celle que l'ame reconnoissoit être telle dans le tems qu'elle a été attirée avec suavité & une paix, onction douce & repos intérieur, à se tenir en silence sans paroles ou avec peu, de tems

en tems, en la présence de Dieu dans son Oraison. Mais comme l'on a beaucoup écrit de l'Oraison & de l'exercice de la présence de Dieu, qui est le point capital, pour les ames qui sont attirées de Dieu dans leur intérieur, & à chercher le Royaume de Dieu en eux où il est, & nulle part ailleurs selon les paroles de Jésus Christ lui même, cela suffit pour en donner les prémiers éclaircissemens.

19. *Dem.* Quel est donc le précépte fondamental de la doctrine que Jesus Christ nous enseigné dans l'Evangile, & quelle est la disposition qui est absolument nécéssaire que nous ayons, afin qu'il puisse par son esprit opérer l'œuvre de la regeneration dans nous, qui est proprement son œuvre, qu'il s'est chargé de faire, en vertu de laquelle il est nommé nôtre Remunerateur ou Redemteur.

Rép. La disposition qu'il demande absolument de tous ceux qui veulent le suivre, être de ses disciples, ou bien être Chrétiens, car c'est la même chose, est *le renoncement à nous même*, comme il le dit souvent: *Si quelqu'un veut me suivre qu'il renonce à soi même. Et celui qui ne renonce à tout ce qu'il posséde ne peut être mon Disciple.* (Matth. 10, 38. Marc. 8, 34. Luc. 9, 23.) Voila la disposition où doivent être tous ses vrais disciples, ou ceux qui ont une volonté déterminée de

de-

devenir Chrétiens en réalité & vérité, & c'est en vertu de cette disposition, que Jesus Christ nous fait être Chrétiens, ou nous reforme à son image, peu à peu par l'opération de son esprit en nous, ou bien qu'il opére la renaissance.

20. *Dem.* Expliqués vous d'avantage.

Rép. Nous avons posé que la chûte de l'homme consiste en ce qu'il s'est retiré de la dépendance de Dieu son légitime souverain Seigneur qui l'a créé pour lui, & auquel il appartient, mais auquel il vouloit qu'il fut soumis librement de son propre chois & franche volonté, dont il s'est detourné, ayant choisi au lieu de Dieu son Createur, & le seul souverain bien, *seul bon* (Matth. 19, 17.) & aimable pour être l'objét de son amour & de toutes ses complaisances, ce qui fait sa souveraine félicité & son bonheur. Au lieu de cela l'homme a tourné son amour & sa complaisance sur soi même, c'est ceci qui se nomme l'amour propre, il s'est fait soi même pour objét & bût de son amour, en se rapportant tout, s'étant lui même fait pour principe de toutes ses actions, faisant tout par raport à soi, & se recherchant soi même en toutes ses pensées, intentions, & bût: c'est la dis-je en quoi consiste sa chûte par la quelle il a perdu l'amour pur qu'il doit à son Dieu, qui seul est son principe, premiére & derniére fin en toutes choses, il s'est captivé en soi même, l'amour pour lui même, ou l'amour propre a pris posséssion de son cœur & de toute son ame,

& en a chassé l'amour de son Dieu, qui est le fils de Dieu, Jesus Christ qui *est l'amour du Pere*, (Marc. 1, 11. Jean 1, 18.) & Satan qui est le Pére de l'amour propre, a pris posséssion de son cœur & de son ame; car c'est aussi en quoi consiste sa chûte, aussi bien que celle de l'homme, dans laquelle il l'a entrainé aprés lui par sa séduction, qui est celle du serpent, lequel serpent represente l'amour propre qui a seduit l'homme. Gen. 3. Afin donc que l'homme puisse être retiré de cette captivité du Diable & de l'amour propre; il est clair que sa volonté se doit détourner de lui même, & se retourner vers Dieu, duquel il est déchu, il faut *qu'il renonce à soi même*, qu'il césse d'être lui même l'objet de ses complaisances & de son amour, & qu'il reprenne Dieu pour être cet objét. C'est ce détour de lui même & retour de sa volonté vers Dieu qui est la conversion; & par cét acte de nôtre volonté, *nous renonçons à nous même*, nous nous quittons; rendant à Dieu ce qui lui appartient, qui est nous mêmes que nous avions pris en propre; ce qui est le grand larcin que nous avons fait; il faut rendre ce vol à son maître qui est Dieu, avec tout ce qui en dépend, & y *renoncer*, s'en déposseder: car nous ayant pris en propre nous nous sommes volés à Dieu, & lui avons aussi volé toutes les creatures qui lui appartiennent, & dont il nous donne l'usage, nous nous les sommes appropriées pour en user en propre selon nôtre propre volonté, & nos désirs, selon que nôtre convoitise & appetits

petits désordonnés nous y poussent ; c'est pourquoi nôtre Sauveur demande de nous, *que nous rénoncions à nous même & à toutes choses.*

21. *Dem.* Suffit-il donc d'avoir pris cette resolution, & d'avoir déterminé sa volonté à ce renoncement, de s'être soumis à Jesus Christ, ayant accépté cette Loi du rénoncement pour le suivre, & sommes nous affranchis de la captivité de l'amour propre & de tout ce qui en dépend, dès aussi tôt que nous en avons pris la volonté?

Rép. Cet acte & détermination de nôtre volonté, n'est que la disposition qu'il faut avoir afin de pouvoir suivre Jesus Christ, comme il le montre par ses paroles. *Si quelqu'un veut me suivre*, s'il est déterminé de marcher aprés moi, le chemin que je le veux méner, pour le conduire à Dieu duquel il s'est detourné, *qu'il renonce à soi même.* C'est Jesus Christ alors qui en vertu de ce consentement que nous lui avons donné, qui est la proméſſe & détermination que nous avons prise de nous quitter ou renoncer d'amour & d'affection, nous prend pour siens, pour opérer en nous ce renoncement, nous délivrer de la captivité du Diable & de l'amour propre nous avons consenti à ce qu'il exerce envers nous, cet office de Sauveur, de Redempteur, par cette donation de nous même a lui; car il est nôtre Sauveur, qui nous ramêne & rend

 à Dieu,

à Dieu, comme à nôtre légitime Seigneur; nous relevant de nôtre chûte, & tirant de l'abime où elle nous a précipitée, qui est l'abime de la proprieté ou nous gisons. C'est donc lui qui opére en nous ce à quoi nous avons consenti, par cet acte de nôtre volonté qui a accepté le renoncement; & il l'opére en réalité peu à peu par l'opération de son esprit en nous, en nous délivrant peu à peu de la captivité où la propriété nous a mise; nous expérimentons alors dans ce tems, qu'il opére cette œuvre en nous, combien grande est cette captivité, & combien dur est cet esclavage; à mesure qu'il nous en délivre; il nous fait sentir l'impossibilité où nous sommes, de nous en délivrer nous même, & comment c'est lui seul qui le peut faire. Il nous fait expérimenter l'attachement que nous avons à nous même, & à toutes les creatures, oui aux moindres & aux plus méprisables, qui nous ont captivées & dont nous sommes devenus les ésclaves, par nôtre amour & afféction que nous leurs avons donné, en le détournant ou dérobant à Dieu. Car nous sommes les captifs où ésclaves de l'objet auquel nous donnons nôtre amour. C'est pourquoi l'on dit avec raison l'amour m'a captivé, l'on est l'ésclave de ce que l'on aime dans nôtre état de chûte, c'est nous même, & les créatures. Nôtre relévement où redemption est, de redévenir les ésclaves de Dieu, & c'est à quoi Jesus Christ nous ramène par le renoncement.

22. Dem.

22. *Dem.* Quelle est donc la croix dont parle nôtre Seigneur en disant, si quelqu'un veut me suivre qu'il renonce à soi même, & charge de jour en jour sa croix &c.

Rép. Le renoncement à soi même apporte avec soi cette croix qu'il faut porter tous les jours. Car la sagesse de Dieu ayant pris posséssion d'un cœur, menage par la conduite de sa providence toutes les choses & les moindres circonstances, qui regardent une telle ame qui s'est abandonnée à sa conduite, ayant renoncé à la sienne propre en sorte que cette providence dispence à chaque moment les croix ou souffrances qui lui sont nécéssaire, afin qu'elle puisse exercer le renoncement continuel à sa volonté propre, & à toutes les inclinations de sa nature corrompuë; ce qui lui cause sa croix journaliére, aussi bien dans les choses extérieures qui la concernent, qu'a l'égard des dispositions intérieures ou elle se trouve à chaque moment; & c'est en recevant tout ceci sans chois, de la main de Dieu immediatement sans regarder à la creature & à tous les moyens ou causes secondes que Dieu employe ainsi pour la mortifier & contrarier, qu'elle porte sa croix journaliére que Jesus Christ commande ici, & qu'elle en tire un profit admirable. C'est le moyen sur & infallible par lequel elle donne lieu à l'œuvre de Dieu de s'avancer merveilleusement en elle; car elle est autant qu'elle demeure dans cette disposi-

tion, dans l'ordre & la volonté de Dieu, par où elle reçoit l'assistance de sa grace par la vertu de l'Esprit de Jesus Christ qui opére en elle, qui lui communique la paix qu'il nous donne, *je vous donne ma paix, que le monde ne peut recevoir.* C'est cette paix intérieure qu'il nous donne par son Saint Esprit, qui fait que malgré la croix journaliére que nous portons, par la souffrance de la nature, nous sommes heureux & contens. Je comprens aussi dans cette croix journaliére qu'il faut porter, les persecutions, & autres adversités qui arrivent d'ordinaire aux personnes qui vivent selon la pieté; mais comme ces grandes croix extraordinaires, ne durent pas toujours, & n'arrivent pas generalement à tous, elles ne peuvent ainsi être nommées la croix journaliére qu'il faut porter. Car pour celle-ci elle produit un merveilleux éffét, & la sagésse de Dieu ménage les plus petites choses & les moindres bagatélles qui se présentent à tout moment pour nous mortifier, & nous donner occasion de pratiquer le rénoncement selon la volonté de Dieu: il se sert de tout ce qui nous arrive & de tout ce que nous avons en main dans nôtre état & condition, pour découvrir nos passions & attachemens les plus cachés, afin de nous obliger à y renoncer, & il nous emméne par la à la connoissance de nous même.

23. *Dem.* Il n'est donc pas nécéssaire de changer l'état ou condition ou l'on est pour dévenir bon Chrétien.

Rép. Nullement, au contraire si nous le faisons

faisons, quoique par bonne intention, sans avoir assés de preuves de la volonté de Dieu, & que c'est sa providence qui dirige ce changement de lieu ou de condition extérieure d'emploi &c. nous ne faisons que de retarder par ces changemens que nous entreprenons de propre chois & par propre volonté, l'œuvre de Dieu en nous; ainsi le plus sur & le plus utile est d'éviter de suivre son propre choix & volonté, & de laisser agir la providence, qui prend un soin particulier, d'écarter tout ce qui peut nuire véritablement à l'avancement d'une ame, qui s'est donnée sincerement à Dieu, n'adhérant à d'autre désir que de vivre selon sa volonté; ainsi si Dieu voit qu'une telle ame soit engagée dans des circonstances d'état & de condition qui l'empêche d'adhérer à Dieu selon l'attrait de grace qu'il lui donne, si elle se repose sur la conduite de sa providence en lui remettant toutes choses, craignant d'agir par son propre chois & volonté, qui sont les ennemis les plus dangereux qu'elle a à craindre, & attendant humblement le tems de Dieu qu'il prendra pour la dégager de tous les empêchemens; il ne manquera pas de le faire fidéllement, lors qu'il sera nécéssaire, ce qu'elle doit attendre patienment: car souvent & le plus ordinairement nous jugeons bien des choses extérieures nous être en empéchement pour que l'œuvre de Dieu se fasse en nous, qui ne le sont pas en éffét; mais sont plutôt des moyens dont il se sert habilement pour nous mortifier & exercer dans le renoncement à nos propri-

tés,

tés, & volontés propres, qui se cachent sous le pretexte de scrupules de conscience, parce qu'elles nous sont ennuyeuses & pénibles: ausquelles si nous nous y soumettons pour l'amour de Dieu, nous voyons à la suite, que ce que nous avons crû nous être nuisible, nous a été tres avantageux pour l'avancement de l'œuvre de Dieu en nous, & a été un préservatif contre plusieurs tentations tres dangereuses, où nous sérions tombés, si nous avions suivi nôtre Zéle & ferveur sensible, qui nous poussoit à changer d'état & condition pour servir Dieu selon nôtre opinion avec plus de loisir & moins d'empêchemens, qui sont d'ordinaire en nous & non hors de nous, & dans les choses extérieures ausquelles nous attribuons si volontiers ces empêchemens.

24. *Dem.* Nous devons donc recevoir de la main de Dieu tout ce qui nous arrive.

Rép. Oui assurement, car c'est ce que nôtre Seigneur Jesus Christ nous assure, en disant, *un cheveux de vôtre tête ne tombera pas sans la volonté de vôtre Pere.* (Luc. 12.) Et il ne tombe pas un passereau en terre sans sa volonté. Quelle foi & quelle confiance en Dieu, quelle tranquilité & quel répos, ne doit donc pas produire une telle croyance, que rien des plus petites choses ne nous arrivent point sans une dispensation particuliére de la providence Divine, qui s'en sert pour nous conduire au bût qu'elle s'est proposé envers nous.

25. *Dem.*

5. *Dem.* Vous parlés de foi & de confiance en Dieu, expliqués moi ce que vous entendés par cette foi dont on parle tant, & dont tous ceux qui portent le nom Chrétien se vantent.

Rép. Ce que l'on nomme communement foi Chrétienne est la proféssion que l'on fait e croire tout ce qui est écrit dans l'Ecriture ainte du vieux & du nouveau Testament, & est à quoi l'on s'en peut tenir, l'on nomme ussi sa foi, la conféssion particuliére des simoles qu'ont fait toutes les religions différentes ui composent le peuple que l'on nomme hrétien, selon que chacun de ces partis a pliqué cette Ecriture Sainte, qu'ils recoivent us, n'étant que dans l'explication qu'ils en nt que consiste leurs differens.

6. *Dem.* Mais comment faire pour démeler cette diversité, & pénetrer quel de tous ces partis differens a la vérité de son côté, car chacun croit & dit l'avoir.

Rép. C'est un examen auquel on pourroit nployer toute sa vie, sans pouvoir trouver certitude, puisque cette diversité est la urce & cause de toutes les disputes est conoverses des religions, qui n'ont produit que ine & persecutions, entre ceux qui sont de rtis contraires, ont éteint de plus en plus sprit de charité & de support du prochain, e Jesus Christ & ses Apôtres nous recom-

man-

mandent si expréssement, & auquel il incline tous ceux qui véritablement ont en eux cet Esprit de Jesus Christ.

27. *Dem.* Mais comment faire.

Rép. Le plus court est de s'abstenir de toute dispute & controverse, & de croire simplement ce que Dieu nous a revélé dans l'Ecriture Sainte; le recevant & croyant dans le sens que *le Saint Esprit, qui l'a dictée*, y entend lui même, (2. Pierre 1, 20. 21. 2. Tim. 3, 2.) & qu'il renferme dans les expressions dont il s'est servi, & de priér le Saint Esprit qu'il nous en donne l'intelligence en la lisant, autant qu'il sait qu'il nous est nécéssaire d'en comprendre, pour faire la volonté de Dieu, en reduisant en pratique les précéptes qui y sont contenus selon que l'état où nous sommes le requiét: & il ne manquera pas, ce Saint Esprit, de nous enseigner en toute vérité, si nous attendons avec humilité qu'il le fasse à mesure & dans le tems qu'il sait être nécéssaire, & gardons nous de vouloir tout savoir (1. Cor. 8, 1.) *Car la science enfle, mais la charité edifie.* Cette charité est l'amour de Dieu: si nous lisons avec intention d'apprendre à l'aimer, & à lui obeïr, nous serons assés illuminés & instruits. Mais si nous convoitons le savoir speculatif, nous sommes en danger d'être entrainés dans l'erreur & l'illusion de nôtre propre esprit, auquel nous adhérons, ce qui est la source de toutes les erreurs; comme au contraire le renoncement à son propre esprit, est le seul moyen d'en être garanti, & d'être instruit de la vérité salu-

salutaire par la lumiére du Saint Esprit dont il éclaire l'ame des simples.

28. *Dem.* N'est ce donc pas la foi salutaire ou qui nous sauve, que la profession extérieure que l'on fait, de la Confession usitée & reçue dans l'Eglise ou parti extérieur où l'on est né, ou que l'on a adopté?

Rép. Nullement, cela n'est qu'une foi historique, & une Confession purement extérieure, qui ne produit aucun changement dans nous, qui nous puisse mettre en état de salut.

29. *Dem.* Quelle est donc la foi salutaire ou qui nous sauve?

Rép. Elle consiste à recevoir Jesus Christ, comme on l'a dit, qui nous appelle pour nous tirer de l'abime de nôtre corruption; car ce mot de Foi signifie croire en Jesus Christ; nous le croyons, en recevant ce qu'il nous déclare, qu'il est nôtre Liberateur & Redempteur, nous nous fions à lui & nous abandonnons à lui, croyant qu'il opérera en nous son œuvre de la regéneration. C'est l'opération de cette œuvre en nous, qui est l'effet de la véritable foi ou croyance que nous donnons à Jesus Christ; qui fait, que mettant toute nôtre confiance en lui, nous nous abandonnons à lui, sans nous retirer de sa conduite, ni nous en détourner, après nous être donnés à lui. Car cela seroit déchoir de la foi, ou de la confiance que nous avons prise en lui. Autant que nous restons

donc ainsi abandonnés à sa conduite, nous sommes dans la foi qui nous conduit au salut, qu'il opére en nous par la régeneration, dans laquelle le salut consiste; car étant achevée, nous sommes alors unis à Dieu par Jesus Christ, qui nous mérite cette grace.

30. *Dem.* Comment entendés vous ces mérites de Jesus Christ pour nous?

Rép. Il étoit impossible que l'homme par lui même pût se relever de sa chûte, & retourner dans l'union Divine ou *à Dieu.* C'est Jesus Christ qui nous a mérité cette grace, & c'est par lui qu'elle nous est acquise.

31. *Dem.* Expliqués cette importante matiére plus amplement.

Rép. Jesus Christ ayant pris la nature humaine, nous prend non seulement par la main pour nous méner le chemin qui nous reconduit à Dieu, comme il a été dit; mais comme il sait bien que nous sommes trop foibles pour pouvoir tous seuls porter les souffrances nécéssaires afin que le venin du péché dont toute nôtre ame a été pénétrée par Satan auquel nous y avons donné entrée par la chûte, soit consumé, le feu necéssaire pour la purification de nôtre ame, afin d'en évacuer ce venin & pour le consumer devant être si violent, qu'aucun homme ne l'auroit pû supporter sans être anéanti, Dieu par sa misericorde infinie a pris nôtre humanité, telle qu'elle est dans sa chûte, dans sa foiblesse & misére, tel que Jesus Christ est

né de la Sainte Vierge Marie, de laquelle il a pris ce corps mortel & infirme, sujet à la souffrance comme le nôtre; il a pris non seulement ce corps infirme & capable de souffrir, mais aussi la qualité où est nôtre ame unie à ce corps, tel que nous naissons, ayant rendu son ame sujette aux mêmes états de souffrance où est la nôtre, pour pouvoir être purifiée de ce venin du péché, par la souffrance que lui cause le feu de la purification: & quoi que Jesus Christ soit saint, pur, innocent, n'ayant participé en aucune maniére au péché, il a pris en soi toutes les miséres & souffrances, infirmités & maux, qui nous sont venues dans nôtre corps & dans nôtre ame par le péché, & qui en sont les suites, ayant pris un corps de cette matiére grossiére dont le nôtre est formé. *Il a été tenté comme nous en toutes choses, excepté le péché*, (Phil. 2. Hebr. 2, 17. Cap. 4, 15.) & a ainsi porté tous les maux, tentations & épreuves, par lesquelles il faut que nous passions tous dans ce monde pour être purifiés de ce venin du péché. Il a souffert tout ceci *pour nous*, c'est à dire, qu'il nous a acquis par là la grace, de pouvoir soutenir ce feu de purification, afin qu'il ait son effét lors qu'il nous est appliqué. Il unit sa force divine à nôtre foiblesse humaine, dans chaque épreuve de purification dans laquelle il nous mét, lors que nous nous sommes donnés à lui. Il nous communique la force divine par la quelle il a surmonté la même tentation & épreuve, & c'est par cette application de son mérite de sa

force divine, que nous devenons victorieux & surmontons cette épreuve, & qu'elle a son effét pour la purification de nôtre ame. C'est par la force divine, qu'il nous communique par ses souffrances & sa mort, qu'il nous est communiqué la grace de pouvoir souffrir & mourir au vieil homme; & c'est par ce même mérite de Jesus Christ, en se faisant homme, qu'il nous a acquis la grace que le nouvel Adam soit réformé ou recréé en nous, par cette purification qu'il opére en nous, & évacuation de la vie étrangére & criminelle du vieil homme, sans laquelle communication de sa vertu & force & participation de sa divinité toute puissante aucun homme n'auroit pû soutenir cette purification sans être anéanti phisiquement. Ce qui auroit été possible supposé la toute puissance de Dieu. C'est donc par ses mérites qu'il nous applique & communique, que toute l'œuvre de nôtre purification ou sanctification & regénération s'opére. C'est l'huile sainte de son amour & l'eau de grace, qui tempére & adoucit le feu véhement qui consume le venin de nôtre impureté, sans quoi il nous consumeroit & anéantiroit phisiquement; au lieu que temperé & adouci par cette eau & huile de la grace, il ne consume que le venin, & l'ame est conservée étant purifiée; elle est changée dans une nouvelle creature.

32. *Dem.* Quel est donc ce feu purifiant?

Rép. C'est le pur amour de Dieu; car il est dit, *nôtre Dieu est un feu consumant.* (Hebr. 12, 29.)

Il consume, en s'unissant à nous par le moyen de l'humanité de Jesus Christ, toute nôtre impureté: tout comme un feu ardent consume l'impureté de l'or qu'on y met.

33. *Dem.* Quelle est donc la colére de Dieu, que l'on dit que Jesus Christ a portée pour nous?

Rép. La Colére de Dieu est le sentiment de souffrance & de peine que cause la pureté de Dieu, ou bien le feu pur de son amour, qui est son essence; la peine & la souffrance que cause dis-je ce feu, au sujét impur auquel il s'applique, sur lequel il ne peut opérer autrement, qu'en consumant son impureté. Ainsi Jesus Christ a porté & senti la colére de Dieu, dans les souffrances qu'il a pris sur soi pour nous; parce qu'il a pris à soi *la malediction du péché*, c'est à dire, la misére qu'il a apportée en nôtre corps & dans nôtre ame. Ainsi le feu du pur amour de Dieu s'appliquant à Jesus Christ, pour faire sur son corps & dans son ame la même opération de purification, qu'il est nécessaire qu'il fasse en nous, c'est ce qui a causé sa souffrance, & c'est ce qu'on nomme, qu'il a porté le poids de la colére de Dieu & de sa justice, ce qui est la même chose: car la justice de Dieu est, qu'il demande que l'injustice, qui est la propriété & le venin du péché, soit consumée, & que ce qui apartient à Dieu lui soit rendu, & c'est ce que ce feu opére: & lors que cette propriété est consumée avec toute l'impureté que l'ame a con-

tractée ; alors la justice de Dieu est satisfaite, & l'homme retourne dans l'union & dependence de Dieu. Jesus Christ a donc rassemblé & pris sur soi la propriété, l'injustice & l'impureté de tous les hommes, & a souffert en sa personne l'opération douloureuse de la purification de cette propriété & impurité pour tous, & c'est par la qu'il la leur a rendue possible, & qu'ils peuvent la supporter sans être anéantis ; c'est la grace qu'il leur a méritée. Et autant qu'il y a de ces hommes pécheurs, qui se convertissent à Dieu, allant à Jesus Christ pour obtenir la redemption qu'il leur a acquise par ses souffrances, il leur applique le mérite de ce qu'il a fait pour eux ; il verse dans leur ame, son corps, son sang & son esprit, qu'il a fait dissoudre par ses souffrances, comme une teinture tres sainte, qui opére en eux cette même purification, en attaquant leur impureté & propriété, qu'il consume. Mais ce n'est que par la souffrance, car ce sang prétieux ne peut purifier nos ames qu'en y produisant à proportion le même éffét que le feu de la justice de Dieu a opéré en Jesus Christ, en le faisant souffrir & mourir en figure de nôtre vieil homme : il faut que ce sang prétieux attaquant & consumant nôtre impureté & propriété, nous cause de la souffrance ; dès aussi tôt qu'elle sera consumée, la souffrance cessera. Ce sang prétieux est donc nôtre médicine, il est composé de l'essence de la divinité & de l'humanité de Jesus Christ ; c'est le feu du pur amour de Dieu temperé de l'huile & de l'eau de son amour com-

compatiſſant, manifeſté dans ſon humanité, afin que nous puiſſions en ſupporter l'opération, qu'il a ſoufferte pour nous, de la pure juſtice, ou du feu ſeul & ſans mélange du pur amour, ce que perſonne ne pouvoit ſupporter que lui, parce qu'il eſt Dieu, à cauſe de ſa toute puiſſance; la ſouffrance êtant ſi grande, causée par la grandeur des péchés ou de l'iniquité ou proprieté des hommes, qu'il avoit chargée ſur ſoi, qu'elle auroit anéanti tous les hommes, ſi elles s'êtoit ainſi appliquée ou attachée à eux. O Seigneur Jeſus! qui pourra jamais comprendre la grandeur & le prix de tes mérites, dont tu nous veux rendre participans, ſi nous venons à toi! tire nous Seigneur & nous courrons après toi! fais nous la grace de profiter des graces ineffables que tu nous as acquiſes par tes ſouffrances & par ta mort! Graces, dont tu nous fais concevoir ſeulement un petit rayon, pour en rendre témoignage.

34. *Dem.* Il faut donc pour avoir part á l'application de ces mérites de Jeſus Chriſt ſe donner à lui entiérement, par le renoncement à ſoi même & à toutes choſes, afin de ſe laiſſer entre ſes mains comme un malade entre les mains d'un médecin habile & tres charitable, auquel l'on ſe confie, ſans ſe mêler d'avantage de ſoi même, autrement que de ſuivre ſes ordonnances, & lui laiſſer faire de nous ce qu'il lui plait.

Rép. C'est là tout ce que Jesûs Christ demande de nous, en vertu de quoi il nous guerira, si docilement nous nous laissons appliquer les remedes qu'il nous donne, quelque douleurs & souffrances qu'ils nous causent; car ce n'est qu'à cause qu'ils attaquent la vie pécheréſſe de nôtre vieil Adam, duquel il opére peu à peu la mort selon que ce Sauveur charitable fait que nous pouvons le supporter, nous assistant puissamment dans tous les meaux, épreuves, tentations & adversités qui nous arrivent, tant extérieures qu'intérieures, dans ce chemin du retour à Dieu, dont comme l'on l'a dit nous n'en pourrions supporter aucune, s'il ne nous en avoit acquis & mérité la force qu'il nous communique par la vertu de son sang pretieux, qui est & la médicine & le soûtien ou la vie de nos ames.

35. *Dem.* Les mérites de Jesus Christ ne peuvent donc être appliqués ni servir à personne, qu'à condition qu'on s'abandonne à lui, & souffre volontairement les douleurs que lui causent les remedes qu'il lui donne, ce qui est les meaux & souffrances que cause le renoncement.

Rép. Non sans doute, non plus qu'il ne serviroit à un malade qu'il sût un médecin habile & capable de le guerir infailliblement de son mal, s'il ne se veut resoudre de se servir des remedes qu'il lui veut donner, & souffrir

les

les douleurs qu'ils lui causent, en faisant son opération.

36. *Dem.* Qu'est ce donc que la colére de Dieu qui est apaisée par Jesus Christ?

Rép. La colére de Dieu irritée est ce feu du pur amour qui ne pouvant souffrir d'impureté cause l'inquietude & la souffrance, les peines que l'ame à laquelle il s'applique ressent, & qui ne lui laisse point de repos, par les remors des actes des péchés que l'homme a commis, aussi bien que par le mauvais état dans lequel il se trouve; lequel lui est découvert par cette lumiére, qui se fait sentir à l'ame, comme colere & indignation de Dieu, à cause de l'opposition & antipatie qu'il y a entre la Sainteté de Dieu, qui est la pureté de ce feu divin, & l'impureté de la creature: elle sent que ce feu la consume & la condamne, & elle ne trouve point de remede pour se calmer & appaiser ces remors, que par Jesus Christ; qui est cet amour compatissant, qui la reçoit, vient à elle au tems déterminé de Dieu, lors qu'il voit qu'après avoir été asés travaillée de la peine ci marquée, elle se soumettra à Jesus Christ, qui ainsi l'attire à lui, disant *venés à moi vous tous qui êtes travaillés & chargés & je vous soulagerai.* (Matth. 11, 28.) Alors il appaise dans l'ame la colére de Dieu, en adoucissant sa peine, lui fait sentir la reconciliation en cette sorte; c'est a dire, en lui donnant sa paix, parce qu'elle se soumet à lui, consentant

qu'il exerce envers elle l'office de Redempteur & de Remunerateur, comme on l'a écrit. Alors elle est reconciliée avec Dieu ; c'est à dire, qu'elle ne sent plus ses remors de conscience & peines, qui lui sont ôtés, parce qu'elle rentre dans l'ordre de Dieu en se soumettant à Jesus Christ, qui verse en elle l'huile de l'amour compatissant, qui adoucit & tempére le feu du Pére, & opére en elle peu à peu la purification fonciére, après lui avoir fait sentir le pardon de ses péchés commis, qui ne lui sont point imputés en vertu des mérites de Jesus Christ qui l'a prise pour sienne, afin de la conduire & la purifier.

La justice de Dieu est donc satisfaite, aussi tôt que l'ame se soumet ainsi à Jesus Christ ; c'est à dire, que sa volonté est déterminée de se laisser purifier par son sang du venin du péché, laisser opérer la mort du vieil homme, afin que le nouvel homme soit recréé ; elle est dis-je satisfaite pour ce tems là, & sous la condition que l'homme persévérera dans son abandon à Dieu, & laissera opérer dans son ame cet œuvre de la regénération, par laquelle l'ame est emmenée à la réunion avec Dieu : & c'est alors seulement, que Dieu & sa justice est proprement satisfaite, l'homme étant retourné dans la parfaite réunion à Dieu, pour laquelle il l'a créé : c'est ce que requier sa justice, & qui s'opére par l'entiére extirpation du vieil homme, & non autrement, ce qui ne feroit que pure fausse imagination. Il en est comme d'un créancier, qui promet de payer sa dette ;

aussi long tems qu'il ne veut pas la payer, il vit dans l'injustice, & est coupable d'Ire ou de colére; la justice demande qu'il paye: aussi tôt qu'il en a la resolution & la volonté sincére, son Creancier voulant prendre patience est appaisé; sa justice & colére est appaisée, sous condition qu'il le payera. Ceci est ce que fait l'homme par le prémier pas de la conversion; Mais il n'en doit pas rester là, il faut qu'il paye, & lors que le payement est achevé, alors seulement & proprement la justice est satisfaite, ayant receu ce qu'elle prétendoit & qui lui êtoit dû avec droit. Beni soit Dieu!

37. *Dem.* Dites moi ce que vous entendés, en distinguant en Dieu le feu pur & devorant de son pur amour, & l'amour compatissant que vous dites s'être manifesté en Jesus Christ?

Rép. Ce feu consumant est représenté comme étant l'attribut du Pere, & l'amour compatissant, qui s'est manifesté par Jesus Christ qui est la parole ou le verbe, est le fils, par le Saint Esprit; ces trois sont un seul & même Dieu, c'est la tres Sainte Trinité. Dieu s'est manifesté aux hommes par sa parole, qui s'est faite chair en Jesus Christ; & il opére en eux & les vivifie par le Saint Esprit. *Je vous envoyeray le Saint Esprit qui demeurera avec vous & sera en vous, il vous conduira en toute verité*, dit Jesus Christ. (Jean 14, 16. 17.)

38. *Dem.* Le fidele Chrétien est donc la demeure de Dieu & de la tres Sainte Trinité.

Rép. Oui: Saint Paul dit vous êtes le Temple de Dieu & Jesus Christ dit, (Jean 14, 23.) *moi & le Pére viendrons en lui & ferons nôtre demeure chés lui, & je vous envoyerai le Saint Esprit.* Ainsi le Pére, le Fils & le St. Esprit habite dans l'ame du fidéle, le dirige & conduit, opérant en lui, comme il fait l'Eglise en general.

39. *Dem.* Qu'entendés vous par l'Eglise?

Rép. Le Corps ou l'assemblée des vrais fidéles.

40. *Dem.* Cette assemblée est elle extérieure, & la trouve-t'on dans un lieu ou corps d'Eglise de quelqu'une des religions, dont il y a un si grand nombre qui se nomment Chrétiennes?

Rép. Cela ne se peut; car l'Eglise est l'Epouse de Jesus Christ, elle est conduite par son esprit, & composée des membres de son corps; toutes les ames ou personnes, qui la composent, doivent être des membres vivans de Jesus Christ, ce qui ne se trouve dans aucune Eglise ou assemblée extérieure qui se nomme Chrétienne.

41. *Dem.* Où faut il donc la chercher.

Rép. *Le Royaume de Dieu est en vous* dit Jesus Christ, & là où est son Royaume, là est

son

ſon Egliſe. Elle eſt donc ſpirituelle; & le commerce & la communion que nous avons avec cette Egliſe eſt en eſprit. Ce qui n'exclut pas l'aide mutuelle que Dieu donne à chaque ame, qui ſe convertit à lui, par les moyens exterieurs, lui faiſant rencontrer d'ordinaire quelque perſonne qui l'aſſiſte dans la voye de ſalut, ſelon le beſoin qu'elle en a; ce que la providence Divine ne laiſſe jamais manquer à ceux qui ſe donnent à Dieu ſincérement. Elle eſt ſi admirable, qu'elle pourvoit à tous les beſoins d'une telle ame à point nommé, d'une maniére autant ſûre qu'elle eſt merveilleuſe, & moins l'ame cherche & s'inquiéte pour s'aider elle même par ſa propre activité & recherche, en reſtant abandonnée à Dieu tranquilement, plus Dieu prend ſoin d'elle, & ne lui laiſſe rien manquer de tout ce qui lui eſt neceſſaire ſelon ſon état; ſoit par l'aide de quelque livre pieux qui lui tombe entre les mains, ou par quelque perſonne expérimentée dans les voyes de l'eſprit, que Dieu lui adréſſe. Soit donc mediatement ou immediatement, Dieu ne laiſſe jamais manquer d'aide & d'avis nécéſſaires à une ame, qui s'eſt donnée à lui, & elle jouit rééllement de la communion & aide de tous les Saints, tant aux Ciel qu'en la terre, qui compoſent l'Egliſe, qui ſont ici en terre tous ceux qui appartiennent veritablement à Dieu, dans quelque ſituation ou Egliſe extérieure qu'ils ſoyent engagés, & de quelque nation du monde qu'ils ſoyent. Et dans le Ciel, ils reçoivent l'aide & ſont en commu-

nion & communication avec tous les Saints bienheureux, Anges & hommes, & avec Dieu même, par sa dispensation & volonté, en lui. C'est ce que chacun, qui s'est donné à Dieu, doit croire, quelque cachée que lui paroisse souvent cette communion, quant à la compréhension des sens, qui y ont peu de part. Car Dieu *est esprit, & ceux qui l'adorent en esprit & vérité* ont communion entre eux, comme ils l'ont avec Dieu; mais Dieu ne manque pas aussi de leur fournir les aides extérieures dont ils ont besoin.

42. *Dem.* Comme le Simbole des Apôtres est l'abrégé de Croyance de tous les Chrétiens, & qu'il est reçu de toutes les Religions & partis, dans lesquels ceux qui portent le nom Chrétien sont divisés, expliquez le!

Rép. Je croi en Dieu le Pére tout puissant, Créateur du Ciel & de la terre.

Ceci est la premiére partie de ce Simbole, que tous ceux qui font profession de la Religion Chrêtienne confessent de bouche.

Dieu, considéré en son essence en lui même, se nomme le Pére, Créateur de toutes choses, du Ciel & de la terre, du quel l'Apôtre dit qu'il *demeure dans une lumiére inaccessible, que nul n'a vû & ne peut voir.* (1. Tim. 6, 16.) Il se manifeste ou se produit au déhors par son *Fils*, qui est sa *Parole* ou le verbe Eternel, par lequel il a fait toutes choses. Selon Saint Jean Chap. 1, 1. *Au commencement étoit*

la Parole & la Parole étoit avec Dieu; & cette Parole étoit Dieu;v.3. *toutes choses ont été faites par elle & sans elle rien de ce qui a été fait n'a été fait*. Cette Parole par la quelle Dieu s'est manifesté au dehors, ayant créé par elle des creatures, se nomme le Fils de Dieu, qu'il a engendré de toute Eternité; elle est sa production; c'est Dieu lui même, qui se manifeste. Voilà pourquoi Saint Jean dit, *cette Parole étoit Dieu, elle est Dieu*, non un Dieu particulier & separé ou distinct du seul Dieu que nous adorons, qui a créés les Cieux & la terre & toute les choses qui y sont; Mais cette parole est le même Dieu, *qui a dit ou parlé & la chose a eu son être & a paru*; v. 14. *Cette Parole a été faite chair & a habité entre nous* en Jesus Christ, auquel nous croyons, comme il est dit. ici dans la 2me partie du Simbole que voici.

Et en Jesus Christ son Fils unique, nôtre Seigneur; qui a été conçu du Saint Esprit; est né de la Vierge Marie; il a souffert sous Ponce Pilate; il a été crucifié; il est mort, & a été enseveli; il est descendu aux Enfers; Le troisieme jour il est ressuscité des morts, il est monté aux Cieux; il s'est assis à la droite de Dieu le Pére tout Puissant: & de là il viendra pour juger les vivans & les morts.

Dieu lui même, ce seul Dieu que nous croyons, (car il n'y en a qu'un,) a pris nôtre humanité & l'a unie à sa Divinité, *par sa Parole qui s'est fait chair*, en Jesus Christ.

Dieu

Dieu s'est manifesté au dehors sortant *de cette Lumiére inaccessible, où aucune Creature ne peut atteindre, ne l'a vû & ne le peut voir,* pour se manifester aux Anges bien heureux, premiérement, en les créant; & puis aux hommes, en ayant pris la nature humaine en Jesus Christ, qui a été *conçû du Saint Esprit*, qui est l'Esprit de Dieu, auquel nous croyons, savoir, au Pére, au Fils, & au Saint Esprit, les trois dont dit Saint Jean 1. Ep. 5., 7. *Il y en a trois qui témoignent dans le Ciel, le Pére, la Parole & le Saint Esprit*, un seul & même Dieu, beni & adoré éternellement Amen! de nous dans un respectueux silence, sans nous ingérer à vouloir comprendre son être, mais désirant qu'il nous absorbe en lui. Ces *trois* dont parle Saint Jean, n'ont point reçu de lui d'autre nom, nous ne leurs en voulons point donner non plus, que celui d'un seul Dieu que nous adorons, qui s'est manifesté en Trois par ses opérations, en produisant des Créatures intelligibles, dans lesquelles il a peint son image, par sa *Parole* qui est son Fils. Ces trois sont *la tres Sainte Trinité* que nous adorons, sentant bien ses opérations, n'étant qu'un seul & même Dieu; c'est là nôtre Confession. Jesus Christ est donc conçu du Saint Esprit dans le Sein de la bien heureuse Vierge Marie. Dieu veut naître de cette Vierge, prendre d'elle nôtre humanité, dans l'état misérable où le péché nous a reduit. Quelle merveille o Dieu! que tu t'abaisse jusqu' à nous! La Parole Eternelle de Dieu, son Fils, sa manifestation au déhors,

se

se fait homme, & son Esprit Saint est l'esprit qui regit ou gouverne cet homme; il prend à soi une ame & un corps comme ont tous les autres hommes, devenant ainsi semblable à eux; il converse avec eux, & leur *fait du bien*, leur annonce ses loix écrites dans les Evangiles, & les pratique lui même dans la vie humiliée & renoncée qu'il a ménée, *pour nous donner l'exèmple que nous devons suivre* (Jean 13, 15.) en vivant ainsi dans le renoncement à sa suite: il mêne une vie souffrante, est *l'homme de douleur*. Il souffre sous Ponce Pilate, se soumet à ce juge inique, se laisse crucifier, meurt de cette mort sanglante, en repandant son Sang prétieux, qui est la liqueur par laquelle il sanctifie nos ames, savoir de ceux qui le veulent recevoir; c'est la tincture universelle, qui nous sanctifie & nous regénére, créant & nous changeant en de nouvelles créatures, comme il en est écrit ci déssus. Il meurt, & nous devons mourir; mourons donc volontiers, corporellement avec lui, & mourons au vieil homme! laissant opérer cette mort par son Sang repandu dans nos ames, en souffrant volontairement cette opération douloureuse qu'il y produit. Car son Sang est dans son essence (qui est réellement & véritablement repandu dans nos ames) son esprit & le feu pur de son amour; la Divinité unie à l'humanité, qui vient en nous est nôtre *nourriture*, (Jean 6.) qui nous redonne la vie divine nous resuscitant véritablement d'une nouvelle vie Divine, après avoir opéré la mort de nôtre

vieil Adam en réalité & vérité. C'est ce que chaque vrai fidéle ou croyant doit expérimenter, s'il confesse & croit en vérité la confession marquée ici du Simbole des Apôtres; & s'il ne l'expérimente pas, qu'il croye sûrement qu'il n'est pas bon Chrêtien, & qu'il se donne à Jesus Christ, s'offrant à lui, venant à lui d'un cœur sincére, & il le recevra, lui apprendra cette leçon, de se quitter, se renoncer, pour être à son Sauveur de tout son cœur.

Jesus Christ souffre sous Ponce Pilate sans murmurer contre ce Juge injuste; il nous apprend par là à souffrir comme lui l'injustice sans murmurer, à nous soumettre aux juges & aux puissances établies sur nous, sans regimber, mais souffrir humblement les insultes, les douleurs, & de laisser la vie, quand il plaira à Dieu, dans ce lieu, en nous taisant comme nôtre Divin Sauveur, dont la douleur a percé son saint Cœur.

Il a été enseveli.

Tout ce qu'il a plû à nôtre Seigneur Jesus Christ de souffrir, & tous les états par lesquels il a voulu passer en figure de nôtre vieil homme, représentent ceux que nous devons passer aussi, à sa suite, devant mourir & être ensevelis mistiquement, tout aussi bien comme nôtre corps doit mourir & être enseveli, pourir & défaillir à son être grossier: il faut que nous mourions tellement à la vie propre de nôtre être propre & esprit propre, que ce corps du vieil Adam soit même enseveli, que toute propre vie soit anéantie, si nous voulons resusciter avec Jesus

Christ

Christ dans une nouvelle vie Divine; & c'est de cette mort, sepulture & resurrection, dont tant de Saints Auteurs mistiques ont écrit amplement, l'ayant expérimenté eux mêmes, en rendant témoignage, puisque c'est en quoi consiste la réalité de la renaissance, & que par cette experience, & œuvre que l'Esprit de Jesus Christ opére en nous, tout ce qu'il a fait & a souffert pour nous, nous est appliqué, sans quoi tout ce que nous en confessons de bouche & que nous en croyons, n'est qu'une foi historique ou croyance, que l'histoire que nous avons dans l'Evangile des faits de Jesus Christ, est véritable: ce qui ne produit aucun changement réel dans nôtre être pour la regéneration. Car quoiqu'en considerant & prenant à cœur ce que Jesus Christ a fait pour nous, en méditant sa doctrine & sa vie, cela nous porte à l'imiter, & nous engage à cesser des desordres de nôtre vie vicieuse, & à nous appliquer à mêner une vie vertueuse; ce qui est fort bon & que chacun doit faire, étant le premier pas de la conversion cependant cela ne produit aucun changement réel dans le fond de nôtre être; cela ne fait point mourir nôtre vieil homme, & ne recrée point le nouveau, ne nous donne point un nouveau cœur. Car cette œuvre de la renaissance doit être opérée par l'esprit de Jesus Christ, œuvre dont il dit à Nicodeme, (Jean 3, 4. 5.) *en vérité, en vérité, je te dis, si quelqu'un n'est né de nouveau, il ne peut voir le Royaume de*

 Dieu.

Dieu, il ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. La nature de la chose même marque suffisamment, combien est grande cette œuvre de la régeneration, & de quelle importance elle est; qu'elle ne se fait pas si vite ni tout d'un coup, comme tant de gens se l'imaginent se flattant faussement d'être renés, sans être morts & avoir été ensevelis avec Jesus Christ, oui même sans avoir fait la plus part le prémier pas d'une vraye conversion, en ayant travaillé de toutes leurs forces à imiter la vie de Jesus Christ, en renonçant à leurs passions criminelles, ou en travaillant sérieusement à s'abstenir des actions auquelles elles les poussent. Ils sont encore bien éloignés d'avoir commencé l'œuvre de la regénération, ou plutôt d'avoir commencé par une donation entiere d'eux mêmes à Jesus Christ, de le laisser opérer cette œuvre en eux. Il faut donc mourir & être enseveli avec Jesus Christ; non seulement cela, mais il faut aussi descendre avec lui aux Enfers, comme nous le confessons par cet article qui suit. Il est descendu aux Enfers.

43. *Dem.* Qu'entendes vous par la?

Rép. Après que Jesus Christ a esté enseveli, son ame est descenduë aux Enfers, où il a *été prêcher aux Esprits qui sont dans la prison, & qui avoient été autrefois incredules* &c. (1. Pierre 3. v. 18. 19. 20.) Ce sont les méchans qui du tems de Noé périrent par le deluge, & moururent dans l'impénitence, auquels Saint Pierre dit icy que Jesus Christ

étant

étant *vivifié par l'Esprit* après avoir été enseveli, il a pris une nouvelle vie, ce qui représente la vie nouvelle & Divine, qu'il nous communique lors que véritablement nous sommes auparavant morts *avec lui en la chair*, c'est à dire, à nôtre vieille vie, que nous apportons dans ce Monde par nôtre naissance charnelle.

44. *Dem.* Est cela tout ce que signifie sa descente aux Enfers?

Rép. Non. Mais cet article renferme aussi en soi les souffrances de l'ame de Jesus Christ, qu'il a voulu souffrir dans ce sejour des Diables & des ames damnées. Car de même qu'il a souffert dans ce monde, y étant venu pour sauver les hommes par ses souffrances & sa mort, de même a-t-il souffert dans son ame par sa descente aux Enfers. Mais comme ceci est une matiére qui n'importe pas à la foi qui nous sauve, ceci en suffit.

45. *Dem.* Mais de quel usage nous est cet article du Simbole?

Rép. Ceux qu'il plait à Dieu de faire passer par les épreuves de purification de l'ame, dans laquelle il opére l'œuvre de la regéneration, en tirent beaucoup; car elles experimentent, qu'elles souffrent cruellement dans ces épreuves de la part des esprits malins, & qu'elles passent par l'enfer spirituel pour leur purification, comme elles en témoignent: & de ce que Jesus Christ a souffert les mêmes épreuves, cela marque qu'il les a sanctifiées comme

toutes les autres, pour la consolation de ceux qu'il y mêne & qui en reçoivent le fruit qu'il leurs a acquis, le leur ayant mérité en ceci comme dans tous les autres êtats qu'il a porté pour nous, & par lesquels il nous fait passer. Ceux qu'il honore de cette grace (qui est tres amére & tres crucifiante) peuvent seuls comprendre quelque petite chose de ce que Jesus Christ a souffert en descendant aux Enfers: Mais autant penibles que sont à porter ces êtats à la suite de Jesus Christ, autant opêrent ils des effêts merveilleux pour la gloire de Dieu, en étendant les mérites de Jesus Christ pour la redemption de toute créature, lors qu'elles les veulent accepter.

Le troisième jour il est resuscité des morts.

O Consolation admirable pour l'ame qui s'est donnée à Jesus Christ, & qu'il conduit par tous les êtats, par lesquels il a passé le premier! il ne la laisse point pour toujours dans les liens de la mort & de l'enfer, ni ensevelië dans un oubli Eternel: Mais quand son tems est venu, il la resuscite; il resuscite cette ame qu'il a fait mourir tellement à sa propre vie, qu'elle a été ensevelie, & a perdu toute esperance d'être resuscitée, ayant été, par sa sepulture mistique, pourrie & anéantie à son propre être. Non il ne l'a fait mourir que pour la faire revivre de sa vie Divine, & c'est ce qu'il nous assure par sa resurrection, aussi bien à l'égard de nos ames qu' à celui de nos corps qui resusciteront au dernier jour en immorta-

ta-

talité bien heureuse, comme St. Paul l'a écrit, (1. Cor. 15.)

Il est monté aux Cieux; il s'est assis à la droite de Dieu le Pére tout puissant, & de là il viendra pour juger les vivans & les morts.

Après avoir souffert l'ignominie les douleurs & la mort dans cette vie & dans ce corps mortel, il a été élevé en gloire; cette humanité infirme & misérable, qu'il a bien voulu revêtir en couvrant sa Divinité, a été élevée en gloire, ayant été transmuée & changée, nous assurant par là, que nous aurons le même sort, si nous sommes fidéles jus-qu'à la mort. Divin Jesus! fais nous donc cette grace, de te rester abandonnés & délaissés jus-qu'au trepas! rend nous supportables les douleurs, les souffrances & la mort, par où il faut passer pour participer à la gloire, que tu nous as acquise & dont tu jouis, ce qui nous rejouit! Nous t'adorons & te louons, ne voulons adhérer ni n'aimer que toi seul, Divin Sauveur nôtre Seigneur! Comme ton Pére Saint & Tout-puissant t'a soutenu dans tes souffrances, t'en a rendu victorieux; fais nous aussi la même grace de ne pas succomber au tems d'adversité! C'est toi même qui dois obtenir la victoire, surmonter tous les maux, tous les traveaux dont il te plait de nous charger aussi bien que toute la misére & le péché que nôtre chûte nous a causé; conserve nous dans l'abandon à ta discrétion! Jesus Christ s'êtant fait homme est nôtre frere ainé, la gloire qu'il s'est acquise par ses souffrances sera aussi donnée en proportion à tous

ceux qui l'auront suivi, comme il dit à ses Apôtres, (Matth. 19, 28.) *Vous serés assis sur douze Trones jugeant les douze lignées d'Israel.* Cette gloire sera pour tous ceux qui l'auront *suivi dans la regéneration*, lui ayant laissé opérer cet ouvrage en eux.

Il est le juge des Vivans & des morts, de tous les hommes, de toute créature, tant *de ceux qui sont morts au Seigneur* dés cette vie, lesquels sont bien heureux, que de ceux qui sont restés vivans en eux mêmes, n'ayant pas voulu se renoncer ni mourir avec lui; ils n'auront pas non plus part à sa gloire, & ne pourront plus rachéter le tems de grace, qu'ils ont ici tant méprisé, que de ne le pas employer à apprendre à se renoncer, à bien souffrir & bien mourir à toute propre volonté, à toute convoitise & volupté, ce qui est la leçon que Dieu nous donne pour l'apprendre ici. Si nous employons autrement le tems de cette vie mortelle, il est perdu pour nous. Hâtons nous donc de rachéter celui qui nous reste encore, prenant à cœur l'exhortation du St. Apôtre, *rachetés le tems, car les jours sont mauvais!* (Eph. 5, 16.)

Je croi au Saint Esprit.

C'est en vain que nous nous vantons de croire en lui, si nous nions son opération dans nos ames, si nous ne nous laissons pas regir par lui; *car tous ceux qui sont conduits par l'esprit de Dieu sont Enfans de Dieu. Je vous envoyerai l'Esprit de vérité.* (Rom. 8, 14.)

Ainsi

Ainsi il faut donc suivre ses mouvemens, & s'en laisser posséder, en lui ouvrant son cœur; si le nôtre est sincére désireux de nous laisser conduire par lui à tout bien, il nous enseignera lui même à connoître son opération simple & pure, & nous garantira de toute seduction des esprits de mensonge, qui se travestissent en Anges de lumiére; car le Seigneur garde les simples, & *ne donner a-t-il pas son Saint Esprit de vérité à tous ceux qui le lui demandent?* Nôtre Seigneur nous assure que oui. Fions nous donc à lui, & il nous conduira & gardera, & nous dirigera, *car il demeurera avec vous & sera en vous.* Il opérera l'œuvre de la regéneration, car c'est lui dont nôtre Seigneur dit, *si quelqu'un n'est né d'eau & d'esprit il ne peut entrer au Royaume de Dieu.* (Jean 3, 5.)

Je croi la sainte Eglise universelle.

46. *Dem.* Qu'entendés vous par l'Eglise universelle?

Rép. J'entens l'assemblée des fidéles, qui sont tous conduits & regis par le Saint Esprit, & qui ainsi font le corps dont Jesus Christ est le chef; il ne peut y avoir aucun des membres de ce Corps qui ne soit animé du même esprit & de la même vie qui anime le chef. Cette Eglise est universelle ou generale, parce qu'en quelque lieu du monde, dans quelque nation que ce soit, autant de personnes qui se trouvent parmi eux qui se laissent conduire par le Saint Esprit, tous ceux la sont des membres de l'Eglise universelle: Car c'est le caractére in-

dispensablement nécessaire, que chaque Membre de cette Eglise doit avoir, que d'être meu, conduit, & d'avoir la vie de l'esprit unique qui gouverne & conduit tout le corps de cette Eglise; de même que chaque membre du corps humain est animé du seul & même esprit qui donne la vie & regit tout le corps, & qu'aucun membre ne peut être uni au corps & en dépendre, s'il étoit vivifié d'une vie & d'un esprit particulier. C'est pour prouver cette vérité, que Saint Paul compare l'Eglise au corps humain, & dit qu'elle est *le corps de Christ.* (1. Cor. 12.)

47. *Dem.* A cette condition vous trouverés peu de membres de cette Eglise, puisque bien peu d'hommes se laissent conduire par le saint Esprit: & qu'entre ceux qui ont la volonté de le faire, il y en a si peu qui connoissent encore bien ses opérations, & encore moins dans lesquels il regne & gouverne en Maître absolu, ce qui est supposé, lorsqu'on dit qu'un tel homme est meu & conduit par le saint Esprit qui est la vie.

Rép. Il est vrai qu'il y en a bien peu des uns & des autres, & c'est le grand malheur de nôtre tems; cependant il y a plusieurs ames sincéres & désireuses que le Saint Esprit regne en elles; & de telles ames peuvent être contées être des membres de l'Eglise universelle, lors-

qu'elles

qu'elles se sont données veritablement à Jesus Christ, & qu'il les a pris dans sa conduite, quoiqu'elles ne soyent que dans le commencement de la carriére de la foi, & ayent encore bien du chemin à faire jus-qu'à ce qu'elles soyent arrivées au bût où elles peuvent dire avec vérité, *je vis non plus moi, mais Christ vit en moi.* (Gal. 2, 20.) Car alors de telles ames sont les colomnes de l'Eglise. Il suffit pour être de ses membres vivans, d'être sous l'opération & préparation de l'esprit de Jesus Christ, qui est occupé à l'œuvre de la régeneration dans une telle ame.

48. *Dem.* Ne faut-il pas que tous ces membres vivans qui composent l'Eglise, soyent d'accord entre eux en tout point, à l'égard de la religion extérieure dont ils font profession?

Rép. Cela ne se peut à présent, à cause du grand nombre & de la diversité des religions qui portent le nom de Christ, qui reçoivent tous à la verité l'Evangile & sont néanmoins divisés entre eux; nous voyons que Dieu opére impartialement par son Esprit dans tous les cœurs, qui se donnent à lui, uniformement, les attirant tous au renoncement à eux mêmes & à toutes choses, *à aimer Dieu de tout leur cœur.* Ce qui est *le grand commandement*, (a) seul necessaire. Tous ceux qui vivent selon cette regle sont membres de l'Eglise, quoiqu'ils

(a) Deut. 6, 5. Matth. 22, 37. 38.

qu'ils professent une religion differente extérieurement; car Dieu regarde au cœur, & nous voyons par les relations qu'on a, que Dieu a parmi les Sauvages & d'autres nations, qui ne portent pas le nom Chrêtien, des personnes qui en réalité & vérité ont l'esprit de Jesus Christ en eux, pratiquant ses maximes, & étant enseignés par lui dans leur intérieur, qui rendent témoignage des opérations les plus spirituelles de cet esprit, & qui sont entiérément conformes, à ce que les auteurs Mistiques parmi les Chrétiens en ont écrit; ceux-ci sont & composent tous ensemble l'Eglise militante, qui est encore combattante & dans la préparation par l'Esprit de Jesus Christ. L'Eglise Triomphante est composée de tous les Saints bien heureux & des Anges.

Je croi la communion des Saints.

C'est le commerce en esprit & par le même Saint Esprit, qu'ont ensemble toutes les ames qui composent l'Eglise militante & triomphante, ou la Terrestre & Celeste; commerce qui est aussi intime que la communion des membres du corps & l'aide qu'ils se donnent entre eux, selon que la même vie & le même esprit universel de l'Eglise les y meut & incline. Ainsi ils n'ont tous qu'à se laisser mourir à leur propre esprit & opération, & cet esprit universel les mouvra & vivifira, & inclinera à servir les autres Membres selon que Jesus Christ les y poussera, sachant le besoin d'un chacun. Ils n'ont tous rien autre chose à faire qu' à de-

meu-

meurer attachés à leur chef Jesus Christ, en restant abandonnés à lui; car il faut que la communion, que les membres de l'Eglise ont, soit par l'Esprit de l'Eglise qui est unique, étant un seul & même esprit, & opérant toujours uniformement en tous. Aucun ne peut & ne doit donc opérer ou communiquer son esprit particulier sous quelque bonne intention que ce soit; car ce seroit une communion particuliére & nuisible, & non la communion des Saints, qui sont ceux qui sont sanctifiés par l'Esprit du Seigneur. Dieu dispense ainsi à chacun selon son besoin l'aide mutuelle par les membres qu'il dirige par son esprit à s'entre-aider les uns les autres pour leur édification: & plus purement ils se laissent gouverner par cet esprit, plus l'aide que Dieu donne par leur moyen est pure & efficace, exempte de tout mélange du propre esprit. Ainsi pour s'entre-aider réellement il faut cesser son propre opérer, & laisser opérer l'Esprit de grace qui aidera par nous tres efficacement selon qu'il l'ordonnera; pour le solide avancement de ceux auquels il dispense cette aide, qui est sans choix de la part des moyens que Dieu employe à cela, qui restent passifs à son opération. Car quelque bonne intention qu'ayent tous ceux qui agissent, poussés par leur propre esprit, ou incités à agir par d'autres qui vivent en eux même, ils ne font que gâter & empêcher l'œuvre du Seigneur dans les ames de bonne volonté; car ils communiquent leur esprit particulier & non l'Esprit de Dieu; ce sont

les

les bergers, qui *n'entrent pas par la porte des brebis que Jesus Christ dit être lui même.* (Jean 10, 9.) C'est en quoi consiste principalement à présent la seduction, plusieurs étant venus au nom de Christ sous belle apparence disant, *Christ est ici ou là*, (Matth. 24, 23. Marc. 13, 21. Luc. 17, 21-23.) dans ce nouveau parti & forme extérieure de Religion, dans cette communauté particuliére. Croyons Jesus Christ qui dit: *ne le croyés point, n'y allés point, le Royaume de Dieu est en vous.* Là, savoir dans nôtre intérieur, il nous communique aussi l'aide des membres de l'Eglise Celeste par les Esprits bien heureux qu'il lui plait d'employer pour nous assister dans nos besoins; nous jouissons tres réellement de leur aide & communion en maniére spirituelle selon leur qualités, plus nous devenons spirituels & nous laissons dégager du sensible par l'opération de l'Esprit de Dieu & plus intimement nous jouissons de leur commerce.

La resurrection de la Chair.

Le corps mortel doit être détruit & doit être changé dans un corps immortel & glorieux comme saint Paul l'écrit. (1. Cor. 15.) Ce corps ici & cette chair mortelle, est le corps du péché, ou qui a été produit par le péché, est infirme & misérable, sujét à la souffrance & à mille nécessités: il est un instrument dont Dieu se sert, pour humilier l'esprit hautain & orgueilleux que nous avons. Souffrons donc patiemment les maux qui nous arrivent par l'en-

l'entremiſe de ce corps ! la ſouffrance eſt ſon partage ; ne l'idolatrons pas ! car c'eſt un cadavre puant qui doit bientôt pourrir, & n'eſt pas celui *qui doit reſuſciter* ; (1.Cor. 15, 37.--) *le corps qui eſt ſemé n'eſt pas celui qui naitra.* Quelle illuſion où le péché nous a plongé ! Tout le travail de l'homme naturel ne tend qu'à le cajoler, le parer, l'enrichir ; il fait de ce cadavre ſon Idole. O Dieu quelle folië ! il doit bientôt pourir ; c'eſt un corps d'humiliation, & l'on en fait l'Idole d'orgueil que l'on encenſe ; toutes les pensées & intentions de l'homme naturel tendent & ont ce corps chétif pour objét.

Le corps ou la chair, la reſurrection du quel nous croyons, eſt donc tel que celui que Dieu créa avant la chûte d'Adam, & encore plus glorieux & transparant qu'il ne l'étoit alors, *puisque la redemption que Jeſus Chriſt nous a acquiſe eſt ſi efficace*, qu'elle remet l'homme dans un état plus glorieux & excellent, qu'Adam n'êtoit avant ſa chûte, à l'égard de ſon eſprit, de ſon ame & de ſon corps : puisque Jeſus Chriſt nous a acquis *une grâce & une vie ſurabondante* (Jean 10, 10.) par ſa redemption, & que l'état d'Adam avant ſa chûte êtoit un état d'épreuve où il n'a pas perſiſté, mais que l'état, dans lequel nous reſuſciterons, ſera un état de confirmation, où nous ne ſerons plus ſujéts à la tentation de pouvoir déchoir, quoique nôtre dépendance de Dieu ſera toujours tres libre.

La vie Eternélle, que nous croyons, eſt l'état permanant où nous ſerons confirmés dans l'union

l'union divine après la resurrection de nos corps; c'est la perfection de l'état de béatitude, où nous serons à l'égard de toutes les trois parties dont l'homme est composé, *l'Esprit, l'Ame & le Corps.* (1. Thess. 5, 23.) Le corps est le dernier qui a part à la redemption, comme saint Paul dit, *nous attendons la redemptions de nos corps.* (Rom. 8, 23.) Son ame étoit renouvellée, & son esprit la dominoit; il ne reste que le corps à être renouvellé, ce qui se fera pour le general des fidéles à la resurrection, quoiqu'il y en a, à qui Dieu accorde la grace de resusciter leur corps avant ce tems, comme il est arrivé à ceux qui sont resuscités à *la resurrection de Jesus Christ,* (Matth. 27. v. 52.) pour l'accompagner & honorer la resurrection de son corps. Elie eut la même grace; Henoc & Moyse, duquel personne ne trouva le corps, (Deut. 34, 6.) ayant été transmué, & l'écorce, ce vieux corps, enterrée ou putrefiée par Dieu même.

49 *Dem.* La vie Eternelle ne commence-t-elle donc qu'après la resurrection de nos corps?

Rép. Elle commence dés cette vie pour les hommes dans lesquels Jesus Christ a achevé l'œuvre de la regéneration à l'égard de leur ame; car des que l'ame est resuscitée mistiquement avec Jesus Christ, étant devenuë une nouvelle créature, cette ame renouvellée vit de la vie Eternelle, de la vie nouvelle que Jesus Christ lui a communiquée, après lui avoir

arra-

arraché la vieille vie du vieil Adam; comme il dit à Marie, *celui qui croit en moi ne mourra jamais.* (Jean 11, 26.) Dés aussi-tôt que la foi que nous avons en Jesus Christ, par laquelle nous nous sommes abandonnés à lui, a eu son effét, l'ame ne meurt plus jamais; elle est affranchie de la mort produite par le péché, & est pour toujours vivifiée de la vie Eternelle. Mais la félicité, aussi bien d'une telle ame, que de celles qui sont mortes corporellement dans cet état bien heureux, ne sera consommée & dans sa perfection, que lorsque le corps sera aussi renouvellé, & que ce corps ici aura revêtu l'immortel, celui-ci étant réuni à l'ame, l'homme étant alors dans l'état parfait dans lequel Dieu l'a créé.

50. *Dem.* Vous donnés donc trois parties principales à l'homme, qui composent l'homme entier dans sa perfection.

Rép. Oui, il y a trois hommes dans l'homme regéneré, ou qui est dans l'œuvre de la regéneration. I. *L'homme spirituel ou Divin*, que Saint Paul nomme aussi *l'Esprit*, qui est le souffle que Dieu donna à *Adam* en le créant, (Gen. 2, 7.) qui est *la respiration de la vie Divine.* (1. Pierr. 1, 4. Jean 10, 34.) C'est par son *verbe* qu'il lui a communiqué cette partie toute Divine, cet esprit de vie, une particule de son Etre. C'est par lui qu'il l'a créé à son Image qui est le *verbe.* Et qui fait que *nous sommes participans de la nature Divine.* Cet Esprit, que

je nomme l'homme Divin, doit être le Roi qui gouverne l'homme dans l'ordre de sa création. II. L'ame est la seconde partie de l'homme; elle est l'homme astral, formée de la quintessence des Astres; & c'est ce que les Anges ont aussi, & sont à cet égard de même qualité que les hommes; elle doit être sujétte à l'Esprit. III. Le corps est l'homme terrien, formé de la quintessence de la terre, tel que Dieu l'a formé; mais à la chûte ce corps glorieux a été couvert du corps grossier que nous avons à présent, qui est comme un cercueil dans lequel nôtre corps glorieux est enseveli; c'est l'écorce grossiére. Au lieu donc que l'esprit êtoit le Roi de l'homme tout entier, celui-ci êtant uni à Dieu immédiatement, car *Dieu est esprit*, l'homme par sa chûte a renversé cet ordre Divin. Le corps d'esclave ou de Serviteur de l'ame est deveuu le Maître, a soumis l'ame à ses convoitises & affections grossiéres & charnelles, entrainant toutes ses nobles facultés, sa volonté & son amour, dans la convoitise des choses grossiéres de ce monde.

51. *Dem.* Et où est devenu l'esprit?

Rép. Il est retourné à Dieu qui l'a donné; (Eccles. 12, 7.) car des aussi-tôt qu'Adam s'est retiré de la dépendance de Dieu par son désobéissance, il a perdu l'esprit; & cet arrét qui lui fût prononcé, *dés le jour que tu en mangeras tu mourras de mort*, (Gen. 2.) eut son accomplissement; il mourut à l'esprit, à la vie Divine. Cet esprit ne pouvoit que quit-

ter

ter Adam, étant une particule de la Divinité, qui ne pouvoit s'en séparer, ni se laisser entrainer dans sa désobéissance. *L'esprit retourne à Dieu qui l'a donné*, & au lieu de cet esprit Divin Adam fut couvert de ce cadavre puant ou corps grossier que nous avons, *dont il eut honte*; (Gen. 3.) ce qu'il n'avoit point eu sujét d'avoir de son corps glorieux. Voilà pourquoi St. Jude nomme tous les hommes qui vivent dans l'impénitence, sans être convertis à Dieu, *Gens sensuels n'ayant point l'esprit:* (vers. 19.)

52. *Dem.* Et dans quel état est donc rendu l'Esprit à l'homme qui se convertit à Dieu?

Rép. Dés aussi-tôt que Jesus Christ trouve entrée dans l'ame par son esprit, *car il est le chemin, la vérité & la vie*; (Jean 14.) il montre le chemin de la conversion à l'ame, la remet dans la vérité par le renoncement, & devient *sa vie.* Il lui rend cet esprit qui est la vie Divine: *Celui qui me mange vivra par moi, je suis le pain de vie.* (Jean 6.) Dés qu'étant entré dans l'ame il commence l'œuvre de la régéneration; il y met le germe du nouvel homme qui est cet esprit émané de lui; & l'opération de ce germe, qui commence dés lors à se faire sentir à l'ame, est ce que l'on nomme dans des écrits, qui traitent plus amplement de cette matiére, *l'attrait du Centre.* Et c'est ce que l'excellent Auteur Mistique Mr. Bertot nomme souvent *le Don de la Foi*; Car il est proprement

l'esprit de la foi, qui est l'esprit de Jesus Christ; qui regit, gouverne tous les Enfans de Dieu; qui seul est leur vie. A lui seul Dieu, Pére, Fils & St. Esprit, soit donné tout l'honneur, gloire & adoration par l'opération de son Saint Amour eternellement! ainsi-soit-il! Halleluja! Ton regne vien! Amen! Halleluja!

53. *Dem.* Comme nôtre Seigneur Jesus Christ a donné un formulaire de Priére à ses disciples, expliqués le!

Rép. 1. *Nôtre Pére qui est aux Cieux.*

Dieu est nôtre Pére, qui nous a crée à son Image. *Il est Esprit* & habite aux Cieux dans son Essénce, quoi qu'il soit par tout & en toutes choses par ses opérations. Les Cieux, où il est, ne sont pas seulement ceux qui sont matériellement élevés au dessus de la terre, car il est par tout & remplit toutes choses; mais nôtre Seigneur nous signifie par là l'adoration qu'il demande. Il dit, (Jean 4, 24.) *Dieu est esprit; ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit & en vérité.* Il signifie par l'esprit dans ce passage les Cieux marqués ici, où il le faut chercher pour l'invoquer & l'adorer. Ces Cieux sont en nous, dans le Centre de nôtre ame; *le Royaume de Dieu*, qui sont les Cieux où il est, *est en vous.* (Luc. 17, 21.) C'est le centre de l'ame où il se manifeste.

2. *Ton nom soit sanctifié.*

J'ai mis mon nom en eux. Ce nom est *sa Parole.* C'est Jesus Christ; cette parole qui s'est

s'eſt fait chair, & veut venir à nous, ayant pris nos infirmités & miséres, venant en nous en s'êtant revêtu de cette *forme de chair de péché,* (Rom. 8, 3.) par laquelle il a pour ainſi dire revêtu nôtre corruption, & ſouffert que ſon *Nom* ſoit profané ou ſouillé par elle, quoi qu'il n'ait eu aucune part au péché. Nous le prions que ce Nom ſoit ſanctifié; il l'eſt, lorsque nous lui laiſſons opérer l'effét pour lequel il s'eſt couvert de nos miséres, qui eſt de ſanctifier ou purifier nos ames. C'eſt en lui laiſſant opérer en nous l'œuvre de nôtre regéneration; c'eſt par là que ce *Nom* de Dieu, *ſa Parole*, eſt ſanctifié, & nous ſanctifie, n'ayant pas dédaigné de ſe ſalir ſelon l'apparence, & de laiſſer profaner ſa ſainteté divine & ſon humanité que ſon *Nom* a revêtu, pour nous tirer de l'abime d'ordure du péché où il eſt deſcendu pour nous en tirer; il en ſort avec nous, ſe ſanctifie & s'en nettoye, & nous ſanctifie avec lui, en nous en nettoyant auſſi.

3. *Ton Regne vienne.*

Nous demandons que le Regne de Dieu vienne. C'eſt que toutes les Creatures ſoyent ſoumiſes d'une ſoumiſſion volontaire à leur légitime Créateur & Seigneur. *Car toutes les Créatures ſoupirent*, (Rom. 8.) attendant ce regne glorieux. Nous prions en particulier que ce Regne s'établiſſe en chacun de nous; qu'il y ſoit rétabli par le total renverſement de celui de Satan & de l'amour propre. C'eſt là le deſir de l'ame, dés auſſi-tôt qu'elle eſt

convertie à Dieu; elle ne césse de désirer que cette œuvre s'accomplisse, & s'abandonne toujours de nouveau à Dieu, pour souffrir les opérations douloureuses que causent la purification du venin du péché, malgré toutes les peines qu'elle a à supporter. Aussi-tôt qu'elle peut prendre halaine, ayant un peu tréves de souffrances, le désir de son cœur est toujours, que le Regne de Dieu vienne en elle, & se manifeste, peinée & tirannisée qu'elle est la plus part du tems, que dure çet ouvrage, par le sentiment importun de sa corruption, dont elle désire si ardamment d'être délivrée. Car il faut que ce regne soit venu dans tous les Enfans de Dieu un chacun en particulier, avant qu'il puisse venir en general, & que toutes les créatures soyent délivrées de *l'esclavage de la vanité sous lequel elles soupirent, esclavage dans lequel elles sont assujetties à cause de nous,* (Rom. 8, 21.) & dont elles ne peuvent être affranchies, que par le rétablissement ou avénement du Regne de Dieu en nous.

4. *Ta Volonté soit faite en la Terre comme au Ciel.*

Nous demandons par la d'être aussi parfaitement soumis à la volonté de Dieu, que tous les Saints Anges & esprits bien heureux le sont, n'ayant de felicité & de contentement que dans l'accomplissement de cette volonté Sainte; ce qui est en quoi consiste tout leur bonheur & est aussi le nôtre, puisqu'au contraire tout le malheur de l'homme & de l'ange rebelle

rebelle provient de ce qu'il s'oppose à l'accomplissement de la volonté divine, voulant vivre dans sa volonté propre & l'accomplir, ayant secoué la soumission & dépendance à cette Divine volonté. L'ame, qui est convertie à Dieu & dans la conduite de son esprit, sent bien, qu'elle est en peine, tourment, & mal aise, n'a ni paix ni satisfaction, aussi-tôt qu'elle veut faire sa propre volonté, en s'écartant de la volonté Divine & de son ordre envers elle, sous quelque apparence de raison, quelque bonne & plausible, même profitable pour son état spirituel qu'elle paroisse. Ce qui arrive souvent à de telles ames qui ne trouvant pas la conduite, que la providence tient envers elles, conforme aux Idées de Sainteté, que leur propre esprit leur fournit. Si elles veulent se tirer de cet ordre, pour suivre ce à quoi leur propre choix & volonté les attire, elles se trouvent dans l'inquietude qu'apporte la multiplicité, & perdent la paix intérieure qu'apporte à l'ame la soumission à l'ordre & la volonté de Dieu. Ceci est un point tres important, afin de ne pas résister à Dieu, & empêcher son œuvre en nous sous belle apparence; car la propre volonté est l'ennnemi le plus dangeureux; & autant que nous lui adhérons, nous empéchons l'accomplissement de cette demande. *Ta volonté soit faite en la terre comme au Ciel*, signifie aussi, qu'il ne suffit pas, afin que le regne de Dieu vienne en nous, que nôtre volonté supérieure unie à nôtre esprit soit soumise à la volonté de Dieu: mais nous demandons

que la partie basse de nôtre ame, nôtre volonté inférieure & animale, aussi bien que nôtre corps soit soumis à faire la volonté de Dieu. C'est aussi le désir de l'ame éprise de l'amour de Dieu, qui n'a point de cesse, jus-qu'à ce qu'elle ne vive & n'agisse plus par sa propre volonté, ni pour elle même, mais par la volonté de Dieu, par amour pour lui; elle veut lui être soumis & dépendre de cette sainte volonté, ne désire que son accomplissement tant à l'égard des choses spirituelles que des temporelles, pour le corps, l'ame & l'esprit, afin que tout son être soit réuni dans la dependance de cette volonté Divine; n'ayant qu'elle pour unique but & motif en toutes choses, & ne se laissant mouvoir à rien que par ce principe de faire ou de souffrir la volonté de Dieu, à laquelle elle désire de se soumettre en effét aussi librement & avec l'amour & la complaisance, qu'y prennent tous les Saints & les bienheureux dans le Ciel.

L'Esprit de Dieu travaille avec un soin continuel à rompre la propre volonté de l'ame, où il opére, par toutes les créatures qui l'environnent; & c'est pour la rendre souple, la disposant à ce que cette demande s'accomplisse en elles. Sa fidélité consiste à reçevoir ainsi toutes ces contradictions par quel moyen qu'il lui arrive avec agrément de la main de son Dieu.

5. *Donne nous aujourd'hui nôtre pain quotidien.*

Cette

Cette demande nous apprend à n'avoir point *de ſouci pour le lendemain*, mais de nous tenir en repos, abandonnés à la volonté de Dieu & au ſoin de ſa providence; auſſi bien à l'égard de l'ame que du corps; comme nôtre Sauveur nous l'enſeigne. (Luc. 12, 22-31.) Il ſuffit qu'il a ſoin de nous; ſi nous nous ſommes abandonnés à lui, êtant ſiens, il en aura ſoin; & toutes nos peines ne viennent-elles pas des ſoins & ſoucis auquels nous adhérons pour l'avenir? Les reflections ſur cela nous font perdre la paix & le contentement qui eſt, en jettant tout ſon ſouci ſur Dieu, ſi nous ſommes dans la diſette pour le corps ou pour l'ame, dans la peine & douleur; ſouvent le ſoin que cela durera toujours, ou pour l'avenir nous fait ſouffrir d'avantage que la ſouffrance & le beſoin préſent que nous ſentons. (Hebr. 13, 5.) *Contentons nous du preſent!* En y reſtant ſoumis à la volonté de Dieu, nous ſommes en diſpoſition de recevoir l'effét de la vertu ou force divine qu'il nous communique en ſecrét au fond de nôtre ame, pour pouvoir ſupporter les peines préſentes: mais en adhérant aux reflections ſur l'avenir, nous nous fruſtrons de la grace qu'il nous donne, pour ſupporter l'épreuve préſente.

Dieu êtant nôtre Pére & voulant que nous le nommions ainſi, nous montre par là, qu'il veut prendre ſoin de pourvoir à tous nos beſoins, comme fait un tendre Pére envers ſes Enfans, lors qu'ils lui ſont ſoumis & obéïſſans; ils peuvent vivre ſans ſouci, n'ont rien à faire

qu'à obéir & dépendre de lui; il pourvoit à tout sûrement par les soins de son amour, *sa*-gesse & toute puissance. Quelle folie a un Enfant foible & imbécille comme nous sommes, de se méttre en souci pour ce qui le concerne, n'ayant ni le pouvoir ni la capacité necessaire pour cela? Ayons soin de dépendre de Dieu nôtre bon Pére! & il nous donnera suffisament nôtre entretien, sans avoir soin du lendemain; soin qui nous trouble le repos d'aujourd'hui, dont il veut nous faire jouir, en nous abandonnant à son soin, par le quel il veut pourvoir à tout si tendrement. Lorsque nous voulons nous pourvoir; & avoir soin de nous, il nous laisse faire, & nous expérimentons comment toute nôtre prétendue sagesse & prévoyance n'est que folië & vanité; il prend plaisir à renverser tous nos projéts, à disperser ce que nous avons amassé, afin de nous ramener par cette expérience, à vivre de sa dépendance; il renverse tous nos projéts; il fait ronger des vers nos provisions; il nous donne par la nôtre leçon. O Dieu! apprend nous donc, Pére tendre & benin, qui avec tant d'amour nous conduit par la main! à nous fier & reposer sur ta benignité & ton soin paternel, vivant de foi & d'abandon à ta discretion! *Tu es toi même nôtre pain Divin Sauveur*! (Jean 6.) O Parole de vie! c'est toi qui nous nouris & entretiens pour le corps & pour l'ame! c'est toi qui as créé tout le monde, & qui fais croître & entretiens tout ce qui sert à

nous

nous nourrir & nous vêtir ! Retire tu ta force & ta vertu qui fait tout croître, il faut que tout periſſe & ſoit anéanti. Tu nous en ménaces, Seigneur ! & veux montrer aux hommes impénitens par les merveilles de ce tems, qu'ils dépendent de toi, leur legitime Roi ; que tu peux ruiner la terre par la peſte & la guerre & la famine, dont tu nous ménaces viſiblement. O hommes pensés y ! faites y attention ! tournés au repentir hativement ! C'eſt donc de toi, Seigneur ! que nous voulons attendre nôtre pain quotidien ſans aucun ſoin, vivant de ta charité & clemence, en nous contentant, de ce que tu voudras bien nous donner, ſans murmurer, mais reconnoiſſant humblement que nous ne méritons pas ſéulement l'air que nous reſpirons ; car c'eſt la vérité, nous vivons ſeulement, & ſubſiſtons par ta bonté. Rend nous ſeulement bien ſoumis à ta tres Sainte volonté, que cela ſoit nôtre tréſor & nôtre ſeule richeſſe, nôtre proviſion, & tout le bien qui nous appartient.

6. ***Pardonne nous nos offenſes, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensé.***

Le prémier acte de converſion que l'on doit faire & qui eſt la preuve que nôtre converſion eſt ſincére, c'eſt lorsque nous commençons par pardonner de cœur les fautes ou offenſes que nous croyons qu'on nous a fait, ne voulant point le reſſentir ni conſerver aucune haine, rancune ni reſſentiment contre ceux, qui

nous

nous ont fait les plus noires injures & torts; c'est ce que nôtre Seigneur nous signifie dans la parabole du creancier. (Matth. 18.) C'est par cet acte de reconciliation, que nous sortons du tourbillon de colére dans lequel nous sommes entrainés par nôtre chûte, irrités que nous nous sentons être contre toutes les créatures qui s'opposent à l'accomplissement de nos volontés; nous croyons qu'elles nous offensent & font grand tort; elles nous irritent, & nous nous persuadons que c'est avec justice lorsque nous avons le droit de nôtre côté. C'est par cet acte d'humilité que nous faisons, en pardonnant de cœur & volonté toutes les fautes que l'on a commis contre nous, que nous entrons dans l'esprit humble & souffrant du Seigneur Jesus par cette disposition, qui est un cœur vraiement contrit & humilié; ce qui provient d'une conviction fonciére des offenses que nous avons commises contre Dieu; nous sommes dans la disposition d'en recevoir le pardon, que nous en demandons, & nous le recevons en effét: car cette disposition humble, qui est l'effét d'une vraye contrition, nous obtient ce pardon, que Dieu est si prêt à nous donner par son amour, n'attendant pour cela que nôtre retour vers lui. Ce n'est donc pas simplement une demande que nôtre Seigneur nous apprend à faire ici; mais c'est la disposition de cœur qu'il faut avoir, & la marque certaine d'un cœur vrayement repentant, & qui se convertit à Dieu, qu'il nous exprime par cette demande, *Pardonne nous nos offense*

com-

comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensé. La reconciliation avec Dieu suppose celle avec le prochain. Comme l'exemple, que nôtre Divin Sauveur en donne, le montre si admirablement bien dans la parabole du Serviteur qui devoit à son maître. (Matth. 18.) Si nous voulons que nos péchés nous soyent remis, il faut donc pardonner de cœur à tous nos ennemis, & ne garder aucun ressentiment d'aucun tort, d'aucun mal, d'aucun tourment, qui nous soit arrivé; & si nous demandons le pardon, ce n'est qu'à cette condition. Mon adorable Pére! donne nous de tels cœurs! c'est ton amour qui seul peut les changer ainsi; de colére & vindicatifs que nous sommes, nous rendre doux & patiens, sans vouloir se vanger que par bienfaits. Car c'est nôtre devoir, & en suivant la loi du saint renoncement nous expérimentons, qu'en effét nos plus grands ennemis nous ont procuré plus de bien, que nos amis; en attendant que nous le puissions voir, croyons & nous soumettons humblement à tout maltraitement. Il est certain que nos ennemis ne peuvent rien faire envers nous que ce que Dieu permet, pour nous procurer de grands biens, si nous tournons nôtre œuil sur lui, recevant de sa main, ce qui nous peine & contrarie; ils sont les moyens efficaces dont Dieu se sert pour ateindre son bût envers nous, pour nous détacher de ce monde & des créatures, pour rompre nôtre volonté & nous humilier, pour nous faire souffrir & bien mourir; ce sont les gens mal intentionnés. Les Dia-

bles & mauvais esprits, & souvent aussi nos amis sans en avoir la volonté, nous font souffrir le plus cruellement, nous causent le plus grand tourmant; ceci est un bon exercice de patience, tres propre à nous bien écraser & bien mortifier. Consolons nous donc tous ensemble! adorons Dieu qui est si admirable dans ses moyens! Ce n'est que la nature qui patit & doit mourir, afin que l'esprit vive, & fasse vivre de la vie de Dieu dés ce bas lieu. Nous pouvons pardonner facilement à ceux qui nous offensent, si nous comprenons ce secrét, qu'ils sont nos bienfaiteurs, & nous procurent tant de bien; mais ce secrét est un secrét Divin, qu'il faut apprendre du Sauveur, en lui donnant son cœur.

7. *Et ne nous indui point en tentation, mais délivre du malin.*

Quand quelqu'un est tenté, qu'il ne dise point, je suis tenté de Dieu; car Dieu ne peut être tenté de maux, & aussi ne tente-t-il personne; mais chacun est tenté quand il est attiré & amorcé par sa propre convoitise; & quand la convoitise a conçu, elle enfante le péché. (Jaques 1, 14. 15.) Voici parfaitement bien exprimé l'Origine de toutes les tentations; elles proviennent de la convoitise qui est en nous depuis le péché. Ce n'est donc point Dieu qui nous tente, mais il nous éprouve comme il fit Abraham. Il ne tente personne ou ne l'induit point au mal. Nôtre Seigneur nous apprend à prier de n'être point induits en tentation; c'est

c'est à dire, que Dieu ne permette pas que nous y succombions, mais nous assiste de sa grace toute puissante afin de n'être point surmontés par les tentations qui nous arrivent, & dont le malin en est l'auteur, s'unissant à nôtre convoitise qu'il amorce. Il faut donc avoir son recours à Dieu dans les tentations qui nous arrivent, & tourner son cœur, ses desirs, toute son affection vers lui. C'est par cet acte de priére, que la force de la tentation se rompt, car la convoitise perd sa force, lorsque nous détournons l'œil de nôtre ame aussi bien que celui de nôtre corps de l'objét que nous convoitons, ne regardant pas cet objét, & le tournons vers Dieu, pour prendre toute nôtre complaisance en lui. Alors il nous délivre du malin & du mal, que nous étions bien prets & en danger de commettre; & la force de la tentation se rompt, sans autre éffort de nôtre côté que de détourner nôtre regard du corps & de l'ame de l'objét que nous aimons & convoitons, & de le fixer sur Dieu seul par un regard de foi, sans objét distinct que nous nous faisons de lui, mais d'un regard general & indistinct, le regardant tel qu'il est, invisible & incompréhensible dans son Etre ou en Jésus Christ, Dieu & homme, qui s'est manifesté en chair, & souffre que nous nous représentions son image pour l'adorer d'une maniére distincte, conforme à ce que nos sens peuvent comprendre. Chacun doit pratiquer ce conseil, dans le tems de la tentation, de la prémiere ou seconde maniére, selon qu'il y est

incliné

incliné & y trouve la force & la grace pour surmonter la tentation.

Car à toi appartient le Regne la puissance & la gloire aux Siecles des Siecles; Amen!

Oui, Seigneur, nôtre Dieu! nous t'adorons, & prosternons aux pied de ton Trône, reconnoissons que c'est à toi qu'il appartient de regner. Regne sur nous, en nous, en Maître & Souverain! car c'est à toi qu'il appartient. Soumets nous sous ton saint Empire, & captive nos volontés, que nous n'en soyons plus les maîtres, mais te l'ayant données, qu'il ne soit plus dans nôtre pouvoir de les reprendre, ni de revoquer la donation entiére que nous t'avons faite de nous même! Oui que nous soyons tes esclaves jusqu'à la mort & aux siécles des siécles dans toute l'Eternité! O Dieu de vérité! prononce toi même *l'Amen!* (Apoc. 3, 14.) par ta Parole, qui est l'Amen lui même, & accomplit, effectue ce que je dis, & qui nous enseigne de dire, ainsi soit-il! ton saint nom soit beni! O Dieu de vérité! O Dieu qui es la charité! ton feu Divin brule sans fin, & nous transforme en toi, nôtre saint Dieu tout puissant, nôtre Roi!

Remarque sur le prémier Article du Simbole--- Créateur du Ciel & de la terre.

Gen. 1. v. 1.

Dieu créa au commencement les Cieux & la terre, & il est dit au verset 8me: *& Dieu nomma l'etendue Cieux.* Cette étendue ici qui est nommée Cieux, que Dieu créa de la terre qui étoit sans forme & vuide, ou bien du Cahos, ne sont pas les Cieux dont il est dit au 1er Verset, que *Dieu les créa au commencement*, qui sont les Cieux que St. Paul nomme le troisieme Ciel, & celui des étoiles fixes, demeures des Anges depuis le commencement que Dieu les créa: & les Cieux qui furent formés, lorsque Dieu puis après sépara & mit en ordre la matiére du Cahos, (vers. 8.) sont les Cieux des Planetes & l'Etendue dans laquelle elles se meuvent; ce qui est clair par ce passage.

Les Dix Commandemens de la Loi de Dieu.

Exode 20. *Ecoute Israel! je suis l'Eternel ton Dieu.*

LA prémiere disposition que Dieu demande de tous ceux qui sont Israélites selon l'Esprit, c'est l'attention du cœur. *J'écouterai ce que dira le Dieu fort.* (Ps. 85, 9.)

C'est écouter non seulement les paroles & commandemens de Dieu, qui nous sont préschés extérieurement, & que nous lisons, mais c'est de faire attention à ce que Dieu parle dans l'intérieur de nôtre ame. O soyons donc atentifs à ce qui se fait sentir dans nôtre intérieur! écoutons & suivons la voix & les admonitions de nôtre conscience! Mais si nous sommes déja du nombre de l'Israél de Dieu, écoutons sa voix qui est l'opération de son verbe dans le centre de nôtre ame; car c'est là son sanctuaire tres saint, où il parle & commande & opére ce qu'il ordonne; c'est l'attrait du centre qui est sa voix & son parler. C'est en évitant les distractions, cherchant le silence & la retraite autant que nôtre état le permet. Evitant les distractions & de nous occuper des choses de ce monde, ne desirant pas de savoir ce qui ne nous regarde pas, que nous aquerons la disposition d'écouter Dieu qui parle en nous; car l'ennemi & la nature corrompue met à tache de nous détourner de l'attention aux opérations de Dieu en nous. Ecoutons donc! soyons atentifs envers nôtre Seigneur, nôtre Dieu, auquel nous appartenons, en tout tems, & en faisant les œuvres de nôtre vocation, aussi bien que pendant le tems destiné à l'oraison! & c'est par une telle habitude de vivre recueillis dans la présence de Dieu, que nous croîtrons dans le renoncement à nous mêmes & à toutes choses.

Qui t'ay retiré du païs d'Egipte de la maison de servitude.

Les ames qui vivent dans une véritable attention de cœur à Dieu, sont celles qui sont délivrées de la servitude d'Egipte, c'est à dire, qui ont passé par les traveaux de la prémiere conversion; qui sont attirées de Dieu dans le Centre de leur ame hors de la region astrale, c'est à dire, des sens & de leur imagination, où se forment les pensées par la suggestion de la raison & de l'amour propre, Dieu leur ouvrant & faisant connoître ce que c'est que l'attrait du Centre, qui est la voix, l'opération, & l'attrait de Dieu, qui incline l'ame dont il a pris possession, opérant ce qu'il parle en elle par Jesus Christ son verbe. Ce verbe commençant donc alors d'opérer efficacement, l'ame est retirée par lui hors de la partie basse d'elle même, où elle êtoit auparavant & y avoit sa demeure, devant alors faire attention à ce qui s'y passoit, à prendre garde aux pensées diverses qui s'y formoient pour les distinguer, afin de rejetter les mauvaises & de suivre les bonnes; ce qui la retenoit dans la multiplicité, & l'empêchoit, quoiqu'occupée à ce bon travail, de parvenir à l'attention nécessaire pour arriver à l'unité & au repos, où conduit le verbe qu'il faut écouter tout seul, sans plus faire attention aux autres paroles ou voix qui se font entendre dans la partie sensitive de l'ame, assujettie à la region astrale, où tous les esprits

bons & mauvais ont le pouvoir de faire entendre leurs voix. Ecoute donc Israel *ton* Dieu, & n'écoute plus que lui seul ! il te retire de la multiplicité, des travaux d'Egipte, qui représente la region astrale. Il te transmet dans la region de l'Esprit, où le verbe Dieu fait seul entendre sa voix, & demande que tu lui donne à lui seul toute ton attention, à l'exclusion de toute autre voix quelque bonne qu'elle soit & quelque bonne chose qu'elle prononce.

I. Tu n'auras point d'autre Dieu devant ma face.

C'est Dieu seul qui doit être l'unique objét des regards de nôtre ame, c'est à dire, de son amour, de son affection & de tous ses désirs, de ses inclinations. Dieu seul en lui même doit faire son objét ; car c'est par cette disposition générale de son cœur, que l'homme vit & est en la présence de Dieu sans interruption. Autant que nous donnons quelque partie de toute l'affection de nôtre ame à autre chose, soit à nous même ou autre créature, nous en faisons par là un autre Dieu que nous adorons, & nous contrevenons à cette défense, *tu n'auras point d'autre Dieu devant ma face.* Oui, mon Dieu ! car c'est toi seul qui es aimable ; c'est pour t'aimer ou t'adorer uniquement que tu nous as créés ! car ce que l'on aime l'on l'adore. Aimer c'est adorer en réalité & vérité.

II. Tu

II. Tu ne te feras point d'image taillée, ni aucune ressemblance des choses qui sont là haut au Cieux, ni ici bas sur la terre, ni dans les eaux sous la terre.

Tu ne te prosterneras point devant elles, & ne les serviras point: car je suis l'Eternel ton Dieu, le Dieu fort, qui est jaloux, punissant l'iniquité des Péres sur les Enfans, jusqu'à la troisiéme & à la quatrieme génération, de ceux qui me haïssent; Et faisant misericorde en mille générations, à ceux qui m'aiment & qui gardent mes commandemens.

Le sens literal de ce commandement est assez connu, qui defend toute les idolatries grossiéres & les adorations des idoles ou marmousets, pratiquées parmi les payens. Ainsi nous ne nous y arrêterons pas, & poursuivrons l'idolatrie spirituelle & commune qui nous regarde. Nous avons dit dans l'explication du prémier commandement, que ce que l'on aime l'on l'adore; l'objét, auquel l'on donne son amour & son affection, est l'idole que l'on encense & que l'on adore, quelle créature que ce soit; elles sont toutes comprises dans ce qui est nommé ici. Par les choses qui sont aux Cieux, dont il est defendu de se faire des images taillées, sont signifiées les choses qui sont invisibles à nos yeux grossiers: ce sont les saints Anges & esprits

bien heureux, & leurs demeures magnifiques, les mondes Céléstes, dont nôtre Seigneur dit: *Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Pére.* (Jean 14, 2.) Il est défendu ici de se faire des images *taillées* de ces esprits bien heureux, pour les adorer. Les images taillées sont celles que nous nous représentons ou formons nous mêmes, qui sont les productions de nôtre propre esprit & imagination, & qui n'ont ni realité ni vérité que dans cette imagination qui est fausse & trompeuse. Il faut donc mourir à son propre esprit à l'égard de ces choses qui sont la haut aux Cieux, & aussi aux choses spirituelles & Divines, qui sont Céléstes; ne s'en faire pareillement point d'images que l'on adore. Ce sont toutes les connoissances que l'on a des choses spirituelles & Divines, en images & selon que nôtre propre esprit est capable de les conçevoir: Il ne faut point s'y attacher ni leur donner son affection. Non seulement il ne faut point s'en tailler des images comme cela est si commun parmi les personnes pieuses, qui en font leurs idoles, étant les productions de leur propre esprit; mais mêmes les connoissances véritables, qui leur sont données de Dieu comme des dons pour leur instruction, il ne faut point leur donner son affection en s'y attachant, sans quoi on en fait des idoles; car tout ce qui peut être compris & conçu par la capacité de l'esprit humain, concernant Dieu & les choses Divines, est bien quelque chose de Dieu, mais n'est

n'eſt pas Dieu. L'ame ne doit pas s'y arrêter, ni s'y atacher. C'eſt à Dieu ſeul en général comme il eſt dans ſon Etre, immenſe & incompréhenſible comme il eſt à toute créature, que nous devons adhérer & nous attacher uniquement, en foi générale & qui n'admet aucune image ou choſe diſtincte; car tout cela n'eſt pas Dieu. Il veut être adoré dans ſon immenſité en foi obſcure pour nôtre entendement, auquel Dieu eſt incompréhenſible.

Ainſi il n'eſt pas néceſſaire de ſe faire une idée diſtincte de Dieu dans l'oraiſon pour l'adorer; il ne faut que l'aimer, lui ofrant tout ſon cœur, pour qu'il en prenne poſſeſſion comme en étant légitime Seigneur auquel nous le rendons & l'adorons, voulant l'aimer uniquement ſans partage aucunement.

Il n'eſt rien excepté; nous ne devons rien adorer, non plus des choſes Céléſtes que des terreſtres: toutes les choſes qui ſont ſur la terre ſont pour nous ſervir d'entretien, & non pour nous captiver: car nous ſommes captifs de l'objet auquel nous donnons nôtre cœur; c'eſt là ce que nous adorons. Ainſi celui qui s'attache à or, argent, ou à quoi que ce ſoit des choſes de ce monde, les adore & eſt leur eſclave, renverſe l'ordre de Dieu, péche contre ce commandement: *Tu ne te proſterneras point devant elles.* La proſternation repréſente la ſoumiſſion & aſſujétiſſement où nous ſommes à l'égard de la choſe, à laquelle nous donnons nôtre amour; car

nous nous en rendons esclaves, & cet esclavage est représenté par la prosternation extérieure. Les choses qui sont dans les eaux, qui sont sous la terre, sont les Esprits malins, qui y ont leur demeure & auquels Dieu defend d'adhérer & de les adorer.

Dieu est jaloux de l'amour & de l'adoration que nous lui devons, & les injures que nous lui faisons en rebutant son amour, qui demande que nous lui donnions le nôtre, retombent sur nous, & causent nos meaux & chatimens.

Punissant l'iniquité des péres sur les enfans jusqu'à la troisiême & quatriême génération de ceux qui me haïssent.

Cela semble être contraire à ce qui est dit ailleurs, que *les Enfans ne porteront point l'iniquité des Péres*. (Ezech. 18, 20.) Ainsi cette troisieme & quatrieme génération des méchans sont ceux qui suivent leur train, & sont leurs enfans dans la méchanceté de leurs esprits. Car pour ce qui est de leurs enfans naturels, *s'ils* ne suivent point le mauvais train de leurs Péres, leurs iniquités ne leur sont point imputées. *Dans la troisiême & quatriême génération*; cela marque que la génération des pervers ne sera pas de grande étenduë puis qu'elle ne va qu'à la trois & quatriême. Et cette génération me paroit signifier tout ce nombre de trois & quatre, le tems qu'elle doit subsister dans ce monde, le tems qu'il durera qui est 4000 ans. Chaque génération êtant contée pour 1000 ans. aprês quoi l'iniquité, la génération

ration dans ce monde pervers, prendra fin, aussi bien que ce monde corrompu. Et la génération des justes sera en mille; tant Dieu les fera fructifier en enfans spirituels, de siecles en siecles; ils éprouveront la misericorde de Dieu. Ainsi ne nous affligeons pas de voir le mal ainsi regner comme il fait dans le monde; il prendra bien tôt fin, le Diable joue de son reste, le Regne de Dieu viendra à son tour, qui durera de siecle en siecle & d'Eternité en Eternité; Loué soit Dieu!

III. Tu ne prendras point le nom de l'Eternel ton Dieu en vain, car l'Eternel ne tiendra point pour innocent celui qui aura pris son nom en vain.

Nous prenons le nom de Dieu en vain non seulement en le prononçant mal à propos, mais sur tout lorsque nous nous attribuons le nom de Dieu qui est Jesus Christ & les merites de sa mort & de tout ce qu'il a fait pour nous, sans avoir une volonté déterminée de nous convertir à Dieu, & de renoncer à nous mêmes, afin que ce nom de Dieu, sa parole, opére en nous & produise son effét. C'est alors en vain & inutilement que nous nous l'appliquons, & nous en ventons: car il faut lui laisser opérer en nous l'œuvre de la régéneration, si nous voulons le prendre ou l'accepter efficacement, lorsqu'il se présente & s'ofre à nous, frapant à la porte de nôtre cœur. Il ne faut pas le laisser fraper en vain, &

ſe flater pourtant de l'application de ſes merites. Car cela eſt prendre véritablement le nom de Dieu en vain, ſans en recevoir aucun fruit.

IV. Souvien toi du jour du repos pour le ſanctifier. Tu travailleras ſix jours, & tu feras toute ton œuvre: mais le ſeptieme jour eſt le repos de l'Eternel ton Dieu. Tu ne feras aucune œuvre en ce jour là ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton Serviteur, ni ta ſervante, ni ton bétail, ni ton étranger qui eſt en tes portes. Car l'Eternel a fait en ſix jours les Cieux & la terre, & la mer, & tout ce qui eſt en eux, & s'eſt reposé le ſeptieme jour; c'eſt pourquoi l'Eternel a beni le jour du repos, & l'a ſanctifié.

La création du monde que Dieu a fait en ſix jours, repréſente admirablement bien la création nouvelle de l'homme, qui eſt dans ſon état d'impénitence un véritable Cahos. Ce travail de Dieu, pour créer de ce Cahos la nouvelle créature, eſt le même que celui qu'il a fait à la création du monde. Il ſe fait par la Parole, *Dieu dit*; & le St. Eſprit ſe meut & opére ce que la Parole prononce. Ces ſix jours repréſentent le tems que cet Eſprit ſaint opére cette création de la nouvelle créature par le St. Eſprit: ſon travail eſt de ſéparer la lumiére des tenebres, & de mettre en ordre

ce

ce qui êtoit en confusion; de purifier & consumer le venin de la corruption: c'est là le travail de Dieu. Il se repose lorsqu'il est achevé: non qu'il cesse d'opérer, mais c'est une opération qui est un repos, parce qu'alors que la nouvelle créature est recréée, il ne travaille plus à détruire la corruption qui s'opposoit à son opération, car elle est anéantie: mais il opére en faisant dans & par cette nouvelle créature toutes ses volontés. Ne trouvant plus de résistence, il se repose dans cette ame renouvellée; son travail en elle est un repos; il la meut & regit tout tranquilement & aussi naturellement comme nôtre ame donne le mouvement & la vie à nôtre corps. La fidélité de l'ame consiste à se laisser mouvoir & vivifier par lui. Mais que dis-je? elle ne peut autrement, elle est transmise dans le Sabat éternel: car ces commandemens ici ne sont autre chose que l'expression de ce que fait l'ame par son instinct naturel lorsqu'elle est renouvellée, les ayant gravés de Dieu dans son cœur. Elle laisse alors aussi de son côté opérer Dieu en elle, & repose de ses propres œuvres & de toute son activité: car elle est charmée de la vie de Dieu, sachant que tout ce qu'il ne fait pas & n'opére pas lui même & purement par son esprit, n'est rien que vanité & tromperie, une ombre sans réalité. C'est pourquoi elle ne veut & ne peut rien faire que ce que Dieu par son esprit fait & opére en elle; car il est sa seule vie. Elle repose ainsi & observe

le

le Sabat éternel, mais elle n'eſt pas oiſive, non plus que Dieu n'eſt pas oiſif en elle; car il vit, & par conſéquent il opére en elle ſelon ſon bon plaiſir les œuvres les plus excellentes pour ſa gloire & le bien du genre humain. Ce commandement, de ne point travailler le ſeptieme jour, eſt auſſi tres néceſſaire à obſerver ſelon la lettre pour tous les hommes en général, & eſt un jour, que Dieu donne afin qu'on l'employe à vaquer à l'oraiſon, en ſe repoſant des œuvres temporelles. Il eſt tres néceſſaire de le conſacrer à Dieu particuliérement, en ſe recueillant dans ce jour & employant ainſi le tems, que l'on y a plus de loiſir que les autres, à s'occuper de Dieu dans la retraite, qui eſt ce qu'on y peut faire de meilleur, en s'expoſant devant lui, & lui ouvrant ſon cœur, le lui mettant à découvert, afin qu'il l'examine & toutes nos intentions, renouvéllant nos reſolutions, de renoncer à nous mêmes, & à toutes choſes, déſirant de l'aimer purement, & de lui appartenir ſans reſerve. Cela eſt le bût de Dieu en ayant établi un jour de la Semaine pour le repos, qu'il eſt tres utile d'obſerver, en ſe dégageant des diſtractions que cauſent les occupations de cette vie. Et ainſi il faut en faire bon uſage, & le tems, que l'on n'employe pas aux exercices publics uſités dans la religion où l'on eſt, doit être conſacré à Dieu dans la retraite. Et c'eſt une fauſſe liberté que pluſieurs ſpirituels, ou qui prétendent l'être, ſe donnent ſous prétexte

d'une liberté Chrétienne, de ne vouloir pas se soumettre à cette ordonnance générale parmi tous ceux qui portent le nom Chrétien & parmi les juifs, d'observer le jour du repos, soit le Samedi par les uns, & le Dimanche par les autres: car quoiqu'on abuse beaucoup de ce jour là, l'employant souvent à des choses plus criminelles devant Dieu que n'est le travail, en divertissemens & autres choses inutiles: cependant c'est une régle tres bonne & louable à observer en général. Et ceux qui abusent de la liberté que Dieu a voulu donner aux hommes pour se reposer dans ce jour là, qui lui doit être consacré d'une maniére particuliere, en portent la faute pour eux mêmes. L'on ne doit pas pour cela en priver ceux qui le veulent employer selon l'intention de Dieu. Et ceux qui se sont véritablement consacrez au Seigneur, & s'appliquent à changer toutes leurs occupations & leur travail dans une priére continuelle, en le faisant en la présence de Dieu, doivent par humilité & condescendence pour le prochain s'abstenir de travailler ce jour là, pour leur propre utilité & pour éviter le scandale que l'on en prend avec raison; cela êtant une fausse liberté que l'on se donne sous prétexte d'une spiritualité mal entendue.

V. Honnore ton Pére & ta Mére, afin que tes jours soyent prolongés sur la terre que l'Eternel ton Dieu te donne.

Ceci marque la soumission, le respect & l'obéis-

l'obéïssance, que tous les Enfans doivent indispensablement à leurs Péres & Méres principalement: sous quelque prétéxte que ce soit personne ne peut s'en dispenser, au moins qu'ils ne voulussent de leurs Enfans des choses qui sont manifestement contraires à ce que Dieu nous commande. Hors delà les Enfans qui veulent se conduire selon la volonté de Dieu, ne peuvent trop être exacts à observer ce commandement, & doivent bien se garder d'y contrevenir: tachant en toutes choses & en toute occasion de leur témoigner respect & obéïssance. Les Enfans auquels Dieu fait la grace de les attirer à lui, & qui voyent que leurs Parens n'ont pas autant de piété & de crainte de Dieu qu'eux, ont fort sujet d'être sur leur garde pour ne les pas mépriser, ni sous prétexte de piété se dispenser de l'obéïssance & du respect qu'ils leurs doivent: car c'est un abus fort commun, & par lequel ils se font un grand tort. Si les Enfans ont un commencement de conversion & de piété solide, c'en est une marque certaine que l'obéïssance, la véneration & le respect qu'ils doivent montrer à leurs Péres & Méres plus exactement que ne font les gens du monde, quand même ces parens sont des mondains & leurs sont contraires dans le chemin de la piété. Combien plus le doivent ils observer, lorsque leurs Péres & Méres ne leur sont pas contraires, ou ont eux mêmes un commencement de conversion, marchant avec leurs Enfans dans les

voyes

voyes de Dieu ? Certainement ils leurs doivent doublement le respect & l'obéissance, & doivent supporter leurs foiblesses & défauts avec grand amour & support, se bien garder de les juger & de les mépriser. *Car c'est le prémier commandement avec promesse.* (Ephes. 6, 2.) Il faut donc observer envers de tels parens exactement le renoncement au propre esprit & à la propre volonté : ceci est de tres grande importance à observer, si l'on veut faire son devoir, & croître solidement dans le renoncement, ne pas se faire illusion pour sa condamnation. C'est un abus commun & tres mauvais, que les Enfans de nos jours secouent volontiers le jouq de leurs parens sous prétexte de piété, ce qui ne peut être assez reprimé: car la vraye piété aime la dépendence & l'obéissance. Plus elle est pratiquée non seulement envers les Péres & Méres, mais aussi envers tous ceux qui ont quelque droit sur nous par le parantage naturel ou par nôtre condition, comme sujets ou serviteurs ; & plus c'est une preuve certaine que nôtre piété est de bon aloi : car si elle nous pousse à nous rendre libre de la dépendance, soumission & obéissance, elle est assurement fausse, & nous nous trompons nous mêmes. Remarquez bien ceci, ô vous Enfans & jeunes gens touchés de Dieu ! pour ne pas tomber en fausse liberté, en orgeuil & indépendance, en propre choix & propre volonté, ce qui vous sera funeste : & dans ce point Satan ne manquera pas de vous tenter souvent de chan-

ger

ger vôtre êtat ſous belle apparence de ſervir Dieu mieux & avec moins d'empêchement; mais c'eſt d'ordinaire artifice de la nature & de Satan; pour vous faire illuſion il ſe déguiſe en ange de lumiére. Ne vous croyez pas vous mêmes ni ces ſuggeſtions, & ſoyez tres certains, qu'en demeurant dans l'obéiſſance & la dépendance avec humilité, faiſant de cela vôtre principal devoir pour l'amour de Dieu, vous trouverez dans cet exercice de renoncement peu à peu le vrai contentement & le ſolide avencement, quoique ſans éclat ni brillant. Prenez en cela pour modéle & pour régle, ce qui eſt dit du Divin Enfant Jeſus: *Et il leur étoit ſoumis.* (Luc. 2, 51.)

Il eſt presque ſuperflu de dire ici, que cette obéiſſance & dépendence, cette ſoumiſſion eſt requiſe de même des Enfans de grace envers les parens de grace que Dieu leur a donnés, puisque c'eſt en quoi conſiſte la paternité & maternité ſpirituelle. Car lorsque Dieu indique à une perſonne, qui s'eſt donnée à lui, un guide ou Directeur, il lui fait connoître en même tems, que toute l'utilité & la grace, que Dieu lui veut communiquer par le moyen de telles aides, dépend de l'obéiſſance & de la dépendence qu'un tel enfant ſpirituel rendra à ſes parens de grace, ſans quoi ils ne lui pourroient ſervir en aucune maniére; la grace ne leurs êtant communiquée pour aider de tels Enfans, qu'autant qu'ils ſont dans la diſpoſition de leurs obéir & de les croire aveuglement ſans ſe con-

ſul-

ſulter en aucune maniére, en ce qu'ils leur diſent : puis que ce n'eſt pas comme des créatures faillibles & ſujettes à ſe tromper, comme elles le ſont en effet, qu'ils les regardent, mais étant addreſſés de Dieu à eux ; & poſé pour fondement ce qui doit toujours être, que c'eſt Dieu qui leur à donné ces parens de grace, ils doivent regarder Dieu en eux, & ſe confier en lui, qui ne permettra pas, qu'ils ſoyent trompés, ayant l'intention ſincére de ſuivre Dieu, d'obéir à Dieu & de le croire, qui les à addréſsés à de tels moyens, pour leur donner à connoître ſa volonté. Ainſi c'eſt à Dieu qu'ils ſe confient, & non à la créature ; & il ne leur manquera pas, & ne permettra pas qu'ils ſoyent trompés, en vertu de la foi, de la confience & du renoncement à leur propre eſprit & volonté qu'ils pratiquent pour l'amour de Dieu, & d'où dépend tout leur avencement. Car Dieu garde les ſimples.

VI. Tu ne tueras point.

Non ſeulement il eſt défendu par ce commandement de tuer qui que ce ſoit corporellement. Mais toute haine & averſion eſt défendue, tout mauvais traitement, vangence, & dépit contre qui que ce ſoit. *Car celui qui haït ſon frere eſt un meurtrier.* Ceci s'étend encore bien plus loin dans le ſpirituel, & défend que nous dirigions la paſſion de colere ou nôtre magie contre quelqu'un, pour l'obliger par la force de cette magie, que nous lui faiſons ſentir dans ſon ame, à faire ce que nous déſirons de lui, à quoi il reſiſte. Ce qui eſt tel qu'on peut

faire soufrir cruellement les personnes auquelles on s'aplique ainsi par sa magie, en se les voulant soumettre & les forcer à faire sa volonté. Oui il y à de tels esprits magiques, qui sont capables de tuer ceux qui ne se veulent pas soumettre à eux, si Dieu le leur permettoit; ceci est un meurtre spirituel, tout aussi criminel, & davantage que de tuer corporellement. Et malheur à ceux qui se servent ainsi de leur force magique! car c'est crime de sortilége. Cependant cette maniére d'opérer sur les ames devient toujours plus commune de nos jours, & se pratique plus des personnes qui veulent être spirituelles, que des autres mondains qui ignorent ceci: car ils croyent rendre service à Dieu, en opérant de cette sorte par leur amour magique pour gagner par cet amour les ames, les attirer dans leur parti & dans leur sentiment, & se les soumettre: ce que font sur tout les chefs & auteurs des petites sectes d'aujourd'hui, qui se multiplient sans nombre, croyant par là rendre service à Dieu; & si la force magique de leur amour ne sufit pas, pour gagner ceux auquels ils s'addressent, ils employent celle de leur colére, de la malediction, dont ils menacent & qu'ils font sentir vivement, pour terrasser & surmonter, obliger de se soumettre à eux, d'entrer dans leur parti, ceux qu'ils n'y ont pû obliger par leur amour & leur douceur & caresse magique. Contre toutes ces choses il faut se tenir uniquement & simplement attaché à Dieu, ne voulant ouvrir son cœur qu'à lui seul, se confier en lui, car il garde les simples,

qui

qui ne prétendent que de l'aimer purement & simplement.

VII. Tu ne paillarderas point.

Toute impureté & impudicité est ici défendue. Mais qui nous dira jusqu'où s'étend cette défence dans le sens spirituel? Certes! ce n'est que lorsque l'on se détermine à aimer Dieu uniquement; qu'on expérimente combien l'on est souillé & corrompu par l'amour pour la créature. Car autant qu'on lui donne son cœur, son amour, son inclination, l'on s'unit avec elle, l'on paillarde avec elle; c'est une fornication, quelle qu'elle soit, créature animée ou inanimée. Dieu seul doit posséder nôtre amour, c'est lui auquel nous devons être unis: & c'est pour rentrer dans cette union qu'il faut se convertir à lui. Ainsi tous les attachemens humains sont paillardise, quelques légitimes qu'ils nous paroissent. Mais ce n'est qu'avec le tems, en étant fidéles à Dieu & nous laissant à son opération qu'il nous découvre nôtre fornication. C'est inutilement qu'on voudroit accuser des hommes, vivant dans leur nature, de paillarder, parce qu'ils aiment la créature; ils le prendroient pour imposture & calomnie, & s'en défendroient vivement. C'est en s'étudiant à aimer Dieu uniquement, qu'on apprend cette vérité: son esprit saint nous découvre alors nôtre impureté.

De même que c'est être meurtrier que de forcer ainsi par sa magie, comme il a été dit dans le précédent commandement; ainsi c'est paillarder que d'attirer à soi par la magie de l'amour; c'est

un enchantement & enſorcelement tres criminel. O! ſi tous ceux vouloient faire attention, qui à bonne intention ſont ſi fort zelés & empreſsés à convertir à eux & à faire parti, croyant rendre ſervice à Dieu par leur activité à travailler ainſi; qu'ils ſeroient étonnés & remplis de frayeur, en découvrant leur eſprit meurtrier & leur impureté! Car ils font adultére, en s'uniſſant & en cherchant la créature, & l'attirant à eux. Ils crucifient le Seigneur, étouffent le Divin Enfant Jeſus dans les ames, où il eſt né, & doit bien-tôt paroître & ſe manifeſter: leur manœuvre eſt tromperie, tuerie & paillardiſe. Car c'eſt au ſeul amant Divin qu'il faut nous attacher, pour le craindre & l'aimer, lui conſacrant tous nos déſirs, tous nos ſoupirs, & nous ſervir les uns les autres par la pureté de l'amour Divin, ſans attirer à nous, mais au Sauveur qui ſeul doit poſſeder tout nôtre cœur. *Car la loi eſt ſpirituelle.* (Rom. 7, 14.) Penſez y bien! vous ames qui voulez être amateurs de Dieu & déſirez de l'aimer purement uniquement! L'Epoux dit de l'Epouſe, qui eſt nôtre ame: *tu es un jardin clos, une ſource cloſe.* (Cant. 4, 12.) Tous les hommes, tous les Eſprits en cherchent ardemment l'entrée. Mais tenez la fermée! ſi vous ne voulez pas violer ce commandement dans ſon vrai ſens, qui n'exclut nullement le ſens literal, qui doit toujours l'accompagner & n'en peut être ſéparé: car Jeſus Chriſt nous appélle à la pureté de corps & d'eſprit.

VIII. Tu ne déroberas point.

C'eſt la proprieté qui eſt le grand larron, & qui

qui ne vit que de rapine. Nous dérobons à Dieu tout ce que nous nous approprions; car tout lui appartient & est son bien, nous sommes à lui nous mêmes, & combien plus nos biens. C'est donc en lui rendant son bien, en rentrant dans sa dépendence, que nous lui rendons le larçin que nous avons volé. Ceci est ce que signifie le *renoncement*, où il faut entrer, se laissant dépouiller de toutes choses en faveur de l'amour Divin auquel tout appartient.

IX. Tu ne diras point faux témoignage contre ton prochain.

Ce commandement se raporte à celui de nôtre Sauveur qui dit: *Ne jugez point afin que vous ne soyez point jugés.* (Matth. 7, 1.) Car si nous jugeons faussement *& selon les aparences,* nous rendons faux témoignage: ce qui arrive tres souvent, *l'homme animal ne comprenant point les choses qui sont de l'esprit de Dieu.* (1. Cor. 2, 14.) Ainsi il juge faussement & témerairement, de ceux qui sont conduits & meus par l'esprit du Seigneur, qui regne dans leur cœur. Il faut donc juger sobrement de ce que nous n'entendons pas, & ne comprenons pas; sur tout envers ceux-là, où nous voyons les caractéres de l'humilité, de l'innocence, de la pureté; car c'est ce qui trompe le moins, & par quoi l'on peut le mieux distinguer ceux qui sont vrais spirituels. Car les faux font plus grand éclat, brillent par leurs talens, & font grand bruit; ils n'aiment point la vie cachée, mais à paroître & à se faire voir. Nous aimons l'inconnu, & désirons que Dieu

seul soit connu, soit servi, soit aimé, & bien cherché, où il est à trouver, dans nôtre propre cœur, au fond de nôtre intérieur, là où est le témoin de vérité qui contredit à toute fausseté, à tout mensonge, & qui là nous instruit selon la vérité, banissant toute fausseté, toute malice, tout artifice ; c'est de ce témoin fidele & véritable que nous témoignons ; c'est lui que nous recommandons, comme celui qui est sufisant à tout jusqu'au bout.

X. Tu ne convoiteras point la maison de ton prochain ; tu ne convoiteras point la femme de ton prochain ; ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, ni aucune chose qui soit à ton prochain. Contentez vous de ce que vous avez présentement. (Heb. 13, 5.)

Les commandemens de la Loi & ceux de l'Evangile s'accordent tres parfaitement. L'humilité, qui nait de la connoissance de nous mêmes, de nôtre misére & de nôtre indignité, nous garantit de convoiter. Car alors nous sommes bien convaincus, que nous ne méritons pas seulement le bien dont Dieu nous favorise ; ainsi nous nous en contentons & en rendons actions de grace, sommes reconnoissans envers ce Dieu de charité, qui nous comble de sa bonté. Il faut, pour être garanti de convoitise, recueillir assiduement & frequenment, oui sans cesse, tous ses désirs, tout son amour vers Dieu en grande humilité, non en désirant de grands dons ni connoissances, mais de l'aimer uniquement de lui

appar-

appartenir, & de lui obéir. En faisant ce retour vers lui de volonté & de pensée, lorsqu'on s'en est distrait, tachant continuellement tranquilement de concentrer & rassembler ainsi tous ses désirs, toutes ses affections, tout son amour vers lui, nous oublions de convoiter toute autre chose, même les plus excellens dons; & Dieu nous purge peu à peu de ces amour & convoitise des créatures; il accomplit en nous le grand commandement: *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton ame, & de toute ta pensée, & de toute ta force.* (Marc. 12, 30.) Toute la force de nôtre ame, qui est nôtre Magie, doit donc être rassemblée & occupée avec toutes ses facultés marquées en détail dans ce commandement, à aimer nôtre Dieu uniquement, sans vouloir autre chose, nous en occuper ni les convoiter. Aprend nous le Seigneur, qui es toi seul nôtre Divin Docteur! car toi seul peux accomplir ce commandement en nous, en purifiant nos pauvres ames, toutes souillées & pénétrées du venin du péché, de l'amour propre & de l'amour des créatures. Nous te présentons pour cela ce cœur, o nôtre Dieu! nôtre Sauveur! unique Redemteur! purifie le par ton sang que tu as repandu pour cela, & le rempli & l'enflame de ton amour pur & Divin par lequel alors nous accomplirons, ou plûtôt toi, charitable Sauveur! nous aprendras à aimer *nôtre prochain comme nous mêmes*; que, comme tu nous as aimés, nous nous aimions aussi en toi par ton amour & pour toi purement. C'est ce que nous esperons & attendons, étant le but de toutes tes opérations en nous. Car c'est toi ô Seigneur Jesus Christ! *qui es l'accomplissement de la Loi* (Rom. 10, 4.) en nous; lorsque tu t'es recréé en nous dans la nouvelle créature, la loi est accomplie. C'est toi qui l'accomplis parfaitement. En attendant, il faut que chacun s'étudie à regler toute sa vie & sa conduite conformement à ces Divins commandemens.

Remarque
à la Reponce de la 31. Demande pag. 36.

L'Auteur disant, *que sans la Communication de la Vertu & force de Jesus Christ, & sans la participation de sa Divinité aucun homme n'auroit pu suporter la purification sans être anéanti phisiquement. Ce qui auroit été possible supposé la toute-puissance de Dieu.*

L'Auteur ne veut pas dire par là que ni les damnez ni les demons seront anéanti phisiquement; car dans ses autres Ecrits il soutient par des preuves evidentes, que les demons & les damnez seront forcez aprez biens des tourmens de se soumettre a la fin à Jesus Christ, & qu'ils seront sauvés par là & par les merittes de Jesus Christ. Mais il veut dire, que c'est justement pour n'être pas anéanti phisiquement, (ce qui auroit été possible suposé la toute-puissance de Dieu;) que Jesus Christ leurs a merité & acquis la grace necessaire pour pouvoir suporter le feu consumant de la purification, dans la quelle les damnez & les demons entreront, aprez avoir soubmis leur volonté rebelle a Jesus Christ; car c'est alors que leur état de damnation se changera en un état de purification.

Errata
de l'Abrégé de l'Essence de la Religion Chrétienne.

page	ligne	faute	correction
19.	18.	désire	demande
21.	8.	ou l'inc.	que l'inclin.
53.	1.		*vivifié par l'esprit*, a préché
58.	25.	la vie	sa vie
80.	22.	qui	qu'il
88.	28.	tout	sous

❀) o (❀

BIBLIOTHECA ...

SQ, 3